Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Genève

Deuxième Congrès Spirite Universel



Genève 1913

B.M. CASTRES
5700176959

Compte Rendu Sténographique

DU

CONGRÈS DE GENÈVE

1913

Il a été tiré à part
un exemplaire sur papier couleur et dix exemplaires sur papier
de Hollande numérotés à la presse
(1 à 10).

Deuxième Congrès Spirite Universel

ORGANISÉ PAR

LE BUREAU INTERNATIONAL
DU SPIRITISME

Genève 1913

GENÈVE
JENT, Éditeur
26, Boulevard Georges-Favon, 26.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Dédicace XV

PRÉLIMINAIRES

Séance du Bureau International 1
Discours de Réception de M. Ch. E. PIGUET 4
Liste des Délégations présentes 6
Discours d'ouverture du Congrès de M. LÉON DENIS 7

OUVERTURE DU CONGRÈS

Question A

Rôle du spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité

Lectures et communications par :

Mme Th. DAREL, Genève 14
MM. le Pasteur Alfred BENEZECH, France 17
Albin VALABRÈGUE, France 21

		Pages.
MM.	le Chev. Le Clément de St-Marcq, Belgique	26
	Gabriel Delanne, France	33
	Pillault, France	35
	Béziat, France	39
Mme	Th. Darel, pour l'Alliance Spiritualiste, France	43
MM.	Philippe, France	44
	Albin Valabrègue, France	47
	Léon Denis, France	47
	Hanson-Hey, Angleterre	51
	le Dr J.-M. Peebles, Etats-Unis d'Amérique	55
	le Pasteur Beversluis, Hollande	61
	le Prof. Bartholomé Bohorquès, Espagne	77
	le Capitaine Volpi, Italie	78
Mme	Anna Nording, Danemark	80
MM.	Luiz J. de Mattos, Brésil	83
	Léopoldo Cirne, Brésil	86
Mme	Jeanne Beauchamp, France	87
MM.	E. Troula, Monaco	88
	Almeras, Genève	89
	Alfred Kitson, Angleterre	89
Mme	Maria Von Bergen, Suède	92

Question B

La Pratique de la Médiumnité

Lectures et communications par :

MM.	Wibin, Belgique	100
	Pillault, France	107
	Gabriel Delanne, France	112
	Pillault, France	114
	Léon Denis, France	114

		Pages.
M.	Béziat, France	116
Mmes	Th. Darel, Genève	119
	Rosen-Dufaure, Genève	122
MM.	Zellwegger, Zurich	123
	Solam, France	124
Mme	Cadwallader, Etats-Unis d'Amérique	125
MM.	Zellwegger, Zurich	126
	Hanson-Hey, Angleterre	127
	le Rev. T. Grimshaw, Etats-Unis d'Amérique	127
	E. Troula, Monaco	129
	Assmann, Allemagne	131
	le Dr Gustave de Gaj, Croatie	131
La Fédération Spirite Espagnole		136
M.	Léopold Cirne, Brésil	143
La Société spirite de Mexico, Mexique		145

Question C.

La Presse spirite, Lectures et Communications par :

MM.	Torstenson, Norvège	150
	Wallis, Angleterre	152
	Philippe, France	153
	Fraikin, Belgique	155
	Béziat, France	157
	Albin Valabrègue, France	161
Mme	Cadwallader, Etats Unis d'Amérique	161
MM.	le Chev. Le Clément de St-Marcq, Belgique	162
	Pillaut, France	164
	Gilberto Marquès, Portugal	164
	E. Troula, Monaco	166
	Léopoldo Cirne, pour le *Fédération Spirite Brésilienne*	166
	le Prof. Bartholomé Bohorquès, Espagne	167

Pages.

M. Albert JOUNET, France 169

Séance réservée aux délégués 171

Questions libres D.

Lectures et Communications par :

Mme BARCHOU, France 173

M. THUREAU, France, Communication sur le Congrès international de Phychologie, Paris, 1913 174

Mme KORDON, Genève. Déléguée allemande. L'Education Spiritualiste des enfants 177

MM. WALLIS, Angleterre 183

SOLAM, France. propagande par le livre et les Conférences 183

Mmes de BEZOBRAZOW, France. Causerie initiatique sur l'universalité des mystères et des symboles 186

Jeanne BEAUCHAMP, France 187

MM. GRIMSHAWS. Etats Unis d'Amérique 189

GIROD, France. Causerie sur les déplacements d'objets sans contact 189

GÖBEL, Hollande 192

O. BUSCH, Suède. Adresse au Congrès 194

le Capitaine VOLPI, Italie. Extrait d'une Communication spirite 197

Hanson HEY, Angleterre 198

Vœux votés par le Congès 200

Conclusions tirées des travaux et communications 200

MM. le Commandant DARGET, France, Proposition d'un insigne spirite 201

G. DELANNE, Paris. Discours de clôture 202

LAJOANIO, France 206

Louis GARDY, Genève 207

Mme de KONING, Hollande 209

M. Th. WÆLTI, Genève 209

APPENDICE

Pages.

Conférence de M. le Commandant DARGET, France 221

Conférence de M. le Pasteur Alf. BENEZECH, France 225

Exposition du Congrès 247

Dédicace

La Société d'Etudes Psychiques de Genève qui a assumé avec joie la lourde tâche de l'organisation du Deuxième Congrès Spirite Universel, dédie ce Compte Rendu sténographique à tous les amis connus ou inconnus, qui, de près ou de loin, se sont intéressés aux travaux du Congrès.

Elle souhaite que ces mémoires, conférences et communications soient pour la Grande Cause Spirite, un puissant moyen d'essor et de progrès et Elle adresse à tous les Spirites du Monde entier un fraternel salut.

Pour la Société d'Etudes Psychiques
de Genève
Le Comité.

Séance du Bureau International

Samedi 10 Mai 1913

Président : M. **Torstenson,** délégué norvégien, doyen d'âge.
Secrétaire : M. **Pauchard.**

Sur observation du *Délégué Belge,* il est décidé que les délégués présents n'ont droit de vote que pour leur pays.

Discussion sur le projet de Règlement du Congrès

ARTICLE PREMIER. — M. **Le Clément de St-Marcq** propose l'amendement suivant :

« Toutefois ne pourront pas être admises les personnes frappées d'exclusion par une Association nationale adhérente (sur justification de cette exclusion) ». — Adopté.

M. **Pauchard** demande que cet amendement, ne soit pas appliqué au Congrès de 1913. — Adopté.

Organisation financière

ART. 21. — Cet article est remplacé par le suivant :

« Une cotisation peu élevée, à fixer par le Comité local, sera exigée des participants au Congrès ».

ART. 22. — M. **Pauchard** donne lecture de la déclaration suivante du *Comité de la Société d'Etudes Psychiques de Genève :*

Le Comité de la Société d'Etudes psychiques de GENÈVE, en présence des dissensions graves survenues en BELGIQUE, a décidé de prendre entièrement à sa charge les frais du IIme Congrès spirite universel, afin de permettre à tous les congressistes d'y prendre part.

Pour le Comité de la Société d'Etudes psychiques de Genève :

Le Président, *signé :* CH.-E. PIGUET. Le Secrétaire, *signé :* J. GLARDON.

Genève, le 4 Mai 1913.

M. **Le Clément de St-Marcq,** tout en remerciant la Société de Genève, tient à protester contre l'affirmation qu'il régnerait une dissension grave entre les spirites belges, ce qui n'est pas conforme à la réalité.

M. **Pauchard** donne lecture d'une lettre de la Fédération brabançonne démontrant qu'il y a scission. D'autre part, il annonce avoir reçu, à ce sujet, des lettres de spirites belges et que plusieurs délégués étrangers lui ont fait part de l'impossibilité où ils se trouveraient d'assister au Congrès si la Fédération spirite belge assumait les charges financières du Congrès.

La proposition de la Société d'Etudes Psychiques de Genève est acceptée.

En suite de cette discussion la Section IV *(Organisation financière)* est supprimée du Règlement.

Discussion des Statuts du Bureau International

Art. X. — Amendement par la Fédération spirite belge.

« La contribution est fixée au minimum à Fr. 100 par an par nation adhérente, sauf les exceptions ci-après :

« Les Associations dont les ressources sont insuffisantes peuvent se borner au paiement d'une demi-cotisation ou d'un cinquième de cotisation.

« Les pays représentés par des délégués isolés sont exonérés de toute rétribution.

« Le compte des recettes et des dépenses sera publié annuellement au Bulletin officiel ; les pièces justificatives seront soumises au Bureau international à chaque réunion triennale ».

Art. 8. — *Le siège du Bureau international est transféré à Paris.* — La concentration des renseignements recueillis se fait entre les mains d'un membre de la *Société Française d'Etude des phénomènes psychiques.* Ce membre est également chargé de la rédaction des publications du Bureau et de la correspondance à établir au nom du Bureau avec les groupements spirites des nations non représentées.

A la suite de la discussion soulevée par les délégués présents, le Bureau international décide de renvoyer la discussion sur la brochure l'Eucharistie à une commission prise parmi les délégués des principales sociétés représentées. Cette Commission siégera à huis-clos. Seule la résolution prise sera rendue publique.

Les propositions présentées par la *Société d'Etudes psychiques de Genève,* concernant la formation du Congrès sont adoptées.

Présidents d'honneur :

MM. **Peebles,** de Los Angeles (Californie).
Louis Gardy, de Genève.

Vice-Présidente d'honneur :

Mme **Rosen-Dufaure,** de Genève.

Présidents du Congrès :	**Vice-Présidents :**
Samedi 10 Mai :	
M. **Léon Denis,** *Tours, France.*	M. **Testuz,** *Genève.* M. **Torstenson,** *Norvège.*
Dimanche 11 Mai :	
M. **Ch.-E. Piguet,** *Genève.*	M. **Philippe,** *Paris.* M. **Grimschaw,** *Etats-Unis.*
Lundi 12 Mai et Cloture :	
M. **G. Delanne,** *Paris.*	M. **Benezech,** *Montauban.* M. **Hanson Hey,** *Halifax.*

Le Bureau International désigne M. **Pauchard** comme secrétaire général.

Service sténographique : M. **Cuchet.**

DEUXIÈME CONGRÈS SPIRITE UNIVERSEL

PRÉLIMINAIRES

Séance du samedi 10 mai 1913

M. Piguet.

Mesdames, Messieurs, chers frères et chères sœurs en croyance.

Lorsqu'en 1910 le **Bureau international du spiritisme** siégeant au Congrès de Bruxelles a proclamé Genève comme lieu de réunion du Congrès futur de 1913, cela a été une joie profonde, une joie bien vive pour notre Société d'études psychiques genevoise. Nous étions fiers pour notre Société et également pour notre chère patrie qu'on voulût bien associer le nom de Genève, le nom de la Société d'études psychiques au nom du spiritisme.

Le spiritisme aujourd'hui n'est plus du tout ce qu'il était au début. Vous me croirez sans peine si vous comparez les émotions, pour ainsi dire, que le monde a ressenties lorsque les premières manifestations spirites se sont produites et le calme, la patience, la joie que l'on a aussi à suivre les développements des savants qui s'occupent aujourd'hui de cette belle science.

Nous avons le plaisir de compter parmi les congressistes d'aujourd'hui, plusieurs des plus illustres, des plus grands noms dans cette étude du spiritisme qui nous est si chère à tous. Je suis heureux de pouvoir remercier tous les congressistes, tous ceux qui ont bien voulu venir prendre part à nos discussions, au nom de la Société d'études psychiques de Genève, au nom même, j'ose le dire, de notre chère patrie genevoise qui est un nom que l'on aime toujours à associer aux progrès des idées libérales.

Je suis heureux et je suis fier pour notre Société d'avoir été chargé de vous souhaiter à tous la bienvenue et soyez sûrs, chers frères et chères sœurs en croyance, que je le fais du fond du cœur. Je suis heureux de saluer toutes les députations venues des pays les plus lointains. Il en est venu d'Amérique, d'Angleterre et d'autres parties du continent, de partout, pour témoigner aux yeux du monde que le spiritisme est une science qui progresse, une science à laquelle les savants veulent associer leurs pensées et leurs travaux.

Je suis heureux de vous saluer, de vous souhaiter la bienvenue dans notre patrie et dans le sein de notre Société, de vous inviter à prendre part à ce Congrès avec tout le

sérieux que mérite notre belle science. Soyez les bienvenus chers amis, chers frères, chères sœurs en croyance, soyez les bienvenus.

Nos adversaires s'agitent : dans cette ville même où nous sommes aujourd'hui réunis, il est des missionnaires, en quelque sorte, venus de l'étranger, appelés par une foi qui peut-être ne se sent pas bien solide, pour venir attaquer notre croyance ; il en est un ici qui ne craint pas de proclamer dans ses conférences que les spirites ne veulent pas entendre parler du Christ qu'ils le renient. Je viens protester, chers frères et chères sœurs, contre cette allégation. Si nos adversaires n'ont que des armes pareilles pour lutter contre nous, ce sont des adversaires que nous ne devons pas même considérer comme d'honnêtes gens, je ne crains pas de le dire hautement et cette déclaration-là que les spirites refusent d'accepter le Christ comme un personnage divin, qu'ils le renient, cette déclaration-là est honteuse dans la bouche d'un adversaire (Vifs applaudissements). Aussi est-ce une joie pour nous de compter dans notre assistance des frères aussi illustres que MM. Delanne, Léon Denis et tant d'autres dont les paroles et les écrits glorifient notre divin Maître. M. Peebles malheureusement est malade et nous avons le regret de ne pas pouvoir aujourd'hui le voir parmi nous, mais il s'était mis en route, de la lointaine Amérique, pour venir, à l'âge de 92 ans, prendre part à notre Congrès et proclamer la sainte Vérité qu'il soutient avec tant de gloire et tant de fermeté !

Chers amis, chers frères, chères sœurs en croyance, laissez-moi vous souhaiter la bienvenue. Je vous remercie du fond du cœur au nom de notre Société, au nom du spiritisme, je vous remercie tous d'avoir bien voulu accourir ici à l'appel de la Société d'Études Psychiques de Genève. Soyez les bienvenus et soyez sûrs que Dieu et nos bons amis de l'au-delà soutiendront nos travaux. J'appelle leur bénédiction, leur aide sur ces travaux que nous allons inaugurer.

Permettez-moi maintenant de vous donner lecture des propositions de la Société d'études psychiques de Genève, qui ont été acceptées par le Bureau international.

Le **Bureau international** sur sa propre décision a été transporté de Bruxelles à Paris. Ce sera donc **Paris** qui dorénavant sera le siège **du Bureau international du spiritisme.**

Puis les propositions de la Société d'études psychiques ont été acceptées également au sujet de l'ordre qui dirigera le Congrès de cette année.

Le **Bureau international** a nommé comme *Présidents d'honneur du Congrès* les vénérables spirites, — je dis vénérables par leur grand âge et la grande foi dont ils ont donné constamment la preuve.

1. M. **Peebles** de *Los Angelès en Californie* qui s'est mis en route il y a deux mois pour venir assister à l'inauguration de ce Congrès. La maladie l'a frappé en route, il regrette infiniment de ne pas pouvoir se présenter au milieu de nous, mais le Bureau international lui enverra dans la journée même un télégramme exprimant nos regrets de ne pouvoir le compter parmi nous et lui présentant les souhaits sincères du Congrès tout entier. (Vifs applaudissements).

2. Un *second président d'honneur* est M. **Louis Gardy**, le *vénéré président d'honneur de la Société d'études psychiques de Genève* à qui je suis heureux de pouvoir souhaiter ici, en présence de tous, longue vie et bonheur au milieu de nous pour le bien de notre Société et pour le bien du spiritisme (Applaudissements).

Comme *vice-présidente d'honneur*, nous avons la joie également de saluer **Madame Rosen-Dufaure** qui a été longtemps présidente de la Société d'études psychiques de Genève et à qui je présente respectueusement nos meilleurs vœux (Applaudissements).

Aujourd'hui, au moment de l'inauguration de ce Congrès, c'est un véritable bonheur pour moi de pouvoir saluer M. **Léon Denis** comme Président du Congrès pour la présente séance (Appaudissements). M. **Denis**, je n'ai pas besoin de faire son éloge ni de vous parler de lui. Ses livres, ses généreuses pensées et toute sa vie parlent pour lui, et tout le monde ne pourra, que partager la joie que le Bureau international a eue de le nommer président pour la séance d'aujourd'hui (Vifs applaudissements).

Les vice-présidents pour la séance d'aujourd'hui sont : MM. **Testuz de Genève** et **Torstenson de Norvège**.

La séance de demain dimanche 11 mai sera présidée par votre serviteur M. **Piguet**, et les vice-présidents en seront MM. **Philippe** et **Grimshaw**.

La séance de lundi sera présidée par M. **Gabriel Delanne**, encore un de ces champions illustres du spiritisme (Applaudissements), dont les livres, la parole et les conférences ont porté le nom dans le monde entier. Nous sommes tous heureux de penser qu'il sera notre cher président pour la séance de lundi.

Les vice-présidents seront MM. **Bénezech** et **Hanson Hey**.

Le Bureau international a désigné également M. **Albert Pauchard** comme secrétaire général et c'est M. **Albert Cuchet** qui se chargera du service sténographique du Congrès.

C'est avec une joie sincère que je remercie encore une fois tous ces délégués, tous ces membres si fidèles, ces soutiens les plus énergiques du spiritisme, de vouloir bien apporter leur aide et leur précieux concours et leur nom au Congrès que nous ouvrons aujourd'hui.

Je me permettrai de vous donner encore lecture de la liste des délégations annoncées et qui sont ici présentes.

Délégations présentes.

1. National spiritualist's union, *Angleterre :* M. **Hanson G. Hey**.
2. London spiritualist's alliance, *Angleterre :* M. **E.-W. Wallis**.
3. Fédération spirite belge, *Belgique :* MM. **Le Clément de St-Marcq, Fraikin, Wibin**.
4. Die slavisch-bœhm. Vereinigung der Spiriten, *Autriche :* M. **Sezenisky**.
5. Federacao espirita brazileira, *Brésil :* M. **Léon Denis**.
6. Centro espirita Caridade e Amor, S. Vicente de Cabo Verde, *Brésil :* M. **Le Clément de St-Marcq**.
7. Dansk spiritist alliance, *Danemark :* M. **J. Van Geebergen**.
8. Fédération spirite espagnole, *Espagne :* M. **Léon Denis**.
9. El Faro de Paz Valencia, *Espagne :* M. **Léon Denis**.

10. National spiritualist's association, *Etats-Unis d'Amérique :* M. **Thomas Grimshaw**.
11. Illinois state spiritualist's association, *Etats-Unis d'Amérique*.
12. The first association of spiritualists, *Etats-Unis d'Amérique :* Mrs. **Cadwallader, Laura Fixen**.
13. The Progressive Thinker, *Chicago, Etats-Unis d'Amérique :* Miss. **Cadwallader**.
14. Société Française d'étude des phénomènes psychiques, *Paris, France :* MM. **Delanne, Philippe, Thureau**.
15. Société psychique de Bordeaux, *France :* M. **Lajoanio**.
16. Fédération spirite lyonnaise, *France :* M. **Solam**.
17. Les spiritualistes modernes de Lyon, *France :* Mme **Peter**.
18. Société d'Etudes psychiques de Nice, *France :* M. **Troula**.
19. Société spirite de Toulouse, *France :* M. **Léon Denis**.
20. Groupe spirite de Tours, *France :* M. **Léon Denis**.
21. Alliance spiritualiste, *France :* Mme **Th. Darel**.
22. Néo-Chrétiens, Paris, *France :* M. **Albin Valabrègue**.
23. Institut général psychosique de Douai, *France :* MM. **Beziat** et **Pillault**.
24. Société Benjamin Franklin, *Norvège :* M. **B. Torstenson**.
25. Brœderbond Harmonia, *Pays-Bas :* M. **J.-S. Gœbel**, Mme **A. de Koning**.
26. Allianca Néo-Espiritualista Portugueza, *Portugal :* M. **Le Clément de St-Marcq**.
27. Société d'Edudes psychiques de Genève, *Suisse :* MM. **Buclin, Glardon, Pauchard, Testuz, Wolfrum**.

A tous ici, Mesdames, Messieurs, je souhaite la plus cordiale bienvenue, et tous, je vous remercie de la peine que vous avez prise de venir de bien loin, de la cordialité avec laquelle vous avez bien voulu envoyer vos témoignages de sympathie à notre œuvre.

Je déclare ouvert le deuxième Congrès spirite international, et je remets la présidence de la séance à notre cher Maître M. **Léon Denis** (Vifs applaudissements).

M. **Léon Denis**.

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en croyance.

Mes premières paroles seront des paroles de gratitude pour l'accueil aimable, chaleureux, empressé, cordial que nous fait la Société spirite de Genève. Je parle en mon nom personnel et au nom des délégués. Je vous remercie personnellement du grand honneur qui m'est fait et de la mission qui m'est confiée d'ouvrir les travaux du

Congrès. Je salue aussi, les délégués et les représentants des différentes nations qui ont franchi de grandes distances et dont quelques-uns ont traversé les mers pour s'associer à nos travaux. Nous sommes réunis ici comme les membres d'une grande famille, une grande famille disséminée sur tous les points du monde et qui s'assemble pour un acte solennel.

Je dis une grande famille et en effet, n'est-ce pas un lien puissant que celui qui nous unit tous. En quelque point du monde, en quelque région lointaine que la destinée nous ait placés, est-ce que nos âmes ne vibrent pas à l'unisson, à chaque voix autorisée qui s'élève, à chaque fait important qui s'accomplit, à chaque découverte qui se réalise au profit du spiritisme? Nos âmes vibrent dans un même sentiment d'allégresse, mais par contre, tout ce qui frappe notre cause nous frappe à un degré égal. Nous partageons les mêmes joies, les mêmes espérances, les mêmes épreuves, nous vivons de la même vie intellectuelle, de la même vie spirituelle. Eh bien ! je vous le demande, y a-t-il un lien plus puissant pour unir des hommes, des âmes, des esprits avides de s'élever et d'élever avec eux l'humanité pensante ?

Je vous remercie avec émotion et avec fierté et je vous demande au début de ce Congrès la permission de jeter un regard rapide, un regard d'ensemble sur la situation du spiritisme, sur ses progrès, sur sa marche en avant.

D'abord au point de vue scientifique. Il est une chose que vous connaissez tous, mais qu'il est nécessaire de rappeler, c'est que le spiritisme n'est pas étranger à toute la série de découvertes qui se sont succédées depuis trente ans, quarante ans et qui ont amené une véritable révolution dans le domaine de la physique et de la chimie. Vous savez que c'est en observant la matérialisation des esprits, en étudiant le travail de la substance en action au point où elle se transforme en énergie qu'est venue la première idée de la matière radiante. De là toute la série de découvertes des forces radiantes, de la radioactivité des corps et, en dernier lieu, les travaux du docteur Ochorowicz qui a étudié avec le plus de précision l'action de la matière subtile, de la matière quintessentielle, et, par là l'humanité est entrée en contact avec toutes les forces invisibles, avec les forces incalculables dont l'application, dont l'utilisation pratique pourra, à un moment donné, transformer la face du monde. Et voyez la gradation successive, la gradation continue et nécessaire de la pensée et de la science ! Il fallait une connaissance plus étendue du monde physique pour pouvoir comprendre, pour pouvoir apprécier le monde des esprits, pour pouvoir expliquer son action, son intervention dans les phénomènes. La matière radiante se révélait avec des propriétés nouvelles et de là le bouleversement de la vieille science, de la science routinière, matérialiste ; mais en même temps, il y avait là l'acheminement de l'esprit humain vers un spiritualisme plus rationnel, plus positif, plus scientifique. Aujourd'hui vous trouveriez difficilement un esprit un peu éclairé, un peu instruit qui ose nier le monde invisible, nier aussi que c'est en lui que réside la plus grande puissance de la nature. Le monde invisible, c'est le monde des causes, c'est la source profonde de la vie. Tout l'univers visible, les astres, les planètes, tous les êtres innombrables qui les peuplent, tout cela est sorti de l'invisible et tout cela y rentrera.

Kant, le grand philosophe de Kœnigsberg, avait entrevu la substance fluidique qui

crée les mondes ; Laplace en avait affirmé l'existence. Mais, pour la démontrer expérimentalement, il fallait les manifestations spirites, les matérialisations des Esprits. C'est ainsi que la réalité des choses nous est apparue avec des limites beaucoup plus vastes et plus étendues que celles que traçaient nos sens et en même temps partout des affinités, des attractations mystérieuses se révélaient. Sur ce point, l'étude des faits télépathiques est venue ouvrir les yeux aux plus incrédules, et maintenant nous pouvons dire que c'est par vingt issues à la fois que la science pénètre dans l'invisible. Elle pénètre dans l'invisible et de là l'utilité, l'importance de nos études, de nos recherches et de nos expériences se trouvent décuplées.

En ce qui concerne l'intervention des esprits dans les phénomènes, vous me direz : Quelle est l'attitude de la science? Là, nous sommes en présence d'une difficulté. Ce sont les exigences de la science à vouloir imposer des règles, des conditions aux phénomènes, conditions qui ne sont pas en harmonie avec la nature de ces phénomènes. La science prétend que les phénomènes doivent se renouveler à sa volonté. Or nous sommes là en présence de volontés libres, indépendantes, d'êtres qui interviennent s'ils le veulent et s'ils le peuvent et dans des conditions déterminées. Mais tous les savants qui ont abordé cette étude sans parti-pris, sans idée préconçue, sans préjugé, ont abouti à des conclusions conformes au spiritisme.

Que dit Lodge, le recteur de l'Université de Birmingham ? Il dit ceci : « L'hypothèse spirite seule est admissible, le seul fil conducteur qui ne soit pas brisé ». Et, dans son livre sur la survivance, il ajoute ces commentaires significatifs : « Dès que l'on admet l'hypothèse spirite, tous les obstacles qui s'opposaient à la compréhension de la vie et de l'évolution tombent et il en résulte comme un éblouissement ». Peut-on être plus péremptoire et plus précis ?

Et maintenant, il faut constater une chose, c'est qu'il y a dix ou douze ans, dans tous les Congrès officiels psychologiques, on réservait aux communications touchant les faits spirites, l'accueil le plus glacial, le plus rébarbatif (Delanne et moi nous en savons quelque chose). Aujourd'hui nous voyons, sous des formes diverses, les faits spirites et les faits connexes se glisser jusque dans les programmes officiels (Applaudissements), et l'on peut dire que sous la pression des faits, sous l'accumulation des phénomènes, l'hostilité d'autrefois s'est atténuée et que nombre de savants qui, hier encore, étaient des sceptiques, aujourd'hui peut-être des hésitants, seront les convaincus de demain. C'est pourquoi on peut affirmer que, dans ce domaine, un pas a été fait, une étape a été franchie. Voilà pour le point de vue scientifique.

Et maintenant, au point de vue philosophique, le progrès est plus sensible encore. Je veux parler de l'analogie qui existe entre la philosophie de M. Bergson et le spiritisme. Qu'est-ce que c'est que M. Bergson ? C'est le professeur qui occupe la chaire de philosophie la plus haute en France. Il a produit dans toute l'Europe un mouvement parallèle à celui qu'a causé William James en Amérique. Ici, je suis obligé d'entrer dans une explication rapide et succincte.

Depuis Spencer, il était admis en philosophie que l'intelligence était la faculté maîtresse, le plus sûr moyen d'acquérir la connaissance et d'embrasser le domaine de la vie et de l'évolution. Eh bien ! Bergson a démontré que l'intelligence, qui est une

émanation de la vie, est impuissante, à elle seule, à embrasser la vie et l'évolution, par la raison que la partie ne peut embrasser le tout et que le fait ne peut pas résorber sa cause. Que fait Bergson ? A la place de l'intelligence, il place l'intuition. Il y a là tout une révolution en psychologie, parce que c'est à l'intuition que se rattache directement la clairvoyance, la prémonition, la prévision des événements, tout l'ensemble des facultés médianimiques et le jour où la psychologie trouvera une méthode et un procédé pour développer cette intuition, elle se trouvera en face de ces côtés mystérieux de l'âme humaine par lesquels elle confine à la préscience divine et par où se révèle son essence intime, je dirai même son immense devenir. Le développement de ces facultés sera comme le prélude de l'apparition d'une race d'hommes qui surpassera en puissance et en intelligence l'homme actuel, autant que l'homme actuel surpasse l'animal, et alors l'âme humaine se révélera dans toute sa beauté, dans toute sa grandeur, dans toute son étendue, car l'âme humaine est un monde et dans ce pays bien fait pour m'inspirer une telle image, j'oserai dire que l'âme humaine est comparable à un pays de montagnes, parce que, comme lui, elle connaît la splendeur des cimes et l'effroi des gouffres; l'âme humaine a des abîmes où grondent les torrents des passions ; l'âme humaine a des filons, des gisements cachés qui sont gonflés de richesses, de trésors inexploités et inutilisés et la destinée de l'être est précisément de mettre en valeur et en action tous ces trésors cachés et à la suite des temps, des siècles et des vies successives, de faire de l'être chétif, de l'être misérable que nous sommes au début de notre course, un esprit puissant, illuminé de tous les rayons du génie, de la vertu, de la sainteté et capable de jouer un rôle de plus en plus considérable dans l'univers et de devenir comme un messager, comme un agent de Dieu dans la création. Je dis que l'âme a des sources profondes de vie dans lesquelles elle peut toujours se régénérer, se vivifier, se retremper et il y a en elle aussi des sommets qui sont éclairés par les rayons de la vérité éternelle. Heureux ceux qui savent s'y maintenir. (Vifs applaudissements.)

Je reviens à Bergson. Nous allons voir que sa conception de la vie présente des identités parfaites avec la doctrine des esprits. La vie, a dit Bergson, est le développement d'une évolution antérieure à la naissance. Il y a donc enchaînement, continuation dans le changement, dans la progression et en même temps il y a la conservation du passé dans le présent. Bergson a dit, comme nous, que le passé est enregistré dans la conscience profonde de l'être. Il admet donc l'évolution parallèle de l'être organique et de l'être conscient et voici dans quels termes il définit cette évolution. Saisissez bien ces termes et vous allez remarquer les analogies. Le progrès, dit-il, est continu et se poursuit indéfiniment, progrès invisible. Voilà la notion du périsprit qui apparaît : progrès invisible sur lequel l'être visible chevauche pendant le laps de temps qu'il a à parcourir sur la terre. Il ajoute que plus on fixe son attention sur cette continuation de la vie, plus on voit l'évolution organique se rapprocher de l'évolution consciente où le passé (encore une expression à retenir) presse sur le présent pour en faire jaillir une forme nouvelle qui est la résultante de ses antécédents.

On me dira : Mais c'est du transformisme. Sans doute, mais c'est du transformisme tellement spiritualisé qu'il se rapproche très sensiblement de la doctrine des vies successives, mais c'est surtout dans les conséquences morales et sociales de cette

philosophie que l'on voit l'identité avec le spiritisme, car le bergsonisme, comme la doctrine des Esprits, apporte à l'homme plus de force pour vivre et pour agir et le relie plus étroitement à tout ce qui vit, aime et souffre dans l'univers. Le matérialisme isole complètement l'homme. En face des forces fatales, terribles, sous cette puissante machine de l'univers, l'homme se sentait comme écrasé, annihilé. Mais ici, voyez la différence : De même que le moindre grain de poussière est solidaire de l'immense système solaire, ainsi tous les êtres vivants, depuis les origines de la vie, à travers les temps et les milieux, ne font que rendre plus sensible une direction unique, invisible. Tous les êtres vivants se tiennent et obéissent à une poussée formidable. C'est comme une armée immense, une caravane qui se déroule, qui monte à travers le temps, à travers l'espace, qui, dans un élan puissant, est capable de renverser toutes les résistances, de franchir tous les obstacles et de se développer par delà la mort, par delà toutes les morts. Voilà du nouveau dans la philosophie française, la philosophie officielle, qui, jusqu'ici, tout imprégnée d'intellectualisme, se trouvait fort embarrassée devant le problème de la vie, avec cette tendance à toujours rechercher la vie dans la matière comme le fait actuellement Le Dantec et toute son école. Mais Bergson, en faisant de l'intelligence une émanation de la vie, réhabilite en quelque sorte le monde vivant; il retrouve en lui ce sentiment de la solidarité, de la fraternité qui rattache les doctrines occidentales aux doctrines de l'Orient, aux doctrines de l'Inde et aussi aux croyances de nos pères, à cette philosophie celtique admirable, à ce monument des Triades qui est la synthèse philosophique de nos races celtique et helvétique, qui sont sœurs et auquel il faudra bien revenir si on veut se retremper, se régénérer. Et soit que M. Bergson ait puisé ses idées dans ses études psychiques, comme c'est possible, ou dans les intuitions de son propre génie, la chose n'en est pas moins frappante au point de vue de l'analogie et de l'identité des doctrines. Voilà pour le point de vue philosophique.

Eh bien, ce progrès que je vous fais toucher du doigt en science et en philosophie, je pourrais vous le montrer dans la littérature, dans les arts et même au théâtre. Je dois passer rapidement. En littérature, laissez-moi seulement vous faire remarquer que le dernier livre de Maeterlinck sur la Mort, malgré ses conclusions que nous nous évanouissons dans la conscience universelle, consacre trente pages au spiritisme et renferme des apologies de nos doctrines... Et combien d'œuvres romanesques, comme celles de Pierre de Coulevan et d'autres, sont imprégnées de spiritisme. Dans les arts, dans les expositions de peinture, vous voyez grossir d'année en année le nombre des œuvres inspirées par le spiritisme moderne et l'idée pénètre aussi au théâtre sous des formes diverses.

Mais c'est surtout dans le domaine moral et social que le spiritisme a poursuivi sa voie triomphale, parce qu'il pénètre au cœur du peuple, qu'il s'est adressé aux malheureux, aux déshérités, aux souffrants de ce monde. C'est là surtout que l'on peut trouver l'application de l'adage : On juge l'arbre à ses fruits. Et si, dès maintenant, le spiritisme devait comparaître devant le tribunal de l'histoire, le tribunal de l'opinion, non seulement il aurait pour lui le témoignage des savants qui ont reconnu la réalité des phénomènes et l'intervention des esprits, mais il aurait surtout pour lui la foule de

ceux qu'il a consolés, qu'il a soutenus dans l'âpre chemin de la vie, de ceux qu'il a arrachés au désespoir et au suicide. Le grand mérite du spiritisme c'est d'avoir relié ceux qui sont partis à ceux qui demeurent, c'est d'avoir rattaché par un lien indissoluble ceux qui se sont aimés sur la terre et qui se croyaient séparés par la mort, de les avoir reliés par la chaîne indestructible de l'affection et du souvenir. Le spiritisme s'est penché sur la douleur, sur la désespérance humaine, il l'a recueillie dans ses bras, l'a bercée, l'a consolée, il a adouci ses maux, lui a rendu la vie plus supportable,

Le grand mérite du spiritisme, c'est aussi d'avoir donné plus de prix à la vie, d'avoir montré en elle l'instrument indispensable de notre élévation, de notre progression, de notre grandeur future. Oh oui ! la vie nous offre parfois des heures pénibles, des heures cruelles; pénibles par les tâches qu'elle nous impose, cruelles par les déchirements qu'elle nous cause, les épreuves qu'elle nous fait subir aussi. Mais la vie est l'instrument qui nous permet de mettre en œuvre, en action toutes ces forces dont je vous ai parlé tout à l'heure et qui nous éléveront de la condition la plus misérable à la situation la plus élevée, la plus glorieuse, la plus heureuse. Et voilà ce que le spiritisme a fait. Il a fait de la vie une chose sacrée en montrant son but noble et généreux, son but sublime. (Applaudissements.)

Le spiritisme triomphe donc par la morale. C'est à ce point de vue surtout qu'il sera un instrument de régénération et de rénovation. Il est une chose que vous n'ignorez pas et que je veux vous dire en terminant, c'est que notre société, en France (et ailleurs, un peu partout) est travaillée par d'immenses forces de destruction qui la poussent à l'anarchie, au chaos, à la confusion, au désordre. Depuis bien des années nous traversons une crise douloureuse, une crise morale, une crise sociale et cette crise nous n'en voyons pas encore l'issue. Mais d'où vient cette crise ? Du manque d'idéal. Les conséquences du matérialisme se montrent dans toute leur laideur avec ses deux produit et sous-produit : l'arriviste et l'apache, chez qui toute moralité est éteinte et où il n'y a plus que des appétits pour la satistaction desquels on ne recule devant aucun moyen. Mais, en même temps — il faut se hâter de le dire — des forces de reconstruction sont à l'œuvre et, parmi ces forces, le spiritisme, avec sa doctrine élevée, avec sa morale sévère, avec ses notions de devoir et de responsabilité, reste une des suprêmes ressources et une des suprêmes espérances du présent et de l'avenir. (Vifs applaudissements.)

En montrant par des preuves expérimentales qu'il y a un au-delà et que dans cet au-delà chacun de nous se retrouve avec son bagage de bonnes et de mauvaises actions et qu'il faut revenir sur la terre pour achever de réparer, d'effacer les fautes commises, par cela même le spiritisme contraint les hommes à porter plus d'attention à leurs actes, à leurs paroles et à toute leur vie. C'est pourquoi nous devons veiller avec un soin jaloux à ce que cette morale reste intacte et accomplisse son rôle de régénération et qu'aucun élément impur, aucun alliage impur ne vienne jamais la souiller. (Bravos et applaudissements.)

Mais j'ai hâte de conclure. Je vous ai montré les progrès du spiritisme et cependant ce progrès marche encore trop lentement, à notre gré. Nos vies sont courtes, nous sommes impatients d'escompter les résultats et nous devons savoir que la marche de

l'humanité est pénible et qu'elle n'avance que pas à pas vers les sommets. Il a fallu quatre cents ans à la pensée du Christ pour percer la croûte épaisse du matérialisme et du paganisme romains. Il a fallu cinq cents ans à la vie de Jeanne d'Arc pour sortir de l'ombre accumulée sur sa mémoire et pour montrer au jour tous les grands exemples, tous les nobles enseignements dont cette vie admirable est pleine. Il faudra peut-être aussi longtemps au spiritisme pour se répandre, s'épanouir, porter tous ses fruits, mais déjà nous voyons l'édifice sortir de terre, nous voyons les fondations puissantes surgir, les colonnes du temple monter, les grandes lignes du plan général se préciser dans leur ensemble imposant; nous pouvons entrevoir par la pensée ces voûtes immenses où l'humanité régénérée viendra s'abriter un jour, une humanité mieux éclairée par une connaissance approfondie de sa nature et de sa destinée.

C'est pour cela, Mesdames et Messieurs, que dans cette vision lumineuse de l'avenir, je salue avec confiance la grandeur future de l'œuvre à laquelle nous avons consacré tous nos efforts, toute notre vie. (Vifs applaudissements.)

OUVERTURE DU CONGRÈS

M. **Léon Denis.**

Je déclare le Congrès ouvert. Je rappelle à tous que la question à l'ordre du jour est : Question A. : *Rôle du spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité.*

Sous-questions : Le Spiritisme est-il la religion scientifique universelle ? Quel est le rapport entre le Spiritisme et les autres religions existant actuellement ? Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?

Quinze minutes seront accordées à chaque orateur conformément au règlement, car les mémoires et travaux envoyés sont si considérables qu'il nous sera difficile de les épuiser en deux séances.

COMMUNICATIONS

Madame **Th. Darel** : *Genève.*

Mesdames, Messieurs,

Le spiritisme doit-il devenir une Religion ? — Cette question est légitime. Et l'on comprend qu'elle se pose au cours d'un Congrès tel que celui-ci.

L'Au delà et la Religion sont apparentés dans l'esprit de l'homme. L'idéal religieux comprend la manifestation de forces inconnues et une révélation quasi divine semble se faire jour au travers du Spiritisme ou par son moyen.

Je le répète, rien de plus légitime qu'un tel postulat.

Cependant, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, d'attirer votre attention sur ce fait capital : Quels seront les révélateurs de la religion que vous prétendez instaurer ?

A votre sens, ce sont les esprits des morts. Or, toutes vos expériences vous ont appris que les morts ne sont pas différents de ce qu'ils étaient de leur vivant à ce point qu'ils puissent devenir des maîtres inébranlables dans leurs principes, parce que conscients de la vie qui les régit et qui régit le monde.

Bien plutôt, les esprits des morts se présentent à vous sous un aspect relatif ; ils demeurent dans leur condition nouvelle, des entités finies et, par conséquent, imparfaites ; leur savoir est limité, tout comme sont limitées les possibilités qui leur sont offertes de se manifester et d'entrer en rapport avec les vivants.

J'irai plus loin. — Celles d'entre les manifestations spiritiques qui revêtent le caractère le plus formel sont dues aux esprits (conservons ce terme, bien qu'il ne soit pas rigoureusement exact) dont la matérialité est la plus homogène au milieu physique. Pour qu'il devienne possible à un « esprit » de produire ou de contribuer à produire un phénomène dont l'identification soit possible, il faut, de toute évidence, qu'il y ait corrélation entre sa structure physico-chimique et la matière terrestre correspondante. Le milieu physique est impuissant à révéler autre chose que des forces apparentées au milieu physique. Aussitôt qu'interviennent dans les phénomènes les caractères bien définis d'intelligence et de spiritualité, il semble que l'esprit proprement dit y ait autant de part que les « esprits ».

Je veux dire par là que les communications qui ont servi et qui servent encore à donner au Spiritisme sa morale ont, pour ainsi dire, perdu tout caractère propre à justifier de leur origine spiritique. Pour attribuées qu'elles soient à telle ou telle entité, ces communications n'en sont pas moins dépourvues de l'anthropomorphisme dont nous sommes les représentants. C'est en vain, Mesdames et Messieurs, que vous demanderez à leur auteur présumé de fournir les preuves de son identité et de traiter, à la manière des vivants, les problèmes universels dont il vous entretient.....

Qu'est-ce à dire, sinon que les profondeurs de l'âme ou de la subconscience animique sont reliées à quelque chose de plus grand, de plus vaste et, en même temps, de moins fini que nous ne le sommes apparemment.

Pour notre compréhension, pour les besoins de notre anthropomorphisme, nous ramenons constamment à des notions de finalité ce qui est du domaine de l'infini, et nous entachons ce besoin de finalité de toutes les petitesses de notre nature conventionnelle !

Ceux d'entre vous qui ont longuement et patiemment observé les phénomènes auxquels il leur a été donné de prendre part ne me contrediront pas : il convient de séparer nettement les faits revêtant un caractère physique personnel de ceux présentant un caractère mental impersonnel.

Les esprits des morts interviennent certainement dans nombre de phénomènes physiques, c'est à leur concours, volontaire ou involontaire, qu'il convient de rapporter la plupart des phénomènes ayant déterminé les recherches spirites.

Quant aux phénomènes d'inhibition qui mettent la subconscience animique dans le cas de participer d'un état mental ou spirituel étranger, en apparence, à ses propres possibilités, ils apparaissent, bien plutôt, comme un reflet de la mentalité universelle qu'à titre de manifestation particulière.

Supposons, si vous le voulez bien, le milieu éthéré dans lequel nous baignons susceptible d'être en chacun et en tous le champ d'adaptation par excellence de la vie. Nous vibrons en ce milieu éthéré et il vibre en nous. Ses possibilités sont nôtres, pour autant que nous nous montrons capables de nous hausser à leur niveau, et nous voici, par leur moyen, un avec la vie et avec l'être.

Les Anciens avaient dénommé Ame du monde le milieu éthéré dont nous invoquons l'existence en faveur de phénomènes que la mentalilé habituelle récuse ou dont elle n'a point pris conscience.

Après nombre d'observations et d'expériences, je suis persuadée, pour ma part, qu'il

faut reconnaître à nos rapports avec l'au delà une origine qui n'est pas forcément personnelle, ou qui l'est de telle facon que le champ de notre conscience s'en trouve considérablement agrandi, multiplié, transformé même.

Dès lors, objecterez-vous, Mesdames et Messieurs, il ne s'agit plus de Spiritisme, mais de spiritualisme pur et simple .....

C'est vrai. — Le spiritualisme n'est-il point ce besoin inné de notre nature de nous élever au delà de la forme périssable et des choses mortelles? N'est-il point contenu dans chacune des croyances particulières, aussi bien que chaque religion en est l'expression fondamentale?

Que vous deviez, Mesdames et Messieurs, vos convictions ou l'affirmation de vos convictions aux esprits des morts ou que vous les deviez à une communion plus étendue avec l'au-delà, vous êtes par essence, spiritualistes ; vous le deviendrez, s'il se peut, toujours davantage,

Mais votre spiritualisme est de ceux qui ne reconnaissent aucune frontière, il s'étend, avec une égale sympathie, aux vivants et aux morts, à la vie en deça du tombeau comme à la vie au-delà du tombeau. Aussi ne sauriez-vous, à aucun prix, vouloir d'une dogmatique qui restreigne en quoi que se soit, dans le présent et dans l'avenir, des convictions basées sur un spiritualisme appelé à se développer, à mesure que vous développerez vous-mêmes vos moyens d'aperception de l'Au delà.

C'est dire que vous ne sauriez vouloir cristalliser dans les pratiques d'une secte le résultat sans cesse en mouvement de vos recherches et de vos aspirations.

Pour qu'il fût possible au Spiritisme de devenir une « religion », il faudrait qu'il constituât, non seulement un pont jeté entre notre monde et l'au delà, mais encore qu'a l'aide de ce pont la vérité ne se trouvât jamais dans le cas de coudoyer l'erreur.....

Semblable prétention ne fut jamais vôtre. Ce que vous désirez, ce n'est pas tant de mettre l'humanité en présence d'une doctrine toute faite, comme c'est de lui montrer le chemin de possibilités naturelles ignorées et de faire avec elle les premiers pas dans cette voie. Les premiers pas.... oui, certes, nous en sommes aux premiers pas. De ce que certaines preuves de l'existence après la mort nous furent fournies, de ce qu'un nombre considérable d'expériences ont permis de conclure à un rapport étroit entre la vie par delà la mort et la nôtre, sommes-nous à la veille de posséder le secret de la vie et de la mort? . . .

Autre chose est la Loi, autre chose la recherche de la Loi. — La Loi est *une*, mais les hommes sont divers, et ils le prouvent surabondamment. Si les hommes n'étaient pas divers, il n'y aurait de par le monde qu'une seule religion.

Eprouvez-vous donc, Mesdames et Messieurs, le besoin d'ajouter une religion à celles qui existent? — Ne tenterez-vous pas plutôt, tout en demeurant religieux à la façon qui convient le mieux à chacun de vous, ne tenterez-vous pas plutôt de faire bénéficier vos recherches de l'esprit scientifique indispensable à l'étude des faits?

Les phénomènes qualifiés de spirites sont des faits. A ce titre, ils réclament toute votre attention, ils sollicitent de vous un critérium rigoureux autant que sympathique. Un tel critérium est favorable à la cause spirite plus que ne peuvent l'être les énoncés d'une doctrine qui ne tarderaient pas à être érigés en dogmes . . . . .

Plus tard, je ne dis pas que les conclusions à tirer des faits spirites ne soient à leur place dans le domaine religieux et qu'elles n'en réforment sur quelques points, le caractère.

Mais nous n'en serons là que lorsque des expériences répétées auront démontré quelle participation échoit aux esprits des morts dans les phénomènes spirites et lorsque les lois qui régissent ces phénomènes nous seront apparues dans toute leur netteté.

Osons le dire, trop longtemps nous avons négligé d'en appeler à l'esprit scientifique ; il nous paraissait gênant de ne point nous abandonner tout entiers à la douceur de nous croire visités par nos chers morts. Encore une fois, rien de plus légitime, de plus respectable qu'une telle conviction. Mais la sincérité envers nous-mêmes ne suffit pas. Nous nous devons d'être sincères à l'égard des phénomènes et de leurs conséquences. De ce que nous devons aux phénomènes des constatations satisfaisant à nos besoins spirituels, il ne s'ensuit aucunement que nous devions ériger en doctrine le résultat des expériences faites.

Une religion, fût-elle scientifique, comme vous voulez bien l'appeler, ne saurait que fermer la porte aux expériences futures, à ces expériences qui vous apporteront certainement des certitudes nouvelles.

Il se peut que l'avenir modifie ou complète votre conception actuelle : Voudrez-vous anticiper sur cet avenir de manière à n'en pas retirer tout le profit possible? — Il se peut aussi que vous éprouviez le besoin d'observer une attitude expectante à l'égard des phénomènes futurs. Or, l'expectative n'est guère le propre d'une religion. Seule, la science est en continuelle expectative. Soyez donc scientifiques, je vous en conjure. Ce faisant, vous rendrez au Spiritisme le plus grand service qui soit, car viendront à vous les chercheurs sans épithète, ceux qui, pour se faire une opinion, en appellent à la documentation rigoureuse des faits.

Vous voulez fonder la Religion Scientifique; permettez-moi de postuler en lieu et place de cette motion, celle d'Etude scientifique des phénomènes spirites (Applaudissements).

M. **Alfred Benezech** : *France.*

J'éprouve quelque embarras à prendre la parole, qui m'est offerte inopinément.

Bien que je n'apporte pas ici une préparation suffisante, on tiendra compte de la bonne intention.

Nous traversons en ce moment une crise extrêmement grave. Le dogme dans toutes les églises est sérieusement combattu. On rencontre à chaque instant des gens qui ont perdu la foi et, parmi les croyants eux-mêmes, il y en a beaucoup qui affirment en bloc et qui nient en détail. Combien de fois n'ai-je pas rencontré des personnes qui font profession d'appartenir à une église, qui déclarent accepter les croyances qui y sont professées et lorsque vous les interrogez sur chaque dogme en particulier, vous découvrez qu'elles sont affligées d'un scepticisme profond. Il en résulte que nous sommes à une des heures les plus graves et les plus solennelles de la vie de l'humanité.

Le spiritisme a fait son avènement au sein de cette société si labourée et travaillée

par le doute et par l'incroyance. Jadis, il y a quelques années, il était conspué, bafoué; la science officielle se détournait de lui avec une sorte de dédain. Maintenant il commence à être vigoureusement combattu, ce qui est la marque d'un progrès réel, et, comme on vous le disait tout à l'heure dans un discours très éloquent, il se présente à notre génération accompagné de noms illustres et d'œuvres éminentes. Lorsqu'une science naissante, tout un parti, sont représentés par quelques-uns des hommes les plus illustres dans les sciences physiques, dans les sciences naturelles et dans la littérature, on a le droit d'affirmer que ce parti dispose d'un grand avenir.

Le spiritisme qu'on ne peut pas accueillir par le dédain, a un très grand mérite, celui d'être essentiellement positif. Généralement on se représente un spirite comme un homme dont l'imagination dévoyée se lance dans les spéculations les plus fantastiques. C'est une erreur très grave : Les spirites qui aujourd'hui méritent d'être pris en considération sont des hommes établis sur un terrain très positif, sur le terrain des phénomènes psychiques sérieusement contrôlés que l'on peut sans doute expliquer de diverses manières, puisqu'il y a deux courants, deux hypothèses, l'hypothèse animiste et l'hypothèse spirite. Mais ces faits, actuellement sont établis sur un contrôle si ferme et si sérieux que bientôt il sera impossible d'en nier l'authenticité sans donner une preuve de son ignorance.

En même temps le spiritisme a, au point de vue religieux, un immense avantage, celui de vous transporter sur le terrain fondamental en matière de spiritualité. Le spiritisme donne la première place à l'idée de l'au-delà. Je ne prétends pas — et je le dis avec une certaine insistance — je ne prétends pas qu'il soit impossible de croire sérieusement à l'au-delà, à une vie à venir, sans être spirite; je n'ai garde de commettre une pareille erreur et de dire une si grosse absurdité. A chaque instant je rencontre des gens qui sont très fermement convaincus de la réalité de l'au-delà et qui cependant ne font pas profession d'être spirites, qui sont absolument ignorants en matière de psychisme. Mais ce que je dis, c'est que dans la grande crise que traverse l'humanité à cette heure au point de vue religieux, il serait insensé de ne pas mettre au service de a religion toutes les ressources que lui offrent l'expérience et une science bien enseignée.

Avez-vous l'impression que la croyance à l'au-delà soit très répandue dans notre société ? Je vois beaucoup de gens qui ont une ferme persuasion, au moins philosophique, de la réalité de l'existence de Dieu et qui, lorsqu'il s'agit de la vie à venir, sont hésitants et, s'il se présente des faits sérieusement constatés sur lesquels on peut édifier une croyance, je vous le demande, ne serait-il pas insensé au suprême degré de les accueillir par le dédain ? Voilà comment il se fait que le spiritisme est destiné à prendre une place si éminente dans la grande révolution spirituelle des temps modernes. L'idée de l'au-delà est en religion, je n'hésite pas à le déclarer l'idée centrale. Les spectacles de la nature et de l'humanité ne sont pas tels, et je le dis sans vouloir blesser aucune susceptibilité, mais avec une parfaite conviction, les spectacles de la nature et de l'humanité ne sont pas tels qu'ils nous amènent à croire d'une manière invincible à l'existence d'un Dieu juste et bon. La nature c'est le théâtre de l'entremangerie universelle. Et l'humanité, quel spectacle nous offre-t-elle ? Celui de la violence et de l'injustice trop souvent

souveraines (Applaudissements). S'il n'y avait pas une autre vie, un au-delà dans lequel les compensations exigées, reclamées par la conscience et par la raison seront accordées à la créature humaine, nous aurions le droit de jeter à la nature et à la destinée notre blasphème et notre imprécation (Vifs applaudissements.)

Voilà, Mesdames et Messieurs, comment il se fait que le spiritisme, en nous donnant une idée précise et forte, basée sur des faits concrets qui frappent puissamment l'imagination et qui s'adressent en même temps à la raison, est déstiné par son caractère positif et éminemment religieux à occuper dans la vie de l'humanité une place fondamentale.

Mais alors je me demande pourquoi le spiritisme qui offre de si grands avantages n'est pas accepté avec plus d'empressement. Il y a quelques années je me trouvais dans le cabinet de travail de l'un de nos plus grands physiologistes, un illustre professeur de la Faculté de médecine de Paris, et ce professeur avec qui j'eus une conversation des plus intéressantes et des plus suggestives me dit : Il m'est arrivé daus une séance mémorable — et il faisait ce geste — de tenir dans ma main la main d'un fantôme. Et en même temps ce professeur s'applique, toutes les fois qu'il en a l'occasion, à dire que le spiritisme est une absurdité (rires). Ce n'est pas étonnant, le professeur est matérialiste, il est absolument persuadé que, lorsque l'organe est détruit, la fonction cesse complètement ; lorsque le cerveau est entré dans la décomposition du cadavre, il ne reste plus rien de la créature humaine et alors il n'est pas étonnant que les morts ne reviennent pas ; donc le spiritisme est une absurdité ! Mais j'aurais le droit d'objecter : Comment savez-vous d'une manière péremptoire et définitive que votre philosophie matérialiste est l'expression absolue de la vérité ? Je connais des professeurs de physiologie éminents (et dernièrement je causais avec l'un d'entre eux) qui ayant disséqué des cadavres, puisque c'est leur fonction et étant instruits de tous les arguments du matérialisme, n'ont pas été convaincus par lui, de sorte qu'il n'est pas d'une évidence contraignante que l'homme meurt complètement au moment où se produit la désorganisation de son corps. Ainsi donc ne soyons pas trop effrayés. Pour ma part je serais très heureux de vous communiquer mon assurance, ne soyons pas trop effrayés de cette accusation d'absurdité, parce qu'elle ne tient pas devant une vue sérieuse et nette de la réalité.

Mais ce qui m'étonne davantage, c'est l'hostilité que le spiritisme rencontre dans les diverses églises. Voilà une doctrine, voilà un parti qui se présente avec un caractère profondément moral et religieux et je défie n'importe qui, après avoir entendu le discours éloquent de notre Président, de n'être pas absolument persuadé que le spiritisme représente une grande idée morale et religieuse dont nous devrions tous désirer qu'elle se répande abondamment. Mais alors, encore une fois, pourquoi les églises sont-elles si hostiles ? La raison c'est — je vous demande pardon pour ce terme grec — le misonéisme, autrement dit la haine des nouveautés. Il s'est produit dans notre société une série étonnante de progrès : nous avons eu les progrès de la vapeur, les progrès de l'électricité ; nous avons maintenant les aéroplanes, la télégraphie sans fil et, malgré cette série de progrès qui en fait pressentir d'autres, vous rencontrez des gens qui très naïvement s'imaginent que la roue du progrès s'arrête au moment où nous sommes arrivés et, s'il se présente une idée nouvelle, ces gens-là se mettent en travers

et l'accueillent par de l'hostilité et par du dédain. Voilà comment il se fait que le spiritisme est victime de cette maladie du misonéisme.

Il y a une autre raison, c'est que certaines églises ont opposé au spiritisme des textes de la Bible. Il y a dans la Bible, dans l'ancien Testament, des passages dans lesquels les communications avec les morts sont interdites. Certes je ne viendrai pas parler contre la Bible; un tel langage de ma part serait profondément déplacé et vous seriez les premiers à me condamner. Il y a quelques années, je causais avec l'un des plus grands esprits du XIXme siècle, l'un des plus grands philosophes que la France ait produits, je veux parler de M. Renouvier et M. Renouvier me dit cette parole que j'ai toujours conservée dans ma mémoire : Si je me trouvais en présence d'un homme qui n'eût le temps de lire qu'un seul livre, le livre que je lui présenterais serait la Bible. Cette parole d'un des esprits les plus vigoureux que la France ait produits mérite d'être prise en considération. Je pose donc comme un fait évident que la Bible est un livre qui mérite notre respect, le respect de tout homme qui a un souci profond de sa dignité et des questions spirituelles ; mais ce n'est pas une raison pour faire de la Bible une sorte de fétiche, un livre considéré comme absolument infaillible et, s'il y a deux ou trois mille ans, des écrivains, inconnus d'ailleurs, ont parlé contre les communications entre les vivants et les morts, je ne suis pas obligé, moi, de me soumettre à leur jugement ; je le critique, je me demande ce qu'il peut contenir de vrai et ne l'accepte qu'à la condition de m'être persuadé qu'il est conforme aux exigences de la raison et de la conscience. Par conséquent le texte de la Bible ne saurait m'arrêter.

On dit encore dans les Eglises : Mais ces esprits qui se manifestent, ce sont des démons et il est dangereux de se mettre en relation avec le diable. Le diable, je n'ai pas l'honneur de le connaître (rires) ; mais enfin supposons qu'il existe — ce que je sais de lui, c'est qu'il a une réputation bien établie ; celle d'être très intelligent, très malin, et en même temps de n'être pas un personnage essentiellement bon et charitable. Or, si les communications nous viennent du diable, comment se fait-il que très souvent, elles ont un caractère si élevé, si beau, si sublime qu'elles pourraient très avantageusement figurer dans les cathédrales et dans la prédication des orateurs religieux les plus éloquents ? Comment se fait-il que ce diable, qui est si malfaisant et en même temps si intelligent, s'applique dans tant de circonstances à fournir à ceux qui communiquent avec lui les directions spirituelles les plus consolantes et les plus moralisantes ? Donc je ne puis pas croire que je suis en communication avec le diable.

Ah ! je suis impressionné par une autre raison. Qui sait si les Eglises ne flairent pas — il y a le flair de l'artilleur et il y a le flair des Eglises aussi — qui sait si les Eglises ne flairent pas dans le spiritisme un concurrent redoutable ? (Plusieurs voix : Ah !). En effet, il y a des Eglises qui prétendent avoir le monopole du miracle et qui, grâce aux phénomènes prodigieux que la Providence accomplit en leur faveur, espèrent exercer sur l'imagination de la foule un ascendant décisif. Avoir le monopole du miracle, c'est un immense avantage. Il se trouve que le spiritisme se présente avec un cortège de faits aussi extraordinaires, sinon plus extraordinaires, que tous ceux que l'on peut constater à La Sallette, à Lourdes ou dans n'importe quel lieu de pélerinage et si par malheur l'Eglise perdait ce monopole, voyez quelle décadence et quel déchet (rires) ! Seulement le

spiritisme croit à des prodiges, mais ces prodiges ne sont pas des miracles. Les miracles sont des coups d'Etat de la Providence, tandis que les phénomènes extraordinaires offerts par le spiritisme à la conscience et à la raison comme des preuves de la réalité de l'au-delà sont présentés comme le résultat de forces naturelles inconnues.

Je me hâte maintenant vers ma conclusion pour ne pas trop dépasser les limites qui me sont assignées. Je dis que le spiritisme par sa portée morale et religieuse doit nous inspirer la plus grande confiance et la plus grande sympathie. Seulement, et c'est par là que je termine, il faut que le spiritisme ait un caractère critique et scientifique. Il faut le mettre en garde, et ceci est très important, contre les naïvetés et les superstitions qui auraient pour résultat de le discréditer. L'avenir est assuré ; il y a quelque chose de considérable, il est impossible de le nier, ce sont des forces de la nature qui agissent, les faits ont toujours raison contre les systèmes et les préventions ; et de même que, du temps de Galvani appelé le maître de danse des grenouilles, nul ne pouvait pressentir les progrès prodigieux qui conduiraient à l'éclairage électrique, à la télégraphie sans fil et à tant d'autres découvertes, de même aujourd'hui nul ne peut savoir à quelles conséquences formidables, si je puis m'exprimer ainsi, dans la vie de l'humanité aboutiront ces forces naturelles que l'on est occupé à étudier.

Ainsi donc, soyons pleins de confiance et je salue le spiritisme naissant avec joie, avec la joie d'un néophyte qui est pleinement persuadé qu'une sorte de révolution se prépare dans la vie morale de l'humanité. Il y a là pour les âmes en détresse, pour les esprits curieux, pour les raisons chancelantes que le dogme des vieilles Eglises ne satisfait plus un abri tutélaire devant lequel nous devons nous incliner avec un respect profond. J'ai dit (Vifs applaudissements).

M. **Albin Vallabrègue** : *France.*

Le Spiritisme a joué dans l'Histoire des religions un rôle capital, prépondérant, un rôle sans lequel les religions n'auraient pas existé. Tout fondadeur de religion est médium, c'est-à-dire reçoit ses inspirations du plan supérieur et l'affirme.

Les Ecritures sacrées, qu'on le veuille ou non, sont des Ecritures spirites.

C'est honorer, c'est grandir le spiritisme que de lui dire : dans le passé, tu as été la religion, tu t'es appelé le Prophétisme, la Révélation, les miracles, les guérisons, etc... C'est à toi que les hommes ont dû le développement de leur vie morale.

Oui, si les religions ont existé, elles le doivent au spiritisme. Le Spiritisme ne consiste pas seulement à évoquer les Esprits, il consiste aussi à être évoqué par eux.

Socrate n'évoque pas son *Daïmon* (Esprit). C'est l'esprit qui parle à Socrate. Mahomet n'évoque pas l'Ange Gabriel, c'est l'Esprit qui prend le nom d'Ange Gabriel pour se communiquer avec autorité à Mahomet. Enfin Jeanne d'Arc n'évoque pas les Saintes. Ce sont les Saintes qui évoquent Jeanne d'Arc et qui transforment une fille des champs illettrée en une héroïne sans égale dans l'Histoire.

« Le spiritisme peut-il être la religion scientifique universelle ? »

La religion universelle sera le Christianisme. Et ce Christianisme sera spirite.

Le Christianisme donnera au Spiritisme l'amour.

Le Spiritisme donnera au Christianisme la Science.

Les Spirites en très grande majorité sont Chrétiens.

Les œuvres du maître Allan Kardec et celles de son glorieux continuateur Léon Denis sont imprégnées du plus pur esprit évangélique.

Enfin la présence parmi nous de Monsieur le Pasteur Bénézech qui a affirmé ses convictions spirites avec autant de courage que de talent, ne m'autorise-t-elle pas à dire que le noble pasteur est ici le trait d'union entre le christianisme d'hier et le christianisme de demain.

Nul ne doute que nous ne soyons à la veille d'un bouleversement complet suivi d'une transformation sociale immense.

Nous avons besoin d'affirmations nouvelles, dans toutes les régions de l'activité humaine : en religion, en politique, en morale, en science, en législation, en pédagogie, en art, en littérature.

L'humanité souffre, et c'est sa souffrance même qui implique la nécessité d'un monde nouveau.

Pour qu'une société vive, il faut que le plus grand nombre de ses membres soient heureux ou tout au moins tranquilles. Où est le bonheur aujourd'hui ? Il n'est ni en haut, ni en bas.

Seul le Christianisme — scientifique, avec le spiritisme et les sciences psychiques, fraterniste comme l'a voulu Jésus, redonnera au monde une nouvelle Vie, ressuscitera Lazare mort — et c'est le Judaïsme, — relèvera la femme adultère — et c'est la Société — guérira les aveugles et les sourds — et ce sont tous ceux qui ne veulent pas comprendre, qui ne veulent pas entendre, qui ne veulent pas voir que l'Amour est prêt à triompher.

Ils sont nombreux ceux qui nous disent :

— Comment pouvez-vous nous annoncer la fraternité quand vous voyez l'égoïsme, la haine, le crime, le suicide, l'alcoolisme etc., qui font plus de mal aux hommes que les dix plaies d'Egypte ?

A ceux-là, je réponds :

— Plus le mal est grand, plus le remède est désiré.

Regardez le monde, à l'époque où les premiers Chrétiens affirmaient la Foi nouvelle !

Voyez l'orgie romaine, la débauche, la luxure au milieu des déchets du paganisme, les combats sanglants des gladiateurs, les cirques remplis de martyrs livrés aux bêtes féroces, par ces bêtes plus féroces encore qui jouissaient à la vue du sang versé ?

La folie de Néron semblait avoir gagné tout un peuple.

Contre ce peuple en délire, une croix et les Chrétiens impuissants.

Impuissants? qu'ai-je dit ? Mille fois plus puissants que leurs bourreaux car ils avaient la puissance des puissances : celle qui brave la Mort.

Sur les ruines de Rome s'éleva l'autre Rome, l'autre Rome dont je ne veux voir que les bienfaits civilisateurs, et sur les excès et les erreurs de laquelle je jette la robe vénérée de la sœur de charité et tous les miracles d'amour, de prière, de vie incomparable de ces saintes. Devant la cathédrale, je vois Saint-Vincent de Paul et je m'incline ; je vois Saint-François d'Assises et j'admire et je dis que l'heure est venue où il ne faut

plus se battre à coups de cadavres, mais où nous devons tous nous réconcilier, chaque parti, chaque religion apportant à la communauté son actif de gloire, de noblesse, de sacrifice ; nous devons oublier le mal pour ne nous souvenir que du bien. Quiconque a de le haine n'entrera pas dans la cité future.

Aimons nos ennemis et s'ils ne nous aiment pas, leurs enfants aimeront les nôtres, car l'heure est venue où l'amour sera plus fort que la haine.

Il est écrit : les doux posséderont la Terre.

Que disait le premier Christianisme quand il a paru dans la Rome perdue des anciens ?

Il disait « renoncement ». Mot incompréhensible, inadmissible, stupide pour les hommes de chair qu'étaient les païens.

Et pourtant le mot chrétien a triomphé. Les Chrétiens d'autrefois ont fait triompher le renoncement et vous douteriez du triomphe de l'Amour ?

Le nouveau Christianisme ne dit pas renoncement. Il dit avec les Ecritures sacrées judéo-chrétiennes et avec les Bibles de toutes les grandes religions : Délivrance ! Fraternisme ! Vie spirituelle ! Fin du despotisme de la Chair ! Glorieuse Ascension de l'Esprit ! Rédemption de l'Ame ! Terre promise ! Paradis Terrestre ! Royaume des Cieux ! . . .

Et que ceux qui nient nous apportent leurs formules et leurs solutions ? Est-ce le collectivisme enfantin qui décrète l'esclavage universel, et l'égalité bestiale du troupeau humain devant la mangeoire et qui dit : Egalité ! donc tous en bas ! Nous disons, nous : Fraternité ! tous en haut ! Que celui qui est en haut fasse monter les autres !

Le nouveau Christianisme ne dit qu'un mot. Mais ce mot est toute l'Eglise : Amour ! Il est toute la Société. Il est toute l'âme.

L'évolution pour s'accomplir n'a nullement besoin du consentement des hommes.

S'il en est qui ne veulent pas marcher avec le temps, il faut qu'ils se résignent à ce que le temps marche sans eux.

Lorsque la Réforme surgit, elle avait été longtemps préparée. Dieu n'improvise pas.

Toutes les sectes dissidentes, gnostiques, hérétiques, dont est remplie l'histoire de l'Eglise, depuis la fondation du Christianisme, sont là pour attester que l'effort protestant n'a pas été un effort spontané. On a beau anéantir les sectaires, supplicier les hérétiques, leur sang vaut celui des martyrs orthodoxes et si le sang des catholiques a vivifié, ennobli, magnifié le catholicisme, le sang des hérétiques a vivifié, ennobli, magnifié et fait triompher la liberté de conscience.

La Réforme a coupé le catholicisme en deux : la mission du vingtième siècle est de recoudre, de rapprocher, d'unir les hommes au-dessus du protestantisme, dans les régions pures ou l'amour seul sera chrétien, où Caïn ne sera plus jaloux d'Abel, parce que Caïn saura que, lui aussi, est appelé à devenir Abel !

S'il y a eu divorce dans le passé entre les religions et le Spiritisme proprement dit, si l'on a appelé miracles, ce que nous appelons phénomènes et Révélations ce que nous appellons communications, il y aura accord et plein accord et puissant accord dans l'avenir entre les Religions et le Spiritisme.

Qui donc peut empêcher de se rencontrer et de s'étreindre une Religion qui ne sera qu'Amour et un Spiritisme qui ne sera que Science ?

Grâce au Spiritisme, ce n'est plus la Foi et l'Espérance qui ouvrent la porte des Cieux, c'est la Science et c'est la Certitude.

Grâce au Spiritisme toute l'œuvre de ceux qui ont nié le surnaturel est détruite. Le surnaturel vient se soumettre à l'examen des hommes. — Vous m'avez nié ? Me voici, ouvrez vos laboratoires, prenez vos instruments de contrôle et inventez-en de nouveaux. Voici la survie, voici l'immortalité, voici le fluide. Vous avez nié les miracles de Jésus. Vous allez les vérifier. Ce sont les plus modestes des hommes et des femmes qui vont être choisis, comme médiums, pour que l'écart entre leur personnalité et la nature des phénomènes soit plus saisissant.

N'avons-nous pas déjà des centaines de communications annonçant les temps nouveaux, le renouvellement de la Société, la Fraternité triomphante ?

Qui donc oserait douter parmi nous que, demain, ce n'est plus une Katie King inconnue qui se matérialisera devant Crookes et ses amis, mais que ce seront des Esprits connus, illustres, qui, surgissant au milieu de nous, comme le Christ ressuscita au milieu de ses adeptes, nous donneront les paroles de Vie, les instructions nécessaires et viendront à bout, par des manifestations de plus en plus belles, des préjugés, des calomnies, des injures, des attaques qui nous assaillent et qui ont donné au spiritisme naissant le baptême de la douleur et de la persécution.

De toutes les pierres qu'on nous a jetées nous bâtirons l'Eglise de demain, celle dans laquelle on désarmera ses ennemis par l'Amour. Non, les spirites ne rendront pas le mal pour le mal, ce qui les rejetterait dans le passé.

Les Spirites comprendront que le Sermon sublime, celui que Jésus prononça sur la Montagne, était adressé non à l'Humanité de chair et par conséquent de souffrance dont nous sommes la fin, mais à l'Humanité d'esprit faite à l'image de Dieu !

Or, Dieu fait-il un effort pour aimer ? A-t-il du mérite, se sacrifie-t-il pour répandre son Esprit partout où il peut entrer ? Dieu donne son amour, comme le soleil donne ses rayons et pour que l'homme soit fait à l'image de Dieu, il faut qu'il aime sans effort, de toute la radiation de son âme spirituelle.

Le renoncement, c'est l'échelle pour monter, mais lorsque l'homme est au sommet, il n'a plus besoin d'échelle : il a des ailes !

L'œuvre nécessaire, l'œuvre indispensable au salut social sera chrétienne, spirite et universelle. Le Spiritisme est scientifique et il est religieux.

Il est religieux par lui-même, religieux à lui seul. C'est une vérité d'évidence.

Prenez le matérialiste, l'athée le plus endurci. Mettez-le devant la preuve spirite. Son émotion est religieuse.

Comment l'âme d'un homme ne serait-elle pas pénétrée du sentiment religieux le plus élevé quand cet homme constate presque instantanément, que les morts chéris qu'il croit perdus à jamais, vivent, sont là, lui parlent, lui prouvent leur identité de tant de façons différentes, murmurent les mots qui ne trompent pas, donnent les preuves qu'on ne réfute pas et attestent la perpétuité de l'être.

Ecoutez la voix du Spiritisme qui, demain, remplira le monde.

A l'ouvrier courbé sous sa tâche, elle dit : Tu travailles non-pas seulement pour ton salaire du jour mais pour ton salaire de toujours. Qui souffre, sème, qui sème, récolte.

Au patron trop avide, elle dit : Regarde la route qui est devant toi ; si tu veux être heureux plus tôt, deviens meilleur plus tôt. Si tu es égoïste et méchant, tu es celui qui a les yeux tournés vers la nuit ; si tu es bon et fraterniste, tu es celui qui a les yeux tournés vers la lumière.

Au désespéré auquel le matérialisme a versé son poison, elle dit : Le matérialisme n'était pas la science, il était l'erreur. La vie ne finit pas, la vraie vie commence au moment même, où le matérialisme la fait finir.

A tous ceux qui pleurent des êtres aimés et qui meurtrissent leur front contre le marbre des tombeaux ; à cette mère, vide de son enfant, à cette femme inconsolable qui a perdu son mari, le spiritisme apporte toutes les consolations et toutes les certitudes.

Il nous montre à tous, comme but, le séjour béni où le rythme de Dieu ne se brise plus contre la résistance de la matière.

L'Humanité a désappris le chemin des temples et ceux qui pratiquent encore ne sentent plus leur âme grandir des vertus que donnait la foi.

L'esprit moderne a dit à l'homme agenouillé : « Relève-toi, il n'y a pas de Dieu ». Et l'homme s'est relevé, oubliant que le Dieu qui n'est pas c'est le Dieu fait à notre image mais que derrière cette image de Dieu il y a le *Dieu qui est*. Celui qui est si grand dans l'infini et si petit en notre âme.

Ce n'est plus du ciel que nous appelle ce Dieu, c'est des âmes de nos frères et plus une âme souffre, plus Dieu nous appelle. Il nous appelle dans les autres et il nous appelle en nous-mêmes. Oui, du fond de notre âme il dit : « Je veux ». Et l'homme depuis des siècles et des siècles répond : « Je ne veux pas ».

Et quel bagne, quel enfer, serait cette terre si toujours Dieu devait dire : Je veux ! et si toujours l'homme devait répondre : Je ne veux pas !

Il y a vingt siècles un homme a paru, exceptionnel, unique, sublime. A Dieu qui avait dit en lui : Je veux ; cet homme a répondu : Je veux aussi.

Ce qu'il voulait, c'était le maximum de la calomnie, le maximum de la trahison, le maximum de renoncement, le maximum du supplice !

Cet homme a paru, parlé, souffert pour faire régner sur la terre la fraternité.

Tout le passé ne serait qu'imposture et superstition, duperie et démence, si le Christ devait laisser son œuvre inachevée, si l'humanité devait continuer à s'enlizer dans le matérialisme.

Les peuples sont en armes. Les classes dirigeantes sont sourdes et les classes dirigées sont aveugles. Le socialisme gronde et l'anarchie s'exaspère.

Et voilà l'œuvre d'une Société qui n'a pas compris que l'âme humaine ne pouvait pas plus se passer d'espérance que le corps ne peut se passer de pain.

Nous lisons dans le Coran (Ch. XVIII vers. 61) « Jésus sera le signe certain de l'approche du jugement. Gardez-vous de douter de sa venue ».

C'est une chose vraiment saisissante de constater que le Prophète des Musulmans, le grand médium Mahomet, fondant une religion nouvelle monothéiste ait écrit : « Gardez-vous de douter de sa venue !! » Hommage précieux du Croissant à la Croix, gage certain que lorsque le Christ fera resplendir les Vérités nouvelles, montrera à l'Univers, des Chrétiens qui aiment tous les hommes, qui veulent la Concorde et l'entente des

peuples, la paix sous l'égide du droit, l'Amour, sous l'égide de Dieu, les Turcs, les Arabes, tous ceux qui vivent de la loi du Coran entendront la parole de Mahomet et, en voyant les bienfaits qui leur viendront du Christ, ils s'écrieront : « Gardons-nous de douter de sa venue. . » La voici puisqu'au lieu de nous battre à coups de canons, les Chrétiens nous ouvrent les bras et les cœurs ».

Et le Coran s'inclinera devant l'Evangile, comme dans l'au-delà, Mahomet et tous les messagers de Dieu s'inclinent devant la puissance, la souveraineté, l'incomparable majesté de Jésus.

Gardez-vous de douter de sa venue, car l'humanité souffre, agonise et pleure sans espérance et sans idéal.

Gardez-vous de douter de sa venue, socialistes qui attendez la justice de la révolte. C'est de l'amour qu'elle surgira.

Gardez-vous de douter de sa venue, vous qui chassez la croix de l'Ecole et qui ne la chasserez pas de nos cœurs. Vous qui brisez les croix sur les routes et qui ne les briserez pas dans nos consciences.

Gardez-vous de douter de sa venue car c'est sa venue qui vous sauvera de vous-mêmes et qui vous montrera derrière les religions intolérantes et caduques, la grande et belle Religion de Jésus grâce à laquelle l'Amour ayant toute sa force, fera tomber toutes les armes.

Gardez-vous de douter de sa venue, car l'Eglise est morte, et qu'il nous faut une église vivante où la Fraternité, immobile, aujourd'hui, dans la froideur des pierres, sortira, demain, puissante et agissante, de la chaleur des cœurs ! (Applaudissements)

M. le chevalier **Le Clément de Saint Marcq** : *Belgique.*

Il semble que nous ne pouvons mieux définir le spiritisme qu'en disant qu'il introduit la méthode scientifique dans le domaine religieux.

Cette définition très simple met immédiatement en opposition deux idées essentielles entre lesquelles se débat l'esprit humain en ce monde : la Science d'une part; la Religion de l'autre.

Ces deux termes servent cependant à désigner un ensemble de notions acquises et transmises de génération en génération au sein des masses humaines.

La distinction à établir entre ces deux formes de l'activité intellectuelle des hommes semble revêtir un double caractère, touchant le premier : le degré de certitude des affirmations, le second : le rang d'importance des enseignements ; la science est l'ensemble des notions les plus certaines ; les religions représentent les croyances les plus essentielles, les plus nécessaires.

Pour qu'une idée puisse être qualifiée de scientifique, il faut que sa transmission, son acquisition soit devenue universelle ; ou tout au moins qu'elle paraisse susceptible de le devenir. Il faut pour cela qu'elle ait l'aspect d'un axiome ou qu'elle s'appuie sur une démonstration logique qui conquiert sans effort l'assentiment général, ou bien encore qu'elle résulte spontanément de faits susceptibles de se reproduire aisément, en tous lieux.

Mais les connaissances de l'homme ne parviennent que bien lentement à cette haute

perfection ; les premières à atteindre ce sommet sont nécessairement celles qui concernent les objets les plus simples ; de là, cette impression générale, cette opinion très répandue qui imagine que le domaine de la science est restreint par une loi de nature aux problèmes subalternes de l'intelligence humaine.

La plus essentielle, la plus urgente de toutes les questions que la vie éveille sans cesse dans notre pensée est celle du devoir moral, elle se rattache à deux autres qui représentent les plus hauts aspects possibles de notre activité mentale : Dieu et la vie future.

En attendant que la science, à la marche sûre mais lente ait gravi ces cîmes éternelles, il faut bien cependant que l'homme vive, qu'il se décide, qu'il agisse. Sous l'empire de ce besoin impérieux de cette faim inassouvie de l'esprit l'homme se précipite sur tout ce qu'on lui offre ; il se contente de l'aliment inférieur de la croyance religieuse, parce que le monde où il vit est incapable de lui en fournir de plus solide.

Se conformant par inertie aux usages établis, il reçoit de ses parents des idées toutes faites, qu'il croit de son devoir de transmettre ensuite à ses enfants. Il ne s'étonne pas de constater que s'il était né quelques degrés de latitude plus au sud, il obéirait à la loi du Coran, tandis que pour lui, l'Evangile est une vérité indiscutable parce que sa famille habite une contrée située au nord de la Méditerranée.

C'est à peine s'il lui arrive de réfléchir à cette anomalie, à cette absurdité; il ne semble pas se rappeler qu'il est impossible que ce qui est vérité en-deça, soit erreur au delà ; il paraît oublier ce qu'il y a de niais dans cette distribution géographique des opinions.

Mais, si nous réfléchissons pour lui, Messieurs, nous devons en tirer cette conclusion que les enseignements des religions sont artificiels et arbitraires, qu'ils ne sont qu'un faux semblant, un voile jeté sur l'ignorance, un succédané provisoire de la science, tenant momentanément la place de cette dernière, en attendant qu'elle ait pu résoudre les problèmes ardus que nous venons de rappeler.

C'est d'ailleurs un axiome que le bon sens met aujourd'hui dans la bouche des plus simples ; à mesure que la science progresse, la religion recule, la Fiction arbitraire et multiple se retire en face de la vérité évidente et une.

La Foi, petit luminaire nocturne si précieux autrefois à nos ancêtres parce que c'était pour eux le seul moyen d'éclairer leur sentier dans les épaisses ténèbres du Passé; la Foi n'est plus qu'un flambeau inutile et ridicule, lorsque le soleil de la science paraît à l'horizon et que le grand jour de la vérité luit sur le monde.

Mais la science a-t-elle déjà résolu les trois problèmes fondamentaux sur lesquels la fausse honte de l'humanité jette le cache-misère des croyances religieuses ?

Nous le pensons, nous pensons en tous cas, que l'humanité possède l'instrument grâce auquel ces problèmes pourront être scientifiquement abordés.

Le spiritisme nous met en face de la vie future, non pas en nous la représentant comme une nécessité d'ordre logique, mais en nous l'offrant comme une réalité tangible ; le spiritisme ne demande pas, il ne doit pas demander à ses adeptes de croire ; il doit les mettre en présence de faits expérimentaux dont chaque étudiant doit chercher à refaire la théorie ; il faut que le spiritisme grandisse en ayant l'expérience à la base et le libre examen au sommet.

L'idée de Dieu a des aspects d'axiome où la science se sent chez elle ; mais la tradition mystique enseigne des moyens d'union entre l'homme et la divinité, moyens si étranges qu'ils ont toujours été la pierre d'achoppement de la science théologique ; le spiritisme en expliquant l'origine et le sens probable de ces antiques usages fera beaucoup pour dissiper les brumes opaques des croyances aveugles.

La morale a aussi ses régions évidentes où le doute ne peut pas pénétrer ; quand elle affirme le devoir pour l'homme de conformer ses actes à la grande loi de la solidarité universelle, elle s'appuie sur un terrain solide où la science l'accompagne ; mais lorsque elle prétend interdire certaines actions aux uns, tout en les ordonnant aux autres, sous des prétextes qui paraissent tous fallacieux, elle semble manquer à la règle de la sincérité qui est la condition évidente du progrès social. Le spiritisme en répandant à foison la connaissance de ces usages particuliers, aidera à leur divulgation définitive, condition indispensable à l'établissement d'une morale vraiment scientifique en ce monde.

Le spiritisme est donc la manifestation du progrès scientifique abordant les frontières du terrain que les religions ont considéré jusqu'à présent comme leur appartenant en propre.

Quand cette conquête sera terminée, il n'y aura donc plus de religion ?

Entendons-nous. Il n'y aura plus de croyances arbitraires, il n'y aura plus d'enseignement fictif ; mais l'esprit humain jouira en lieu et place de ces satisfactions illusoires, de connaissances fermes et claires, solides et concordantes sur tous les problèmes dont les religions ont eu jusqu'à présent le monopole.

Mais que deviendront les institutions établies sous le nom d'Eglises et qui se sont donné la mission de conserver vivaces et durables telles ou telles fictions particulières ?

Leur destinée est incontestablement de disparaître.

Déjà Victor Hugo méditant sur cet aspect des réalités futures avait dit : *Ceci tuera cela ;* Ceci le phénomène spirite, base de la science expérimentale de l'au-delà tuera cela, les institutions dogmatiques en général, l'Eglise en particulier.

Tous les dirigeants des corporations ecclésiastiques sont conscients de ce danger menaçant pour les intérêts dont ils ont charge.

Telle est la raison qui motive la guerre sourde, mais acharnée que mène partout contre le spiritisme, le clergé des églises dominantes.

Cette lutte où toutes les armes sont utilisées depuis la tentative continuelle de jeter le ridicule sur nos études et nos conclusions, jusqu'à la discussion théorique la plus sophistiquée des phénomènes, en passant par les pressions sur les consciences et la menace en ce qui touche aux intérêts privés ; cette campagne de dénigrement et d'opposition systématique est certainement le plus grand obstacle que rencontre partout le progrès naturel de la science spirite.

Tous ceux dont la situation matérielle dépend de l'opinion publique, c'est-à-dire somme toute, l'ensemble des professions intellectuelles ou commerciales, est tenu à l'écart du spiritisme par la crainte de nuire à sa position, de voir boycotter son cabinet de consultations ou son magasin ; il y a certes de nobles exemples, de rares exceptions qui nous offrent le spectacle réconfortant d'hommes courageux mettant au-dessus de la considération de leur bien-être, le respect de la vérité, l'intérêt général que représente

le progrès de la science ; mais ces exemples, s'ils forment les cadres de nos puissantes organisations, ne nous empêchent cependant pas de constater que dans l'ensemble, les classes instruites, les classes dirigeantes dans la plupart des pays civilisés, ont peur de s'avouer spirites.

Heureusement, ceux qui ne doivent leur pain quotidien qu'au travail de leurs mains sont plus indépendants en ce qui concerne les manifestations de leurs pensées ; on ne leur demande généralement pas compte de leurs opinions philosophiques et s'il arrivait qu'en une entreprise particulière, un chef d'industrie cherchât à combattre certaines manières de voir, ceux qu'il persécuterait ainsi, iraient sans peine et sans effort porter autre part la fécondité de leur labeur.

En Belgique, l'ouvrier n'a aucune répugnance à proclamer sa croyance au spiritisme ; nous pensons que partout où le spiritisme passe à la période de véritable expansion, c'est dans les couches démocratiques de la nation qu'il recrute ses plus nombreux adeptes.

Dans sa marche progressive et illimitée, le spiritisme a donc contre lui, le Prêtre ; pour lui, le Peuple.

Le spiritisme n'est-il pas d'ailleurs une des manifestations les plus vivantes de ce combat épique et millénaire entre les deux grands principes d'ordre qui se disputent l'hégémonie du monde ; la civilisation sacerdotale d'une part, la civilisation démocratique de l'autre ?

Dès les commencements des temps connus, au début des souvenirs écrits de l'humanité, régnait sans partage, dans un calme, une paix souveraine, le pouvoir sacerdotal. Les peuples n'étaient rien que d'immenses troupeaux captifs, soumis à des lois inflexibles, à des lois à l'élaboration desquelles ils n'avaient aucune part, à des lois qui n'avaient d'autre raison d'être que l'intérêt direct, immédiat des classes sacerdotales d'où elles émanaient.

Au fur et à mesure que nous approchons des temps modernes, nous voyons s'affaiblir, s'atténuer, s'anéantir le principe d'autorité, base de tous les asservissements et de toutes les iniquités d'en haut ; le progrès nous conduit à considérer les rouages de la machine sociale organisée, comme des *services*, devant obéir aux besoins de la foule et non plus comme des *pouvoirs* ayant le droit de commander aux citoyens ; la loi, constamment susceptible d'être modifiée, ne paraît plus devoir exprimer autre chose que l'intérêt général de la masse et même son caractère obligatoire s'amortissant peu à peu, l'avenir lui réserve sans doute le destin de se voir transformée en simple conseil amical, dépourvu de sanction, dépouillé de tout caractère menaçant.

Mais cette évolution sociale de notre vie a été dirigée, réalisée sous l'impulsion d'une transformation préalable des idées religieuses.

La victoire de la démocratie sur le cléricalisme, n'est pas autre chose que la victoire du Christ sur l'idolâtrie, ou pour être plus complet le triomphe de la mission d'Israël, préparée par Moïse, aidée, parachevée par Mahomet.

Sans doute l'œuvre de Jésus est l'assaut principal d'Israël contre l'esprit de mensonge, de fausseté et d'hypocrisie, incarné par les parasites des faux dieux. L'effort farouche, sanguinaire de Moïse, avait été un premier combat d'avant-garde.

Mais lorsqu'après le supplice du grand Guérisseur de Nazareth, après l'expansion

soudaine de ses enseignements, les mystagogues virent avec épouvante chanceler leurs idoles, qu'il sentirent le terrain miné sous eux, prêt à s'effondrer et à les entraîner dans une catastrophe définitive, ils cherchèrent leur salut dans une volte-face qui sembla les placer à la tête du mouvement chrétien ; faisant de la personne même de Jésus, une idole nouvelle et générale, ils crurent avoir triomphé de la vérité, avoir joué la Providence, avoir fait prisonnier cet élan populaire devant lequel ils s'étaient sentis trembler.

C'est alors que le cri de : *guerre aux idoles*, retentit à nouveau, plus haut, plus impérieux que jamais ; du fond des déserts Arabiques, le médium écrivain Mahomet lança cet anathème comme une malédiction divine soufflétant l'orgueil romain qui croyait avoir vaincu le Christ, en faisant de lui la 2me personne d'une trinité théologique où la première place était occupée par celui que Jésus avait appelé : le Père du mensonge.

Ainsi la mission libératrice du peuple juif s'accomplit par trois prophètes : Moïse, Jésus, Mahomet. Mais de ces trois grandes figures, c'est le second qui l'emporte en puissance, en efficacité, c'est lui qui incarne le plus clairement les idées nouvelles, le mépris à l'égard de l'hypocrisie sacerdotale et la compassion envers tous les opprimés et les souffrants.

On retrouve en principe dans les évangiles, toutes les idées qui hantent nos réformateurs contemporains, même les plus avancés. Il suffit d'ailleurs de jeter un regard sur la carte du monde pour se rappeler que c'est dans le sein des nations chrétiennes qu'a germé et fleuri l'arbre gigantesque de la démocratie dont la ramure s'étend déjà jusqu'au centre du continent asiatique.

Si donc c'est le christianisme qui a guidé la double évolution sociale et religieuse du monde pendant ces vingt derniers siècles, sa connaissance intime, sa compréhension approfondie est indispensable à tous ceux qui prennent une part active à cette transformation sous son aspect actuel.

C'est en cherchant à nous représenter, par les principaux traits qu'en a conservés l'histoire, les premières assemblées de chrétiens en nous efforçant d'en saisir l'esprit et les tendances que nous pourrons le plus aisément nous instruire de leur portée réelle de leur influence incontestable sur la marche des événements historiques les plus essentiels.

Ce qui frappait d'abord le visiteur, le néophyte entrant pour la première fois dans l'humble local réservé aux réunions des fidèles du Christ, c'était une singulière atmosphère de douceur onctueuse, de tranquillité pénétrante, une atmosphère étrange, inconnue au reste du monde, une atmosphère d'amour universel et réciproque.

Le caractère des individus se transformait sous l'influence bienfaisante de ces effluves de sympathie ; ils ne cherchaient plus à s'écraser l'un l'autre ; ils ne pensaient plus à être ou à paraître supérieurs. Le venin de l'orgueil ne faisait plus de ravages dans leurs veines. Ils ne voulaient plus acquérir des richesses de plus en plus grandes afin de pouvoir étaler un luxe malsain et blessant pour autrui ; ils ne travaillaient au contraire qu'avec le désir de contribuer autant que possible au bien être général. Ils pratiquaient sans effort le détachement des biens terrestres, apportant tout le produit de leur activité et de leur industrie, à la communauté au sein de laquelle ils vivaient.

Ils avaient pris goût à la sincérité ; ils n'en comprenaient pas encore toute la portée au

point de vue des progrès de la science psychologique ; ils ne voyaient pas encore qu'elle est la base nécessaire du bonheur commun puisqu'on peut satisfaire seulement les sensibilités qui osent s'exprimer et se manifester ouvertement.

Mais instinctivement parce que celui qui leur avait donné l'impulsion initiale, les avait lancés contre l'esprit de mensonge et leur avait fait comprendre que là était l'ennemi le plus terrible des hommes, ils s'étaient mis à aimer la sincérité.

Celui qui avait commis une faute, loin de chercher à la cacher, s'en repentait ouvertement devant tous, et ainsi s'édifiait l'usage de la confession publique.

Les idées théologiques étaient rudimentaires ; elles se bornaient en général à la négation de la divinité des idoles ; mais cette répudiation allait jusqu'au refus héroïque de rendre les honneurs d'usage à ces symboles de l'ordre établi, et ainsi l'esprit de révolte contre tous les abus d'en haut, se vivifiait constamment parmi eux.

Ces tendances étaient entretenues par l'espoir de la fin prochaine du monde, de la chute de la grande Babylone, et des rois de la terre qui se sont souillés auprès d'elle et des marchands de la terre qui se sont enrichis grâce à elle, c'est à dire de cet événement que le langage contemporain dénomme plus simplement : la révolution sociale.

Mais la particularité la plus significative de ces premiers chrétiens apparaît dans le contact habituel, familier, qu'ils entretiennent par des voies et des méthodes diverses, avec ces causes intelligentes extra-humaines dont le spiritisme croit retrouver l'intervention dans les phénomènes médianimiques.

Des médiums parlants s'y faisaient entendre fréquemment, le miracle de la Pentecôte où de simples Galiléens utilisèrent plus de quinze langues étrangères qu'ils n'avaient jamais apprises, rappelle sans contestation possible les observations les plus remarquables du spiritisme contemporain.

L'aspect inconscient que donne l'état de trance est évoqué par ce trait de l'histoire ecclésiastique où nous voyons quelques incrédules assistant à la Pentecôte miraculeuse et murmurant simplement entre eux au sujet des apôtres : « Ils sont pleins de vin doux ».

Le pouvoir de guérir par l'imposition des mains, par les souffles et les passes, celui de chasser les démons ou esprits obsesseurs par l'injonction verbale sont encore des particularités qui rapprochent d'une façon étonnante les premiers chrétiens des spirites modernes.

Il n'y a pas jusqu'aux merveilleuses apparitions de Jésus après sa mort qui n'aient leurs correspondants d'ordre banal dans les matérialisations de fantômes dont les annales du spiritisme commencent à se remplir.

Mais pourquoi ce spiritisme initial des premiers siècles de notre ère, s'est-il subitement anéanti ? Quand et comment le lien qui rattachait consciemment ces assemblées au monde invisible ; quand et comment ce lien a-t-il été rompu ?

Tout le monde, je pense, sera d'accord pour reconnaître que ce qui provoqua l'immense transformation du christianisme primitif, révolutionnaire et spirite, en catholicisme christolâtre, soumis et conservateur, ce fut la suppression des Agapes, la cessation des mystères, des assemblées fraternelles auxquels fut substituée la messe.

C'est donc au moment où le Concile de Carthage retirait à l'humble fidèle du Christianisme le droit de participer aux Mystères, au moment où ce Concile fit de ce droit

un nouveau monopole réservé à ses prêtres, c'est à cet instant précis que les Chrétiens perdent en même temps le fil qui les rattachait au Monde invisible et que le Christianisme cesse d'être un facteur conscient et efficient du progrès démocratique.

Ne sommes-nous pas en droit de dire qu'il doit y avoir une connexité obscure entre le fait de ces relations avec l'au-delà, d'une part et celui des tendances populaires, d'autre part ? Et si nous admettons cette connexité, comment pourrions-nous nous en rendre compte ?

N'y a-t-il pas là un problème attachant qui nous fera saisir, sous une face nouvelle, la véritable portée historique du spiritisme contemporain ?

Ne sommes-nous pas en droit de supposer que le Christ, en donnant aux couches démocratiques, aux classes populaires, le moyen d'entrer en rapport direct avec les influences du monde invisible, a agi sur ces dernières, dont le rôle se serait limité antérieurement à la protection des fraternités sacerdotales ?

Ne résulte-t-il pas des relations entre les vivants et les esprits, une solidarité de sensations qui amène les seconds à utiliser dans l'enchaînement continu des faits leurs capacités causales au bénéfice des premiers ?

N'est-ce pas par suite de cette considération que les prêtres, qui avaient voulu garder pour eux le monopole de ces communications et de cette protection de l'au-delà, se faisaient aussi une règle morale de rester indifférents, impassibles en présence des pires souffrances de la masse du peuple, afin de ne jamais incliner de ce côté les influences invisibles avec lesquelles correspondaient leurs pensées ? C'est bien par cette raison aussi que la doctrine du Christ, brisant cette barrière égoïste, élevée par les prêtres contre le peuple, s'inspire presque exclusivement d'un immense sentiment de compassion envers toutes les douleurs et toutes les misères de l'humanité opprimée ; c'est pour cette raison que la parole de Jésus est l'Evangile, la bonne nouvelle adressée aux pauvres et aux humbles.

Nous avons rappelé comment le Concile de Carthage arracha brutalement au peuple chrétien le sceptre-roseau que le Christ lui avait confié ; nous avons dit comment l'Eglise catholique naissante reconstitua, derrière la croix, la bande infernale du sacerdotalisme dominateur.

Mais le triomphe du mal n'est jamais éternel ; mille ans plus tard l'invention de l'imprimerie réveilla l'intelligence de la foule ; elle retrouva les mystères dont l'Eglise l'avait dépouillée ; les premiers efforts du peuple, marchant à nouveau vers l'au-delà, prirent l'aspect de la sorcellerie ; l'Eglise, sentant le péril de mort qui la menaçait, se jeta à corps perdu, dans une lutte féroce, sanguinaire mais vaine contre cette nouvelle forme de révélation populaire. Aujourd'hui l'Eglise ne peut plus ; elle n'ose plus ; elle résiste encore, mais seulement par les moyens détournés que nous avons rappelés il y a quelques instants. En face d'elle, le spiritisme se multiplie comme les flots d'une inondation auxquels s'ajoutent à chaque instant des sources nouvelles.

N'oublions pas qu'à côté de chaque spirite populaire dont la pensée libre poursuit la vérité à travers les halliers du Médianisme, se constitue un foyer d'influences spirituelles qui vient renforcer, dans l'ordre historique, la puissance des bonnes volontés en travail pour l'affranchissement définitif et complet des peuples.

L'évolution religieuse est inséparable de l'évolution sociale.

Le spiritisme donne au monde la religion scientifique et par conséquent universelle ; mais il vient affirmer aussi le Droit divin des peuples et apporter la consécration providentielle à la démocratie triomphante, dans l'Humanité une et indivisible. (Applaudissements.)

M. Gabriel Delanne : *France.*

Je tâcherai de rester en harmonie avec le réglement du Congrès en m'efforçant de parler le moins longtemps possible ; et, puisqu'on nous accorde à chacun un quart d'heure, je vais essayer de résumer ma pensée en moins de dix minutes pour ménager le temps qui nous reste.

Devons-nous former une nouvelle religion ? Telle est la question qui nous est soumise. Jusqu'alors, je crois que le besoin ne s'en fait pas vivement sentir. Des religions, il n'en manque pas ! et chaque sectateur de ces religions croit invinciblement que la sienne est la meilleure, sans quoi il s'empresserait d'en choisir une autre. Sans rien innover, est-ce que le spiritisme ne met pas dans nos mains un incomparable instrument d'analyse ? Est-ce que par ses procédés, par ses méthodes, nous ne sommes pas à même de discerner ce qu'il y a de vrai ou ce qu'il y a de faux dans ces enseignements divers, ou encore, ce que les hommes ont ajouté à ces vérités éternelles que l'on trouve dans toutes les religions ?

Le spiritisme ne fait pas de spéculations philosophiques, il n'invente rien : il constate. C'est directement, par les témoignages de ceux qui vivent dans l'au-delà, que nous connaissons les conditions d'existence de l'âme après la mort.

En tant que science expérimentale, le spiritisme est soumis à la loi du progrès. Ses conceptions sont appelées à se modifier suivant les vérités nouvelles qu'il découvrira, de sorte qu'il ne saurait, sans déchoir, se figer dans des formes dogmatiques immuables. N'appartenant à personne, en particulier, il n'a pas plus besoin de prêtres que d'un culte.

Cependant, si le spiritisme n'est pas *une* religion, il permet de découvrir les vérités partielles contenues dans chacune de celles qui ont règné sur le monde et d'en faire une grandiose synthèse.

Nous parlions tout à l'heure de fraternité et d'amour, mais toutes les religions ont prêché l'amour ! Rappelez-vous les magnifiques maximes que l'on peut trouver dans les livres sacrés de l'Inde ou de la Chine. Au sujet du pardon des injures, il en est une bien touchante qui dit poétiquement : « Que ton cœur soit comme le bois de santal qui parfume la hache qui le frappe ! ». Rappelez-vous que le bouddhisme a non seulement aimé tous les hommes, mais aussi nos frères inférieurs, les animaux ; rappelez-vous que, dans toutes les religions, il a existé un enseignement moral qui se basait sur l'existence de l'âme, sur son immortalité, sur les conséquences bienfaisantes ou néfastes qui résultent, pour elle, de la vie qu'elle a menée ici-bas.

Voilà les principes généraux, les vérités fondamentales qui sont comme le cœur de toutes les religions. Il est évident, il est sûr, l'histoire nous le prouve, que les

sacerdoces, en général, ont fait dévoyer les pures idées religieuses, les ont noyées dans les formes cultuelles, les ont dénaturées pour asseoir leur domination. Mais est-ce que nous n'avons pas justement les moyens de nous libérer des faux enseignements ? Est-ce que nous ne pouvons pas passer au crible de la critique expérimentale ce qui nous semble douteux ou faux ? En somme, quelle est la base de tout l'édifice religieux ? On vous l'a dit tout à l'heure avec éloquence, c'est la certitude de l'existence de l'âme et de son immortalité et des sanctions de la loi morale. Si réellement vous arrivez devant le monde, devant le peuple, devant ceux qui souffrent, devant ceux dont l'esprit se refuse à accepter les affirmations des dogmes — ces dogmes qui ont servi à l'asservissement des peuples — si vous arrivez devant ces consciences qui se révoltent contre les atrocités commises au nom des religions, si vous vous faites connaître à eux comme des savants, des hommes perspicaces, prudents, mais qui affirment, qui démontrent, qui donnent des preuves évidentes qu'il y a en nous un être qui n'est pas de la chair, qui pense, qui sent, qui veut, si vous leur montrez qu'il existe réellement dans l'au-delà une loi morale, inéluctable et infaillible, si vous leur rendez ceci clair comme le jour par la communication directe avec ceux qui sont dans cet au-delà. Alors vous faites de la religion et de la meilleure, parce que vous démontrez premièrement que l'univers renferme des intelligences qui vivent autrement que nous, et en second lieu, qu'en dehors des forces physiques, chimiques, mécaniques, se révèle une puissance morale infiniment juste, toute puissante, à laquelle nul ne peut se soustraire, qui s'impose à l'âme après la mort, quand elle est dégagée du corps et consciente de son nouvel état.

Et, justement, sur ce point, nous possédons le témoignage unanime de tous les désincarnés. C'est une constatation de la plus haute importance de laquelle il résulte que le spiritisme pourra être non seulement catholique, non seulement protestant, non seulement juif, non seulement bouddhiste, mais qu'il s'adaptera à l'unanimité des religions lorsque celles-ci seront revenues aux vérités fondamentales. C'est que, précisément, quel que soit l'esprit que l'on évoque, à quelleque confession qu'il ait appartenu pendant sa vie, sa position *post mortem* est toujours la même, à la seule condition qu'il ait fait le bien.

Vous allez me dire tout à l'heure, je le sens : Avez-vous donc une définition précise du bien, connaissez-vous réellement ce que c'est que le bien et le mal ? Est-ce que vous ne savez pas que la morale est variable, qu'elle dépend des époques, des latitudes, etc ? Je réponds : Non, il y a des vérités absolues, des notions éthiques primordiales qui s'imposent à tous, qui s'implantent forcément dans le cœur de l'homme au cours de ses vies successives ; et notez bien que là encore le spiritisme apporte, par sa pratique, une modification aux enseignements qu'on nous avait donnés. Nous savons qu'il existe une responsabilité qui est proportionnelle au degré d'évolution de chacun des individus et, dès lors, nous arrivons à comprendre combien sont différentes les situations des êtres, au fur et à mesure que leur ascension se poursuit, c'est-à-dire qu'ils sortent des bas-fonds de l'humanité pour s'élever petit à petit vers les degrés supérieurs de la spiritualité.

Nous n'avons nul besoin de faire une nouvelle révolution religieuse, c'est-à-dire une nouvelle création. On trouve dans toutes les religions les fondements de cette loi morale

qui est indispensable à la vie des peuples. Il suffit de la dégager des voiles dont les pratiques rituelles et les intérêts sacerdotaux l'ont revêtue. Nous n'aurons plus alors qu'à y obéir. Nous n'ajouterons donc pas un temple à tous ceux qui existent, mais nous rayonnerons au-dessus de tous les temples, nous ferons l'union de toutes les bonnes volontés, de tous les cœurs qui cherchent la vérité et nous la ferons au nom de la science. On nous a dit tout à l'heure : La science possède la vérité ! Oui, dans ce qui nous est accessible, mais en tous cas, vérité toujours très relative et même qui se mélange à l'erreur, si les savants refusent de s'en servir impartialement. Et puis, est-ce qu'au commencement de toutes les sciences, il n'y a pas un acte de foi ? Est-ce que nous ne sommes pas obligés d'accepter certains postulats que la raison nous donne — matière, temps, espace, point, ligne, etc. — mais qui ne sont finalement pas des réalités dernières ? Cependant, puisque nous sommes dans le relatif, restons-y. C'est en nous appuyant sur des démonstrations positives irréprochables et en maintenant les mêmes postulats que la science, mais en en modifiant, en en élargissant les concepts pour les adapter au monde supra-terrestre, que nous arriverons à imposer aux masses non pas une religion nouvelle, mais une certitude absolue de la survie, de l'existence de la loi morale et des conséquences qui en résultent.

Voilà, purement et simplement, ce que je voulais dire en deux mots, au sujet de cette question. (Vifs applaudissements.)

M. **Pillault** : *France*

Le programme du Congrès auquel nous assistons pose, pour cette séance, la question A :

« **Rôle du Spiritisme dans l'Evolution religieuse de l'Humanité ?**

Et les sous-questions suivantes :

« *Le Spiritisme est-il la religion scientifique universelle ?*
« *Quel est le rapport entre le Spiritisme et les autres religions existant actuellement ?*
« *Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?* »

Voici quelle est notre opinion sur ces différentes question et sous-questions :

Tout d'abord, nous dirons : Ne confondons pas.

Le Spiritisme, c'est l'étude des phénomènes spirites, c'est l'expérimentation de tous les phénomènes psychiques : écriture, transports d'objets, lévitation, maison hantée, incarnation, possession et même l'inspiration et les guérisons.

Le grand tort, à notre humble avis, qu'ont les spirites en général, est de ne point faire de distinction entre la pratique des phénomènes (spiritisme), qui appartient au domaine de l'esprit, et le Spiritualisme qui est celui de l'Ame.

Il serait temps, ce nous semble, si l'on ne veut pas toujours s'attarder dans les anciens errements et apporter à nos frères non encore initiés, une compréhension plus facile, plus exacte des faits, cela pour que, comme tant d'autres au début de leurs études de cette science qui ne fait qu'éclore, ils ne s'égarent pas ; il serait temps, disons-nous, de distin-

guer ces deux termes : Spiritisme et Spiritualisme ; et de leur donner à chacun l'attribution qui leur convient.

Ceci dit, sur la question générale A :

« A quel Rôle le Spiritisme peut-il prétendre dans l'Evolution religieuse de l'Humanité ? » nous déclarons :

Le Spiritisme, proprement dit, ne peut être la religion. Il n'est que le moyen d'établir irréfutablement la puissance psychosique des esprits, leur présence partout, et non celui d'arriver à l'édification d'une religion.

Quelques exemples vont nous permettre de nous faire comprendre à ce sujet :

Installez une affaire commerciale, industrielle ou autre. L'esprit, par le jeu des psychoses, en a apporté l'idée et a procuré matériellement les moyens de l'organiser.

Au moment de la mettre en marche, on lui a donné un directeur. Que fera ce directeur ? Il usera des moyens mis à sa disposition, il la dirigera suivant les inspirations qu'il recevra. S'il est mal conduit par elles, l'affaire périclitera. Pour l'empêcher de tomber définitivement, qui pourra bien intervenir ? L'âme de l'affaire, l'administration.

Qu'un auteur écrive un livre, il le fait sous l'influence psychosique qui lui fournit le sujet et les moyens de le traiter. Il reçoit la pensée, matériellement, il écrit. Il lit, relit, corrige, retranche, ajoute, il parfait. Par cette action, il se pénètre de plus en plus de son travail ; il en a l'entière possession. L'esprit a transcrit : l'âme sur l'ouvrage s'est épanouie. Elle est devenue la maîtresse de l'œuvre.

Un compositeur de musique fait un chœur, une symphonie, un opéra. Il est sous l'inspiration psychosique. Mélodies, sujets, contre-sujets se croisent et s'entrecroisent dans son esprit, c'est le polyphoniste. Que fait-il en s'écoutant ? Il reçoit les motifs que la psychose est en train de lui fournir. Il les écrit, les coordonne, les harmonise, il recherche les effets d'orchestration à produire. Il lit, relit, met au point sa partition. Mentalement ou au piano, il exécute son œuvre. Il a toutes les harmonies et les effets recherchés incrustés dans l'esprit. L'âme s'empare du tout et il éprouve alors la jouissance de l'œuvre écrite.

Qu'on la joue en sa présence, la moindre des imperfections dans l'exécution le choquera, son âme en souffrira. Et voilà sans doute pourquoi de trop sensitifs deviennent irritables, tandis que des « Massenet » n'assistaient guère aux représentations de leurs œuvres, leurs âmes ayant trop à souffrir des imperfections qui dérangent les conceptions harmoniques qu'impeccablement ils voudraient ressentir.

Et que penser de Dieu, cette âme des âmes, la perfection universelle nous attirant toujours vers Elle, quelle doit être sa souffrance en face de nos dérogations à l'harmonie des lois cosmiques ? Songeons-y...

Voyons maintenant l'homme, dans son grand acte. N'est-ce pas, chez lui, l'esprit psychosé qui agit sur le corps dans l'acte de la procréation ? Son âme, à la naissance de l'enfant n'englobe-t-elle pas et la femme et l'enfant ? De combien est-elle grandie cette âme ? C'est qu'alors, à son tour, en pleine possession de l'œuvre, il est lui aussi, devenu l'administrateur, l'âme de la famille, par la psychose éternelle animatrice des Ames : Dieu.

Et c'est pourquoi l'humain, qui ne connaît encore rien des besoins de la Nature *une*, ne sachant s'incliner devant le *sort*, se sent envahi de tristesse à la perte d'un fœtus, tandis que lorsqu'il est privé de ce qu'il avait de si cher au monde, son enfant, il crie à l'injustice, alors qu'il ne fait que subir une loi immuable et nécessaire à la bonne marche du Tout, **puisqu'elle est**. Ses cris, ses imprécations, ses vociférations, changeront-ils quoi que ce soit ?

Pauvre humain ! Vois ta petitesse au regard de la grandiosité des choses et des mondes qui t'environnent et planent sur ta tête, et juge ?!... Alors, tu commenceras à comprendre. Connais-toi !

Et si nous citons ces exemples, c'est pour bien établir le rapport étroit existant entre l'âme et l'esprit, corrélation semblable à celle qu'il y a entre le spiritisme et le spiritualisme, et en même temps pour apporter des définitions qu'il nous serait agréable de voir ratifier par ce congrès, à savoir que dorénavant, les deux termes : spiritisme et spiritualisme prendront pour les spirites les distinctions suivantes :

1. Le *Spiritisme* désigne l'étude, l'expérimentation de tous les phénomènes psychiques, domaine de l'esprit en travail ;

2. Le *Spiritualisme* est l'envolée sublime de l'âme vers les aspirations altruistes du beau, du bien à procurer à ses frères, de bonté à produire, d'amour grand et fécond à répandre par toute la Terre, en demandant le concours de l'Ame générale universelle *une* : Dieu.

Nous concluons donc sur la question A, qu'au Spiritisme ne peut apppartenir la direction des âmes, que c'est improprement que le mot : *Spiritisme* se trouve placé dans cette question.

Abandonnant ce mot et poursuivant notre étude, nous ne parlerons plus que du rôle du *Spiritualisme* dans l'évolution religieuse de l'humanité, tout en examinant, suivant notre entendement, les rapports de l'esprit et de l'âme dans l'incarnation humaine.

L'esprit humain est déterminé par les psychoses qui le font penser et agir sous leurs influences bonnes ou mauvaises.

L'âme humaine ressent constamment la puissance Divine, l'altruisme, le beau, les sentiments de la bonté et de l'Amour. Elle aspire à Dieu qui la charge sans cesse de ses saints effluves.

Les qualités de l'âme proviennent du point d'attache dû aux existences passées.

Celles de l'esprit se ressentent des influences spirituelles adéquates à son état d'âme.

L'âme et l'esprit de chaque être humain correspondent aux acquis de l'âme et de l'esprit de chaque entité incarnée.

L'incarnation est le passage momentané du spirituel de l'être pour l'exécution des travaux et les besoins de l'évolution terrienne. A tour de rôle, l'incarnation est donc nécessaire et obligatoire surtout pour les êtres de moindre évolution.

Tout subit la loi de l'action, de la réaction et du retour de l'action. De là, découlent les heurts que l'humain, comme tous les autres êtres animés est obligé de ressentir durant son évolution. Tout subit cette loi. Là, est la seule justice à laquelle les besoins du Cosmos, nous contraignent et que tous nous devons subir. A l'humain et aux psychoses qui font agir l'humanité de s'en rendre compte, de l'accepter en s'y accordant en

parfaite harmonie. Sans cela, ce sera toujours pour elles les chagrins, la souffrance, la mortification et les imprécations inutiles, puisquil faut, qu'on le veuille ou non, subir !

Citons un autre exemple :

L'homme valide, arrivé à l'âge révolu, doit subir la conscription, l'incorporation au régiment, l'encasernement, les travaux et exercices militaires, en un mot, **la Loi**. A quelques exceptions près d'humains qui s'y refusent et qui ont à souffrir de l'exil, tous s'y résignent. Qui souffre le moins : Est-ce l'exilé ou celui qui a accepté les nouvelles conditions de l'existence qu'il n'a pas cru ou pu (psychose) devoir refuser ? Assurément, c'est ce dernier. L'esprit est libéré, son âme est plus sereine.

Pourquoi, lorsqu'il s'agit, analogiquement, de l'existence infinie de l'âme, se cabre-t-il contre d'*autres lois* encore presqu'inconnues de lui, il est vrai, **mais qui existent ?**

Qu'il se rende compte de sa véritable existence, qu'il s'étudie et étudie tout ce qui l'entoure, qu'il fasse comme Socrate, et il se dira à lui-même : « Connais-toi ! »

Quels sont ceux qui se connaissent, qui se reconnaissent dans leur milieu d'incarnation ? Ils sont rares, pensons-nous...

Le temps approche où tous devront se connaître et connaître également la situation qui est faite à tous leurs frères qui les entourent. Qu'il vienne bientôt, c'est notre souhait ! Car si l'humain et les psychoses qui le font agir, veulent sortir de leur torpeur, de leur souffrance, il leur faudra bien reconnaître qu'ils ne la doivent qu'à leur ignorance de leur état dans le Cosmos.

Le Dieu *Déchaotisateur* est bon. Il soulage, il guérit, matériellement et spirituellement les âmes, les esprits et les corps, si on sait Lui demander une atténuation des heurts provoqués aux lois universelles. A l'humain de le savoir, et de Lui demander cette grâce. Autrement, il subira, ainsi que les psychoses, **toute la Loi**. Psychose terrienne à ton tour, nous te dirons : puisque l'un par l'autre tous souffrent, connais-toi !

Ceci dit, il va de soi qu'à la première des sous questions : « *Le Spiritisme, est-il une religion scientifique universelle ?* », nous répondions : Non ;

Qu'à la deuxième sous question : « *Quel est le rapport entre le Spiritisme et les autres religions existant actuellement ?* » nous n'en trouvions aucun.

Et que sur la troisième et dernière sous question : « *Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?* », nous disions : Non.

Toutes les religions sont spiritualistes, du moins elles devraient purement l'être, et pourquoi ? Parce que l'humain, par l'âme, se sent élevé, tandis que par l'esprit il se sent plus enlizé dans la matière. La religion ne peut être qu'aux âmes, elle ne peut être aux esprits.

Qui dit esprit, pour l'incarnation, dit terre-à-terre ;

Qui dit âme, dit, par dessus tout ce qui est terrestre.

Et c'est ici qu'une démonstration de ce qui se passe dans presque toutes les religions pratiquées actuellement devient nécessaire.

En effet, dites-nous donc où se trouve l'âme de ces religions ? Elles n'en ont pas. Si elles en ont une, elle est encore si petite !

Peuvent-elles dans les conditions présentes qui les actionnent, les dirigent, en avoir

une suffisante ? nous dirons : non. Elles sont spirites elles ne sont point purement spiritualistes.

Marchant avec l'esprit de concurrence et de domination, elles ne relèvent que du domaine de l'esprit.

Pour qu'une religion ait une belle âme, il faut, qu'en elle, toute espèce de spéculation honorifique, d'autocratisme, de mercantilisme en soit absolument écartée. Ces conditions existent-elles quelque part ? Il n'est pas besoin d'être un profond observateur pour répondre à cette question.

D'aucuns voudraient réparer cette faute, disons mieux : cette imperfection, faire un replâtrage. Inutile, ce qui est vermoulu, s'écroulera !

Leur erreur, subordonnée à celles des psychoses correspondantes, est d'avoir abandonné les élans de l'âme ponr s'adonner « spéculativement » à ceux de l'esprit.

Elles ne sont pas avec Dieu. Bien qu'elles s'en défendent, elles sont plongées dans le matérialisme. C'est indéniable !

Quelle sera la religion vraiment spiritualiste de demain ?

Sera-ce le catholicisme, le protestantisme, le bouddhisme, le mahométisme, plus ou moins « rafistolés ? Etc., etc. ? Non, ce ne sera ni l'une ni l'autre de ces religions. Ce sera celle (en dehors de toutes celles désignées ci- dessus et de celles très nombreuses, hélas ! que nous ne nommons pas), qui saura rapprocher toutes les âmes dans une seule et même conception d'un seul *Dieu bienfaisant*, le même pour tous, et qui dira : « Défaites-vous de toutes les malignités de l'esprit. N'écoutez que l'amour du bien que Dieu jette en vos âmes !

La religion de demain sera celle du Bien : la *Bieniste*.

Religion, qui ne pourra atteindre au *summum* de la perfection possible à l'humain que par l'organisation du *Fraternisme*.

Tous frères, par le Fraternisme, telle doit être la direction de l'esprit.

Tous en Dieu, par le *bienisme*, telle doit être la direction de l'Ame.

A l'esprit son travail, à l'Ame son élan !

Allons donc tous résolument à la religion altruiste et spiritualiste : la **Bieniste**.

Pour celle-là, nul besoin de prêtre, de chapelle ni d'église, de dogme ni de tabernacle. Inutiles les trop longues prières. Une bonne pensée pour le bonheur d'autrui suffit.

Par l'Amour de tous pour tous sincèrement pratiqué ne plongerons-nous pas dans l'*Amour divin* ? Dieu est également à tous.

Si vous voulez nous en croire, **Là**, pour l'humanité et les psychoses correspondantes, **est le bonheur futur** (Applaudissements.)

M. **Jean Beziat** : *France*

Je crois qu'il y a erreur parce que je n'avais pas demandé la parole, mais c'est peut-être comme directeur du Fraterniste que vous me faites l'honneur de me la donner, par conséquent je dirai quelques mots.

M. **Pauchard** : Vous êtes inscrit.

M. Beziat : Je vous remercie, je prendrai la parole.

Je crois qu'il ne faudrait pas faire dévier la question dans les spéculations de la pensée et qu'il faudrait ramener au point exact la question posée. On demande si le spiritisme doit être la religion de demain. Il est extrêmement simple de répondre. Je crois que le spiritisme est une science, est une recherche constante, est une expérimentation, tandis que la religion est une croyance qui est dans le cœur de l'homme et qui la plupart du temps n'est étayée sur rien de solide, comme une croyance purement et simplement.

M. Pillault vient de vous expliquer sa conception. Il me permettra de vous dire que le travail qu'il vous a présenté, il l'a fait lui-même, que je ne l'ai même pas lu, qu'il ne me l'avait pas communiqué, non pas qu'il n'ait pas voulu, mais parce que j'ai beaucoup travaillé et lu aussi et que malgré que nous soyons ensemble attachés à la même œuvre, nous n'avons pas toujours le temps de nous communiquer nos pensées. Je ne m'attendais même pas je vous le répète, à prendre la parole. Par conséquent je n'ai pas à appuyer sur ce qu'il vous a dit, ni à démolir ce qu'il a pu penser. Je parle en toute indépendance et M. Béziat qui vous parle, ce n'est même pas le Fraterniste, ce n'est ni Béziat ni Pillault, c'est Béziat tout seul.

Le spiritisme, que certaines religions prennent pour un concurrent sérieux, me démontre que des phénomènes existent, me démontre que la survie n'est plus un mythe, me démontre par les matérialisations, par tous les phénomènes que nous pouvons constater, qu'il y a là un gain prodigieux de forces inconnues, vivantes et qui raisonnent. Par conséquent je crois que bien loin d'être un concurrent, il est un aide extrêmement sérieux, précieux pour conseiller ces religions qui ne vivaient jusqu'alors que dans une certaine croyance appuyée sur certaines hypothèses, tandis que maintenant elles seront étayées sur des preuves. En disant ceci je ne fais que rééditer ce que certaines personnes ont dit avant moi également, M. le pasteur Benezech et d'autres, mais si je m'exprime de la même façon, c'est parce que c'est la vérité et que il n'y a pas deux façons de la dire, cette vérité, c'est que le spiritisme bien loin d'être un concurrent est une aide des plus sérieuses pour étayer les diverses religions qui existent par le globe. Et je n'ai jamais compris pourquoi le catholicisme et le protestantisme voyaient parmi nous des gens qui leur en voulaient et pourquoi d'autres gens nous en voulaient. Nous ne voulons qu'une chose : la concorde de tous les humains dans cet ordre de choses, dans cet amour sublime qui nous fait tous aimer et par conséquent je trouve étrange, incompréhensible, je ne m'explique pas du tout pourquoi on nous traite de concurrents. Il me semble que si nous devions trouver des concurrents dans la religion, ce serait plutôt le protestantisme en concurrence avec le catholicisme, les juifs en concurrence avec les mahométans, tandis qu'ici c'est une question de recherches, une question de science et d'expérimentation et il n'y a pas de rapprochement à faire.

Il est évident que j'étais, il y a quelques années à peine, un matérialiste, je ne croyais à rien. Quand on me disait : Dieu existe, je répondais : Montrez-le moi. Il y en a tant comme cela ! Mais voilà que les livres si beaux de M. Léon Denis, les travaux de M. Delanne, notamment son ouvrage admirable : Les matérialisations des vivants et des

morts, les livres de M. Durville sur la matière m'ont désillé les yeux et je me suis dit : Mais alors, si en delà comme en deçà il y a quelque chose, c'est qu'une grande force a bien équilibré la nature et doit planer par l'espace, c'est que forcément il y a là quelque chose, je ne dirai pas à admirer, mais à rechercher tout au moins et j'ai fini par comprendre que nous étions reliés à la source première initiale, que nous étions un élément du grand tout et que, comme disait tout à l'heure avec éloquence M. Denis, de même que le grain de sable est entraîné dans le tourbillon de tous les astres qui nous enveloppent, moi petit grain je suis entraîné avec les autres grains vivants dans cette marche enveloppante qui m'amène jusqu'à la perfection sublime et jusqu'à l'apothéose. Alors je suis devenu non plus le matérialiste, mais un spiritualiste qui cherche toujours, qui se demande toujours pourquoi et qui a besoin d'appuyer son spiritualisme sur des preuves, sur une base solide et non plus sur des dogmes surannés qu'on voulait nous faire avaler, passez-moi cette expression triviale. Je suis arrivé à comprendre que si j'étais spirite, je l'étais parce que j'ai vu des preuves, parce que j'ai été convaincu et non pas simplement parce qu'on m'avait dit une chose que j'étais obligé de croire sans contrôle.

Voilà pourquoi le spiritisme jouera dans l'avenir un rôle prépondérant, voilà pourquoi, bien loin d'être un concurrent des religions, je le répète, il viendra les étayer, démontrer que l'homme sans idéal devant lui est un désemparé, un malheureux, un être jeté à la rue, tandis que celui qui croit, qui a cette croyance appuyée sur des résultats de faits qui sont indiscutables, est un homme qui a trouvé chez lui le réconfort, qui est arrivé à comprendre qu'il n'est plus seul dans ce grand concert, mais qu'il doit marcher sans cesse dans cette éternité en étendant de plus en plus le drapeau de l'amour sur tout ce qui l'enveloppe (Applaudissements).

J'en ai fini, je conclus donc de la façon suivante : Il n'est pas possible que l'on puisse demander si le spiritisme est la religion de demain. On ne peut poser la question à mon sens que de la façon suivante : Le spiritisme aidera à rendre normale, à rendre véritablement sérieuse une religion qui jusqu'à aujourd'hui n'a été étayée que sur des hypothèses. Il y a à côté du domaine des certitudes scientifiques je le sais, tout le domaine inépuisable des possibilités. Nous savons aussi que c'est dans ce domaine des possibilités que nous trouvons des preuves de plus en plus nombreuses de la certitude de la vie éternelle, mais dire que le spiritisme est une religion, c'est le ravaler au rang des religions et nous ne devons pas le faire, nous devons au contraire comprendre, que le spiritisme est de la science, de la métascience si vous voulez, mais de la science quand même, tandis que beaucoup de religieux éprouvés ne savent même pas pourquoi ils ont une religion, alors que je veux savoir pourquoi je suis spiritualiste. Voilà pour quelle raison j'étudierai toujours, au lieu de me confiner dans un obscurantisme continuel avec un bandeau sur les yeux. Le spiritisme répond : Le bandeau, je le déchire, tandis que la dogmatique dit : Je le conserve.

Eh bien, je veux aller à la lumière et je vous convie à faire comme moi. Voilà ce que j'avais à vous dire (Applaudissements). Le spiritisme est une recherche expérimentale coninuelle, et la religion une croyance. Je ne veux croire que quand j'aurai expérimenté et cela ne veut pas dire que je sois un savant (Applaudissements).

M. **Léon Denis** : *France.*

La question n'étant pas épuisée — il y a plusieurs orateurs inscrits et je vous demanderai aussi la permission de donner mon sentiment sur cette question — et comme il y a encore des mémoires sinon à lire, du moins à signaler, nous remettrons à demain matin une deuxième séance pour épuiser le sujet. Cette séance aura lieu à 9 heures et demie.

Je vous rappelle en même temps qu'il est nécessaire de vous faire inscrire pour le banquet, pour cela il faut s'adresser à M. **Wolfrum,** secrétaire.

En outre je vous rappelle que ce soir même à 8 heures et demie, une conférence sera donnée par M. le **Commandant Darget** sur les *rayons V* dans ce même local.

La séance est levée.

Première Séance du Dimanche 11 mai 1913.

M. **Piguet** : *Genève.*

Je déclare la seconde journée du Congrès universel spirite ouverte.

Je me permets d'ajouter aux salutations que j'ai adressées hier aux délégués des différents pays, des souhaits de bienvenue à des noms qui nous sont chers également et qui nous ont été communiqués officiellement depuis hier :

Je salue de tout cœur M. **Sezenisky**, délégué de la Fédération tchèque slave spirite, représentant 500 spirites bohèmes.

Puis Mmes **Fixen** et **Harris** représentantes de Sociétés Spirites de Chicago, qui n'ont pas hésité à franchir l'Océan pour venir nous apporter leurs vœux et leurs pensées. Je salue donc ces trois personnes en leur souhaitant la cordiale bienvenue au milieu de nous.

La séance d'hier va être continuée. Je donnerai la parole à Mme **Darel** représentant l'Alliance Spiritualiste.

Encore une petite motion d'ordre : Je rappelle à Mmes et MM. les orateurs qu'ils n'ont que quinze minutes au maximum pour parler.

Madame **Darel** : *Genève.*

Mesdames, Messieurs,

En ce moment, j'ai l'honneur de prendre la parole au nom de l'*Alliance Spiritualiste de Paris.* M. **Albert Jounet,** *le très distingué Président de l'Alliance,* empêché de se rendre au Congrès, ainsi qu'il en avait l'intention, me charge de le représenter.

M. Jounet formule le postulat suivant : le postulat résume d'ailleurs admirablement et mieux que je n'aurais pu le faire moi-même les vues personnelles que j'eus l'avantage de vous exposer hier.

« Le spiritisme, dit **M. Jounet**, le spiritisme, tout en confirmant les vérités les plus « générales des plus nobles religions, doit garder et accentuer ses caractères d'étude scien- « tifique, de recherche indépendante. Son originalité et sa force me paraissent consister « dans l'application de la méthode des sciences modernes au problème de l'immortalité. »

Permettez-moi, Mesdames, Messieurs, d'ajouter quelques mots en faveur du but poursuivi par l'Alliance Spiritualiste. L'Alliance s'efforce de grouper fraternellement ces « chercheurs de la pierre philosophale » qui, sous la dénomination de spirites, de théosophes, d'occultistes ou d'adeptes d'autres méthodes de recherche se méconnaissent trop souvent les uns les autres. Un tel but est des plus nobles et des plus utiles à la cause spiritualiste.

Permettez moi, Mesdames, Messieurs, de vous le dire en passant ; rien n'est plus désirable que le rapprochement des esprits — sans jeu de mot — dans le domaine des Sciences psychiques, occultes ou métaphysiques.

Il serait temps, à mon avis, de mettre de côté nos petites rivalités, nos petits amours propres, pour travailler de concert à la grande cause du spiritualisme, qui n'est autre, en somme, que la grande cause *de l'immortalité*.

Tous, nous avons à cœur de faire la preuve de l'immortalité de l'âme. *Ce fait* dépasse pour nous tous les autres. Et les différentes méthodes, les écoles et les systèmes différents ont là une base commune d'entente, tout en demeurant autonomes et tout en spécialisant leur activité comme il leur convient. A ce titre je me permets de vous signaler les services rendus par l'Alliance, services qui deviendront plus sensibles encore si vous lui prêtez votre appui et lui prouvez votre sympathie (Applaudissements).

M. **Phillippe** : *France.*

En écoutant les observations très intéressantes qui vous ont été présentées hier par les différents conférenciers, je puis bien employer cette expression n'est-ce pas, il m'est venu à l'esprit qu'en nous élevant comme nous ne cessons de le faire, nous allions peut-être à un moment donné atteindre les nuages et que là peut-être quelque catastrophe nous menaçait et qu'il était préférable de redescendre sur la terre. Aussi j'ai voulu, sans reprendre dans son intégralité et son importance que je suis loin de contester, toute la question qui a été déjà en grande partie discutée, j'ai voulu prendre deux des sous-questions, à savoir : Quel est le rapport entre le spiritisme et les autres religions existant actuellement ? et : Le spiritisme peut-il être assimilé à un culte ? En quelques mots, Mesdames et Messieurs, je crois que nous allons très rapidement arriver à des déductions pratiques, à des choses certaines et pour y parvenir, permettez-moi tout d'abord de vous demander la permission de me lancer dans quelques définitions très brèves, mais à mon avis indispensables, car enfin nous avons parlé de religion, nous avons parlé de spiritisme et nous ne nous sommes pas un instant demandé ce que c'était q'une religion et ce que c'était que le spiritisme. Cela peut paraître extraordinaire. Il est bien certain que toutes les personnes qui m'écoutent savent ce que c'est qu'une religion, ce que c'est que le spiritisme, mais peut-être aucune n'a-t-elle essayé de faire une précision et de se dire : C'est ceci ou c'est cela. C'est ce que je vais en quelques mots et tout d'abord, essayer de faire avec vous. Mais avant de parler de religion, je crois qu'il est indispensable d'aborder une question infiniment plus haute, celle de Celui à qui toute religion s'adresse, la question de Dieu. Qu'est-ce donc que Dieu ? Dieu, Mesdames et Messieurs, est incontestablement et par principe indéfinissable et cependant il s'impose à nous tous, il s'impose à tous ceux qui courent un danger et en particulier aux marins, et c'est pour eux, que le poète Coppée s'est écrié : « Dieu nous y croyons tous en mer, il le faut bien ». Dieu s'impose à tous, même à ceux qui ne courent aucune espèce de danger, et c'est pour lui que Voltaire a écrit : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer ». Mais alors, Mesdames et Messieurs, tous d'accord sur son existence, nous ne le sommes plus sur son essence et nous constatons seulement que l'homme fait Dieu à son image, ce que l'on a appelé

l'anthropomorphisme. Chacun de nous dans son esprit a une conception différente de la divinité, chacun la voit à sa manière et — passez-moi la comparaison — que j'emprunte à l'illustre astronome Flammarion. Flammarion a dit : Si les bœufs pouvaient se faire une idée de Dieu, ils se figureraient que Dieu est un très grand bœuf. Eh bien nous autres hommes, nous essayons de nous faire une idée de Dieu, de nous imaginer que Dieu est quelque chose de très supérieur à nous incontestablement, mais nous ne voyons les trois quarts du temps en Dieu qu'une espèce de surhomme. Or, nous ne savons même pas si Dieu est un être, et si Dieu possède les attributs de l'être, et chacun de nous arrive à la démonstration de l'existence de Dieu à sa manière. J'ai connu, permettez-moi cette anecdote, un mathématicien très fort. Ce mathématicien avait la prétention de démontrer par des chiffres l'existence de Dieu. Il posait une inconnue : X = Dieu, puis se lançait dans une série d'opérations extraordinaires à la suite desquelles il arrivait à trouver son inconnue et il s'écriait : « J'ai trouvé Dieu ». Cette démonstration, vous pourriez croire peut-être un instant qu'elle a été faite par un fou. Permettez-moi de vous dire que si vous descendiez chacun dans vos consciences et si sincèrement vous vous demandiez quelle est l'image que vous vous faites de Dieu, quelle en est la représentation en votre esprit, peut-être quelques-uns d'entre vous feraient une démonstration aussi peu sérieuse que celle de mon mathématicien de tout à l'heure. Eh bien il n'y a qu'un moyen de nous entendre tous sur la définition de la divinité. Vous savez qu'actuellement la science étudie tout spécialement *la force*, on ne parle que de force, et on arrive à vouloir que tout ce que la nature peut faire de différentes manières se résolve par des forces. Nous dirons donc si vous voulez, que Dieu est la principale, la plus grande, la primordiale de toutes les forces ; mais nous ajouterons que cette force est une force consciente et avec une définition volontairement aussi vague, mais qui cependant pour nous tous nous donne l'idée de ce qu'est Dieu, c'est à dire de la suprême puissance, avec cette définition, il me semble que pour la suite de cette discussion nous pourrons tomber tous d'accord.

Qu'est-ce maintenant, car cette définition encore est nécessaire, qu'est-ce que le spiritisme ? J'ai entendu dire sur le spiritisme beaucoup de choses superbes ; mais j'aime bien à m'attacher à l'origine des mots, j'aime bien à en voir l'étymologie et à voir aussi à la suite de quels faits tel mot a été créé. Quand en Amérique les sœurs Fox entendirent des coups et assistèrent à des déplacements d'objets, quand un alphabet fut créé entre les mystérieux manifestants et les personnes qui leur servaient de médiums, on a appris de ces mystérieux manifestants qu'on avait à faire à des esprits et qu'on a créé à ce moment pour l'étude de ces phénomènes ce qu'on a appelé le spiritisme. En effet si nous prenons l'origine du mot spiritisme, c'est à dire si nous remontons tout simplement au mot latin « spiritus » qui veut dire esprit, le spiritisme est l'étude des esprits et de leurs manifestations.

Plus tard, Mesdames et Messieurs, on a découvert, car la science en général et notre science en particulier progressent tous les jours, ce qu'on a appelé l'animisme, c'est à dire qu'on s'est aperçu que dans certains phénomènes entrait pour une part le médium lui-même avec son esprit et son intelligence. Mais l'animisme, inséparable dans certains cas du spiritisme, est une partie intégrante du spiritisme, et l'animisme dans ces con-

ditions, qu'il provienne de l'esprit du médium, ou qu'il provienne des esprits des morts, est toujours une manifestation des esprits. Par conséquent si nous nous entendons bien, le spiritisme est l'étude des esprits et des phénomènes donnés par eux, c'est à dire une science expérimentale basée sur les faits, rien autre chose.

Maintenant que nous avons défini le spiritisme si nous nous demandions ce que c'est qu'une religion ? Et ici encore ma petite manie des étymologies va me reprendre, et je veux remonter au mot latin ; religion vient de « religare » et religare veux dire rattacher. La religion est donc le lien qui rattache l'homme à la divinité, toutes les religions quelles qu'elles soient, enseignent l'existence d'un Dieu et leur morale enseigne le culte que ce Dieu réclame. Nous allons tout à l'heure si vous le voulez bien serrer de plus près la question. Pour le moment bornons-nous à cette définition.

Comment peut-on considérer une religion ? et comment, pour la comparaison que je désire faire, peut-on se livrer à l'étude de cette religion ? Examinons deux points de vue, d'abord la manière dont une religion se fonde et ensuite quels sont les enseignements que les religions que nous connaissons donnent à leurs adeptes. La fondation d'une religion : ou bien cette religion est fondée par Dieu lui-même qui réclame le culte et donne l'enseignement, tel Jéhovah sur le Mont Sinaï environné de tonnerres et d'éclairs dictait à Moïse les tables de la loi ; tel Bouddha s'incarnait dans l'Inde réclamant le culte qui lui était dû ; tel Jésus s'incarnait en Judée réalisant cette admirable vie que vous connaissez, devenant le fondateur de la religion que beaucoup pratiquent ici. Ou bien alors une religion peut avoir un fondateur inspiré comme Mahomet en Afrique, comme Confucius en Chine ; dans ces conditions encore, nous voyons toujours derrière le fondateur une inspiration divine.

Pour le spiritisme, si nous faisons la comparaison, je vois bien à la rigueur un fondateur, Allan Kardec. Si je cherche les apôtres qui ont pu l'entourer ou le seconder par la suite j'en vois deux à ce bureau : MM. Léon Denis et Delanne, mais je n'en connais pas beaucoup d'autres. Il me semble alors que la comparaison au point de vue de la fondation, entre le spiritisme et une religion prouve que ni l'un ni l'autre n'ont d'éléments qui se ressemblent.

Etudions maintenant la religion au point de vue de son enseignement. Qu'est-ce qu'enseigne une religion ? Nous l'avons dit tout à l'heure : un Dieu nouveau, une morale, un culte à rendre au Dieu révélé. Certes le spiritisme a une morale très élevée et qui ne le cède en rien à celle d'aucune religion, mais le spiritisme n'enseigne pas un Dieu nouveau, mais le spiritisme ne prescrit aucune forme de culte. En quoi donc, et à quel titre pourrait-il être par nous appelé une religion ? (Plusieurs voix. Très bien).

On dit que le spiritisme vient soutenir les diverses religions et les fortifier de son appui. Permettez-moi timidement après les affirmations que j'ai entendues hier dans ce sens, de vous dire que je n'y souscris point. Sans doute le spiritisme démontre l'immortalité de l'âme que toutes les religions affirment. A ce point de vue nous pouvons peut-être dire qu'il leur apporte un adjuvant, mais il y ajoute des données nouvelles sur l'au-delà qui sont contraires à tout ce que les religions diverses ont posé, aux dogmes intangibles.

Que conclurons-nous donc de ces quelques mots ? C'est que si l'idée de Dieu est

au fond de toute âme humaine avouée ou non, car je crois peu à l'athéisme, les différents cultes sans exception sont à mon avis des créations de l'homme. En effet, Dieu est unique, nous sommes bien tous d'accord sur ce point ; or il y aurait au moins vingt Dieux différents, car il a plus de vingt religions différentes. Nous ne connaissons donc pas la vraie religion, ou plutôt cette religion n'a pas besoin d'exister ; notre âme peut seule s'élever vers le Dieu dont elle a conscience, elle peut seule lui apporter son respect et son culte ; elle n'a pas besoin pour cela qu'une science expérimentale comme le spiritisme soit érigée en religion.

Je conclus avec la dernière énergie : Non, le spiritisme n'est pas, non, le spiritisme ne sera jamais, non le spiritisme ne doit pas être une religion (Vifs applaudissements).

M. **Denis.** Je prie M. le Président de m'inscrire pour la parole, je désire répondre à l'orateur.

M. **Albin Valabrègue** : *France.*

L'honorable orateur vient d'exprimer des idées personnelles pour lesquelles nous avons le plus profond respect. Il est entendu que nous respectons toutes les opinions : religieuses, laïques, scientifiques, philosophiques, etc., etc. ; mais, quand l'orateur vient dire : Le spiritisme ne sera jamais une religion, je lui réponds : Pour vous et pour ceux qui pensent comme vous, très bien ; mais à quel titre et de quel droit prétendez-vous nous imposer cette formule ?... Le spiritisme est-il à vous ?... Le spiritisme est à tout le monde, à quiconque se dit spirite. Vous avez prononcé des paroles fort autoritaires et fort injustes. Vous nous dites que les orateurs qui vous ont précédé et parmi lesquels se trouvent M. Léon Denis et M. le pasteur Benézech ont été « dans les nuages » et vous nous conviez « à la réalité ». Vous nous exposez alors une théologie qui vraiment n'est pas nouvelle et nous n'avons pas besoin de venir ici pour entendre exprimer cette idée que Dieu est inconnaissable !

Vous nous dites qu'on n'a pas parlé de l'origine du spiritisme ! Mais qui est-ce qui ignore ici l'origine du spiritisme ? Elle est dans les journaux, les livres, les brochures et les conférences ; nous la connaissons tous ! Pas d'absolutisme ; mes amis et moi, nous sommes les hommes les plus conciliants ; nous venons à vous quoique ayant, sur des points très importants, des idées différentes que nous n'exposons pas ici, par déférence et courtoisie ; mais nous ne voulons pas que l'on prononce des paroles en quelque sorte d'exclusion quand on vient dire : « Le spiritisme ne sera pas une religion ». Votre spiritisme à vous sera ce que vous voulez qu'il soit ; notre spiritisme à nous sera ce que nous voudrons qu'il soit ». (Applaudissements).

M. **Léon Denis** : *France.*

Vous avez entendu deux versions différentes et je crois qu'il est facile de mettre d'accord les orateurs qui viennent de prendre la parole.

D'abord au point de vue religieux, Gœthe le grand philosophe allemand a dit il

y a un siècle : Le problème religieux doit remuer le monde de fond en comble et cette parole est bien exacte.

Si nous étudions l'histoire des religions, nous constatons, à côté du bien qu'elles ont fait, de la puissance avec laquelle elles ont élevé les hommes, consolé, réchauffé l'humanité, qu'il y a beaucoup d'abus et d'horreurs et les luttes, les guerres les plus terribles ont été les guerres de religion, car elles soulevaient les frères contre les frères, les membres des mêmes nations entre eux. Elles ont fait couler beaucoup de sang. Mais je veux me placer à un autre point de vue, rester sur la terre, ne pas m'élever dans les nuages comme M. Phillippe nous y a instamment conviés et rechercher à la fois quelle est l'origine des religions et l'origine du spiritisme et vous allez voir que cette origine est identique. (Applaudissements.) Pour démontrer ce fait, je vais me servir de documents, d'expériences, de constatations nouvelles et absolument scientifiques.

D'abord, j'établis ce fait, et je vais le prouver, qu'aussi loin qu'on peut remonter dans l'histoire de l'humanité, dans les premiers âges, à l'époque du quaternaire, de la pierre brute, de la pierre polie, de l'âge de bronze, on constate que les premiers rudiments de religion qui se manifestent parmi les premières agglomérations humaines, professent le culte des morts, le culte des esprits.

Dans les fouilles pratiquées à l'époque du quaternaire inférieur et qui nous reportent à plus de cent mille ans, on retrouve des demeures humaines — aucune erreur n'est possible sur la chronologie de ces époques, parce qu'il y a des débris de rennes et on sait que le renne n'a existé en Gaule qu'à cette époque — qu'est-ce qu'on découvre au-dessous du foyer familial où se trouvent encore des cendres, des débris de cuisine, des ossements d'animaux rongés? On trouve des sépultures! par conséquent la vie familiale consistait à conserver près de soi les morts, les décédés et dans ces sépultures on trouve des armes, des parures, tous les objets qui avaient appartenu aux défunts. Et d'où vient cette pratique? C'est facile à comprendre : Dès les origines du monde il y a eu des médiums, des voyants, tous les livres saints, tous les documents historiques l'établissent; il y a eu des voyants parmi les premiers hommes qui ont vécu sur la terre et ces voyants en constatant que les décédés, comme il arrive pour tous les esprits d'ordre inférieur, continuaient leurs habitudes terrestres, leurs occupations journalières, en ont déduit, en constatant qu'ils se servaient d'objets similaires à ceux qu'ils utilisaient sur la terre, qu'il fallait déposer à côté d'eux, dans les fosses sépulcrales, tout ce qui constituait leur matériel, leur mobilier, etc.

Voilà pour les époques préhistoriques.

Dans les cavernes du Périgord, dans les Pyrénées, on a retrouvé des fresques qui représentent des hommes de l'époque avec des masques d'animaux, c'est une sorte de culte de la Force, à côté de cela des mains humaines innombrables, comparables aux mains qu'on trouve encore sur le seuil des demeures israëlites et musulmanes en Orient, ce qui indique que l'homme avait déjà l'idée précise, fatidique, que c'étaient des instruments à l'aide desquels la puissance magnétique était le plus facilement transmise. Il y avait donc là une espèce de culte magnétique, de manifestation du pouvoir fluidique.

Rapprochons-nous des temps actuels, à l'époque grecque. Il s'agit encore de fouilles récentes peu connues et dont les publications archéologiques seules nous entretiennent.

Dans les fouilles pratiquées à Mycène en Grèce, à Tryène sur les côtes d'Asie, en face de Mylet, on a trouvé partout la manifestation du culte familial des « génies, des dieux lares, des pénates ou esprits protecteurs de la famille et de la demeure, auxquels on élévait des autels, auxquels on rendait un culte constant ».

Vous le voyez, aussi bien dans les âges les plus lointains, dans la préhistoire, qu'à l'époque grecque : partout le culte des esprits, le culte des morts revêt un aspect religieux. De là, la première idée des religions, la première manifestation de la croyance en l'au-delà. Vous voyez par là que le spiritisme et la religion sont aussi anciens que le monde. L'un et l'autre ont une source commune absolument identique. (Applaudissements).

Si je devais descendre l'ordre chronologique des temps, vous verriez que cette idée a persisté dans tous les milieux et à toutes les époques, dans tous les siècles. Dans l'Egypte ancienne, vous retrouvez des formules d'évocation et d'exorcisme ; dans le monde grec, on sait que Socrate s'entretenait avec son génie. Dans les mystères d'Eleusis, les morts apparaissaient, se matérialisaient. En Scandinavie, en Germanie, etc. vous retrouvez les elfes de lumière et de ténèbres. Partout les esprits jouent un rôle important dans la religion, dans la mythologie. Dans toute l'histoire, le spiritisme et la religion se confondent et il est impossible de séparer l'un de l'autre. C'est surtout dans le Christianisme que l'identité absolue apparaît au point de vue des manifestations, des apparitions du Christ après sa mort. On voit là tous les degrés de matérialisation tels que nous les observons aujourd'hui. Je prends seulement les deux cas les plus opposés : Lorsqu'il apparaît à Madeleine, il dit : « Ne me touche pas ». Pourquoi ? Parce que c'est une forme subtile, vaporeuse, une forme quintessenciée, un commencement de matérialisation que le moindre contact ferait écrouler, dissoudre. Mais voyez un type de matérialisation complète, absolue. A Thomas, il dit : « Mets ta main dans ma plaie ». Vous avez là une matérialisation absolue, définitive, aussi complète que celle d'un homme vivant. Vous avez donc là, dans les apparitions du Christ, tous les degrés successifs que nous observons et que M. Delanne a si bien décrits dans ses ouvrages.

Considérez encore un des phénomènes capitaux du Christianisme, celui de la Pentecôte. On y ressent le grand vent, le déplacement d'air que vous ressentez dans toutes les manifestations; on voit apparaître des flammes sur les têtes des apôtres. Prenez les expériences du Dr Bayol dans le compte rendu du Congrès spirite de 1900. Le Dr Bayol, ancien gouverneur du Dahomey, Sénateur des Bouches-du-Rhône, nous disait : « A Arles, en présence de Mistral, du Préfet des Bouches-du-Rhône, d'un Général de division, nous avions des manifestations identiques, on voyait des flammes se promener sur la tête des assistants. Toutes ces flammes n'étaient pas imaginaires, elles avaient un caractère objectif et se réflétaient dans les glaces. Et, plus tard, il obtint le moulage de la figure d'un esprit : « Assella ». Vous avez là une identité absolue avec les phénomènes de la Pentecôte. La vision de saint Paul sur le chemin de Damas, encore une matérialisation; celle de saint Jean, à Pathmos, est encore une apparition; il croit que c'est Dieu même et se prosterne, mais l'esprit lui dit : « Je ne suis pas Dieu, je ne suis qu'un prophète comme toi ».

Voilà pour le Christianisme, et vous voyez que toutes les religions, à leur origine, reposent sur des faits spirites et n'ont pas d'autres sources que le spiritisme. Il en est

ainsi de l'Islam. C'est dans la caverne du mont Hira que Mahomet a écrit le Coran sous la poussée de l'esprit Gabriel.

Que conclurons-nous de tout celà ? D'abord, laissez-moi vous dire que la grande erreur, l'erreur capitale, c'est d'avoir attribué un caractère miraculeux à des phénomènes qui sont courants; c'est d'avoir fait le privilège d'une seule religion de faits qui appartiennent en réalité à toutes les formes religieuses et sociales et qui se sont produits dans tous les temps et tous les milieux. (Applaudissements prolongés.)

Puis vint la réaction contre tous ces faits. Au moyen âge, on a assimilé les médiums aux sorciers et, par les procès de sorcellerie et les bûchers, on a refoulé complètement l'idée spirite. Et alors qu'est devenue la religion ? Elle s'est matérialisée de plus en plus, elle a revêtu un caractère dogmatique et arbitraire et ne se retrempant plus aux sources vives, profondes de l'invisible d'où viennent toutes les forces d'inspiration et toutes les lumières, la religion est tombée dans la décadence et s'achemine vers la mort. (Applaudissements.)

Quelle sera ma conclusion ? Elle sera simple. Je crois qu'il faut mettre d'accord ces messieurs, c'est mon plus grand désir, il est si facile de s'entendre, car il y a des points de contact dans toutes les doctrines : la thèse et la synthèse. Le spiritisme seul peut établir le rapport entre la science et la religion ; le spiritisme seul peut être le trait d'union entre les croyances et la science. Et par quel procédé ? En fournissant à l'humanité une vraie philosophie, une notion exacte et positive de la nature de l'être, de son avenir et de la vie dans l'au-delà en prouvant la survivance par des faits, ce qu'aucune religion ne peut faire actuellement et par ce procédé il dissipera cette angoisse terrible qui pèse sur l'esprit humain, l'angoisse de l'avenir, l'angoisse de notre sort après la mort que les religions ne peuvent guérir, ne peuvent faire cesser. (Applaudissements.)

L'œuvre du spiritisme sera donc d'établir un peu d'ordre, un peu de lumière dans tous ces compartiments de la pensée humaine dans lesquels on a divisé, séparé, rendu hostiles les unes aux autres les différentes formes de la connaissance : les religions ici, la philosophie là, la science d'un autre côté et tout cela est hostile l'un à l'autre, se déchire, c'est la confusion, le chaos, c'est la souffrance, c'est la discorde, c'est le malheur de notre époque ! Eh bien, le spiritisme vient établir une synthèse qui relie mais qui domine tout cela, (Bravos.) qui réunit tous les aspects de la connaissance, et alors, le spiritisme devient la source vivifiante où tout : religion, science et philosophie, peut puiser une vie nouvelle. Et si les religions veulent se transformer et se régénérer, il faut qu'elles reviennent à la source d'où elles sont sorties dans le passé, les rapports avec le monde invisible et là seulement elles trouveront les éléments de progrès et d'élévation nécessaires et pourront encore rendre des services à l'humanité. (Bravos et applaudissements enthousiastes.)

M. **le Président.**

En l'absence de Madame Laura Fixen, je donnerai la parole à M. Hanson Hey.

M. **Hanson Hey** : *Angleterre*, lit la communication suivante dans son texte anglais.

L'idéal du spiritisme.

Chaque mouvement peut être jugé d'après les idéaux qui l'inspirent, et nous devrions toujours montrer nos idéaux au peuple. Le spiritisme est venu ajouter quelques nouveaux idéaux dans nos vies ; il est venu nous élever à une conception plus belle du plan des choses, de notre place dans le cosmos et de nous-mêmes.

Il met à la place de l'ancienne théorie d'après laquelle nous ne sommes que des vers de terre indignes de la considération de **l'Etre suprême**, l'idéal que nous sommes parties du tout, que chacun de nous est Fils de Dieu, dans le sens le plus élevé et le plus véritable du terme ; que nous ne sommes jamais perdus complètement et irrévocablement pour Dieu, mais que nous devons inévitablement nous rapprocher de lui, quoique notre chemin soit sinueux et que notre avancement soit comme une spirale. Nous nous approchons de Lui, non en faisant des mouvements dans l'espace, mais en lui ressemblant. Il sanctifie jusqu'à nos douleurs en nous révélant les joies qui nous sont ainsi offertes et que nous n'aurions pu imaginer avant, car nous savons tous que celui qui n'a pas subi une grande perte ne peut pas mesurer les pertes subies par les autres. La douceur et la mansuétude d'une nature spirituelle lui viennent par l'épreuve et la souffrance.

En nous apprenant que nos idées sur la séparation sont des notions fausses et en mettant à la place l'idée de **l'unité**, il donne un but élevé à chacune de nos actions, nous montrant en même temps les effets éloignés de nos actions, même les plus ordinaires.

L'homme ne peut pas vivre par lui-même ou pour lui-même seulement, nous sommes tellement dépendants les uns des autres, que nous comprenons le sens véritable de la phrase : Nous sommes tous membres l'un de l'autre. Nous ne pouvons pas faire du mal à un de nos frères sans nous en faire en même temps. Dieu merci, le corollaire est vrai aussi, nous nous aidons à nous-mêmes en aidant aux autres.

Ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, c'est d'affirmations. Nous laissons le : je voudrais, attendre le : j'ose ; nous temporisons, nous nous excusons, nous restons attachés aux signes d'un passé mort, comme un homme se noyant s'attache à un brin de paille. On parle trop de Sauveurs, et d'intercession, quand la vérité est que chaque homme est aussi près qu'un autre du cœur de Dieu et aucun ne peut trouver un autre chemin pour aller à Dieu, mais chacun doit le trouver par lui-même ; en bâtissant lentement par des expériences, le caractère arrive à son vrai héritage qui est sans tache, sans égoïsme, répandant l'amour.

L'affirmation est la vie, la stagnation est la mort. Tout ce qui nous charme aujourd'hui, dans quelque domaine que ce soit, est dû aux optimistes, aux génies affirmatifs du passé.

L'affirmation la plus efficace que j'aie entendue jusqu'à ce jour est la suivante : Notre Père et Mère Dieu, car la maternité doit être inhérente à la Cause Première, ou n'aurait pu être développée dans l'humanité. Toi qui demeures dans l'Harmonie, car l'Harmonie est le seul ciel que nous puissions concevoir ; Ton nom *est* sanctifié ; Ta volonté est faite ; Ton Règne viendra confirmé par toute la puissance que Tu as, du fait qu'il est

sanctifié, et arrivera, ne demande pas comme une faveur qu'il nous soit accordé. Donne-nous *aujourd'hui* et *tous les autres jours* notre pain quotidien du Ciel, sans quoi nous reculerions même en ayant l'air d'avancer. Et pardonne-nous nos fautes comme nous pardonnons, dans le même esprit et la même mesure que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laisse pas aux prises avec une tentation plus forte que nos forces, mais délivre-nous du plus grand de tous les péchés, la croyance en la matière, qui amènerait avec elle une limitation forcée de l'esprit. Et c'est à Toi que nous attribuons tout **l'honneur**, toute la **puissance** et toute la **gloire.**

Et maintenant et à jamais Amen, Amen.

Le spiritisme incarne et exprime l'idéalité de la vie. Il cherche toujours à amener l'idéal dans l'actualité, et à nous montrer la réalité de l'idéal. Il nous montre un passé merveilleux, nous donne la conception d'une divinité dont la nature, embrassant tout, justifie l'appellation de Père et Mère, et dont aucun ne peut jamais être détourné, à qui chacun est également cher. Nous substituons à l'ancienne idée de personnes Elues qui étaient toujours très choisies, l'idée plus rationnelle du cosmopolitisme, où l'élévation par association, influence et entourage est possible. De même que nous ne pouvons pas concevoir un Dieu qui soit de telle ou telle couleur ou de tel ou tel sexe, nous préférons croire en une divinité qui n'a pas de différences de races ni distinctions de sexes, qui aime ses enfants sans prendre garde à la croyance ni à la couleur, à la caste ni au sexe, et ainsi, nous, spirites, nous adoptons comme idéal dans la vie terrestre le même esprit inclusif, et nous accordons librement à tous ce que, chacun, nous accorderions à un autre ou réclamerions de lui.

Pour nous, donc, le sexe est un incident de la vie charnelle, et pour le vrai spirite ne suppose aucun droit à une supériorité d'un côté et aucune infériorité de l'autre.

Tous ne sont que des parties d'un **tout** prodigieux. *Tous*, remarquez, non pas *un*, non pas une section ou une race, ou une couleur ou une caste. Nous prêchons et enseignons que dans le but de faire des expériences l'ego traverse toutes les conditions de la vie terrestre, et que nous avons dans l'homme et dans la femme le tout complet ; et notre idéal est d'élever la femme de sa condition actuelle à un niveau où sa douceur et sa grâce seront utilisées dans la plus noble de toutes les œuvres ; l'élévation de l'homme à une plus noble conception de sa propre position et de celle de la femme dans le cosmos.

Nous considérons l'enfant comme le dépôt de Possibilités Infinies, et pour nous, l'enfant est plus qu'un mal nécessaire, c'est le précurseur de cette race plus noble qui doit venir, et tous nos efforts doivent tendre à lui donner les plus grandes opportunités de développement, et de faire croître ces tendres boutons d'espoir ; qu'ils puissent fleurir en actes dans les générations à venir.

Dire que l'enfant est Père de l'homme est une faible assertion, car de même que le gland porte dans sa petite coque non seulement le chêne dont il est la graine mais, en puissance, toute une forêt de chênes, ainsi nous pouvons dire que l'enfant est le Père de la race à venir, et tous les efforts doivent être faits pour imprimer dans son esprit ces principes de conduite droite qui feront cette race plus spirituelle que la nôtre. Notre idéal de l'Immanence Divine, donné au monde par les premiers maîtres spirites, nous

disant que Dieu est en l'homme, est une vérité qui s'applique aux non croyants comme aux croyants et nous lui faisons à Lui ce que nous faisons à nos frères.

Il y a tant de bon, dans le plus mauvais d'entre nous que l'humilité est bonne pour tous.

Le meilleur exemple que j'aie rencontré illustrant l'Immanence et l'Unité est le suivant : Vous êtes au bord d'une côte rocheuse et regardez la mer, et vous voyez cinq pics s'élevant nus et froids hors des profondeurs ; vous savez que sous l'eau ces cinq pics se rejoignent en un seul comme les doigts arrivent à l'unité dans la main ; regardez plus loin et vous voyez cinq autres pics qui, sous l'eau n'en forment de nouveau qu'un seul, et alors réfléchissez que ces deux groupes arrivent à l'unité dans la matrice commune de l'océan. Ainsi nous comprenons que bien qu'il y ait des vies très différentes, il n'y a en réalité qu'une seul Vie, avec un nombre infini de manifestations ; nous ne sommes que les scintillements de ce diamant unique contenant tout, des changements de cet Esprit Unique ; les divergences viennent de l'unité et y retournent.

Au lieu de vous demander ce que Christ ferait s'il venait à Chicago, demandez-vous ce que vous devez faire pour améliorer. Qui ? Moi-même ? Non, les mauvaises conditions présentes ont été amenées parce que l'on a suivi ce principe de trop près. « Que puis-je faire pour la race » demande l'idéaliste, non pas pour mon pays, non pas pour mon peuple, non pas pour moi-même, mais pour la race. C'est à nous de vivre nos vies purement, de penser bien et d'agir noblement. Soyez bons vous-même, parce que vous sentez que c'est bien et non pas par peur de la punition ou dans l'espoir d'une récompense.

Pour spiritualiser le monde, il faut lui donner l'impulsion de princjpes idéalistes. Apprenez-lui la folie de l'idée de la possession seule.

Elevez-vous au degré où l'on dit « notre » et non pas « mon ». Chaque groupe de joyeux enfants aux joues roses est aussi bien à moi qu'à vous car il est nôtre. Ils seront les boulevards de l'état quand nous aurons fini notre tour et que nous serons près de la porte qui sépare le monde du paraître du monde de l'être.

Chaque homme âgé, courbé, s'aidant péniblement pour marcher d'une canne ou d'une béquille, chaque vieille femme dont les cheveux blancs encadrent le front ridé, est votre père ou votre mère, car ils ont porté le fardeau du jour et supporté la chaleur du jour, car c'est leur labeur qui a semé la graine dont nous mangeons le fruit.

Je me souviens d'une parabole : Lorsque l'homme de Galilée était au milieu du peuple, un certain potentat envoya le peintre attaché à sa cour, pour faire le portrait de ce personnage. Le peintre vint, et trouva le maître parlant aux foules ; il dessina et dessina, mais chaque fois qu'il regardait le maître, il lui trouvait une nouvelle expression, et alors il se mit à pleurer, ce que voyant le maître s'approcha de lui et lui dit : Pourquoi pleures-tu ? Il lui dit que son expression changeait tellement qu'il ne pouvait pas dessiner sa figure. Alors le maître prit sa ceinture et la tordant fortement, il souffla dedans, et la mit vite autour de son front, puis la donnant au pauvre peintre, dit : Mon expression change, parce que chacun de ceux que je regarde me donne ses propres sentiments, et je ressens avec lui et comme lui pendant ce temps. Prends ceci, et quand tu voudras me voir, mets ceci sur ton front, et regarde un quelconque en mémoire de moi et en vérité, tu me verras.

Quand nous pourrons regarder chaque vieille femme que nous rencontrerons avec la

mémoire aimante que nous avons pour notre mère, alors la transfiguration sera pour nous et avec nous, et la beauté sortira des yeux et des traits.

Et jusqu'à ce que nous sachions sentir et voir notre responsabilité comme tout collectif, envers l'enfance sans défense d'un côté et envers la vieillesse sans défense aussi d'autre part, nous devons nous arrêter de prier : Que ton règne vienne.

Nous voudrions voir les hommes faire le bien pour l'amour du bien, répandre leur propre spiritualité en donnant quand et comment ils le peuvent quelques impulsions à leurs frères.

Au point de vue idéal, l'homme est composé du quaternaire :

l'animal
l'homme
l'ange
le dieu

et quand il se laisse aller aux appétits de la chair, il retombe dans la bourbe de l'animalité dont il sortit si tard, mais quand en s'élevant au-dessus de la sensualité et des attaches de la chair, il montera peu à peu dans l'état du supersensuel, il arrivera petit à petit à cet état de spiritualité où il comprendra que c'est dans le service de ses frères que se trouve la source de toute sa force, le vrai secret intérieur de son propre développement.

Nous n'avons pas d'ailes, nous ne pouvons pas prendre l'essor,
Mais nous avons senti que nous pouvons gravir,
Par petits pas, peu à peu,
Les sommets vertigineux de notre Destinée.
Debout à côté de ce que nous avons supporté trop longtemps,
Les épaules courbées et les yeux baissés,
Nous apercevons ce que nous n'avions pas encore remarqué,
Un sentier menant à de plus hautes déstinées.
Le passé irrévocable ne nous apparaît pas
Comme tout à fait perdu, tout à fait vain,
Si, nous élevant enfin sur ses ruines,
Nous pouvons atteindre à quelque chose de plus noble.

(Applaudissements).

M. **Piguet.** — Les nombreuses marques d'approbation au chaleureux discours de l'orateur semblent montrer que l'auditoire a parfaitement compris ce discours, aussi nous remercions bien sincèrement Miss **Scartcherd** des efforts qu'elle voulait faire pour le traduire et vu le temps qui passe bien rapidement, je me permettrai de donner la parole à l'orateur qui est inscrit à la suite, M. **Wallis.**

M. le Chevalier **Le Clément de Saint-Marcq.** — Plusieurs personnes n'ont pas compris l'orateur anglais.

M. **Piguet.** — Le Bureau vient de décider que la traduction n'aurait pas lieu parce qu'il y a encore des orateurs inscrits.

M. **Le Clément de Saint-Marcq.** — Ne croyez-vous pas qu'il serait déférent à l'égard de l'orateur anglais que ce qu'il a dit puisse être compris par la plus grande partie de l'assemblée? Un très grand nombre de personnes ne l'ont pas compris et je trouve que ce serait une marque d'exclusion à son égard que de ne pas traduire sa parole.

M. **Piguet.** — Le compte rendu du Congrès contiendra in-extenso les discours prononcés.

M. **Le Clément de Saint-Marcq.** — Mais on pourrait traduire en quelques mots ce qui a été dit.

M. **Piguet.** — Alors, Miss **Scartcherd** est priée de résumer ce magnifique discours.

(Traduction résumée est donnée du discours qui précède).

M. **Piguet.** — Je remercie de tout cœur Miss **Scartcherd** de la peine qu'elle a prise pour traduire le discours de l'orateur précédent.

La lecture qui va être faite par M. **Wallis,** Directeur du Light est celle d'un travail qui devait être présenté par l'auteur lui-même : M. le Docteur **Peebles,** *Président d'Honneur du Congrès,* que la maladie a malheureusement arrêté en route. Il venait de Californie à l'âge de 92 ans.

M. **Wallis** donne lecture du travail en anglais.
(Traduction).

M. **J.-M. Peebles M. D.** : *Amérique U. S. A.*

L'origine, l'étude et le but du spiritualisme moderne

C'est un grand privilège auquel je suis sensible, que d'être là dans cette assemblée de penseurs, cette société d'hommes instruits, venus de toutes les parties du monde civilisé pour parler ensemble de la vie dans la chair, de la vie dans les sphères spirituelles et des relations morales reliant la vie des esprits et le monde de cette planète.

Comme pensée, l'éternité est inconcevable et incommensurable et pourtant des foules terrestres composées de millions d'êtres passent en multitudes dans cette sphère éthérée de l'invisible.

Pourquoi ?

Le bien connu Professeur Clifford d'Angleterre doit avoir écrit sa propre épitaphe dans les étranges termes suivants :

« Je n'étais pas et j'ai été conçu,
J'ai vécu et j'ai fait un petit ouvrage,
Je ne suis plus et je ne regrette pas ».

Pour parler logiquement, cette philosophie horrible implique la complète impossibilité de transférer la substance ou quelque chose en un rien inconscient. L'exposé seul d'une telle théorie est sa propre réfutation.

Les prêtres et les pasteurs, bien que ce soit déplorable, au moment d'un deuil, parlant de l'espoir et de la foi stupide, citent ces paroles de la Bible :

« Ils dorment avec leurs pères.....
Les morts ne savent pas toutes choses.....
Leur mémoire est oubliée.....

Ce qui arrive aux fils de l'homme arrive aux animaux ; et l'homme n'a pas de prédominance sur la bête ; tous vont au même endroit ».

Le plus qu'un pasteur intelligent puisse dire à la mort est : Conservez l'espoir et la croyance d'une réunion future ; mais ceux qui pleurent sur leurs chéris demandent quelque chose de plus qu'une foi tremblante. Le cri profond du cœur demande la connaissance. Dites-nous, ô prêtres, ô pasteurs, ce que vous savez vraiment sur la vie future ? La mort est elle la fin de tout ? Si les mortels continuent à vivre dans un autre état d'existence, que savez-vous sur sa situation, ses lois, ses conditions et les travaux de ses habitants ? Ils sont aussi silencieux que le sphynx d'Egypte. S'ils parlent, c'est d'une foi pathétique, basée sur une collection de livres, revue et revue encore, de livres moisis par l'âge et déclarés « saints ». Et voilà pourquoi ce cri du cœur persiste : la mort est elle la fin de tout ?

Si les hommes de religion et les savants du siècle passé avaient été aussi sages que Socrate, ils auraient été depuis longtemps des croyants de la communion actuelle avec les esprits. Phédon fait dire à Simmias, en discutant de l'immortalité : « J'ose dire que vous, Socrate, pensez comme moi, car il est très difficile ou presque impossible d'arriver à la certitude dans les questions se rapportant à la vie présente. Et pourtant je considère comme un lâche celui qui ne recherche pas la preuve de ce qui se dit sur ces questions jusqu'au bout, ou dont le cœur manque avant qu'il les ait examinées de tous les côtés. Car il doit persévérer jusqu'à ce qu'il ait atteint une de ces deux choses : ou il arrive à la vérité sur ces questions, ou, si cela est impossible, je voudrais qu'il prenne les meilleurs et les plus irréfutables des arguments humains et qu'il en fasse le radeau avec lequel il fera la traversée de la vie ». Cet avis doit convaincre tout homme consciencieux de la vérité du spiritualisme.

Ancien spiritualisme.

Les considérations précédentes nous amènent aux limites du spiritisme, l'anthithèse du matérialisme. Tout le long de l'histoire ancienne, depuis une antiquité reculée, il y avait des intuitions, des avis indirects, des prophéties, des visions, bref des trances. Mais les phénomènes étaient regardés comme des dons spéciaux, comme des mystères ou des miracles étonnants. Ils l'étaient pour atteindre à l'altitude sublime de la démonstation de la vie future. A ces anciennes époques du moyen-âge, un froid assemblage ecclésiastique était dominant. L'alchimie rêvait à la chimie, l'astrologie attendait l'astronomie. Aristote était plus prisé que Platon dans les académies. La base fondamentale de tous les sujets était l'église plus que la science et que la raison. Et pourtant Dieu n'était ni mort ni

absent de ce puissant univers incommensurable de soleils et d'étoiles, tous poussés par une activité céleste. Les témoins du ciel attendaient le vrai matin de l'évolution sur la terre, pour établir scientifiquement et pratiquement une relation directe avec le monde visible attendant une époque favorable, quand les messagers célestes ne seraient pas torturés et tués sans merci comme l'étaient les médiums voyants et les sorciers dans le passé.

Les Croyants Shakers.

Même en ne tenant pas compte spécialement des anciens prophètes et d'Emmanuel Swedenborg, une des erreurs fréquentes du monde est que le spiritualisme moderne prit naissance avec les sœurs Fox. Cela n'est pas exact. Il prit naissance en fait avec ces religieux américains qui se nommèrent eux-mêmes des Croyants, s'en rapportant à ces paroles du Christ ; « Ces signes suivront ceux qui croient » : La presse et les gens d'église les nommèrent par dérision Shakers (Trembleurs) à cause de leurs exercices religieux de marche, de chant et tremblement quand ils étaient sous l'influence psychique.

Ces phénomènes spirituels, commençant à Watervliet, New York en 1837, passèrent à travers toutes les sociétés de Croyants, occasionnant un grand intérêt. Les phénomènes consistant en visions, trances, clairvoyance, lévitation, coups frappés et l'ouie de musique céleste dans l'air, précédèrent ceux des sœurs Fox d'environ dix ans. Et ils arrivent encore parfois de nos jours.

Finalement, ces esprits influençants annonçèrent qu'ils iraient bientôt dans le vaste monde, produire les phénomènes les plus merveilleux. Ils ont fait cela à la lettre. Notre voyant A. J. Davis prédit dans ses « Révélations » en 1846 que les cieux avec leurs esprits et les enfers avec leurs démons étaient à notre porte.

Les Phénomènes Modernes.

Comme il a été dit plus haut d'une façon précise, les coups frappés furent entendus en 1848, à Hydesville, N. Y., dans la maison des sœurs Fox, une famille de bons méthodistes. Les coups et des bruits particuliers, doux pour commencer, devinrent à la longue très insupportables, et plus on s'y opposait, plus ils devenaient violents. Cela indiquait une cause intelligente, continuant à ennuyer la famille pendant des mois. Mais les sœurs Fox découvrirent providentiellement la clef de cela ; elles la trouvèrent en comptant et en recevant des réponses par les nombres. Le voile était alors levé, le livre scellé depuis si longtemps était ouvert et les morts identifiés, parfaitement identifiés, apportaient des messages d'amour à leur amis. Ce fait était étonnant, trop étonnant pour être exprimé par des mots.

A cette époque, j'étais pasteur dans une église populaire, ayant des environs charmants. Entendant parler de ces coups, nous dîmes avec une sorte d'arrogance tenant du prêtre. « Elles ont réveillé un autre fantôme. » Mais dans ma congrégation, il y avait un marchand, fils d'un prédicateur quaker, qui avait ce qu'il appelait des « visions nocturnes ». Ce marchand, ayant rendu visite à une dame médium à Auburn, était convaincu que ses dires étaient des manifestations véridiques du monde des esprits. Et il me pria de les étudier, mais je refusai fièrement.

Ma Conversion au Spiritualisme

Non seulement je refusai d'examiner ces phénomènes, mais je les déclarai de plus, impossibles et en contradiction avec la Bible. Mais ce membre de mon église, ex-membre de la législature de New-York et contributeur libéral pour le trésor de l'église, persista à me demander d'étudier ces phénomènes. A regret j'acceptai de rendre visite à une dame médium. Assis à sa table, les coups furent très distincts, venant de la table, du plafond et enfin du col de mon habit. Les vibrations me pénétrèrent jusqu'au plus profond de mon être. Et ce qui ajouta à mon tourment, ces intelligences dirent que j'étais un médium inspiré. « Horreur » ! dis-je ; toutes les visions et les inspirations ont cessé avec les révélations de Jean dans l'Ile de Pathmos.

De retour dans ma bibliothèque, j'essayai de me débarrasser de toute pensée sur les esprits. C'était impossible. Il est vrai, j'avais prêché avec la plus grande éloquence sur la vie future immortelle, et maintenant que ces esprits venaient et prouvaient la vérité de mes prédications, j'étais vexé, presque fâché contre eux ; car ils renversaient mon credo théologique.

Les Médiums Davenport

Plusieurs mois plus tard, ces sensitifs fameux dans le monde entier, vinrent dans notre ville et tinrent leurs séances dans la salle à manger d'un de mes paroissiens. Leurs manifestations révélèrent une force physique tout ce qu'il y a de plus remarquable. Les meubles de la chambre tremblaient et la chambre elle-même dans laquelle nous étions assis, étaient littéralement secouée; les vibrations faisaient même peur à quelques-uns et étaient ainsi, semblait-il, pour répondre à mes défis arrogants qu'elles ne pourraient pas m'affecter. De retour après la séance dans ma chambre à coucher, à moitié éclairée par la pleine lune, et méditant sur la relation de ces phénomènes avec ceux qui sont rapportés dans les écritures saintes, la couverture fut violemment arrachée de mon lit, et je fus pris rudement par des forces invisibles et jeté hors de mon lit. Ce fut assez. Je me rendis ! Les conditions nécessaires étant fournies, il semble que la force spirituelle n'a pas de limite. Providentiellement, dans cette rude expérience, je m'en tirais mieux que le Jacob de l'Ancien Testament lequel, dans sa lutte avec les invisibles eut « sa cuisse sortie de la jointure ».

Un peu plus tard, dans mes expériences, dans une séance, je dus danser sous l'influence d'esprits indiens américains. A ce moment, c'était une véritable obsession qui, humiliant mon orgueil professionnel, me guérit d'une lente lésion tuberculeuse.

Et maintenant, à mon âge de 92 ans, je suis fort et vigoureux, et c'est à la médiumnité que je le dois, avec l'abstention de la viande dans mon régime, l'abstention du tabac, de tous les intoxicants, avec la pratique de la respiration profonde, de la pensée-force, de la force de volonté et des aides spirituels invisibles et une foi invincible en Dieu.

La Présence Consciente des Etres Spirituels

Etant redevable de ce qui suit à ma connaissance intime de plus de 60 ans avec le Professeur Hare, A. J. Davis, son secrétaire William Fishbough, Professeur S. B. Brittain, et aussi à des séances avec le Juge Edmonds et à des conférences sur le spiritisme et les réformes du même genre pendant toutes ces années passées, je crois sincèrement que vous pardonnerez ces personnalités touchant nos expériences médiumnistiques, qui peu à peu se changèrent en clairscience, inspirations et la faculté d'abandonner le corps pendant le sommeil pour visiter d'autres sphères d'existence. Et maintenant, il ne se passe pas un jour sans que je connaisse consciemment la présence d'intelligences spirituelles ; et voilà sur quoi je me base pour proclamer la sainteté de la médiumnité et la douce sainteté du ministère des anges.

Le voyant A. J. Davis reconnut 24 phases de médiumnité ; le Professeur J. R. Buchanan, l'auteur de la découverte de la psychométrie, observa et classa d'autres phases et sous-phases, arrivant à 42, correspondant au nombre supposé d'organes, phrénologiquement parlant, dans le cerveau humain.

Et pendant mes nombreux pélerinages autour du monde pour la cause d'un spiritualisme rationnel, religieux, j'ai vu et j'ai eu des séances psychiques avec plus de 3000 médiums dans différents pays, et jamais je n'en ai vu deux complètement semblables en force de manifestations et en façon d'agir. Les adeptes montagnards de l'Inde excellent pour l'exaltation spirituelle et pour leur propre équilibre et ils excellent en cela parce qu'ils vivent pratiquement les principes qu'ils enseignent. Les rangs de la médiumnité, comme l'arc en ciel, sont une unité aux radiations diverses, multiples. Et les intelligences célestes sont les meilleurs juges quant aux conditions des manifestations spirituelles, comme les artistes photographes pour la production de leurs portraits. La matière est seulement l'ombre de la substance et l'esprit est la seule réalité.

Le spiritualisme, quand même il est dans le monde et pour le monde, n'est pas du monde ; et ceux qui en font une affaire de gain mercenaire sont coupables de trahison envers la vérité. Espérons que les jours de fraude, de recherches de mines d'or, d'anciens héritages et d'affaires égoïstes par l'entremise d'esprits familiers, sont passés, donnant leur place à la pureté de la conscience et à la paix de tous les messages spirituels.

En face du couchant de longs jours laborieux, passés au service du spiritualisme, voilà mes plus heureux jours et si je puis m'exprimer ainsi, toutes choses me semblent bien. Ici est le repos de la conscience de l'âme chrétienne. Ici est une douce paix qu'un monde assoiffé d'or ne peut ravir.

Pourquoi cette confiance, cette paix, ce bonheur de l'âme la soulevant ? Tout cela peut être résumé dans ce mot *spiritualisme* un spiritualisme colossal, comprenant tout, qui, dans son ensemble, peut être rattaché directement à Dieu, qui est esprit, immanent et absolu. Et l'homme dans son dévoloppement fait à l'image de Dieu, est nécessairement un être spirituel et il est tout aussi naturel pour un être spirituel qu'il soit revêtu ou non de matière, de parler et de répondre à un autre être spirituel, qu'il est naturel qu'un son réponde à un autre son dans le même ton.

La Destinée de L'Esprit humain

Les récentes démonstrations chimiques du Professeur Wesserman prouvent qu'il y a une notable différence entre la substance du sang de l'homme et celle de celui des animaux. Les spiritualistes (je parle pour moi seulement) ne font pas partir l'origine de

l'homme de l'amibe et de là, en passant par l'orang-outang poilu pour arriver à l'homme ayant une âme royale, élevée, mais bien plutôt d'une descendance spirituelle de Dieu.

Pour parler de l'homme, nous avons peu à nous inquiéter du corps physique qui est seulement le minerai entourant et emprisonnant l'or. La mort fait fondre gentiment les scories, afin que l'esprit, le véritable *je suis !* le fort aimant, puisse garder fortement pour lui les attributs éthériques de la conscience, de la mémoire et les fortes caractéristiques individuelles de cette vie lui permettant de s'identifier quand il retourne vers la terre avec des messages. Une des plus grandes faussetés dites par l'histoire est qu'il y a un « pays dont nul voyageur ne revient ».

Quand nous parlons de l'homme, nous parlons généralement de l'Ego Divin, de l'Atman Hindou, de l'esprit conscient élevé qui se sent semblable à Dieu, qui peut sentir le contact bienveillant de Dieu, qui le reconnait comme étant l'Un Unique et Infini.

Nous insistons sur le point de la noblesse innée, de l'immortalité inhérente à l'homme, non pas comme un agrégat d'essences atomiques, non pas comme une construction manufacturée par la nature avec des forces et des éléments non-conscients, quoi qu'il en soit ; car ce qui a été mis ensemble mécaniquement peut être de nouveau, par une force encore plus grande, séparé, désintégré, dissipé. Cette philosophie sophiste détruit virtuellement l'immortalité. Evidemment, l'esprit est une entité pure, indivisible, non composée, non séparée, existant en Dieu, sans commencement et sans fin. Voilà la philosophie des sages les plus élevés des Indes et l'enseignement actuel des esprits les plus élevés et des anges. C'est ennoblissant de penser que, comme esprits, existant en Dieu, nous descendons par sa volonté des régions de lumière, pour rester un certain temps dans un corps matériel, un corps physique, un corps pour l'âme, un corps céleste, l'Ego ou moi divin étant ainsi sur sa route à travers diverses expériences pour arriver aux régions de l'amour, de la bénédiction extatique.

Un ancien esprit qui souffrit le martyr, m'informa de la multiplicité des sphères et me dit que la vie des esprits était une vie intensément active, une vie rétributive et progressive, qu'il y avait là des lycées pour les enfants, des bibliothèques, des galeries d'art resplendissantes et des universités colossales couronnant les hauteurs montagneuses de leur beauté, ouvertes à tous ceux qui recherchent la sagesse divine ; que le vaste univers n'était pas seulement une retentissante galerie sans limites, mais un espace ordré d'archives infaillibles contenant de l'écriture à la main, des inscriptions et des figures symboliques des actions des hommes, servant comme bases de jugement et comme sentences à la cour de l'éternelle justice. Les bonnes actions remuent les pierres. Aucune parole aimable n'est perdue. Chaque acte philanthropique est enregistré d'une façon indélébile et sanctionné dans tous les mondes par les dieux.

Le Spiritualisme universel

Dans ce mot, le *ual* est un suffixe ; et les suffixes sont des modificateurs. Un homme spirituel, est plus qu'un esprit humain non développé avec des caractéristiques dépravées. Le **isme** se rapporte à un dictum général des spiritualistes, qui inclut tout et est constructif. Otez l'esprit de la théosophie, de l'unitarisme, de la christian science, de la science mentale et de la science nouvelle, et vous n'aurez plus dans ces mouvements que

des coquilles vides et des cendres qui couvent. Ces faits devraient apprendre à ces cultes à regarder avec respect ce « roc puissant dont ils sont taillés ». Il n'y a que le gamin le plus vil qui pourrait cracher sur son père et mettre des épines sur la route de sa mère.

Quelques-uns des écrivains les plus connus ne font pas de différence entre le spiritisme et le spiritualisme, qui prédomine si intensément en Chine et au Japon. Notre consul à Hong Kong nous assurait que la Chine était un empire de spirites. A notre connaissance personnelle, les escrocs chinois de Canton appellent à leur aide leurs ancêtres esprits pour qu'ils leur aident dans leurs affaires et leurs escroqueries. On dit que cette pratique a passé dans les pays américains, viciant le pur spiritualisme.

La question, le spiritisme est-il vrai, n'est plus posée en Amérique par les chercheurs sans parti pris, candides et consciencieux, qu'ils soient originairement matérialistes, chrétiens ou païens. C'est une vérité reconnue, une grande vérité, basée sur des faits clairs, démontrés et sur l'immutabilité de la loi, et qui est maintenant malheureusement employée pour des buts mercenaires par les foules.

Le spiritualisme, dans sa pureté vient des cieux célestes, vient avec des messages célestes de nos bien-aimés. Il découvre les mystères de tous les âges passés. Il était l'âme vivante de toutes les religions passées. Aussi, pour cela les vrais spiritulalistes sont respectueux. Ils sont religieux. Leur vie est une prière et leur mission est d'encourager, d'aider et de bénir les autres. Et quand le spiritisme véritable, qui s'accorde avec le christianisme du Christ, aura le dessus, quand les spiritualistes de nom deviendront plus spiritualistes et les chrétiens plus chrétiens véritablement, réalisant dans leurs vies l'esprit de Christ de tolérance, d'amour, de charité et de pureté, alors l'âge prédit depuis si longtemps se lèvera dans toute sa gloire transcendante et illuminera notre monde qui l'attend.

(Appaudissements).

M. **Piguet.** Je remercie sincèrement en votre nom comme en mon nom propre l'aimable traductrice du travail de notre vénéré Président d'honneur M. **Peebles** et je saisis cette occasion pour vous dire, que Miss **Scartcherd** est une des premières Sociétaires du *Bureau Julia de Londres*, fondé par M. **Stead**, et je la remercie doublement de la peine qu'elle prend et de l'honneur qu'elle nous fait.

Le Congrès a recu sur la question A. les travaux suivants :

M. **Beversluis** : *Ministre de l'Eglise Réformée de Hollande.*

Rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité.

Lorsque pour la première fois je fis connaissance avec le programme de ce Congrès, tout de suite l'objet de la première question me frappa. Comme il m'aurait été agréable de pouvoir accepter l'invitation d'assister en personne au Congrès. Mais cela m'étant impossible, je ne puis m'empêcher de montrer mon intérêt, surtout à la première question.

Je me déclarai prêt à envoyer si on le jugeait désirable, un mémoire sur cette question. Je fus charmé de recevoir une lettre du Bureau international du Spiritisme, avec la nouvelle que les organisateurs du Congrès seraient heureux d'avoir mon mémoire.

C'était pour moi un devoir agréable d'expliquer mes idées sur le sujet annoncé : Rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité. Les sous-questions m'intéressaient fortement aussi, premièrement parce qu'elles donnent une explication de la manière dont on désire que le sujet soit traité, mais aussi, parce qu'elles me donnent l'occasion de traiter d'objets que j'aime infiniment et sur lesquels j'ai beaucoup refléchi.

Permettez-moi de me présenter à vous et de vous dire quelques mots sur mon évolution spirituelle et religieuse. Elevé religieusement par mes parents, je fus plusieurs années un disciple du Calvinisme pieux ; je croyais dès mon enfance sincèrement en Dieu, l'Omnipotent Roi du monde, en son amour rédempteur, et en Jésus Christ, le Sauveur des pécheurs ; je croyais en la rédemption par la conversion du Saint Esprit, je croyais au salut du ciel et à la damnation de l'enfer. Je souhaitais sincèrement faire le bien et abandonner le péché ; je me confiais en mon Père céleste, qui prend soin de ses enfants ; je me réjouissais de l'espérance du salut céleste. Je souhaitais devenir ministre, pour prêcher l'évangile du salut éternel aux hommes, pour les éclairer et les réchauffer par la lumière et la chaleur de l'amour divin pour leur montrer le chemin du ciel.

Hélas ! Déjà pendant mes études théologiques, et plutôt dans les premières années de mon ministère ma conviction religieuse entrait en conflit avec les résultats de la science et de la philosophie, que j'étais obligé d'accepter. Il me semblait nécessaire d'abandonner la science pour la religion, ou bien la religion pour la science. Et l'un et l'autre m'étaient impossibles. Contre la première mon intelligence protestait, contre la seconde mon cœur, ainsi que mon choix de vie. C'était un conflit très pénible, qui me causait beaucoup de chagrin.

En ce temps-là je fis connaissance avec le Spiritisme. Un de mes collègues, M. Huet, y croyait et me conseillait d'examiner les faits spirites, avant de les condamner. En hésitant et avec antipathie, mais conduit par le désir de la vérité, je décidais de faire cet examen. Je rends grâces à Dieu, que cet ami m'ait conduit au Spiritisme, quoiqu'il l'ait abandonné lui-même plus tard, et déclaré que c'était une erreur Satanique. Plus j'appris à connaître les faits et les doctrines du Spiritisme, plus je vis qu'ils étaient très importants pour la religion et pour la théologie. Ce que j'avais cherché en vain, le Spiritisme me le donna : la réconciliation de la raison et du cœur, de la science et de la religion. Il en était pour moi comme pour les disciples du Sauveur, qui crûrent que c'était un fantôme, quand Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Le Spiritisme, un fantôme ou une chimère pour les orthodoxes, est une manifestation de Dieu ; le Père céleste vient par les faits du Spiritisme à ses enfants prodigues, pour les guérir de l'athéisme et du formalisme et les reconduire à la foi enfantine en la vie éternelle et l'amour éternel. Ce qu'aucun parti religieux de nos jours ne peut faire, reconduire les libres penseurs, les matérialistes, les athées à la foi religieuse, cela est effectué par le Spiritisme, si dédaigné, si méprisé. Ce qui est un scandale pour les uns, et une folie pour les autres, est pour ceux qui le connaissent, la puissance et la sagesse de Dieu.

Ainsi je fus persuadé de la vérité du Spiritisme ou plutôt du Spiritualisme, qui était le premier nom du mouvement. Mais je restai Chrétien croyant, je le devins de nouveau. Le doute était vaincu ; ma foi était fondée sur des faits prouvés, qui me donnaient une base expérimentale pour ma conviction religieuse.

Mais aussi j'étais obligé d'avouer, que beaucoup de choses dans les dogmes religieux étaient incorrectes, impures et fausses. Il était nécessaire de séparer le vrai du faux, de purifier la foi religieuse. Les dogmes Calvinistes de l'élection éternelle, du salut des élus et de la damnation des réprouvés et bien d'autres dogmes me parurent faux et inadmissibles. Et peu à peu je comprenais que j'étais devenu orthodoxe libéral ; que j'appartenais aux Protestants libéraux évangéliques.

Auparavant, je croyais au Dieu sévère et cruel de Calvin, qui donne la vie éternelle aux élus, mais par son décret horrible condamne la plupart des hommes à la perdition éternelle ; maintenant je sais que Dieu est miséricorde, qu'Il est un Dieu d'amour, comme Jésus l'a prêché, et comme les manifestations des esprits nous le montrent, un Dieu qui fait supporter à chacun les résultats de ses actions, ce qui est conforme à la loi de justice inflexible, quoique ce soit souvent très douloureux, mais un Dieu qui fait cela par l'amour, qui veut purifier et ensuite glorifier chacun de ses enfants ; et les faire participer au salut éternel dans les sphères célestes.

Auparavant, je croyais que Jésus était la seconde personne de la Trinité, née surnaturellement, qui par son sacrifice expiatoire avait délivré les élus de la damnation ; maintenant je vois en Jésus l'exemple par excellence pour les hommes, qui a souffert étant tenté, et qui est capable par sa souffrance de secourir ceux qui sont tentés ; qui triompha en mourant par son obéissance au Père et par son innocence, et qui, glorifié dans les lieux hauts, envoie maintenant ses anges pour sauver les pécheurs et pour répandre dans le monde la lumière de l'amour et de la vie éternelle.

Auparavant, je croyais que l'homme était une créature perdue, damnable à cause de ses péchés, et ne pouvant échapper à la misère éternelle de l'enfer que par un miracle effectué par Dieu, en ceux qui sont élus dès le commencement du monde ; maintenant je sais, que l'homme est un être spirituel, ayant une nature en partie bestiale, en partie divine ; qui peut devenir un être perdu, un diable, quand il ne combat pas ses passions, son égoïsme, et son orgueil ; mais qui peut aussi s'élever vers les cieux et devenir un ange glorieux, quand il combat le péché et s'efforce à la vertu et à la pureté. Maintenant, je sais que chaque personne est un enfant de Dieu, et que les anges du ciel viennent pour conduire les hommes au chemin de la lumière et de l'amour ; que ces anges sont joyeux, quand nous écoutons leur voix, qui est pour nous comme la voix de Dieu ou de son Saint Esprit ; et qu'ils sont là quand nous mourons, pour nous porter au ciel.

Auparavant, je croyais qu'il existait un diable ou Satan, l'ennemi éternel de Dieu et de ses élus ; maintenant je sais, qu'il n'existe pas ; bien qu'il y ait de nombreux esprits mauvais, qui ne se repentent pas encore de leurs péchés, qui font beaucoup de mal aux hommes, mais qui seront sauvés un jour.

Auparavant, je croyais en un ciel de béatitude infinie et incompréhensible, préparé pour les élus ; maintenant, je sais qu'il y a un monde spirituel infini, consistant en sphères innombrables, en sphères obscures pour les esprits impurs, en sphères de crépuscule pour les esprits repentants, et en sphères de lumière pour les esprits purifiés.

Maintenant je sais, qu'il m'est préparé une demeure dans ces sphères de lumière, où je viendrai aussitôt que je serai purifié du péché.

Ainsi l'évangile de Jésus acquiert pour moi une nouvelle signification ; je fus sauvé de ma conviction bornée ; j'appris à apprécier les hétérodoxes ; je découvris le germe de la vérité religieuse dans les autres religions, et je commençai à désirer une religion universelle, purifiée des erreurs, et contenant les éléments de vérité de toutes les religions de la terre. Ma religion chrétienne et mon Spiritualisme furent unis inséparablement ; je devenais un Chrétien spiritualiste, ou un Spiritualiste chrétien.

Bientôt j'eus besoin de témoigner de ma conviction spirite. J'écrivis un livre, étude théologique, sur le dogme du Saint Esprit et ses grâces efficaces, et bientôt après cela un mémoire sur une théologie empirique où je faisais mention des phénomènes spirites. Et en 1899 je commençai à publier mon journal « Geest en leven » (Esprit et Vie), rédigé et publié jusqu'à ce jour par moi, dans lequel je donne toujours la préférence à des études religieuses, et fais ressortir l'importance religieuse du Spiritisme, comme faisait Mme van Calcar en son journal « Op de grenzen van twee werelden » (Sur les bords de deux mondes).

Ainsi vous comprendrez l'intérêt que je pris à la question : Rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité. J'espère qu'il me sera possible de vous donner un aperçu de mes études et réflexions durant plus de 25 ans sur ce sujet, et que vous le recevrez avec bienveillance et sympathie.

Premièrement il faut examiner, *ce que c'est que le Spiritisme* ou Spiritualisme. Je préfère le deuxième de ces deux noms, car c'est celui qui a été employé en Amérique au commencement du mouvement, tandis que le nom Spiritisme fut mis en usage plus tard, par Rivail ou Allan Kardec. En outre le nom Spiritualisme, dérivé du mot latin « spiritualis », spirituel, est plus étendu comme signification que le nom « Spiritisme » dérivé du mot anglais « spirit », esprit. Spiritualisme signifie ainsi : la doctrine du spirituel, Spiritisme : la doctrine de l'esprit ou des esprits.

Mais sans parler de cela nous voulons dire par ces noms : la foi de ceux qui ont fait la connaissance des faits surnommés manifestations de morts ou d'esprits, et qui ont obtenu par cela la certitude d'une vie future et une idée du caractère de cette vie.

Des phénomènes rares, inexplicables par les lois connues de la nature, ont causé la certitude de l'existence des défunts, qui ne sont pas morts, mais qui vivent réellement, autant que nous. Ces phénomènes sont causés par l'influence des esprits des hommes défunts, au moyen de la qualité caractéristique nommée médiumnité ; ils nous ont donné la certitude de la vie future, de l'impossibilité d'éviter en cette vie là les résultats de nos actions, mais aussi de l'amour sauveur de Dieu et de ses anges, par lesquels les esprits repentants sont menés aux sphères célestes.

Ainsi le Spiritisme consiste en une certitude fondée sur une base scientifique, que nous sommes des êtres spirituels destinés à une vie spirituelle et placés sur la terre pour être préparés à cette vie ; que nous ne sommes pas séparés totalement de nos parents et amis morts, mais qu'il y a un rapport spirituel entre eux et nous, et qu'ils peuvent se manifester à nous par les médiums.

Ce Spiritisme est-il ainsi qu'on le dit *une illusion*, née d'un désir des hommes de gagner la certitude de la vie future, indépendante de la foi religieuse et nourrie par la

crédulité des observateurs, qui souvent sont trompés par des imposteurs rusés, ou par leur imagination propre ?

Mais non ! Le Spiritisme n'est pas né d'un désir des hommes incarnés, mais des efforts des hommes désincarnés, des esprits des défunts, qui ont forcé la famille Fox à Hydesville à se vouer à la propagande de la lumière nouvelle de vie et d'amour éternels. L'initiative du mouvement est prise par les esprits ; et ils ont donné des preuves innombrables de leur identité. Bien qu'il soit vrai, que la supercherie, la crédulité et l'absence d'observation exacte aient causé beaucoup de faits suspects, il y a une quantité innombrable de faits bien prouvés ; le Spiritisme a gagné déjà depuis plusieurs années son certificat scientifique, par l'examen exact des faits spirites par des savants renommés, comme Crookes, Wallace, Varley, Du Prel, Flammarion, Aksakow, Lombroso et bien d'autres.

Ce Spiritisme est-il donc *sorcellerie*, comme pensent plusieurs hommes, qui croient, que nous sommes des sorciers réveillant dans les séances les morts, par un art magique, et par des moyens mystérieux ?

Mais non ! Nous savons qu'il est impossible de forcer les esprits à se manifester ; qu'ils viennent d'eux mêmes à nous, quand ils veulent se manifester et nous donner l'assurance de leur amour inaltéré. En outre le Spiritisme ne consiste pas seulement à organiser des séances et à recevoir des manifestations et des communications d'esprits. Il consiste plutôt en une conviction sincère des vérités spirituelles, qui est bien fondée sur les manifestations, mais qui peut exister aussi sans séances et manifestations.

Est-ce donc *une science nouvelle ?*

On ne peut pas nier la grande importance du Spiritisme pour les sciences ; il ouvre un domaine nouveau d'observation à plusieurs sciences, comme la physique, la psychologie, la médecine, l'étude de l'histoire, la théologie, etc. Mais il est incorrect de nommer le Spiritisme une science, parce qu'il a beaucoup d'influence et de signification dans la vie de l'âme, et parce qu'il fait naître une conviction caractéristique sur la vie et sur le monde.

Peut-on définir le Spiritisme *une philosophie nouvelle ?*

Il est vrai, qu'il produit une philosophie de la vie de l'âme et du monde très importante ; qu'il répand la lumière sur plusieurs problèmes philosophiques. Mais il contient plus qu'un système d'idées ; il donne non seulement la chaleur à l'âme, il donne la force à la volonté, il mène l'homme sur le chemin de la vertu, le forme pour les sphères célestes et ramène les enfants du Père céleste à leur Dieu.

Est-ce donc peut-être *une religion ?* Est-ce, comme dit la première sous-question de notre sujet, « *la religion scientifique universelle* » ?

Il me semble, que les rédacteurs du programme de ce congrès veulent que cette sous-question soit résolue affirmativement ; du moins, c'est compréhensible ainsi, puisqu'il sont employé dans la seconde sous-question les mots : « les *autres* religions », comme s'il était aussi une religion, qui est « la religion scientifique universelle ».

Pour moi, je ne crois pas qu'il soit juste de donner le nom de religion au Spiritisme, quelle que soit sa grande signification pour la religion en général et pour ses diverses formes. Comme nous négligeons la signification religieuse du Spiritisme quand nous le considérons seulement comme une science, de même nous négligeons sa signification

scientifique, quand nous le tenons seulement pour une religion. L'apposition « scientifique », placée après le mot « religion », ne change pas cela ; car le Spiritisme est autant science que religion, et autant religion que science ; il n'est ni une science religieuse, ni une religion scientifique ; il est une conviction, qui a de l'intérêt autant pour la science que pour la religion, et vice versa.

Je voudrais bien changer un peu la première sous-question, et la rédiger ainsi : « Le Spiritisme *prépare-t-il la voie* pour la religion scientique universelle ? » A cela je puis répondre affirmativement. Je suis persuadé de tout mon cœur, que le Spiritisme, ou bien la lumière scientifique, religieuse et morale, répandue par les manifestations et les communications des esprits des défunts, prépare un état totalement nouveau pour la religion ; qu'il est un des moyens les plus forts, employés par Dieu pour ramener les hommes à la foi religieuse, libérée du doute, fondée sur une base scientifique et sur des faits prouvés.

Je suis sûr qu'il se prépare déjà une réforme religieuse, plus radicale que la réforme du 16me siècle ; que bientôt sera née « une religion scientifique universelle » pour laquelle le Spiritisme prépare la voie par son influence scientifique et religieuse, surtout par la manifestation de l'unité du genre humain, et de l'avenir glorieux pour ce genre et pour chaque individu. Je crois que « le rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité » sera bien grand ; plus grand que le rôle d'être une nouvelle religion à côté des autres religions innombrables.

Si le Spiritisme était seulement une religion nouvelle, on ne pourrait pas devenir Spirites sans désavouer la religion à laquelle on était uni jusqu'à ce jour ; il serait nécessaire de devenir un renégat. Devenir Spirite, ce serait alors : passer d'une religion à une autre.

Mais ce n'est pas ainsi. Le Juif, le Catholique Romain, le Protestant réformé ou Luthérien, et même le Mahométan, le Bouddhiste et le disciple d'une autre religion restent ce qu'ils sont. Il y a parmi les Spirites des Juifs et des Catholiques Romains, des Réformés et des Luthériens, des Chrétiens et des disciples d'autres religions. Et ils restent de bons Catholiques, de bons Protestants, etc. Cependant, il faut ajouter le spiritisme à sa religion, chacun doit corriger et compléter sa foi ; il est impossible de maintenir la foi religieuse comme on l'a reçue de ses parents. Mais le spiritisme n'est pas nuisible à ces religions, il est plutôt guérissant ; il purifie les idées religieuses de dogmes faux, il donne un fondement de faits aux vérités maintenues par les religions, et prépare la voie pour l'union des diverses religions, pour une religion universelle, qui unira les hommes religieux, par l'appréciation mutuelle, et la foi au seul Dieu de tous, le Père céleste, le Dieu d'amour infini.

Ainsi le Spiritisme est *une force* purifiante, unissante, conciliante et fraternisante, qui mettra fin à la discorde, à la haine religieuse, et mènera les divers ruisseaux religieux en un seul lit. Le Spiritisme est d'un très grand intérêt pour la religion dans ses formes et dénominations ; et c'est une folie de craindre qu'il amène ses adhérents à abandonner Dieu ; c'est un blasphème de le nommer une erreur Satanique. Ce sont plutôt les dogmes des diverses formes de la religion qui sont de telles erreurs, et il est bon, que ces erreurs soient démasquées par la lumière répandue par le Spiritisme.

Maintenant nous voulons examiner *ce que c'est que la religion*, afin de venir ainsi à la signification de la locution « l'évolution religieuse de l'humanité » et à chercher la réponse à la question : Quel sera le rôle du Spiritisme dans cette évolution ?

Le mot « religion », le même que le mot latin « religio » signifie : la piété, l'intention pieuse, qui se montre en des actions pieuses, en des cérémonies plubliques ou particulières et en la foi sincère en un Dieu, Etre suprême, ou en plusieurs dieux, êtres supérieurs à l'homme. Probablement dérivé du verbe « religare », réunir, il fait penser à l'union de l'homme avec Dieu, et il est à préférer aux mots employés dans les langues germaniques, comme la langue hollandaise, qui sont composées de deux mots, « dieu » et « service », et qui peuvent être traduits en français par « service de Dieu ». L'idée de service donne lieu à une conception de la nature de la religion comme si elle était servilité. La religion est plus qu'un service rendu à Dieu. La confiance, la reconnaissance envers Dieu, ainsi que la prière, l'adoration, la dévotion appartiennent aussi à la vraie religion. Dans toutes les formes de la religion on trouve ces émotions de cœur ; on ne peut pas se représenter une religion sans elles.

Ainsi il faut dire que la religion consiste en la certitude qu'il existe un Dieu, ou plusieurs dieux, en la confiance en ce Dieu ou en ces dieux, en le désir sincère de faire la volonté de Dieu ou des dieux et en la conscience de notre affinité avec la Déité, se montrant dans le besoin de l'âme religieuse de la prière, de l'adoration, de la louange de son Dieu et dans le désir de se consacrer, de se dévouer à Lui.

Cette religion parcourut durant les siècles plusieurs phases d'évolution. Dans les temps primitifs parmi les peuples barbares et encore maintenant parmi les peuples non civilisés, la religion n'est que la crainte des esprits, soit des morts, soit des spectres de la fantaisie, comme les Elfes, les Gnômes, les Lutins, etc. Il n'y a pas dans cette phase basse un élément moral ou pieux ; à peine peut-on donner le nom religion à ce paganisme. Un peu plus haut est la phase du culte des phénomènes naturels, des dieux du soleil, de la lune, du feu, de la terre, de la mer, du tonnerre, etc. Dans quelques formes de ce culte nommé polythéisme il se trouve un élément de religion sincère. Le païen, se prosternant au matin devant le soleil levant ou enflammant son offrande sur l'autel de son idole a peut-être plus de piété dans son cœur que plusieurs soi-disant Chrétiens, qui répètent les mots d'une prière ou prennent part à des cultes dans les églises, sans que leurs cœurs en soient touchés.

Dans les temps du paganisme et du polythéisme dans quelques pays, des formes de religion, supérieures au paganisme ordinaire se sont développées ; des personnes inspirées, des prophètes ont prêché une religion plus parfaite, ou bien une classe de prêtres a cultivé la religion de son peuple et l'a menée à une phase plus haute. Ainsi sont nées les religions de Congfoutsé en Chine, du Brahmanisme et du Bouddhisme dans les Indes, de Zarathustra en Perse. De même se développait la religion d'Israël, qui sortant d'origines presques toutes païennes, se développait durant les siècles de l'histoire du peuple d'Israël jusqu'à la hauteur du monothéisme, par l'influence d'hommes inspirés, de prophètes. Il se trouve dans toutes ces religions plus évoluées, beaucoup d'idées et de doctrines de grande valeur, qui ne doivent pas se perdre, qui ont une signification pour tous les siècles et tous les peuples ; par exemple : la doctrine du devoir, comme le chemin

à la béatitude, qu'a enseigné Congfoutsé aux Chinois; l'idée de l'unité de l'âme humaine avec la Déité, comme on la trouve dans le Brahmanisme ; l'idée de contemplation, comme un moyen pour parvenir à la paix intérieure, comme a prêché le Bouddha ; la doctrine du combat perpétuel du mal avec le bien, et du devoir de l'homme de choisir le chemin du bien et d'abandonner le chemin du mal, comme Zarathustra l'a enseignée et surtout il y a beaucoup de doctrines importantes et de valeur permanente dans la religion du peuple d'Israël et dans les instructions de ses prophètes. Je ne puis épuiser ici la richesse de cette religion, qui a préparé le Christianisme ; seulement je veux appeler l'attention sur les dogmes de la majesté, la puissance, la sagesse, la fidélité, la sainteté, la justice, la miséricorde, la bienveillance de Dieu. Je veux appeler l'attention sur l'idée du devoir de remplir les commandements de Dieu, de conversion, de laisser le pêché et de faire le bien. Aussi, l'idée de l'alliance que Dieu a faite avec le peuple est importante et surtout l'espérance d'un avenir glorieux pour le peuple d'Israël, et finalement pour tout le monde. C'est à cette espérance que se joint la religion Chrétienne, qui prétend être la réalisation de cette espérance.

Et pourtant, quelle distance de la religion des prophètes d'Israël à la religion du Seigneur Jésus! Chez eux : menacer les pécheurs de la punition de leurs péchés par des catastrophes, prêcher la sévérité, la rigueur de Dieu pour les transgresseurs de sa loi, son hosilité envers les peuples étrangers, le privilège de son amour accordé au peuple d'Israël; chez Lui, une miséricorde inépuisable pour les pécheurs et les pécheresses, prêcher l'évangile de grâce infinie pour tous les hommes, du salut éternel pour les païens comme pour les Israëlites; chez Lui, l'idée d'amour universel de Dieu envers les hommes, des hommes envers Dieu et des hommes entre eux.

En la personne de Jésus, la religion a atteint une hauteur, qui jamais ne sera surpassée. Il nous donna l'exemple d'une obéissance infinie à Dieu. Il a été obéissant en Dieu jusqu'à la mort, la mort de la croix, la mort d'un malfaiteur. Il nous donna l'exemple d'un amour qui endure tout, qui s'étend même aux ennemis, qui prie pour ses meurtriers. Il a mené une vie de pureté, d'humilité, d'abnégation, de dévouement, il a réalisé la vraie religion, c'est l'adoration de Dieu en esprit et en vérité, l'union complète de l'âme humaine avec Dieu son Père, de manière qu'il pouvait dire : « Moi et le Père sommes un. » Il était l'homme céleste, le modèle de la vraie humanité, l'idéal réalisé, la vie et la vérité incarnées. Ses paroles sont « des paroles de vie éternelle » ; son esprit nous transforme et nous change de pécheurs en enfants obéissants du Père céleste. Il a sauvé les pécheurs durant sa vie terrestre, il le fait jusqu'à ce jour, comme j'en suis persuadé, par l'œuvre de ses anges, remplis de son amour en menant les repentants à la conversion et à la vie éternelle.

Hélas! Comme l'église Chrétienne de nos jours est éloignée de cette religion pure de Jésus son fondateur! Comme la religion Chrétienne est dégénérée et descendue de la hauteur de la religion de Jésus! Déchirée en des églises différentes, en des partis et des sectes qui se condamnent et se combattent l'un l'autre, la religion Chrétienne nous montre une scène de désordre et de discordre désespérée, qui est une cause de douleur pour tous ceux qui aiment la religion et d'irritation pour les incrédules. Dans l'église Romaine, la tyrannie spirituelle du clergé; dans les églises Protestantes, le combat des

partis ; la conviction bornée qui maintient des dogmes intenables chez les orthodoxes, et la frivolité qui fait régner le scepticisme chez les libéraux. Et un nombre croissant d'incrédules, d'athées et de matérialistes !

Comment la religion sera-t-elle sauvée de cette situation, comment préservée de la ruine totale ? Il y a déjà un grand nombre de personnes qui sont persuadées que la religion a eu son temps, qu'elle doit passer pour toujours, qu'elle ne peut pas se maintenir à la lumière des découvertes de la science, qu'elle appartient à une période passée de l'humanité, qui a terminé son enfance et commence à se libérer des idées enfantines de la religion. Il est inutile de tâcher de réprimer l'incrédulité par la force d'une église autoritaire ou par le dogme d'une Sainte Ecriture qu'on appelle « la Parole de Dieu » ou par une confession obligatoire. L'humanité de nos jours est venue à l'indépendance des adultes et ne veut plus être traitée comme un enfant ignorant.

Et voilà une tâche importante à remplir par le Spiritisme, moyen de sauvetage donné par Dieu !

Dans l'évolution religieuse de l'humanité et dans l'évolution de la religion humaine, le Spiritisme peut remplir la tâche de fixer pour toujours, sur un fondement scientifique, les doctrines indispensables de toute religion; la doctrine de l'existence d'un Dieu parfait, source de bonté, d'amour, de justice et de sagesse; la doctrine de la destination de l'homme pour une vie éternelle et parfaite, de la nullité de la mort, de la survivance après la mort de notre personne individuelle; et la doctrine du devoir, de combattre nos passions, de vaincre les penchants mauvais, le péché dans toutes ses formes, de pratiquer l'amour, l'abnégation, l'humilité, la sincérité, en un mot de poursuivre le but de sainteté complète. Voilà les trois doctrines fondamentales de toute religion : Dieu, l'Immortalité et la Vertu. Et le Spiritisme donne, par ses révélations, une base à toutes les trois.

L'existence de Dieu ressort indiscutablement de l'organisation spirituelle du monde des esprits et des hommes. Il y a un Etre des êtres, un Esprit des esprits qui est la Vie de toute vie, la Force de toutes les forces, l'Organisateur, le Directeur de toutes les sphères, de tous les rangs des esprits. Les anges du ciel sont ses messagers, et c'est à sa volonté parfaite qu'ils obéissent absolument. En humilité sans bornes, ils se prosternent devant Lui, l'Amour complet, la Lumière inextinguible. Ils sont les organes de Sa puissance et nous exhortent à la foi en Lui, à une vie consacrée à Lui notre Père, par Qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Il y a plusieurs années qu'un de mes amis spirituels, un esprit supérieur, qui était pour moi un guide et un conseiller très cher, me dit : « Nous nous retirons de vous puisque vous vous éloignez tous de Dieu ». Alors je répondis : « Mais Dieu me parle par vous! ». Aussi immédiatement, il reprit : « Il est plus proche de vous que vous ne pensez ». Ce même esprit parlait de Dieu toujours en grande vénération et disait : « Pour Lui nous sommes égaux ».

Le Spiritisme a déjà ramené plusieurs athées à la foi en Dieu; il a déjà prouvé qu'il est un moyen puissant pour rétablir la foi religieuse.

Et ainsi le Spiritisme a donné la certitude de *l'immortalité*. Combien d'efforts les hommes ont déjà faits pour venir à cette certitude! La philosophie a cherché des

arguments pour l'acquérir ; la fantaisie s'est occupée de beaux rêves ; les prêtres de la religion ont affirmé que l'au-delà existe, et qu'il y a un ciel, un enfer et un purgatoire ; mais tout fut en vain. Le ciel restait fermé, le sépulcre ne donna pas de réponse ; les morts restaient morts ; une résurrection des morts, dont l'Eglise parlait, était irraisonnable ; comment ressusciterait un cadavre ? Le désespoir remplit peu à peu les cœurs ; ou bien, on choisit la devise : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ».

Mais voilà, par la bienveillance de Dieu, le voile qui cachait l'au-delà soulevé. Voilà les manifestations imprévues des esprits, des défunts eux-mêmes qui nous disent : « Nous vivons ! Nous ne sommes pas morts ! Il n'y a pas de mort ! Mourir, c'est naître à une autre vie ! » Le sépulcre n'a rien que l'habit déposé ; il n'y a pas une résurrection des morts hors du sépulcre, mais il y a une résurrection de l'âme hors du corps mourant ! Il est rempli le mot de S. Paul : « Où est, ô mort, ton aiguillon ? Où est, ô sépulcre, ta victoire ? La mort est détruite par la victoire ».

O Spiritisme béni ! Grâces soient rendues à Dieu notre Père d'avoir donné à ses enfants de la terre une lumière ainsi brillante, une telle consolation ! Séchez vos larmes, affligés ! Cessez de pleurer, vous qui êtes privés de vos bien-aimés ! Vos morts ne sont pas morts ; ils vivent ! Vous les retrouverez dans ce monde spirituel, dans l'au-delà, quand, vous aussi, serez délivrés de votre habit terrestre, de votre chair mortelle !

Quand à *la vertu*, le Spiritisme a donné une base solide à la moralité ; il a révélé la loi de la causalité dans le monde spirituel comme dans le monde matériel. Les résultats de nos actions, soit mauvais, soit bons, nous attendent dans ce monde, où le spirituel est le réel, et où notre état de bonheur ou de malheur dépend de notre état spirituel. Il n'y a pas un enfer éternel, ni une damnation éternelle ; mais il y a le malheur spirituel, qu'on ne peut s'imaginer dans cette vie matérielle. Le regret des actions de la vie passée, le chagrin de la vie abîmée, le désespoir de ne pouvoir retourner à sa voie de vie, causent pour plusieurs esprits impurs, un état de malheur très grand. Les esprits malheureux sont bien connus dans les séances ; chaque étudiant du Spiritisme et de ses phénomènes a entendu les supplications de ces malheureux : « Priez pour moi ! »

Mais il n'est pas un malheur éternel ; il n'est pas non plus un malheur destiné à venger la justice injuriée ! Mais non ! Dieu ne veut pas se venger ; sa miséricorde veut purifier l'âme des malheureux esprits par le malheur. Sa justice fait éprouver à chacun les résultats de sa vie mortelle, mais son amour se sert de ces résultats, qui causent le malheur de l'esprit, pour purifier cet esprit, pour le mener à la repentance, pour le sauver de l'obscurité spirituelle et le mener par la douleur au salut éternel.

Il n'y a pas de purgatoire, comme prêche l'Eglise Romaine ; mais il y a une purification spirituelle par les douleurs de l'esprit repentant. C'est la mort spirituelle qui mène à la vie éternelle. Voilà la vraie rédemption !

Et enfin, l'esprit délivré de ses défauts, s'élève aux sphères du salut, aux sphères de la lumière éternelle. Son habit, auparavant noir comme la nuit ou gris comme la terre, auparavant déchiré et sali par les péchés, maintenant est pur comme l'air bleu, blanc comme la neige. Son âme est remplie de joie ; mais surtout de reconnaissance envers Dieu qui lui a pardonné tous ses péchés et qui l'a purifié par la souffrance. Et,

entrant dans les lieux hauts, dans le vrai ciel, l'homme de la terre a atteint sa destination ; il est parfait, comme Dieu, son Père, qui est aux cieux est parfait.

Ainsi le Spiritisme nous donne le vrai motif de l'aspiration morale, c'est d'atteindre sa destination. Comme la fleur se tourne vers le soleil, comme l'enfant cherche sa mère, ainsi notre âme se tourne vers Dieu, notre esprit cherche la perfection. Comme le cerf brame après le courant des eaux, ainsi notre âme soupire ardemment après Lui, notre Dieu ! Notre cœur est sans repos, jusqu'à ce qu'il s'appaise en Dieu !

Mais qui veut atteindre le sommet de la montagne, il faut qu'il monte, qu'il quitte la vallée, qu'il endure les difficultés de la montée, qu'il ne se plaigne pas des pierres qui blessent ses pieds, qu'il ne craigne pas les abîmes qui s'ouvrent de tous côtés. Il faut qu'il monte toujours, les yeux vers le sommet. Voilà le symbole de la moralité. L'homme destiné au salut et à la pureté des sphères pures, doit tendre à la perfection morale ; il faut quitter la vallée d'une vie matérielle, d'une vie de péchés et de vices ; il faut monter la montagne de la perfection ; il faut endurer les difficultés de la lutte avec ses passions ; il ne faut pas se plaindre de la douleur qui cause la purification ; il ne faut pas craindre les abîmes de dégénération morale et de crime ; il faut monter toujours la montagne de la sanctification ; il faut abandonner les fautes de son caractère, son égoïsme, son orgueil ; il faut quitter tout mensonge, toute colère, toute haine ; il faut haïr la vilenie, l'obscénité ; il faut aimer la chasteté, la sincérité, la bienveillance, l'humilité, en un mot, la vertu sous toutes ses formes. Il faut monter la montagne de la sanctification, les yeux vers le sommet, la perfection totale, ayant comme exemple la personne de Jésus, qui a réalisé sur la terre la perfection du Ciel.

Nous avons vu que la religion a évolué du culte des esprits au culte des dieux de la nature et ensuite que le monothéisme est né en Israël, maintenu encore par les Juifs, les Mahométans et les Chrétiens. Nous avous vu que la religion pure de Jésus n'est pas conservée dans le Christianisme et que maintenant une crise est venue pour la religion, grâce aux progrès de l'incrédulité et de la négation, puisque les religions de notre temps ne peuvent satisfaire la demande de la science de prouver scientifiquement les doctrines qu'elles prêchent. Et quoique les prédicateurs de la religion s'en rapportent à la conscience de l'âme de l'existence d'un Dieu, d'un monde surnaturel, d'une vie future et de la nécessité de la vertu ; cela ne suffit plus aux hommes instruits, ils demandent des preuves scientifiques. Et puisque la religion traditionnelle ne peut pas les donner, ils se détournent de toute religion et la considèrent comme une chose vieillie, qui doit disparaître.

Mais aussi nous avons vu que le Spiritisme peut donner ces preuves scientifiques des objets de la foi religieuse, que le Spiritisme nous donne la certitude de l'existence d'une puissance spirituelle qui sauve, purifie et béatifie les hommes par la souffrance et la repentance. Nous avons vu que le Spiritisme nous a donné la certitude de la vie future, du bonheur spirituel dans les sphères célestes, de la nécessité de la vertu, de la repentance pour les malfaiteurs, de la sanctification pour tous, afin de parvenir à notre destination glorieuse. Ainsi, il est évident que l'influence du Spiritisme sur la religion sera heureuse, aussitôt qu'on en reconnaîtra la vérité. Le Spiritisme aura une grande influence purifiante sur l'évolution nouvelle de la religion et même sur l'évolution

religieuse de l'humanité. Aussitôt que sera reconnu la vérité du Spiritisme, l'humanité retournera à la religion, mais non pas à la religion du formalisme et du dogmatisme, mais à la religion pure de Jésus : l'adoration de Dieu en esprit et en vérité, à la religion d'amour pour Dieu et pour tous les hommes, à la religion de pureté, de vérité et d'amour.

« Quel est *le rapport entre le Spiritisme et les religions* existant actuellement ? Voilà la deuxième sous-question de notre sujet. La réponse à cette question est claire après ce que nous avons dit.

Quant au *paganisme*, le culte d'esprits ou de dieux, la connaissance du monde des esprits a confirmé la vérité de l'existence de ces esprits, des esprits mauvais qui peuvent nuire aux hommes, et des esprits bons qui sont nos amis invisibles, qui nous assistent, qui sont pour nous des anges gardiens. Ainsi le culte de ces esprits ne peut plus se maintenir, mais la vérité de la foi en leur existence est justifiée.

Quant à l'idée du *devoir*, comme *le chemin à la béatitude*, qui se trouve dans la religion chinoise et qui est une avec l'idée de la religion des Juifs, du devoir d'obéir à *la loi de Dieu*, puisque sa justice punit les transgresseurs de la loi et récompense les obéissants, nous avons vu que le Spiritisme confirme la réalité de la récompense des vertus et des péchés, mais non comme une récompense extérieure donnée par Dieu à volonté, mais comme la conséquence inévitable des actions de la vie terrestre. Ainsi est fixée l'idée sérieuse de la justice et de la récompense inévitable, mais la sévérité du Dieu des prophètes d'Israël est vaincue ; l'amour triomphe de la sévérité, l'amour, qui peut être juste, puisqu'il mène les hommes à travers les douleurs et ainsi par les douleurs au salut éternel.

Quant à l'idée de *l'unité de l'âme avec la déité*, comme nous la trouvons dans le Brahmanisme, le Spiritisme nous révèle notre être spirituel et ainsi notre parenté avec Dieu, l'Esprit par excellence, mais il ôte l'idée d'un écoulement de l'âme en Dieu ; il révèle l'existence consciente de l'homme dans la vie future.

Quant à l'idée de *la contemplation*, comme *un moyen de parvenir à la paix intérieure*, comme Bouddha l'a enseignée, il est évident que le Spiritisme fait voir qu'il est nécessaire de vaincre ses passions ; qu'il n'y a pas de passions impétueuses dans les sphères de lumière ; que les esprits purs possèdent la paix imperturbable de l'union parfaite avec Dieu. Mais la doctrine du Nirvana, c'est l'extinction de l'âme et de la personnalité : elle est manifestement fausse.

Quant à la doctrine du Parsisme, du *combat perpétuel du mal avec le bien*, des esprits mauvais avec les esprits bons, que nous retrouvons dans les religions monothéistes, le Judaïsme, l'Islam et le Christianisme, dans la doctrine de l'existence d'un Satan et des diables, qui combattent Dieu et ses anges ; le Spiritisme a révélé qu'il y a en effet un combat entre les esprits purs et impurs, qu'il y a des esprits diaboliques qui haïssent Dieu et le bien et qui s'opposent aux efforts des esprits purs pour sauver les esprits malheureux, de l'obscurité et de la misère des sphères peu élevées, qui s'efforcent de séduire les hommes à pécher et qu'on peut appeler, avec raison, des esprits séducteurs, des diables. Mais l'existence d'un Satan, d'un antagoniste éternel de Dieu, d'un être entièrement mauvais, qui ne peut jamais être sauvé ou converti, qui est

le mal personnifié, est une folie, une erreur triste, issue du Parsisme, avec son Ahriman, et agrandie dans le Judaïsme et le Christianisme, par l'idée d'éternité du mal et de Satan. Zarathustra a appris qu'il viendrait un moment où le dieu du mal serait vaincu définitivement par le dieu du bien ; mais les Juifs et les Chrétiens, jusqu'à ce jour, croient que ce sera un dualisme infini, que Satan ne sera jamais converti ni détruit.

Ah ! quelle triste doctrine ! Comme elle obscurcit la vérité de la perfection de Dieu, de son amour éternel ! Mais non ! Il viendra un moment où le dernier esprit mauvais sera sauvé, où l'enfer sera dépeuplé ; Dieu est un Dieu parfait ; son amour vaincra la haine des mauvais esprits ; ces derniers se repentiront, se convertiront. Et les anges purs descendront dans l'abîme de misère et ils ramèneront tous les enfants prodigues du Père céleste à leur destination. Voilà ce que le Spiritisme nous a révélé ; voilà la grande correction du dogmatisme de Calvin, qui pensait qu'il ne pouvait maintenir la souveraineté de Dieu que par le dogme triste d'une prédestination de tous les hommes, soit à la béatitude soit à la damnation éternelle. Il sentait très bien que c'était une idée répugnante ; il parla d'un « décret horrible », mais il ne voyait pas d'autres solution du problème de la contradiction de la justice et de l'amour de Dieu en connexion avec l'idée de la souveraineté de Dieu. Il ne voyait pas que la souveraineté est maintenue aussi bien et même mieux par la doctrine du triomphe final de la sainteté sur la méchanceté, du bien sur le mal, de Dieu sur les diables ; un triomphe qui ne consiste pas dans la destruction des adversaires, mais dans leur conversion et leur rédemption.

Ainsi l'idée de Zarathustra, que le dieu du bien vaincra le dieu du mal est confirmée ; et aussi glorieusement l'idée du Christianisme, ou bien de Jésus lui-même, de la rédemption des pécheurs, même des pécheurs les plus corrompus.

Quant à l'idée de la religion de Mahomet, l'Islam, *la soumission à Dieu et la résignation sans borne*, à sa volonté irrésistible, à ses décrets inflexibles, qui se trouvent aussi chez beaucoup de Calvinistes, c'est une idée pernicieuse qui tue toute énergie, qui paralyse la moralité, quand elle n'est pas combinée avec la doctrine de l'amour infini. Quelle désolation, quel énervement sont le résultat de la religion d'Islam ! La volonté inébranlable d'Allah, voilà la muraille, voilà le rocher contre lesquels succombe toute énergie. L'apathie, l'indifférence tuent tout effort ; l'homme devient une machine. Chez les Calvinistes, l'idée de la prédestination affaiblit de même l'énergie morale. Pourquoi s'evertuera-t-on à chercher le chemin du ciel, quand on croit que personne ne sera sauvé, s'il n'est élu ; et que les élus le seront seulement par la grâce créatrice sans aucun effort de leur côté ? On y trouve l'énervement de l'Islam, combinée avec la cruauté de jugement, l'insensibité pour la damnation des pécheurs et l'orgueil chez ceux qui pensent qu'ils sont au nombre des élus.

Et pourtant, il y a une vérité dans ce dogme de soumission totale à la volonté irrésistible de Dieu. Le Spiritisme nous a révélé que c'est la cause de malheur et d'obscurité spirituels pour beaucoup d'esprits, qui ne veulent pas soumettre leur volonté à la volonté de Dieu. Ce que nous raconte l'évangile, que Jésus priait en Gethsémané : « Que ma volonté ne soit point faite, mais la tienne ! » n'est-ce pas la religion à son plus haut état ?

Le jeune poète hollandais De Génestet, mourant, écrivait à un de ses amis

« Toute ma théologie se dissipe dans les mots : *Fiat voluntas !* Ta volonté soit faite ! »

Quand Dieu est pour nous le Dominateur sévère qui règne comme un despote oriental, c'est notre malheur de devoir nous soumettre à sa volonté irrésistible. Mais quand nous croyons qu'Il est amour éternel, que sa volonté est une volonté de bienveillance, c'est notre bonheur, d'accepter absolument cette volonté, d'unir la nôtre à la sienne. Et ce sera le moyen de délivrer notre volonté, puisque c'est Lui « qui produit en nous, avec efficacité, le vouloir et l'exécution ».

Et c'est le Spiritisme, comme nous avons vu, qui nous révèle cet amour, qui ôte toutes limites à cet amour, qui nous révèle le salut final de tous les hommes. Ainsi il confirme la vérité de la doctrine de soumission, en en ôtant l'erreur.

Nous sommes arrivés au *Christianisme* et à la question : « Quel est le rapport existant actuellement entre le Spiritisme et le Christianisme ? »

Je l'ai déjà dit, pour moi Christianisme et Spiritisme sont unis inséparablement. Je suis persuadé que les idées essentielles du Christianisme : la rédemption des pécheurs, l'amour paternel de Dieu et l'avènement du Royaume de Dieu sur toute la terre ne sont pas contraires aux idées essentielles du Spiritisme, la nullité de la mort, la possibilité de la communication des défunts avec les hommes de la terre et la destination spirituelle de tous les hommes. Naturellement, il y a une différence entre les deux. Le Christianisme part de l'idée de Dieu et de notre relation avec Lui. Le Spiritisme part de l'idée de l'Homme et de son être spirituel. Mais cela n'est pas une antithèse qui ne peut pas être unie, au contraire ; ils se complètent l'un l'autre.

La rédemption des pécheurs, n'est-elle pas manifestée par les révélations du Spiritisme, par la manifestation de l'évolution morale de tous les esprits, même des plus mauvais ? Que le Spiritisme révèle aussi bien que le Christianisme l'amour paternel de Dieu, nous l'avons déjà vu, et l'idée du Royaume de Dieu et de son avènement sur toute la terre, quand on n'entend pas par cela la victoire d'une église chrétienne, soit de l'église Romaine, soit d'une église Protestante, mais la victoire de la vérité sur l'erreur, de l'amour sur la haine, de la foi sur l'incrédulité, de la lumière spirituelle sur les ténèbres. Le Spiritisme n'est-il pas un moyen puissant pour qu'il vienne ce Royaume de Dieu et que cette prière soit exaucée : « Ton règne vienne » ?

Et réciproquement, la vérité glorieuse de la nullité de la mort, révélée par les manifestations des défunts, n'est-elle pas le cœur de la doctrine chrétienne, de la résurrection des morts et de la vie éternelle dans les cieux ? La doctrine chrétienne n'est pas si claire, si parfaite que la vérité qu'a révélée le Spiritisme. Elle est rabaissée par l'idée irrationnelle de la résurrection de cadavres, ou même des os secs, ou d'un peu de cendres. C'est une erreur Judaïque, que les morts ressusciteront hors du sépulcre un jour et il est certain que cette erreur a contribué fortement à l'accroissement de l'incrédulité. Les dogmes d'un enfer éternel et d'un ciel fermé pour tous ceux qui ne sont pas venus durant leur vie terrestre à la foi que l'église prêche comme la foi seulement béatifique, ont dégouté de nombreuses personnes de toute foi religieuse. Mais la vérité de la vie future, du perfectionnement de tous les hommes, surtout l'existence d'un corps spirituel ou fluidique qui est délivré du corps matériel dans la mort,

comme le Spiritisme l'a révélé, donnent le sens de la doctrine Chrétienne, en ôtant les erreurs de la résurrection hors du sépulcre, de l'enfer éternel et du ciel fermé.

Quant à la communication des hommes avec les défunts, voilà dans le Spiristisme le grand scandale pour les orthodoxes : « Oh ! disent-ils, vous vous laissez conduire par les esprits des morts, au lieu d'accepter le Guide que Dieu nous a donné : le Saint-Esprit ! » Et la damnation de toute sorcellerie, qui se trouve dans l'Ancien Testament, est appliquée au Spiritisme. On nous adresse les mots du Deutéronome : « Il ne se trouvera personne au milieu de toi..., qui use d'augures, ni aucun sorcier, ni enchanteur qui use d'enchantements, ni d'hommes qui consultent l'esprit de Python, ni diseur de bonne aventure, ni aucun qui interroge les morts ». Ces derniers mots surtout sont employés contre nous, puisque nous « interrogeons les morts » en recevant des communications de nos amis défunts. Jésus lui-même a communiqué avec les esprits des défunts, avec Moïse et Elie sur la montagne. Même s'il était vrai que l'auteur du Deutéronome condamnât les pratiques du Spiritisme comme sorcellerie, cela ne serait pas une raison pour nous, d'abandonner le Spiritisme et de mépriser ainsi le don de Dieu, la lumière magnifique sur la vie de l'au-delà. S'il y a des personnes qui veulent condamner cette lumière, qu'elles le fassent. Elles ne nuisent à personne qu'à elles-mêmes ! La parole de Dieu nous est donnée plutôt dans les communications des esprits bienheureux, qui sont les messagers du ciel et de la vie pure, que dans les mots d'un homme inconnu qui vivait sur la terre il y a beaucoup de siècles et qui croyait nécessaire de mettre en garde les hommes de son temps et de son peuple contre toute sorcellerie.

Mais, en outre, nous n'interrogeons pas « les morts » ; les esprits ne sont pas des morts ; ils vivent autant que nous. Et pourquoi fermerions-nous l'oreille aux paroles d'un père, d'une mère, d'un enfant chéri, seulement parce qu'ils ont passé la porte de la naissance pour une vie infinie ? Il n'y a aucune raison pour cela ! Les théologiens qui ont toujours le nez dans les livres antiques pour en tirer l'eau vive, ne sont-ce pas là les hommes qui « interrogent les morts » ?

Soit ! Qu'ils continuent de condamner le Spiritisme et de l'appeller une erreur Satanique ! Il viendra un jour où ils se reprocheront amèrement leur aveuglement volontaire, où ils seront honteux de leur hostilité contre la lumière que Dieu nous a donnée par le Spiritisme.

Etre conduit par les esprits et accepter la conduite du Saint-Esprit de Dieu, ce n'est pas un antagonisme. Les esprits, surtout les esprits bienheureux, sont des canaux pour l'influence de l'Esprit de Dieu, ainsi qu'un prédicateur de l'Evangile incarné peut l'être pour ses auditeurs.

Ainsi, il n'y a pas de raison pour séparer le Christianisme et le Spiritisme. On peut les aimer tous deux de la même chaleur, puisqu'ils sont un dans les racines, puisqu'ils sont deux rameaux du même arbre, puisqu'ils sont le fruit de l'amour de Dieu, qui a donné Jésus, il y a vingt siècles, pour les hommes de ce temps-là, pour les ramener à Lui, les faire croire en Son amour éternel, en la vie éternelle et en la destination glorieuse de l'homme ; et qui a donné de nos jours les révélations des esprits pour ramener les hommes à Lui, les faire croire en son amour éternel, en la vie éternelle et en la destination glorieuse de l'homme ; et surtout pour vaincre les erreurs des églises et l'incrédulité de la science et de la philosophie.

Oh ! quelle lumière éclatante le Spiritisme a répandue sur les problèmes théologiques ! Ainsi le problème de la foi aux miracles ! « Oh ! disent les orthodoxes, n'est-ce pas clair que Dieu qui est tout puissant, peut faire ce qu'il veut ? Pourquoi ne ferait-Il pas des miracles ? » « Mais non ! répondent les libéraux, Dieu est un Dieu d'ordre ; Il n'interrompra point la création, Il n'abrogera pas les lois de la nature qu'Il a données Lui-même ! » Et ils se combattent l'un l'autre et ne peuvent se persuader l'un l'autre. Mais voilà le Spiritisme qui nous apprend que c'est possible que les miracles aient eu lieu, sans que cela signifie l'abrogation des lois de la nature, puisqu'il y a des lois plus hautes encore, inconnues de la plupart des hommes savants, mais manifestées par les faits du Spiritisme.

Je ne puis pas traiter séparément de tous les problèmes théologiques, illuminés ou bien résolus par le Spiritisme ; seulement, je veux dire que je suis persuadé que la lumière donnée par le Spiritisme fera naître une théologie nouvelle, une « théologie empirique » qui est en même temps « synthétique », puisqu'elle unit les idées fondamentales des partis divers des théologiens et qui est une « théologie spirituelle », puisqu'elle s'appuie sur l'être spirituel de l'homme.

Le « rapport entre le Spiritisme et les religions existant actuellement », nous l'avons vu, consiste en l'affirmation des dogmes des religions diverses, qui sont vrais, en corrigeant les vérités déformées et en démasquant les erreurs que les diverses religions ont prêchées comme étant la vérité. Surtout, le Spiritisme rétablit l'évangile de Jésus et la religion vraie qu'il a prêchée et montrée dans sa personne ; c'est l'évangile du salut éternel par la foi en l'amour éternel de Dieu, de la rédemption et de la vie éternelle, c'est la religion d'aimer Dieu notre Père et les hommes nos frères et sœurs. Ainsi sera rempli le désir de tous les siècles et de tous les peuples, l'avenir glorieux de l'humanité viendra et l'on écoutera la prière que Jésus nous a apprise : « Notre Père qui es aux cieux ! Ton nom soit sanctifié ! Ton règne vienne ! Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ! »

Il nous reste encore la dernière sous question de notre sujet : « Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?

Il n'est pas nécessaire de gaspiller encore beaucoup de mots à cette question, après tout ce que j'ai déjà traité. Je veux en dire seulement quelques mots.

Premièrement il faut se demander, même s'il était possible d'assimiler le Spiritisme à un culte, si ce serait à désirer. Pour moi je ne le crois pas. Le Spiritisme doit rester libre de toute combinaison avec une chose de tradition. Il est né indépendant. Il ne veut pas être soumis à une religion ou à un culte existant ; il ne veut pas être placé à côté des religions et des cultes ; il veut être le levain mis parmi la farine ; il veut influencer aussi bien la science que la religion, aussi bien l'art que la philosophie, aussi bien la société que les églises, aussi bien les simples que les savants, aussi bien les incrédules que les croyants, aussi bien les païens que les chrétiens, aussi bien les libéraux que les orthodoxes, aussi bien les habitants d'Afrique et d'Asie que les hommes d'Europe et d'Amérique. Il veut influencer toutes les choses spirituelles et tous les hommes ; il veut se répandre dans tout le monde, car c'est le don de Dieu à tous ses enfants ; c'est la lumière de la vie future, de notre avenir glorieux. C'est, quoique honni et méprisé, *la plus grande chose spirituelle de tous les siècles.*

Quant à la question, si le Spiritisme « peut-être assimilé à un culte », c'est-à-dire s'il est possible d'être Spirite convaincu et en même temps un partisan d'un culte existant. J'ai déjà dit qu'il ne faut pas devenir un apostat de sa religion d'enfance quand on devient un Spirite. Mais il faut que notre conviction religieuse se change, quant à ses dogmes démontrés faux par le Spiritisme.

Et ainsi le Juif entrera en conflit avec l'esprit borné de sa religion ; le Catholique Romain de même avec son clergé qui ne peut pas admettre l'indépendance spirituelle de ses adeptes. Le Protestant orthodoxe sera obligé de corriger sa conviction ; le libéral, de retourner ses négations du parti moderne. Et ainsi il sera nécessaire pour tous de changer leur conviction religieuse.

Mais cela n'est pas un malheur ; cela prépare la vie pour la religion universelle, et fait finir la discorde religieuse, qui est pernicieuse pour toute religion de cœur.

Nous sommes arrivés au bout de notre tâche. Le « rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité » est très grand, très beau. Maintenant, il purifie les formes de la religion de nos jours et, dans l'avenir, il sera reconnu par les hommes dans sa grande signification.

Qu'il remplisse sa belle vocation dans le monde ! Qu'il donne un fondement scientifique à la religion ; qu'il rétablisse la religion pure de Jésus ! Et nous Spirites convaincus, montrons, dans notre vie et nos actions, que la conviction spirite ou spiritualiste est une conviction purifiante et améliorante ; qu'elle est la source du bonheur, de l'amour pour Dieu notre Père et pour les hommes nos frères et sœurs. Rendons grâces à Dieu pour ce don ineffable pendant toute notre vie, ici-bas et là-haut dans le monde des Esprits !

Professeur **Bartholomé Bohorquès**, Président du centre spirite, El Faro de Paz *(Valence Espagne)*.

Première sous-question. — Le spiritisme est-il la Religion scientifique universelle ?

Si le mot religion veut dire unir les hommes, le Spiritisme est la religion typique puisque sa doctrine cherche à unir l'humanité.

Si par la science l'on acquiert la sagesse, qui fait surgir l'amour fraternel, le spiritisme n'est que la science et l'amour dont il s'agit. Si la spiritualité est l'origine de toutes les vertus, le spiritisme est la source de la spiritualité puisqu'il rend l'homme vertueux.

Le spiritisme étant la synthèse de la science humaine et de la science transcendantale révélée, le spiritisme étant la doctrine qui crée la spiritualité, la spiritualité étant la cause de la religiosité, et de celle-ci dérivant l'abnégation et le sacrifice de notre bien pour le bien d'autrui dans le but d'établir l'harmonie dont on a besoin pour le bonheur collectif ; le spiritisme nous apprenant le culte de Dieu en aimant notre prochain, et nous disant d'encenser Dieu avec le parfum de bonnes œuvres et le spiritisme étant la philosophie de la Loi naturelle et de toutes les religions existantes, le spiritisme est la religion universelle.

Deuxième sous-question. — Quelle est la relation entre le Spiritisme et les autres religions existantes ?

Les religions existantes ont des maisons consacrées au culte ; elles bénissent leurs fondateurs et maudissent les fondateurs des autres ; elle sont dogmatiques et généralement ont besoin d'autels, d'un clergé, d'ornements et de rites.

Le spiritisme fait le culte à la vérité partout ; il bénit tous les fondateurs religieux et n'a ni rites ni dogmes ; il invite à l'étude et ses propagateurs le sont de par leur volonté libre et spontanée.

Les religions existantes sont dirigées par des hommes sacrés ayant autorité absolue (d'aucuns infaillible), sur les fidèles de leurs Eglises respectives. Le spiritisme n'a que des apôtres sans autre autorité que celle exercée sur les consciences par la vérité qu'ils proclament. Les sectaires des religions existantes ne connaissant qu'une partie de la vérité, se refusent à discuter avec leurs adversaires. Les adeptes du spiritisme recherchent et estiment les adversaires même les ennemis de leur doctrine.

Donc, la relation entre le spiritisme et les autres religions est que : les religions existantes compriment et déforment à leur façon la vérité, et le spiritisme étend la vérité connue jusqu'à ce jour.

Troisième sous-question. — Le spiritisme peut-il être assimilé à un culte ?

Si les cultes des religions existantes ont pour but d'instruire les fidèles dans la vérité qu'elles connaissent en rendant leur hommage à cette vérité au moyen d'actes et de prédications rappelant des maximes et des faits dans le but de faire des heureux (individus et collectivités), le spiritisme, le seul ayant en dépôt toute la vérité connue sur la Terre, non seulement peut, mais doit être assimilé à un culte pour donner plus d'éclat et de solennité à ses enseignements pour ceux qui cherchent, appellent et demandent.

M. le Capitaine **Volpi** : *Italie.*

La Religion Universelle sans Sacerdoce et sans Culte.

La doctrine spirite, basée sur les faits et sur la méthode expérimentale, s'accommodant par sa nature à tous les progrès que la science élabore, à tous les éclaircissements que l'avenir pourrait porter à ses principes, réunit, dans une heureuse union, la Science, la Philosophie et la Rélévation.

Elle répond aussi, complètement, aux besoins de la société actuelle, qui réclame une religion libre et deliée des cultes ; comme aussi, des faisceaux du sacerdoce. [1]

Or, cette religion a été recueillie, dans ses bases, par Allan Kardec. Mais il y a, en plus, un livre spécial dicté par Jésus lui-même, à la médium Madame X ; qui complète Allan Kardec et vient précisément nous donner la Religion Universelle. [2]

Je ne prétends pas qu'on me croie, mais moi, qui depuis 28 ans à peu près, étudie

[1] J'écrivais cela, dans mon livre *Religione e Sacerdozio traverso la storia e davanti la scienza, en 1883.* page 162.
(Religion et Sacerdoce à travers l'histoire et devant la science.)

[2] *La vie de Jésus dicté par lui-même à la médium Mme. X,* par Réné Caillié — Avignon 1885. — Paris, Librairie des sciences psychologiques, 5, Rue des Petits champs.

continuellement ce livre, je suis sûr de ce que je dis, ayant eu un singulier phénomène qui vint m'en donner la confirmation absolue.

J'en ai fait deux éditions, et l'opinion émise, fut approuvée par de respectables spirites et par différentes Revues spirites.

La seconde édition surtout, eut déjà une traduction espagnole, faite par M. Rebaudi (docteur en chimie) qui était absolument contraire à ce livre. Il eut à Buenos-Ayres, une admirable apparition de Jésus, telle qu'elle était décrite dans mon livre. Cela lui fit changer totalement sa première opinion.

Il eut ensuite l'approbation de Mme Maria, veuve Z. Briguardello qui, elle aussi, était carrément ennemie de ce livre, mais qui changea d'avis à la suite d'une merveilleuse apparition qui la conduisit à accepter, la vie de Jésus. [1]

Jamais, Jésus n'a prétendu qu'il était Dieu.

Entre autres, voici ce qu'il dit à la page 175 de l'original français.

« Je suis le fils de Dieu, mais tous les hommes ont à préparer l'élévation de leur « esprit, jusqu'à l'honneur spirituel dont je me glorifie. »

« Je suis le fils de Dieu, mais je mérite ce titre par mes œuvres ; et la famille « humaine, contient des travailleurs qui réaliseront comme moi, des épargnes, pour se « fixer dans une plus belle patrie, etc. etc.

De tout ce qu'on appelle religion aujourd'hui, voilà ce qu'il expose :

« Du crime de déviation au culte divin, imputé à Jésus, expliquons, mes frères, le « caractère et la portée.

« De temps immémorial le culte divin est un mélange de dévotions superstitieuses « et d'interessés mensonges.

« De temps immémorial, des hommes ont démontré au nom de Dieu, que la raison « doit se soumettre à toutes les déformations du sens intellectuel, pour l'édification de « telle ou telle doctrine religieuse.

« De temps immémorial, la force supprime le droit, la nuit dévore la lumière, « et le secours de Dieu est invoqué par les meurtriers et les ténébres, etc. etc., page 348.

« Jésus définissait le grand mobile de *la religion universelle* : l'amour, et enseignait « l'égalité des esprits, la communauté des intérêts devant Dieu, le développement, « l'emploi des facultés pensantes. »

Il combattait donc les pouvoirs fondés au mépris des lois divines et l'immobilisme de l'esprit décrété par ces pouvoirs. page 353.

Enfin dans cette méritante ville de Genève, Hélène Smith, eut médianimiquement des tableaux extraordinaires qui nous présentent Jésus et le monde invisible, aussi elle nous

[1] J'envoie une copie de mon livre (deuxième édition). Dans sa préface, je cite l'opinion de différents témoins favorables à ce même livre.
Je raconte aussi une apparition que j'ai eue.
J'écris en plus une copie du livre de la traduction espagnole, qui contient dans sa belle préface, les phénomènes de M. Rebandi et celui de Mme. Z. Briguardello.
Dans la traduction espagnole il y a des notes intéressantes.

fit indirectement arriver à Jésus, le premier des Messies, que cette terre eut l'honneur de renfermer.

Je ne crois pas à la possibilité, de mettre un ordre, un frein et une direction, parmi les publications spirites.

Les spirites épars dans tout le monde marquent beaucoup de degrès ; c'est à dire qu'il y a une différence notable, entre ceux qui croient simplement à la relation entre nous et le monde spirite invisible et ceux qui manifestent leur opinion précise sur Allan Kardec et le livre *La vie de Jésus*. Comment voulons-nous faire pour mettre un ordre dans leur discussion ?

Je crois de mon devoir d'apporter mes louanges aux Directeurs de ce Congrès. C'est la seule méthode que l'on peut suivre pour l'avancement de la Doctrine spirite à base libre.

Mme **Anna Nording** : *Danemark.*

La Religion et la Tolérance dans le Spiritisme

Messieurs et Mesdames ! Chers frères et sœurs en croyance !

Je regrette profondément de ne pas être en état d'assister en personne à notre congrès. En ma qualité de déléguée au *Bureau International du Spiritisme* pour le Danemark, je désire faire parvenir à cette assemblée mes salutations et celles de mes compatriotes en général, et en première ligne celles de notre société spéciale « La Mission spirite » (qui est affiliée au Bureau).

Messieurs et Mesdames ! La religion a, comme vous le savez tous, une mission très importante. Elle est la nourriture nécessaire de l'âme, aussi nécessaire pour elle que la nourriture matérielle pour le corps.

Les peuples — même les plus primitifs — ont eu leur religion. Nous trouvons chez tout le monde les mêmes vérités fondamentales : la croyance en un Créateur, éternel et juste, et en les conséquences inévitables du *bon* et du *mal* dans une vie après la mort.

En même temps nous trouvons chez eux, des traces d'une conviction d'une communication avec le monde invisible, chez quelques nations même un *culte* de leurs décédés.

Mais, à cause d'une loi éternelle — celle de l'*évolution* — *les formes* différentes de la religion sont en même temps modifiées, changeantes comme toute autre chose dans le monde.

Si nous jugeons erronés tous ces combats religieux, il est pourtant surprenant que nous les retrouvions pendant tous les âges, car la religion de l'homme est ce qu'il y a de plus profond en lui, elle lui est sainte et chère. Il veut combattre, se dévouer pour elle jusqu'à la mort, devenir un martyr !

Ces courtes réflexions montreront sans doute, que, à mon avis, *la religion et le spiritisme ne doivent pas être séparés.*

Je sais bien que beaucoup d'hommes maintiennent que la religion est un *obstacle* pour le spiritisme, et, que non uni à la religion, celui-ci aurait une propagation plus rapide et plus grande, et qu'alors on parviendrait plus facilement à s'harmoniser et à se réunir.

Ces idées nous semblent être assez raisonnables, pourtant je suis sûre que la grande majorité des personnes présentes ici — si non *toutes* — partageront mon opinion comme disciples d'**Allan Kardec** et de **Léon Denis,** adhérant à ces doctrines que nous a données l'esprit **Impérator** par le pasteur **Stainton Moses.**

Le spiritisme est une science — c'est vrai ! Mais cette science ne sera pas complétée avant d'être en pleine concordance avec la spiritualité.

Voici une autre de nos missions : l'union entre la science et la foi — *une science spiritualisée !*

On devrait donner un autre nom au spiritisme, si l'on voulait priver le spiritisme de la religion, le nom de « Spiritualisme » deviendrait absurde. La base du spiritisme c'est *l'esprit* et tout ce qui lui appartient, principalement *la lumière* et après cela le développement de l'amour — l'amour pour Dieu et pour nos semblables !

A la première de nos trois grandes questions je répondrais ainsi :

La mission du spiritisme sera de créer *une religion* universelle, fondée sur ces grandes vérités éternelles, propriété de *tous* les peuples. En même temps il doit donner *la preuve* de l'existence du monde spirituel. C'est notre mission de donner au monde cette connaissance qui deviendra le ciment devant unir toutes les religions.

Dans mon opinion on ne peut pas nommer le Spiritisme un *culte spécial*, mais il renferme la lumière qui est nécessaire à chaque religion, le levain qui doit les lever, les imprégner toutes. Le spiritisme peut s'accorder avec le Christianisme ainsi qu'avec le Bouddhisme, l'Islamisme et chaque autre forme de croyance.

Pour que la lumière du spiritisme soit allumée, on n'a pas besoin de chercher à renverser la religion subsistante ; il nous faut respecter la foi des autres, ainsi que nous exigeons d'être nous-mêmes respectés par eux. Mais nous qui portons le nom de « Chrétiens », nous voulons être les successeurs de Jésus Christ. Etant élevés dans des états chrétiens, nous avons — il me semble — *le devoir* de défendre notre religion.

Dans le christianisme il se trouve, il est vrai, beaucoup de nuances : il y a des orthodoxes, des religieux-libres, des libres-penseurs et différentes sectes. Ce sont des faits qu'on ne doit pas déplorer — car tous sont des signes d'une vie spirituelle.

En même temps pourtant, un animal malfaisant — *l'Intolérance* — va lever sa tête et faire beaucoup de dommages. Nous voyons par exemple que tout le monde croit avoir le monopole de la vérité, personne ne cède en rien à son prochain.

Il serait bon que les spirites pussent travailler à la réalisation d'une plus grande tolérance entre eux-mêmes, spécialement à l'égard de l'entendement religieux. Le moyen qu'on devrait employer serait de chercher à établir une religion *simplifiée*, purifiée des augmentations humaines, c'est-à-dire la *seule religion,* car en réalité il n'y en a *qu'une seule* — le lien même entre Dieu et l'homme, ainsi qu'il n'y a qu'un seul Dieu, *une* lumière, mais différente dans la conception, en proportion du développement des hommes.

Il ne peut pas en être autrement pendant l'évolution, mais la fin et le but de celle-ci, nous le savons, c'est *l'unité* : un seul Dieu — le principe de toutes choses, le genre humain devenu *une* fraternité, tous membres d'un seul corps !

Dans nos rangs il y a presque partout beaucoup d'intolérance, dans mon pays aussi,

le Danemark. Quant au conflit, il s'agissait au premier degré de la doctrine de la Trinité. Cherchant et souhaitant *la paix*, j'espèrai avoir trouvé une *forme de croyance commune* qui a beaucoup de ressemblance avec la vieille confession des premières communautés chrétiennes. La voici :

« Nous croyons en un *seul Dieu*, le tout puissant Créateur de l'univers, qui est notre « *Père*.

« et en son fils *Jésus Christ*, son messager divin, notre *frère* et maître.

« Nous croyons que la force divine, et l'esprit divin animent et unissent toute la création. »

Il me serait cher qu'on voulût bien *conférer* et prendre une décision à l'égard de cette formule, ou qu'on voulût au moins prendre en considération le fait de savoir si ma proposition a de l'importance ou non.

En concordance avec cette confession simplifiée, chaque société spirite pourrait alors formuler ses *points spéciaux*.

— Reconnaissant *l'Amour* comme la loi la plus essentielle — (renfermant toutes les autres lois) — les spirites, il me semble, devraient être les hommes les *plus tolérants* sachant bien qu'il nous faut — étant tous *chercheurs de la vérité* — la conquérir peu à peu.

Mais puisque j'en suis sur le chapitre de la *Tolérance*, il me faut ajouter que *l'Intolérance* sera une *nécessité*, quand il s'agira de *l'Athéisme* ou des *Blasphèmes*. Il nous faut éviter les conflits, le désaccord ; mais nous avons d'autres combats : *les luttes spirituelles* tant dans notre propre âme que contre nos adversaires, afin de conserver nos trésors spirituels. De tels combats sont inévitables, car : « sans combat, nul progrès ! »

Le Christianisme n'aurait pas fait ses progrès sans luttes. Nous en aurons encore, et sans doute les plus dures, nous devons les attendre, ces temps dont on a prophétisé qu'ils seraient les temps de *l'Ante-Christ* ! Elles s'arment, les armées des *Ténèbres* ! Nous sentons leur influence, elles sont assez intelligentes pour désigner *les chefs ;* hélas ! nous pouvons attendre des chutes parmi nos chefs terrestres.

Quand ils font leurs attaques à ces valeurs qu'on a considérées pendant tous les âges, dans tous les pays : les lois de la morale, de la santé et de la pureté, et la beauté spirituelle de l'âme, alors il faut que nous nous armions pour la *défense*. En ce cas il n'est pas permis de prendre *les personnes* en considération — pas même les personnes les plus distinguées — les hommes qui nous étaient les plus chers. Quand les attaques odieuses concernent le *Fondateur de notre religion* — celui qui pendant 2000 années est resté l'Idéal de l'humanité, le prototype du genre humain, le plus élevé et le plus *pur* — alors il faut que nous nous réunissions en troupe, ne considérant que *notre cause* — la cause du Royaume de Dieu, et le maintien des trésors d'idéal, gagnés pendant des siécles. — *Jésus Christ* — que nous le considérions comme *Dieu* ou comme homme-Dieu — il faut le défendre par tous les moyens et de toutes les forces qui sont en notre pouvoir.

Si le jour vient — ce dont Dieu nous préserve — où le Spiritisme puisse être désigné comme calomniateur, anti-chrétien et destructeur de la moralité, alors le Spiritisme aura lui-même écrit son *arrêt de mort*!

M. **Luiz J. de Mattos** : *Rio de Janeiro, Brésil.*

En qualité de Président de la direction matérielle du Centre Spirite Rédempteur, dont l'organe est la « Tribuna Espirita » qui se publie en cette ville, je viens vous communiquer que nous acceptons l'invitation qui nous a été faite et répondons très volontiers au questionnaire contenu dans la circulaire jointe à cette aimable invitation et le faisons de la façon suivante :

Dans le questionnaire déjà cité et qui constitue la partie principale du programme de ce Congrès, on remarque qu'il a manqué à ses respectables organisateurs, comme à ceux de tous les autres Congrès Spirites organisés jusqu'aujourdhui, la connaissance juste et sûre des bases du Spiritisme rationnel et scientifique et, de là, provient la confusion que l'on note dans ce programme, dont les principaux points se ressentent de l'ignorance des forces occultes, ignorance particulière aux savants qui, jusqu'aujourd'hui, se sont occupés d'occultisme, soit en Europe, soit en Amérique. Les bases du Spiritisme et de toutes ses branches dénommées : Occultisme, Mentalisme, Vedantisme, Yoguisme, etc. ne sont autres que l'esprit ou intelligence universelle, et la matière cosmique ou fluide astral.

L'Univers se compose de ces deux éléments, et d'eux dérive, par conséquent, tout ce qui existe sur notre Planète, comme sur les autres.

Etant donné cela, il faut pour la bonne compréhension de tous les phénomènes spirites ou non spirites, l'explication de tous les êtres et choses existants :

A. — Connaître pratiquement la composition de l'Univers.

B. — La loi des fluides et de l'esprit qui composent cet Univers.

Cette composition et cette loi étant connues, il sera facile d'avoir une certitude absolue sur les milliers de catégories qui existent parmi ces deux éléments, esprit et fluide astral, depuis les plus pures et bienfaisantes, jusqu'aux impures et malfaisantes, auxquelles s'applique la loi physique d'attraction, dont l'influence se fait sentir sur ces deux éléments, aussi bien que sur tous les autres corps physiques. Ainsi en nous basant sur ces principes, sur cette loi des fluides et d'attraction, nous dirons que le « Rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité » est celui du progrès de l'âme, en lui prouvant par des faits et non par des mots, que le jour est arrivé pour chacun de nous, de se connaître soi-même en connaissant notre composition mentale, astrale et physique et de comprendre bien clairement que l'unique religion qui convient à l'homme et qui doit dominer toute notre Planète est celle du Christ, car elle est celle de la vérité et par conséquent, la seule qui peut tout éclaircir, réconforter et satisfaire ; étant donc la religion de la vérité, elle n'a point d'attache avec les autres qui ne sont que des produits de l'ignorance humaine, sans base rationnelle et scientifique. Conclusion faite, on n'a pas besoin de comparer le Spiritisme à un culte, puisqu'il est aisé à tout le monde de le pratiquer en quelque endroit que ce soit, vu qu'on n'est point soumis à des formes, à des rites, comme dans les autres religions existant actuellement.

Ceci répond à l'alinéa *A* du programme ci-dessus mentionné.

En nous basant sur les mêmes principes, nous dirons :

1. Que la « médiumnité » est une grâce divine, accordée aux êtres pour leurs pro-

grès et le bien, en général, de l'humanité et dont la pratique est bienfaisante ou dangereuse, selon l'état d'avancement moral et intellectuel du médium.

2. La médiumnité, n'importe laquelle, doit être exercée dans des courants fluidiques organisés par l'Astral supérieur, parce que seulement ainsi, le médium, comme instrument des esprits, pourra se trouver à l'abri des assauts de l'Astral inférieur et des mystifications.

3. On doit considérer comme une erreur la médiumnité professionnelle puisque dès que le médium s'entretient par ce moyen, elle n'est plus une grâce divine, qui lui a été accordée pour le perfectionnement et le bien être en général : elle devient ainsi, un moyen de subsistance et un danger pour le médium, comme pour ceux qui s'en approchent, car le médium est obligé de donner pour rien ce qui lui a été accordé par grâce, dans le but déjà mentionné.

4. Seules doivent être tolérées les écoles de médiums déterminées par l'Astral supérieur et Celui-ci décidera comme Il le fait pour nous. Ces écoles serviront pour la cure des obsédés, ainsi que pour celle des autres infirmités, parce que c'est dans ces courants fluidiques, que les médiums se développent, par la pratique immédiate de la charité, en accueillant l'Astral inférieur, qui aidé par le Supérieur, laissera l'atmosphère de la terre. Notre Planète étant ainsi débarrassée de ces mauvais éléments, on y trouvera préparé le champ où les nouvelles réincarnations se feront sans perturbation et où se fera aussi le progrès des êtres de ce monde.

L'école qui n'est pas celle que nous mentionnons est une grave erreur et peut seulement produire l'obsession des êtres qui en feront partie.

5. La législation protectrice des médiums est une pure fantaisie, puisque la véritable protection se trouve chez le médium même, et dans l'association à laquelle il appartient pour la pratique de la charité.

La législation sera nécessaire, mais seulement pour rappeler à l'ordre les médiums prévaricateurs, qui font de la médiumnité, une spéculation et un mauvais usage, dont les effets peuvent nuire à la société et aux êtres individuellement.

Dans ce but, oui, la législation est utile, afin que le prévaricateur soit amené par devant le tribunal spirite, qui sera le courant fluidique de n'importe quel Centre dirigé par les Esprits de lumière, où il sera désobsédé et endoctriné, étant obligé d'y travailler, mais jamais isolément.

6. L'idée de délivrer des diplômes aux médiums n'est pas raisonnable, puisque la « médiumnité » peut être perdue d'un moment à l'autre, suivant l'usage qui en sera fait, et puisqu'elle n'est point une faculté inhérente à la matière, mais par contre à l'esprit, lequel, sujet aux lois des fluides et de l'attraction, ne peut avoir la certitude que sa médiumnité ne sera point gâtée par l'Astral inférieur et ensuite ne lui sera pas retirée par Celui qui la lui aura donnée.

Délivrer un diplôme pour une faculté incertaine et même dangereuse quand on n'en fait pas un bon usage, c'est donc, non seulement de la puérilité, mais encore un danger pour la société, danger bien plus grand encore que celui d'un diplôme délivré pour la pratique de l'art de guérir à un médecin qui ne se serait point préparé pour un tel but.

De cette façon nous répondons aussi à l'alinéa *B* du même programme ; quand à l'alinéa *C* qui se rapporte à la presse spirite, nous en dirons ce qui suit :

La presse spirite, comme tout ce qui a rapport à la partie spirituelle de la doctrine spirite, doit être dirigée par l'Astral Supérieur et non par les hommes seuls. Le devoir de l'homme spirite, est de chercher à connaître les bases de la doctrine, pour devenir, en les connaissant, un bon instrument de l'Astral Supérieur auquel il soumettra tout ce qu'il aura écrit.

Après avoir trouvé les « pourquoi » de toutes les choses, il pourra, par conséquent, expliquer tous les phénomènes, d'une façon rationnelle et scientifique, n'ayant plus besoin de rien autre que de se préparer psychiquement et physiologiquement, d'avoir son mental, son astral et son physique dans les conditions voulues, afin de pouvoir attirer à lui, par les irradiations pures de sa pensée, les fluides bienfaiteurs des régions supérieures, qui lui feront connaître les décisions de l'Astral Supérieur, si peu connu et encore bien moins respecté jusqu'à aujourd'hui.

On arrive à ce point de perfectibilité par la méditation dans l'isolement et par la prière de « Charitas » faite aux Esprits purs, lesquels doivent être très connus par l'être qui se destine aux choses purement spirituelles. Etant ainsi préparé et en vertu de la loi d'attraction, il sera facile à l'être de faire une œuvre parfaite sur n'importe quel sujet, vu qu'il se trouve bien entouré et par conséquent bien influencé.

Ensuite, on établira le courant fluidique dans lequel se placera le médium apte à recevoir l'Astral Supérieur après l'invocation par la prière de « Charitas » à l'Esprit qui, à son tour, est chargé de cette spécialité de travail spirituel, en dominant l'esprit du médium, somnambulique ou non, on lui lira le travail fait en y ajoutant les modifications qu'il jugera nécessaires.

Avec cette méthode, la mission de la presse sera utile en effet, pour le perfectionnement de la propagande et de la doctrine, sans qu'il faille pour cela créer une organisation internationale «d'informations spirites» car, le véritable spiritisme se répandra dans tout le monde et d'une façon telle, qu'il deviendra le dominateur des classes sociales et la base de la science de la terre.

Les controverses finiront ainsi entre les journaux ou les revues spirites, car tout ce qui se fera à Londres, à Berlin et dans les autres capitales du vieux monde, sera fait aussi dans tous les points du Globe et n'importe quel être humain, même illettré, pourra se mettre au courant de tout ce qui sera dit dans la presse et hors d'elle.

Quand les hommes abandonneront les vices et les vieux riens de la science officielle, dans lesquels ils se sont enracinés, et dont les plus grands sont la vanité et l'orgueil, base de tout préjugé social, et en mettant de côté ce bagage de connaissances fausses ou du moins basées sur la matière organisée, qui n'est pas une cause, mais, un effet, quand les hommes se convaincront de la composition de l'Univers, de la loi des fluides et des courants fluidiques par l'entremise desquels s'applique ou se met en action la loi physique d'attraction, ils comprendront seulement alors :

A. — Que celui qui peut et doit parler de choses spirituelles, faire du spiritisme, enfin, c'est l'Astral supérieur, l'unique qui ne se trompe pas et qui peut nous donner les explications et les connaissances de tout ce qui jusqu'à aujourd'hui n'a pas

été expliqué rationnellement et scientifiquement par les êtres incarnés et consacrés comme savants.

B. — Que n'importe qui d'entre nous, doit se préparer pour être l'instrument de l'Astral Supérieur ou l'Esprit de la Vérité, promis par Jésus, afin de prouver à l'humanité que les temps en sont arrivés.

C. — Que chacun de nous, quelque savant qu'il paraisse, est toujours un être incomplet et plein de misère, si nous ne savons pas nous préparer pour attirer à nous ce qui seulement se rencontre hors de nous : les bonnes pensées, les bons fluides et par conséquent, les bons esprits.

D. — Que ces vérités incontestables sont les filles de l'expérience, des longues investigations faites dans de constantes séances spirites, organisées par l'Astral Supérieur. Nous sommes obligés d'en conclure que notre corps mental (l'esprit) est lumière, particule de ce grand Centre générateur de tous les êtres et choses existant dans l'Univers. Après avoir formé son corps astral, lequel sert d'intermédiaire pour la formation du corps physique, notre esprit perd son « moi » et se trouble plus ou moins jusqu'à l'inertie de ce corps physique, cause principale de sa perturbation constante, outre l'influence du milieu où il vit, ainsi que de sa préparation mentale.

L'esprit étant donc troublé par l'existence animique, par son corps charnel enfin, il ne peut faire une œuvre parfaite sans suivre la méthode que nous indiquons ici, et avec laquelle il résoudra tous les problèmes en satisfaisant tous ses désirs et devoirs de vrai chrétien.

Voilà Messieurs, la réponse que nous avons le plaisir de vous envoyer pour être examinée et soumise à l'appréciation du Congrès, sur le questionnaire cité, et nous nous croirons très heureux si cette réponse est prise en considération par tous les Congressistes, dont la bonne volonté est justifiée par leur présence à cette grande assemblée de croyants aux vérités de l'*au-delà*.

M. le Président, nous sommes toujours à votre disposition pour tout ce qui peut vous être agréable et être utile à la doctrine spirite. Nous sommes avec une tendresse spéciale vos confrères amis.

M. **Leopoldo Cirne** : *Brésil.* Au nom de la Fédération Spirite Brésilienne.

A. — « Rôle du Spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité » :

Sous-questions :

1. « Le spiritisme est-il la religion scientifique universelle ? » — On ne peut pas dire en vérité qu'il le soit actuellement, mais qu'il est appelé à le devenir, dans un avenir prochain, car il fonde tous ses enseignements moraux et philosophiques sur l'observation des faits de la survivance et de l'immortalité de l'âme, en les mettant à la portée de tous et en adoptant des méthodes rigoureusement scientifiques.

2. « Quel est le rapport entre le Spiritisme et les autres religions existant actuellement ? »

Si nous considérons les grandes religions qui dominent dans l'Occident, comme la

Religion catholique et le Protestantisme, avec sous cette dénomination les branches nombreuses nées de la Réforme, et, pour ce qui se rapporte à l'Orient, les anciennes religions fondées par de grands Instructeurs, tels que Bouddha, Krishna, Confucius, Zoroastre, etc., nous trouverons qu'il y a entre le Spiritisme et ces différentes religions un rapport d'identité, en ce qui concerne leurs principes fondamentaux : existence de Dieu, existence et survivance de l'âme, loi de justice divine, chacun recevant selon ses œuvres.

Mais le Spiritisme a sur quelques unes de ces religions l'avantage de nous donner sur l'application de cette loi de justice, comme sur les attributs divins et les destinées de l'esprit, des notions plus raisonables, plus élevées et surtout plus conformes à la bonté de Dieu, moyennant la pluralité des existences.

En ce sens, la Théosophie est, parmi les religions contemporaines — si l'on peut ainsi dire — celle qui se rapproche le plus du Spiritisme, avec lequel elle offre de nombreux rapports à l'égard de ses principes, à un tel point qu'il ne sera pas déraisonable de prévoir un rapprochement de plus en plus étroit, sinon une ultérieure fusion de ces deux doctrines.

3. « Le Spiritisme peut-il être assimilé à un culte ? »

Si par ce mot il faut entendre l'impulsion intérieure de l'âme vers son Créateur, ou l'adoration en esprit et en vérité, selon la parole lumineuse du Christ, oui.

Ce culte, le seul compatible avec le caractère éminemment spirituel de la Révélation Spirite, consistera dans la pureté des sentiments et dans la pratique des bonnes œuvres, car le temps s'approche où l'humanité se dirigera de plus en plus vers la simplicité, la pureté et la vérité, en se débarrassant des complications des formes extérieures.

Mais s'il s'agit d'un culte extérieur, jamais le Spiritisme ne devra le tolérer, sous peine de faillir à sa mission, en retournant vers le passé et en se préparant le sort réservé aux religions matérialisées.

Madame **Jeanne Beauchamp** : *France.*

En qualité de Présidente Fondatrice de l'Alliance Spiritualiste, je me fais un devoir d'adresser mes saluts fraternels à mes Sœurs, Frères Spiritualistes réunis en Congrès à Genève.

A l'heure actuelle, même parmi les hommes de science, les avis sont partagés ; les uns croient aux manifestations de l'Au-Delà, les autres n'y voient qu'illusion, supercherie même. Sans nous arrêter aux détracteurs de parti pris du Spiritisme, voyons comment les spirites arriveront à convaincre les détracteurs des phénomènes de notre science.

Demandons-nous d'abord ce qu'est au juste un Spirite ? Pourquoi il s'occupe de communiquer avec l'Au-Delà ? Sans nous occuper ici de la constitution de notre système planétaire, ce qui nous entraînerait à une trop longue étude, abordons seulement le domaine de l'erraticité, espace interplanétaire qui se trouve entre la Terre et les autres Planètes.

Les incarnés d'aujourd'hui, désincarnés d'hier, ont eu, à leurs différentes incarna-

tions (bien peu n'en ont qu'une), à s'élever jusqu'à l'erraticité se trouvant entre la Terre et les Planètes placées au-dessus de la Terre — ou à descendre jusqu'à l'erraticité se trouvant entre la Terre et les Planètes placées au-dessous de la Terre — que nous désignerons par erraticité haute et erraticité basse.

L'esprit ou corps fluidique, ou astral de la plupart des humains vient, avant sa nouvelle incarnation, de l'erraticité basse. L'esprit de la plupart des Spirites, au contraire, vient de l'erraticité haute, leur esprit est assez évolué pour se rappeler plus ou moins consciemment cette vie des hautes régions. Il y a rencontré des Esprits évolués, n'ayant plus à renaître, qui lui ont appris à connaître la vie supérieure de l'être, l'existence de Dieu.

C'est pourquoi esprit de nouveau incarné, il désire rester en communication avec l'Au-Delà. A l'aube d'une ère nouvelle, beaucoup de ces Esprits évolués descendent jusqu'auprès de nous pour nous guider dans la voie d'Apôtres qui nous a été tracée ; ils sont aperçus par les esprits de l'erraticité haute ; car les Esprits évolués laissent sur leur passage une trainée lumineuse. Les Esprits de l'erraticité haute s'empressent autour d'eux, afin de recevoir leurs hauts enseignements.

Si les groupes Spirites veulent profiter de ces enseignements élevés, il faut qu'ils laissent de côté les préoccupations terrestres et ne pensent qu'au troublant problème de la destinée ; ils attireront ainsi des esprits en voie d'évolution de l'erraticité haute qui leur prodigueront des preuves manifestes susceptibles de convaincre les plus sceptiques de nos contemporains.

Le Spiritisme, pour arriver à son apogée, doit s'appuyer sur la loi d'évolution que chaque être, chaque société, doit suivre ici-bas.

M. **E. Troula** : *Monaco.*

Le rôle du Spiritisme n'est pas de faire de cette doctrine une religion.

Le mot spiritisme doit désigner : études ou recherches mathématiques, recherches scientifiques avec instruments de précision dénonçant une force intelligente et ne laissant aucun doute.

Il faut que chaque personne puisse juger les soi-disant phénomènes spirites en s'appuyant sur des données certaines et irréfutables.

Les médiums qui servent pour l'obtention des phénomènes doivent être soumis à un contrôle rigoureux, mais on leur accordera la plus large bienveillance, on les traitera comme on traite des instruments de précision fragiles.

Malheureusement, les expérimentateurs ne veulent pas accepter les phénomènes qui vont se produire, ils veulent imposer des conditions avec l'arrière-pensée que le phénomène ne doit pas avoir lieu, qu'il est impossible, tout comme si l'on pouvait connaître les limites du possible.

On établit généralement des hypothèses par trop fantaisistes qui viennent embrouiller les raisonnements logiques de tous ceux qui se sont occupés sérieusement de la question

spirite. Les contes souvent ridicules, intéressés ou amusants sont presque toujours faits par des esprits qui veulent paraître forts, mais qui sont d'une crédulité inouie . . . . . Mettez-les à l'épreuve . . . dites-leur sérieusement : « Moi, je ne crois à rien » ; ils vous répondront « Moi non plus », ou bien il vous parleront d'un tas de choses qu'ils connaissent, qu'ils ont vues, de choses que vous ne voulez pas croire et ils affirmeront être scientifiques.

Ne croire à rien, est encore une croyance qui est le propre d'un esprit paresseux ou malade.

Il n'y a pas lieu de faire du Spiritisme une religion. Il faut connaître cette philosophie rationnelle, comme on connait les mathématiques ou toute autre science positive. Le Spiritisme renferme tout ce qui à été dit de raisonnable dans toutes les religions du passé.

Le Spiritisme n'a pas besoin d'être assimilé à un culte, à une religion, c'est comme la charité, l'amour maternel, l'amour de l'humanité jusque dans les retranchements les plus intimes de la vie et de la mort — l'homme sensé ne peut en rire.

M. **Almeras** : *de Conches-Genève.*

Le spiritisme sera la Religion scientifique universelle, *s'il a l'Univers pour temple, l'Humanité comme organisme*, et le rapport entre le spiritisme avec les autres religions existant actuellement, sera aussi opposé que le Jour l'est à l'Obscurité, le Bien au Mal en devenant le culte du Juste et du Vrai dans les rapports qui nous liënt au Monde entier.

M. **Alfred Kitson**, *Secrétaire Général de la British Spiritualists Lycéum Union.*

En réponse à votre aimable invitation à vous donner un court article pour le congrès de Genève, je vous prie de soumettre les idées et suggestions suivantes à votre estimée considération.

Je suppose que les idées et sentiments religieux d'un peuple ou d'une nation sont le fondement sur lequel sa vie morale, intellectuelle et sociale est fondée. Si cela est accepté, alors le rôle du spiritisme dans l'évolution religieuse de l'humanité a une importance capitale.

Le spiritisme peut être défini comme le système qui affirme la communion entre les êtres humains dans cette vie, des êtres désincarnés qui auparavant jouissaient d'une vie semblable à la nôtre.

La preuve de cette prétention se trouve dans les nombreuses espèces de phénomènes au moyen desquels la communication s'effectue. Certains étudiants qui ont été attirés par ses phénomènes ont été amenés à dire que le spiritisme est une science en rapport avec la nature psychique de l'homme et avec les sphères (pays) psychiques avec lesquelles il se dit en relation.

Tout en admettant l'importance de cette branche de notre sujet, on peut se deman-

der si l'on a suffisamment de faits pour permettre aux étudiants psychiques de réclamer pour le spiritisme une place parmi les sciences.

L'étudiant psychique peut-il grouper et classer les parties composantes de la séance — les médiums et les assistants et prédire les résultats ?

L'électricien qui étudie une des forces les plus subtiles de la nature, doit prendre en considération l'ohm, l'ampère et le volt, et fixer leurs effets respectifs sur le pouvoir électrique ou force. L'étudiant psychique peut-il déterminer la puissance qui opère dans la séance, sa pression, sa rapidité, et la résistance des médiums à l'aide desquels elle opère pour produire des phénomènes ? Il trouve que la force psychique est bien plus subtile et trompeuse que l'électrique, car les opérations de cette dernière ne sont pas affectées par les conditions mentales de ceux qui font des recherches sur sa nature et sur les lois de ses opérations, tandis que celles de la force psychique le sont. Un mot de dépit, une dépression mentale, un fort sentiment de méfiance sont des barrières de résistance pour les opérations effectives de la force psychique.

Aussi, bien que l'étudiant psychique puisse classer les phénomènes qui sont une simple esquisse des résultats obtenus ; la force les produisant, la part revenant à la mentalité du médium et l'attitude mentale des assistants sont autant de quantités inconnues aidant ou retardant les phénomènes et défiant toute classification.

Laissant l'étudiant psychique à l'étude de ces forces subtiles par lesquelles les phénomènes sont affectés, donnons notre attention à l'aspect religieux de la question.

Les grandes religions du monde sont : l'hindoue, la bouddhiste, la chrétienne et la mahométane. Chacune est divisée en plusieurs sectes ; et celles-ci sont de nouveau subdivisées, produisant un tel mélange de prétentions à la croyance que l'esprit laïque est confondu, mystifié et embrouillé quand il veut savoir qui a raison.

La difficulté de dégager de cette masse de professions et croyances une religion que l'humanité entière puisse accepter et comprendre, qu'elle trouve adaptée et appropriée à ses différents modes de vie et d'entourage, est une tâche digne des plus nobles et meilleurs efforts de tous les amis de l'humanité.

Il me semble que le spiritisme est supérieurement adapté pour fournir une aide de valeur dans cette direction, montrant que la porte de communication est ouverte à toutes les nations, tous les peuples et toutes les professions de foi. Toutes les sectes des Hindous, des Bouddhistes, des Chrétiens et des Musulmans peuvent y entrer et donner leur témoignage respectif quant à la valeur de leur foi particulière en y trouvant le bonheur désiré qu'ils cherchent à obtenir par leurs croyances religieuses dans le monde ou les mondes au-delà de la tombe.

Le consensus (contenu) de leur témoignage peut-être brièvement résumé en une phrase, soit : Si nous désirons être justes, nous devons agir justement. Cette affirmation pourtant si profonde dans son effet sur la vie de tous les pays et peuples, est si simple que l'esprit illettré peut la comprendre. Le petit enfant peut de suite assimiler son esprit et l'appliquer dans la vie de chaque jour. La vérité de cette affirmation est prouvée dans chaque règne de la nature qui proclame universellement : « Vous récoltez ce que vous avez semé ». L'esprit de l'enfant comprend vite et saisit en son cœur la naïveté, la justice et règle ses actions quotidiennes là-dessus, si on lui laisse le choix libre dans un entourage moralement sain.

Prenant l'affirmation ci-dessus comme vraie, nous pouvons dire maintenant que toute religion véritable est en relation avec la vie, et la vie de la religion est de faire le bien. Si ceci est vrai, les professions de foi différentes et la nationalité des dévôts sont indifférentes, tant que leur profession insiste pour que leurs actions soient droites et justes.

La Religion de l'Humanité doit avoir comme un de ses principes de base l'affirmation de la Fraternité des Hommes, ou bien il ne peut pas y avoir d'application universelle de la loi morale.

La Fraternité des Hommes présuppose une Paternité et une Maternité de cette source de vie que nous appelons Dieu.

La Religion de l'Humanité doit reconnaître la correction et la justice d'une occasion donnée à chacun, du côté spirituel de la vie, de corriger les fautes et erreurs de cette vie et par conséquent de récolter pour lui-même le droit de demeurer dans les sphères supérieures de la vie au-delà du tombeau.

La Religion de l'Humanité comprendra donc : l'affirmation de la paternité et maternité de Dieu ; la fraternité de l'humanité ; nous récoltons ce que nous avons semé, ou, la vie de la religion est de faire le bien, et une vie de perfectionnement après le changement appelé mort.

Comment cette religion doit-elle être appliquée ? Ceci est une considération importante, car son efficacité pour apporter la joie et le bonheur, et le contentement spirituel aux citoyens du monde, dépend de son application.

Je crois que c'est un axiome universel, que l'esprit humain est plus réceptif pendant l'enfance. Si c'est accepté, alors le premier effort devrait être d'instruire l'esprit de l'enfant dans ces principes fondamentaux et toutes les autres leçons sur la moralité et la religion devront tendre à supporter et renforcer ces principes, et on ne leur permettra jamais de les renverser ou rapetisser.

Comme toute réforme grandit lentement et n'est jamais appliquée partout à la fois, il faut que ceux qui reconnaissent et embrassent cette Religion de l'Humanité, fondent des écoles pour sa vulgarisation (inculcation) ; des écoles quotidiennes là où c'est possible, mais partout des écoles du dimanche attachées à leurs institutions, sociétés ou églises.

Laissez-moi recommander ici le système préconisé par le Dr Andrew Jackson Davis ainsi qu'il l'a vu à l'œuvre du côté spirituel de la vie et connu généralement dans le monde spirite sous le nom de Lycée Progressif des Enfants. Sa méthode est quadruple : physique, mentale, morale et spirituelle.

Puis comme l'Evolution religieuse de l'Humanité est basée sur l'accord des preuves de communications reçues des âmes élevées de toutes les nations, il semble juste qu'une aide ou secours semblable soit reçu de la sphère des âmes émancipées qui ont fondé des systèmes d'instruction en accord avec les révélations supérieures qu'elles ont reçues.

Je dois ajouter pour finir que la méthode ci-dessus a été adoptée par la majorité des sociétés spirites d'Angleterre. Des livres d'instruction suivant les voies indiquées, ont été spécialement composés et publiés. Ces écoles sont groupées en une Union ou Organisation Nationale. Ainsi, en petit, un pas en avant a été fait vers l'application de ce que nous espérons voir devenir la Religion de l'Humanité.

Madame **Maria Von Bergen** : *Suède.*

Le Spiritisme est-il la Religion Scientifique Universelle ?

Le but du spiritisme n'est pas de devenir une religion spéciale. Son but est de prouver l'immortalité de l'âme et qu'il existe un rapport intime entre le monde visible et l'invisible; de sorte qu'ils peuvent communiquer l'un avec l'autre.

Une conséquence de cette communication est très naturellement que nous, qui vivons encore dans la chair, avons conçu en partie d'autres idées de ce monde, pour nous invisible, que celles qui ont jusqu'ici été dominantes dans la religion chrétienne.

Mais ces idées nouvelles ne contredisent en aucune manière le contenu de la Bible, source commune de toutes les confessions chrétiennes ; mais les faits, les expériences et les renseignements du spiritisme expliquent et complètent les indications très rares de l'Ecriture à l'égard des conditions et de la vie des esprits dans le monde astral.

La cause pour laquelle le Nouveau Testament lui-même n'en contient pas une description plus détaillée est sans doute que le principal but de la révélation par Jésus-Christ était de délivrer l'humanité du pouvoir du péché et de la bestialité et de l'assister dans la lutte, si nécessaire pour le développement de son esprit, entre ses passions et son égoïsme d'un côté, ses instincts inférieurs et la portée plus élevée de sa nature de l'autre côté et d'aider cette dernière, l'étincelle divine de son être, à gagner une actualité complète, une effectivité prédominante. Dans cette lutte acharnée le monde des esprits prend part de la manière la plus énergique : les esprits impurs en alliance avec toutes les puissances des ténèbres pour empêcher l'élévation de l'homme vers la lumière, et le monde des anges et des bons esprits sous la direction de notre Père céleste en union avec tous les hommes justes et toutes les influences bonnes de l'univers pour ôter les obstacles, entassés par les ennemis du développement de notre âme et de notre esprit dans une bonne direction.

Le spiritisme quoique n'ayant pas la mission de former une nouvelle religion est néanmoins un des moyens dont s'est servi et dont se sert l'Infiniment Sage et le Souverainement Bon Gouverneur du monde, spécialement dans les temps actuels d'infidélité, de matérialisme et d'agnosticisme pour éclaircir, sauver et mener à une félicité éternelle le pauvre genre humain, abaissé dans l'ignorance et dans les crimes. Et il nous faut être reconnaissants de tout notre cœur pour le nouveau moyen de grâce nous parvenant par le spiritisme.

La première question qu'on veut résoudre au congrès international du spiritisme à Genève 1913, est celle-ci :

Le spiritisme est-il la religion scientifique universelle ?

Si cette question signifie qu'un temps pourrait venir, ou est déjà arrivé, où l'on pourrait être en état d'établir une nouvelle religion nommée scientifique seulement sur les restes de la vieille, une religion en état de satisfaire aux besoins religieux de l'humanité, alors nous répondons par un non décisif.

Mais si cette question signifie que les événements merveilleux, parmi eux les soi-disant miracles, dont parlent les chroniques religieuses de tous les pays du monde, seront prouvés par la partie scientifique du spiritisme, par la recherche psychique et reconnus conformes aux lois de la nature, qu'ils seront donc ainsi expliqués d'une manière scientifique et que par conséquent, dans l'avenir, la lutte entre la foi et la science n'a plus le droit d'exister, en ce cas nous y répondons d'un *oui* joyeux et reconnaissant.

Mais hélas ! Nous sommes persuadée que plusieurs avec l'expression « religion scientifique » veulent dire une religion sans Dieu vivant, sans un père céleste qui soutient et qui dirige le monde qu'il a créé, sans prière et sans notre Seigneur Jésus-Christ, soit un espèce d'athéisme caché, un espèce de matérialisme à deux visages.

Les explications scientifiques des forces occultes ne peuvent jamais *seules* satisfaire aux besoins du cœur et de l'esprit. Elles ne peuvent ni consoler dans l'affliction, ni soulager dans la douleur ; elles ne peuvent pas donner à nos âmes les forces nécessaires pour combattre nos ennemis spirituels, nous faire vaincre les tentations ; elles ne pourront pas réconforter l'âme qui a faim et soif du Dieu vivant, de la lumière et de la vérité.

Les religions ne se *font* pas, elles ne sont jamais fabriquées, mais elles jaillissent spontanément ou génériquement de la source divine proclamée par quelque prophète, le messager du ciel, rempli des dons de l'esprit. Car la personnalité du fondateur d'une religion est toujours de la plus grande importance. Toute religion digne de porter ce nom sacré est originellement *une révélation* divine. Ce qui est vrai dans elle est l'œuvre du Saint-Esprit, ce qui est erreur doit être attribué à la défaillance de l'instrument choisi, le milieu peu convenable dans lequel il a été élevé, le temps dans lequel il a vécu. Tous les fondateurs des religions ont sans doute été des médiums puissants, qui par inspiration, dictée et parfois par l'automatisme plus ou moins complet ont reçu la sagesse dont ils ont fait part à leur peuple.

Mais aucune religion n'a été fabriquée ou manufacturée à la table à écrire ou dans le laboratoire du chercheur — ce que l'on semble commencer à croire possible à présent — car dans les religions, des forces plus élevées que des forces humaines ont été en activité et ont coopéré. Les religions sont des agences vivantes, des forces vives, des rayonnements astrals ou célestes. Et l'homme qui vit le plus près de Dieu exhale la religion la plus pure. La vie en Dieu purifie le cerveau des influences astrales obscurcissantes. Plus la vie de l'âme devient intime et gagne en intensité et en profondeur, plus le don de perception grandit en clarté et plus la certitude de la vérité objective de la révélation reçue se fortifie.

Si ainsi, les résultats de la recherche psychique ne suffisent pas pour former la base d'une religion nouvelle, on ne peut non plus la fonder exclusivement sur le résultat des communications différentes des esprits, car elles varient, surtout dans ces dernières années, presque infiniment. Un message contredit l'autre parfois si directement qu'aucun accord ne peut être tenté. Et en outre, il n'est pas probable que l'on puisse jamais s'assurer définitivement de la part que l'âme inconsciente du médium peut avoir eu dans ces communications.

La dissemblance des messages proférés parfois par le même médium peut être attribuée à plusieurs causes. Elle n'est pas toujours produite par la coopération plus ou

moins proéminente de son propre esprit (ce que l'on a l'habitude de nommer « son ego inconscient ou subliminal » ; mais d'avoir deux *ego* à la fois nous semble être la même chose que de n'en avoir *aucun*), elle peut aussi être le résultat de l'influence secrète du cercle. J'ai été présente à des séances où un seul individu énergique du groupe s'est emparé de l'organisme du médium (qui a dans une trance complète proféré les idées de cet individu) et chassé hors de l'œuvre du médium l'esprit qui avait l'intention de parler. Mais le plus souvent cette dissemblance provient des opinions différentes des esprits qui inspirent le médium. Les sources desquelles ces esprits ont tiré leurs connaissances n'ont pas été les mêmes, leurs expériences dans le monde des esprits ont aussi varié selon leur degré individuel de développement.

Ainsi la confusion déplorable, la discorde affligeante et la diversité d'opinion tragique qui règnent actuellement parmi les occultistes concernant tant de questions sont probablement fondées dans la prépondérance victorieuse de différentes influences astrales et dans les qualités différentes des médiums.

Mais alors, la question ne peut être renvoyée plus longtemps :

A quoi se fier ? Sur quelles révélations peut-on se baser ? Nous avons déjà fait ressortir la grande importance qu'il faut attribuer à la qualité du médium, à la force de sa médiumnité, au degré de son développement mental et surtout spirituel. En conséquence le médium de la moralité la plus élevée qui soit entré sur le théâtre de ce monde ci, celui dont la relation à Dieu a été la plus parfaite, l'unité la plus complète, doit aussi avoir été capable de recevoir la révélation divine la plus pure.

Comme tout le monde reconnaît que *Jésus de Nazareth* a été la personnalité de l'histoire sublime du monde la plus haute, la plus noble, la plus pure, l'Evangile qu'il a annoncé doit aussi avoir été la révélation la plus certaine, la plus digne de crédit que l'humanité ait jusqu'ici reçue — et je dis avec le grand poète allemand Goethe, la plus parfaite qu'elle recevra jamais. Car le christianisme satisfait comme aucune autre religion aux exigences les plus profondes de l'âme. Ses doctrines sont — comme a dit un homme sage — en même temps si simples qu'un enfant peut en passer à gué le fleuve majestueux et si profond qu'un éléphant est obligé de le passer en nageant pour n'être pas noyé.

Car le christianisme place *le central*, la vie de l'âme en Dieu, *au centre*, et regarde la vie de charité, d'amour chrétien pour le prochain comme son expression visible la plus vraie et la plus élevée. Car « ce n'est qu'en Dieu que l'âme peut trouver son repos » permanent.

Les paroles du Seigneur Jésus-Christ deviennent ainsi *la pierre de touche* d'après laquelle le mérite d'une communication peut être apprécié en matière de religion et de morale. Il existe pourtant beaucoup de messages d'une nature élevée et de haute valeur qui n'ont rien de verbalement correspondant dans l'Evangile. Jésus nous a appris tout ce qu'il est *nécessaire* de savoir pour gagner la vie éternelle à jamais et déjà dans ce monde ci, mais il dit lui-même à ses disciples qu'il y avait beaucoup de choses qu'il ne pouvait leur apprendre « avant d'être glorifié », car dit-il, « elles sont encore au-dessus de votre portée ».

Mais le spiritisme renferme bien des choses sublimes et réconfortantes, même pour

ceux qui ne sont point encore arrivés à ce repos en Dieu. Car il prouve que ceux qui nous ont été chers, mais que la mort nous a dérobés n'ont jamais été si près de nous qu'après avoir passé les bornes du monde visible, leur existence corporelle si lourde ne les empêchant plus de séjourner intimement auprès de ceux qu'ils aiment. Il nous apprend que les amis sur l'autre rivage suivent avec un amour plus tendre que celui dont ils ont été capables dans cette vie, le développement de ceux qu'ils ont laissés, qu'ils prient pour eux et qu'ils essayent de les aider et de les garder de toute façon. Ils transfèrent par télépathie ou par des médiums, instruments accessibles pour eux, leurs pensées et paroles; parfois ils réussissent à se rendre visibles avec l'aide médianimique. Le clairvoyant les voit, le clairaudiant les entend et le médium à matérialisations, les place tangibles et vivants devant leurs sens extérieurs.

Par le spiritisme ceux qui regrettent et ceux qui pleurent leurs bien-aimés disparus, ceux qui s'affligent comme n'ayant plus d'espoir de jamais les revoir apprendront que nous retrouvons sur un plan plus haut ceux que nous perdons sur un plan plus bas.

Mais on aurait tort de dire que tout ce qu'il y avait de plus essentiel dans le spiritisme n'avait pas été connu avant la naissance du spiritisme, le 31 mars 1848, par les coups frappés à Hydesville, il y a 65 ans cette année. L'art de se communiquer, le mécanisme « la science d'outre tombe » commençait alors à se dévoiler et à être sérieusement étudiée et systématisée. Et nous reconnaissons tous, que le célèbre Allan Kardec a fait la tentative la plus heureuse pour systématiser le savoir tiré des communications des esprits. Il est considéré comme ayant résolu le problème de cette science nouvelle et il est ansi devenu pour les pays de race latine le fondateur du spiritisme.

Mais on serait ingrat en ne se rappelant pas que déjà au commencement du dix-neuvième siècle des tentatives sérieuses ont été faites pour soulever le voile qui cache le monde des esprits aux yeux des hommes mortels. Cette fois la clarté nous est survenue des pays d'origine teutonique et d'un protestant, dont aucun spirite ne doit ignorer le nom, le professeur de Marbourg, le conseiller de la cour et docteur en médecine, **Heinrich Jung**, surnommé **Jung-Stilling**. Il a édité « Theorie der Geisterkunde », Théorie de la Connaissance du monde des Esprits », qui a été traduit en suédois déjà en l'an 1812 et qui, comme tant d'autres ouvrages de sa main, fondés en grande partie sur ses propres expériences, contient un mysticisme pur et élevé. Mais comme son grand prédécesseur Emmanuel Swedenborg il craint de dévoiler au premier venu le commerce avec les esprits des défunts ; le temps n'était pas encore venu de prêcher « sur les toits » ces grandes vérités. Si ces grands esprits avaient vécu à notre époque d'incroyance et de scepticisme, d'athées et de matérialistes même parmi les couches les plus basses de la société, ils auraient sans doute compris que le temps était venu d'ouvrir les portes des » arcanes mystérieux de l'au-delà », et que le spiritisme était un phare servant à éclairer une des routes qui conduisent à la liberté spirituelle.

Il faut aussi se souvenir, parmi tant d'autres, des deux hommes, vivant tout près des frontières de la république suisse, les deux remarquables médecins *Johann Anton Mesmer* et *Justinus Kerner*. Le premier devait être très connu en France, où il a passé des années de sa vie après avoir découvert la grande puissance thérapeutique du magnétisme

animal, méthode de guérir encore appelée du nom de son fondateur principal *mesmérisme*, L'autre, le Docteur Kerner, a comme magnétiseur et biographe de la très fameuse « Voyante de Prévorst » fait plus pour la propagation du spiritisme et la connaissance du magnétisme animal en Allemagne, que peut-être aucun autre avant lui excepté toutefois le grand Swedenborg, l'orgueil de la Suède actuelle qui fut considéré pourtant comme un simple fantaisiste et un demi-fou jusqu'à un siècle après sa mort, quand on a commencé à étudier ses œuvres scientifiques inédites dans lesquelles plusieurs des découvertes de nos temps ont été annoncées par son génie prophétique.

Le spiritisme moderne nous est survenu de l'Amérique du Nord, nous le savons tous, et la liste des hommes célèbres de langue anglaise qui ont travaillé pour démontrer la vérité de ce mouvement serait trop longue à énumérer. Mais il ne faut pourtant pas omettre de nommer parmi les spiritualistes d'avant 1848, le précurseur célèbre du spiritualisme moderne le génie merveilleux *Andrew Jackson Davis*, dont les œuvres, inspirées par les esprits, ont été regardées comme un miracle par tous ceux qui les ont étudiées en se souvenant que l'auteur savait à peine lire, quand les pouvoirs célestes en 1846 commencèrent à dicter par lui en trance complète des volumes scientifiques nombreux.

Nous avons dit que le côté phénoménal du spiritisme, quoique n'ayant pas pour but de constituer seul la base d'une religion nouvelle, est pourtant d'une très grande signification. Il l'est aussi en nous enseignant quelle richesse de forces, encore en grande partie incomplètement connues ou explorées, possède l'âme humaine, et à quelle hauteur elle peut arriver par le développement systématique des dons soi-disant occultes.

« Tout don parfait vient d'En-haut et descend du Père des lumières » avant tout — sans aucun doute — le don glorieux de la médiumnité. L'essence n'en est pas une chose de ce monde, mais une chose descendue directement du monde astral ou éternel.

De ce monde élevé un influx continuel de lumière, de forces spirituelles et éternelles descend sur les hommes de notre monde. La vitesse du développement dépend grandement de notre manière de recevoir ces dons célestes. Ils circulent depuis des temps innombrables dans l'espace, trouvant de temps à autre un point — un cerveau humain — où ils peuvent se reposer et s'attacher. Plusieurs les reçoivent avec joie et chez eux ils demeurent si les conditions du médium le permettent. *Ils élargissent et soulèvent alors l'horizon du récepteur.*

Chez quelques médiums d'une intelligence rare ils sont reçus dans un état de grande pureté, chez d'autres partiellement, étant assez souvent inconsciemment répudiés, si l'inspiration qu'ils veulent offrir n'est pas en accord avec les idées enracinées du percipient. Ces idées se sont souvent si profondément infiltrées dans l'aura du médium parlant ou écrivant par suite des influences, auxquelles il a quelque temps ouvert son esprit, par suite de son éducation, de ses études, du milieu extérieur et même spirituel dans lequel il a vécu et surtout par suite de l'influence de l'esprit souverain du monde, qu'il ne réussit pas à ouvrir son âme et à recevoir l'influence spirituelle nouvelle.

Les forces, les influences spirituelles sont dans leur pureté primitive une espèce de vibrations dans l'éther, émanant de la source de l'univers, Dieu, qui renferme et qui guide tout. Elles sont recueillies par les sphères les plus hautes et elles sont transportées par les êtres sublimes qui habitent ces sphères ; mais elles sont souvent ternies d'une

manière ou d'une autre avant d'arriver à notre monde. La cause en est, comme nous l'avons déjà dit, dans la difficulté de trouver des cerveaux propres à les recevoir dans leur pureté originale.

On oublie souvent dans ces recherches psychiques qu'on a à faire à des forces divines d'une rareté exceptionnelle qui demandent *des conditions spirituelles*, combinées à des conditions physiques sans doute, mais dépendant des premières au moins autant que des conditions terrestres. Ce n'est pas au chercheur de prescrire ces conditions. Il lui appartient d'observer et d'annoter les conditions qui s'offrent et de recevoir avec reconnaissance tout rayon céleste qu'on a lieu de croire arrivé au moyen du médium.

Je ne parle ici que de médiums honorables et sincères, cela va sans dire, et aussi je ne parle que de messages aptes à reconstruire la religion chrétienne et non des recherches de faits ou d'identités. Elle sont je le répète encore, la première base du spiritisme expérimental, mais non d'un spiritisme propre à fonder une religion nouvelle. Ce sont deux choses différentes.

Ces irradiations ne traversent pas toujours, mais en général, le monde des esprits. Dans ce monde elles sont recueillies par des esprits artistiques, c'est à dire des esprits ouverts pour l'inspiration des sphères plus élevées que celles qu'ils habitent eux-mêmes. Plusieurs de ces esprits, remplis de ces hautes inspirations se sentent appelés là où ils ont reçu l'ordre de nous les transmettre. Mais ces forces émanées peuvent aussi parcourir l'espace et atteindre dans leur pureté originale, avec une force inspiratoire exclusive des individus encore vivants dans leurs corps physiques. Ces émanations du Père des Lumières cherchent toujours à se manifester dans le monde visible pour devenir attachées à des substances, c'est-à-dire à des entités individuelles.

Car les forces sont originellement, nous le répétons, des êtres sans corps, et non des entités, mais des courants éthériques comportant dans leurs vibrations *des idées* du monde très-haut de la lumière.

Toute activité, qui tend au même but, toute concentration de pensées qui désirent être éclairées dans une certaine mesure, toute aspiration sublime contribuent à fortifier, à élargir et à renforcer ce courant céleste.

Ces forces nous sont souvent transmises par des esprits qui sont dans une relation spéciale avec l'humanité.

Ceux qui possèdent le pouvoir de recevoir de telles vibrations directement ou seulement après qu'ils ont passé par le monde astral sont des médiums spirites proprement dits, mais nous les nommons aussi des poètes, des artistes, des orateurs d'une éloquence rare, des génies.

Les médiums inspirés par le Saint-Esprit, c'est-à-dire de la sphère autour du trône de l'Amour Eternel se nomment des prophètes, des saints, il sont les lumières du monde. C'est surtout par de tels médiums qu'arrivera le royaume des Cieux dans ce monde.

Tous ces médiums possèdent à un degré extraordinaire une quantité considérable du fluide magnétique, qui consiste en rayonnements électro-magnétiques sortant de leur organisme, et condensés dans la proximité immédiate du corps à une « aura » ; mais où les qualités de ces rayonnements ou irradiations ne sont pas encore connues parfaite-

ment. Elles consistent sans doute en des vibrations les plus fines et les plus vivifiantes de l'éther. Elles sont la vie même de l'homme et aussi « vis medicatrix naturæ ». Tous en possèdent une quantité suffisante pour vivre, les médiums semblent en avoir un surplus excessif.

Ce fluide compte une douzaine de noms. Un nom très bon, mais pas usité hors de notre pays est le nom de « biotin ».

Ce biotin est, nous le répétons une matière radiante. Une manifestation spirite a lieu quand les radiations sortant du corps du médium rencontrent des radiations correspondantes du monde invisible. Pendant les manifestations, ce monde entre dans une relation extraordinaire avec notre monde, avec lequel il est toujours en connexion d'une manière indissoluble et active.

Plusieurs chercheurs psychiques et même plusieurs spirites ont l'idée que les manifestations nommées physiques : les coups frappés, les apports, les lévitations sont l'œuvre du médium seul et n'ont pas besoin de l'hypothèse de l'intervention des esprits pour être expliquées; cela peut se dire. Mais regardée de plus près, la connexion, l'interpénétration des mondes est si intime que chaque être, animé ou non dans l'univers, est par nécessité dans une relation réelle avec d'autres. La minute où cette connexion serait dissoute, les parties découpées tomberaient fanées ou mortes, car c'est la même vie qui pénètre et vivifie tout. Nous formons tous comme a dit notre grand Swedenborg un seul homme gigantesque dont la tête est le Christ.

C'est pour cela que nous croyons qu'il est plus que probable que les bons esprits assistent aussi aux manifestations nommées physiques, spontanées ou provoquées dans les cercles spirites, au moins comme des anges gardiens. Nous avons appris que les médiums sont toujours entourés d'esprits gardiens, d'amis protecteurs en vue des dangers auxquels ces sensitifs sont toujours exposés. Mais il doit entrer dans l'économie céleste comme dans la nôtre de ne pas se servir de forces plus grandes qu'il n'est nécessaire pour atteindre le but désiré. Et nous avons fait l'expérience que le corps astral du médium est capable de sortir du corps physique et de produire des coups frappés et autres manifestations spirites pendant que son corps visible reste dans une immobilité absolue. Le médium opère directement sur l'objet, mais si l'esprit y est, guidant ou seulement augmentant les forces médianimiques, qui le saura jamais ? Et à quoi bon s'en assurer ? à moins que l'on ait pour objet de démontrer que la matière possède des forces complètement *séparées* de celles de l'univers, et que les forces astrales, cette modification de l'éther, connue sous le nom de fluide médianimique, en est une ? Si par exemple Eusapia Palladino exécute ses merveilles seule, par ses forces fluidiques, sans le secours des esprits, qu'est-ce que cela prouve *contre* l'immortalité de l'âme, ce que le spiritisme doit surtout prouver ? Et même si l'on est persuadé que ces manifestations ont ce concours spirituel, *l'identité* de ces esprits reste toujours à prouver pour convaincre un matérialiste de la survie de l'âme.

Ainsi il nous semble que la force principale *de la recherche psychique* doit se diriger vers le but d'avoir des *preuves de l'identité des esprits*. Des médiums capables de fournir de telles preuves sont rares, mais absolument nécessaires pour le maintien du spiritisme. Mais notre but dans cet article n'était pas d'essayer de résoudre la question de savoir

comment développer les médiums. Notre donnée était d'essayer de répondre à la question précitée : à savoir si le spiritisme était la religion scientifique universelle. Nous avons répondu *non*, mais conditionnellement.

La religion de Notre Seigneur Jésus-Christ complétée par ce que le spiritisme pur et exact aura gagné de vrai et de bon, sera assurément la religion de l'avenir ; car notre maître divin a dit : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.* »

M. le **Président.**

La séance de cet après-midi sera consacrée à la question B.

Elle commencera à deux heures et demie, vu l'heure un peu tardive à laquelle cette séance-ci est levée.

Les assistants désireux de prendre la parole au banquet officiel du Congrès sont priés de s'inscrire auprès de M. **Glardon**, au Bureau du Congrès.

La séance est levée.

Deuxième Séance du Dimanche, 11 mai

M. **Piguet.**

La séance est ouverte.

Permettez-moi en commençant de vous donner lecture d'une petite communication qui pourra intéresser, Mesdames et Messieurs, les membres de l'assemblée.

(Invitation de M. Burnet, à Crans. Lecture.)

« Monsieur et Madame **Burnet,** à **Crans,** près Nyon, obtiennent par « inspiration » de la musique, des communications philosophiques. M. Burnet a aussi exécuté, toujours par inspiration, des tableaux représentant le Christ sortant du Tombeau, et le Christ parlant aux juifs.

Monsieur et Madame Burnet seront heureux de recevoir la visite de Mesdames et Messieurs les Congressistes. »

Inutile de vous dire que c'est une offre tout à fait gracieuse qui vous est signalée là. Ce sont des tableaux de la plus haute inspiration et qui j'en suis sûr intéresseront les personnes qui auront le temps d'aller jusqu'à Crans.

Nous discuterons cet après-midi la question B.

Question B

B. — *La Pratique de la Médiumnité.*

Sous-questions : Que faut-il faire par rapport aux médiums professionnels? Faut-il créer des écoles de médiums ? Faut-il provoquer une législation protectrice de la médiumnité ? Y a-t-il lieu d'organiser l'octroi régulier de diplômes pour médiums ?

M. **Wibin :** *Belgique*

Je suis chargé au nom de la Fédération spirite belge de présenter un petit rapport sur la médiumnité.

Etude sur la médiumnité

Cette étude comprendra les points suivants :

I. Généralités.
II. Etude des différentes médiumnités.
III. Ecole de médiums.
IV. Contrôle des différentes médiumnités.

§ I. Généralités.

Un médium est un esprit incarné qui, de son propre consentement, peut être mis dans un état tel, qu'il cède son corps ou une partie de son corps à un autre esprit qui s'en sert ou le dirige à sa volonté. Dans d'autres cas, le médium peut contribuer, parfois sans consentement, au déplacement d'objets à distance, en cédant une partie de son fluide vital dont les esprits saturent les corps pour les faire mouvoir.

Voilà donc deux catégories de médiumnités. C'est la première qui est la plus intéressante et qu'il faut tâcher d'acquérir. La seconde se manifeste d'une façon spontanée, mais il faut la travailler pour obtenir des communications intelligentes.

Un médium doit être *passif*, et c'est là ce qu'il y a de plus difficile à acquérir.

Pour obtenir l'état passif, il faut *consentir* à ce que l'esprit travaille ; souvent on croit consentir alors qu'on *résiste* et il faut croire que malgré soi, par une sorte d'instinct de la conservation, on résiste et que plus l'esprit veut s'emparer des organes, plus on résiste, de sorte que, presque toujours, il faut se dire quand on voit un médium travailler, qu'il y a là deux esprits *en lutte*, l'un incarné, l'autre désincarné. Il n'est pas étonnant, dès lors, de constater l'incohérence de certaines communications : c'est, en effet, le médium ou l'esprit qui parle, suivant que l'un ou l'autre a le dessus. Quand la communication est un mélange, on peut parfois distinguer ce qui vient de l'esprit de ce qui vient du médium. Mais le danger est d'avoir une phrase parfaitement claire, car alors, elle peut venir *tout entière* du médium.

Le médium habite son corps depuis des années, il est habitué à le manier. L'esprit qui veut s'en emparer ne le connaît pas. Pour qu'il ne reste pas en état d'infériorité, il faut un grand travail d'assouplissement *à la volonté de l'esprit.*

Pour pouvoir garder l'état passif, il faut, non seulement, ne penser à rien et écarter toute cause de distraction, mais encore être *assuré qu'on ne sera pas distrait.*

Pour arriver à l'état passif, il faut ne plus penser, ou plutôt ne pas *vouloir*. A mon avis, pour apprendre à *ne pas vouloir,* il faut d'abord apprendre à *vouloir,* car comment annihiler une chose faible, fugitive ou inconnue? On a plus facilement raison d'une chose connue, même forte, mais qu'on possède bien parce qu'on l'a développée.

Si bizarre que cela paraisse, il faut donc, pour arriver à l'état passif, commencer par *développer sa volonté.*

A cette fin, il faut commencer par la mettre sous le contrôle de sa raison ; en d'autres termes, ne vouloir que le bien ; c'est une sorte de prière par laquelle on commence son travail. Après quoi, mille moyens s'offrent à vous pour développer votre volonté ; accom-

plir un travail à heure fixe. Si le travail accompli, *pour le bien,* exige de vaincre certains obstacles ou même de nous imposer un effort allant à l'encontre de notre tendance naturelle, l'épreuve sera d'autant plus profitable, puisque, le plus souvent, elle nous aidera à nous corriger d'un défaut. Ce travail d'épanouissement de la volonté doit s'accomplir avec calme et patience et sans la hâte fébrile qui caractérise souvent l'accomplissement des actes de la pluplart des hommes.

Lorsque la volonté aura bien travaillé, elle aura droit au *repos* et l'on se trouvera tout naturellement dans *l'état passif* requis pour l'exercice de la médiumnité.

Il semble résulter clairement de tout ceci que les personnes qui ne peuvent arriver à l'état passif ne travaillent pas assez, *n'usent* pas assez leur volonté.

Cette méthode a l'avantage de rendre le médium plus maître de lui et lui permet de résister lorsqu'il ne veut pas qu'un esprit s'empare de lui.

Un autre point très important est le milieu dans lequel travaille le médium ; il faut qu'il y soit à l'aise, entouré de personnes sympathiques, *qu'il connaît bien* et qu'il ait toute confiance dans le secours qu'il peut en attendre, car il s'abandonne à l'inconnu. Il ne sait de quelle influence il va être l'instrument ; en s'y laissant aller, il doit donc être *assuré* d'être secouru, le cas échéant, il ne peut donc travailler seul, *s'il veut s'abandonner complètement.*

L'assistance doit donc être *instruite* et *sympathique.*

A ce dernier point de vue, il faudrait souhaiter voir plus de fraternité chez les membres d'un groupe, plus d'épanchement. Ils devraient être *réellement* frères et sœurs et se confier entièrement l'un à l'autre. La plupart du temps, on n'applique que de très loin, en surface, le « Aimez-vous les uns les autres », pourquoi ? Parce qu'on ne se connaît pas, qu'on ne s'épanche pas, que les espérances restent solitaires et cachées, que les membres d'un groupe restent des inconnus les uns pour les autres. Combien la formation des médiums serait hâtée dans un groupe de *vrais* frères ! Il y a beaucoup d'obstacles à vaincre : différences d'occupations, de condition sociale, d'âge, de sexe, de science, etc. ; en dernière analyse, vieux préjugés à vaincre.

On pourrait rappeler ici, dans les généralités, le régime à suivre par les médiums, régime destiné à ne pas alourdir leur périsprit et à le conserver dans le calme (exempt de vibrations).

1° Travailler au développement de la médiumnité à heure fixe.
2° Pendant un temps donné.
3° S'abstenir du tabac et de l'alcool.
4° Avoir une vie réglée.
Enfin pratiquer le bien et s'*instruire.*

Résumé : Le médium doit :

I. Exercer sa volonté.
II. Suivre un régime.
III. Pratiquer le bien.
IV. S'instruire.
V. Etre bien entouré.

N. B.— Le chapitre relatif aux procédés *particuliers* de développement des diverses

médiumnités n'a pas été traité car il a déjà fait l'objet de travaux dans les Congrès précédents.

D'une façon générale, d'autres points qui n'ont été qu'effleurés jusqu'ici, peuvent avoir leur importance et mériteraient, à mon avis, d'être étudiés. Ce sont par exemple :

1. La question d'habits spéciaux à porter par les médiums.
2. L'influence que peuvent avoir certains métaux (or des bagues), etc.
3. La couleur du papier dans les cabinets d'expérimentation. Il faut un papier reposant à l'œil et à dessin peu compliqué. Le meilleur, à mon avis, est le papier vert à raies verticales.

Le rouge est absolument à proscrire car il est particulièrement énervant, surtout pour les médiums et les sensitifs. Un fait constaté, c'est que, dans les Flandres, où les fabriques d'allumettes nécessitent l'emploi de verres rouges, les ouvriers se querellent avec beaucoup de fréquence et beaucoup plus que dans d'autres fabriques *de la région.* C'est avec des capes *rouges* qu'on excite les bêtes à cornes ; d'un homme en colère, on dit qu'il voit *rouge. C'est très juste.* Une assemblée de consolateurs devant être calme et apaisante, il faut proscrire absolument toute cause d'excitation.

§ II. Etude des différentes médiumnités.

La médiumnité peut être développée *séparément* ou *simultanément* à deux points de vue.

1° Dans un but de recherche scientifique.
2° Pour consoler les esprits souffrants (but charitable).

De sorte qu'à chaque médium bien développé pourraient être adjoints :

1° Un observateur.
2° Un moralisateur.

(Ces deux besognes ne peuvent pas être menées de front par un seul homme).

Nous ferons l'hypothèse, dans ce chapitre, que le médium ne fraude ni consciemment, ni inconsciemment et qu'il obtient des communications purement spirites et non animiques.

Nous étudierons le contrôle dans le § IV. Dans le § II, nous ferons quelques remarques sur chaque genre de médiumnité, considéré aux deux points de vue cités plus haut : *Scientifique* et *moralisateur*, en désignant sous la lettre *a* le premier point de vue et sous la lettre *b* le deuxième point de vue.

I. *Typtologie.*

a) On peut se proposer d'obtenir un état d'équilibre instable de la table ou même un équilibre impossible d'après les lois connues, et ce, malgré les efforts suffisamment considérables et dirigés en sens contraire par les observateurs (effort musculaire ou de la volonté). L'effort musculaire pourrait être *mesuré.* Ce serait un acheminement vers la *mesure* de la médiumnité, question intéressante qui permettrait, si une unité était adoptée, de classer les médiums suivant leurs forces.

Autre expérience à tenter : repérer à la craie, sur le plancher, les quatre pieds de la

table, la déplacer et souhaiter les voir revenir à leur position primitive, les opérateurs ne regardant pas les pieds.

b). Le procédé typtologique n'est pas à conseiller ; il est lent et nécessite une grande dépense de fluide. Cependant, quand on n'en a pas d'autre à sa disposition, il faut bien l'employer.

II. *Ecriture.*

a) Changement d'écriture d'après les esprits qui se communiquent.

Communication dans une langue étrangère au médium.

Choses inconnues du médium, vérifiées et reconnues exactes.

Mots et tournures de phrases caractéristiques d'un disparu.

b) Bon procédé, rapide, mais parfois impossible quand l'esprit est trop agité.

III. *Incarnation.*

a) Changement d'attitudes et de façon de parler d'après les différents esprits qui se communiquent.

Langue étrangère au médium (rare ! plus rare que pour l'écriture, je crois).

Choses inconnues du médium, vérifiées et reconnues exactes.

b) Le meilleur procédé.

IV. *Matérialisation.*

a) Photographier avec appareils, même avec deux ou trois appareils prenant des aspects bien distincts de la matérialisation et mettre des plaques en différents endroits de la salle.

Plusieurs appareils permettent de se rendre compte s'il y a réellement matérialisation à trois dimensions ou simplement idéoplastie.

Si l'esprit se montre et se nomme, les preuves d'identité ne manqueront pas.

b) Vu l'importance et la difficulté du phénomène, l'esprit qui se matérialise accomplit toujours une *mission*. Ce ne sera donc pas un esprit à consoler.

N. B. — Savoir où en est la question des écrans de dycyanure du docteur Kilner, permettant à 95 personnes sur cent de distinguer l'*aura* humain.

L'ouvrage du Dr Kilner a été publié (en anglais) par l'éditeur Rebman, 129, Shaftesbury Avenue, Londres). On peut acheter une boîte contenant quatre écrans de « Spectauranine », avec brochure explicative. Le prix : environ Fr. 26.

Si ces écrans donnaient des résultats, ils seraient d'un emploi tout indiqué dans les séances de matérialisation. En fabriquer des lunettes pour les assistants?... et s'ils sont assez lumineux, des objectifs d'appareils photographiques ?...

Voir deux articles concernant ces écrans dans les *Annales des Sc. psychiques* 1911 et 1912.

V. *Voyance.*

a) Reconnaître une personne inconnue du médium ou mieux :

Photographie concordant avec des détails donnés par le médium ou encore : Deux médiums voyants écrivant ce qu'ils voient et concordance entre leurs constatations, etc.

b) Efficace dans les cas d'obsession ou maladie par hantise.

VI. *Audiance.*

a) Perception de choses inconnues du médium et vérifiées.

Changement d'intonation, nuances différentes des voix d'après les différents esprits qui se communiquent.

b) Consolation par la conversation.

VII. *Guérisseurs.*

a) La guérison.

b) But charitable pour les incarnés.

§ III. Écoles de médiums.

La médiumnité étant la clef du spiritisme, la création d'écoles de médiums est une nécessité qui s'impose. Autant de médiums, autant de portes ouvertes sur l'au-delà. Que l'on s'imagine la grandeur que peut acquérir le monde dans l'avenir quand la multiplicité des médiums permettra un commerce de tous les instants avec les esprits ! L'homme ne sera plus jamais **seul** !

Il semble que les différentes médiumnités se développeront mieux dans des locaux séparés. Si on le peut, il faudra donc séparer les élèves écrivains des élèves à incarnation. La voyance, nécessitant l'obscurité, ne pourra se développer en même temps que l'écriture, mais il ne semble pas qu'il y aurait inconvénient à la développer en même temps que l'incarnation, bien que les médiums intrancés soient toujours une cause de trouble qui rompt l'*état passif*.

Si on le peut, on suivra, dans un groupe, la méthode suivante :

1° Essai général à l'écriture qui donnera, au bout de quelques séances, un classement en *écrivains* et *non écrivains*.

2° Essai général à la chaîne qui donnera les médiums à incarnation.

3° Essai dans l'obscurité qui donnera les voyants ou par le miroir magique.

4° Enfin les médiums auditifs pourront, je crois, se développer seuls, dans un endroit bien silencieux. On peut conseiller avant, des passes sur les oreilles.

5° Les médiums guérisseurs peuvent se développer seuls, en commençant par des petits cas.

Tout ceci est subordonné au principe : Ne courez pas deux lièvres à la fois, développez d'abord *une seule* médiumnité. D'autre part, ce n'est évidemment pas en une seule séance que la classification des médiums pourra se faire, il en faudra peut-être beaucoup et il y aura lieu de tenir compte des indications données par les esprits à ce sujet.

On travaillera alors autant que possible *séparément*.

Un médium écrivain ne peut se développer à l'aise à côté de médiums à incarnation. Autant que possible, chaque médium aura son assistant magnétiseur et moralisateur, toujours le même et qui lui sera sympathique.

Les assistants devraient, eux-mêmes, être des médiums développés. Je crois qu'un élève se développera très vite s'il est entouré de quelques médiums formés.

Les passes sur le côté gauche du sujet (Lombroso) activent le développement de la médiumnité ; pour les écrivains, imposition de la main gauche sur le cœur pendant

cinq minutes et retirer cette main très lentement, sinon il se produit des troubles cardiaques chez le magnétiseur.

Enseignement mutuel créé pour la discussion courtoise des différents points de la doctrine spirite.

Cours d'Élèves Spirites

Avant d'être admis en qualité de membres et avant d'assister aux manifestations, les candidats spirites doivent suivre un cours préparatoire comportant le programme suivant :

1. Pourquoi ce cours a été institué ? L'âme humaine et ses manifestations. Manifestations spirites à travers l'histoire jusqu'à ce jour.

2. Idée de Dieu et de la réincarnation.

3o Des médiumnités les plus courantes et de leur mécanisme.

4o De la médiumnité guérissante ; faits dits miraculeux, morale spirite, règlements.

§ IV. **Contrôle des médiumnités.**

Est suspect, tout médium qui :

1. N'admet pas qu'on le contrôle.
2. Essaie de faire naître des doutes sur la médiumnité du voisin.
3. Se fait payer ses services.
4. Est orgueilleux.

Un premier contrôle du médium peut se faire à son insu. En l'observant de près on verra bien s'il feint la médiumnité, bien que, dans certains cas, on ait vu des maîtres comédiens qui ont abusé pendant longtemps de la crédulité d'un groupe.

Voir si le médium n'est pas fasciné. Examiner de près ses communications.

Chaque médium développé devrait avoir avec lui son carnet d'attestations, mentionnant les différentes communications contrôlées, les faits saillants de l'histoire de sa médiumnité.

Chaque médium devrait être étudié *longuement*.

Autre méthode :

Contrôle des médiums l'un par l'autre.

Auditif par écrivain.

Incarnation par un voyant.

Voyant par écrivain, etc.

Deux écrivains écrivant séparément des lignes qui se complètent.

(Applaudissements).

M. **Piguet.** A la demande d'une grande partie de l'assistance de langue anglaise je donnerai pour quelques minutes la parole à Miss Scartcherd, afin de traduire ce travail, de le résumer tout au moins à l'intention de la partie anglaise de l'assistance.

(Traduction en anglais est faite.)

M. **Pillault** commence la lecture de sa communication, mais s'interrompant et s'adressant à M. Delanne : C'est une façon de voir, mon cher ami M. Delanne. Quand vous parlez, je vous écoute. Vous me répondrez tout à l'heure si vous voulez.

M. **Delanne.** Je n'ai rien dit !

M. **Pillault.** Si, vous murmurez.

M. **Delanne.** Je vous demande pardon de soulever un incident, mais je vous prie absolument de réserver vos observations à qui de droit, car je n'ai pas élevé la parole, je n'ai pas proféré un murmure, je me suis contenté d'apprécier votre travail en moi-même, tout à l'heure, si j'ai quelque chose à dire, vous pouvez être tranquille, je demanderai la parole et je n'aurai pas peur de m'en servir, je l'espère, mais actuellement je n'ai eu ni l'intention de parler, ni ne l'ai fait, je n'ai pas dit un seul mot.

M. **Pillault.** Je remercie mon ami Delanne, des bonnes paroles qu'il vient de nous dire. Mais enfin il est toujours ennuyeux pour quelqu'un qui prend la parole d'entendre murmurer derrière lui. Que notre ami Delanne veuille bien m'excuser si toutefois j'ai pu me tromper.

M. **Piguet.** L'incident est clos. M. Pillault voudra bien continuer la lecture de son travail.

M. **Pillault** : *France.*

Avant de causer sur la question B :

« **La pratique de la médiumnité** », nous croyons utile de résoudre les quelques questions préliminaires suivantes :

— *Qu'est-ce qu'un médium ?*

— Le médium est un humain possédant une ou plusieurs qualités médiumniques.

— *Est-il le maître absolu de ses facultés médiumniques ?*

— Non, puisqu'il ne peut les mettre en pratique qu'autant qu'il est actionné par une psychose adéquate à la mise en œuvre de ses facultés.

— *Suffit-il qu'un médium et que les personnes assistant à une séance de médiumnité le désirent, en fassent la demande, pour que les facultés médiumniques du médium soient actionnées ?*

— Non, il faut que l'Esprit ou les Esprits désincarnés disposés à cet effet, le veuillent, le puissent, ou sans cela aucune manifestation spiritique ne se produira.

— *Dans ces conditions que penser de la première sous-question ; que faut-il faire par rapport aux médiums professionnels ?*

— Les aider le plus possible.

— *Comment juger de la sincérité d'un médium ?*

— Ce n'est pas commode, puisqu'ils ne sont point eux, mais bien des psychosés spé-

cialement et momentanément à seule fin de produire des phénomènes en dehors de leurs occupations journalières et habituelles.

— *L'Humain ne serait-il psychosé qu'au moment où il se livre à l'exercice de la médiumnité ?*

— Non. Il est constamment sous l'influence psychosique, et nous allons succinctement vous dire ce que nous pensons de la psychose générale et universelle et de son action sur l'humanité. Elle est identique à celle qu'exerce l'homme sur l'animalité, avec cette différence qu'elle est plus puissante. Puissance qu'elle exerce sur les humains et, par répercussion, sur l'animalité que les humains dirigent, et ainsi de suite jusqu'à l'extrême limite de la matérialité.

Il y a psychoses et psychoses ; les unes sont inférieures, les autres supérieures : au-dessus de toutes, il y a la psychose maîtresse : celle de Dieu, déchaotisante du Tout.

Permettez-nous, maintenant, d'examiner l'homme au milieu du monde, en voie de déchaotisation, de le mettre à sa vraie place dans le Cosmos.

Les minéraux sont au sein de la terre, quelques-uns se trouvent à sa surface, ils se concentrent, s'agglutinent, suivant leur degré d'affinité. Il faut le travail de l'homme pour les rendre utiles à quelque chose.

Les végétaux vivent sur la croûte terrestre, dans les eaux ils se combattent et forment des ilots répandant leurs graines autour d'eux.

Qu'un champ demeure inculte, il pourra devenir tout ivraie, tout ronces ; si le terrain est quelque peu marécageux, tout roseaux. Il a fallu sur la terre, le travail de l'homme pour voir ces beaux champs de blé, d'avoine, de choux, de betteraves, de lin, etc. Ces plantes d'abord sauvages durent être améliorées, et c'est ainsi que nous avons les superbes choux-fleurs, les belles tomates, que nous mangeons.

Par des semis, des croisements et des sélections, on est arrivé à avoir les multiples variétés de légumes que nous dégustons, les fleurs, les fruits, tout ce qui est la végétation cultivée, ont été améliorés, par ce que nous appelons les caprices de la nature, et par l'homme, qui possède aujourd'hui une variété considérable de poires, de pommes, de roses, de chrysanthèmes, de tulipes, etc...

Les animaux se trouvent dans les mêmes conditions : les chevaux, les chiens, les chats, les vaches, etc. Combien d'essais de reproduction n'a-t-on point faits avec eux et ne fait-on encore ?

Et les humains, n'ont-ils pas leurs métis ?

Partout, les progrès, semble-t-il, proviennent de l'homme, et l'homme se les attribue à lui seul le plus souvent. Est-il bien dans la vérité de se croire aussi puissant rien que par lui-même ? C'est à voir !

Que peut le minéral par lui-même ? Rien ! Que peut la végétation par elle-même ? Pousser, végéter. Livrée à elle seule, c'est le fouillis des plantes, des arbustes, des arbres, c'est l'enchevêtrement, l'inextricable, la forêt vierge, la brousse, le chaos. Que peut l'animal sans l'homme ? Rien ! Le cheval, la vache, le mouton brouteront à tort et à travers, se reproduiront, et c'est tout !

L'animal n'est d'aucune utilité, s'il n'est conduit, dirigé, employé.

Voici des chevaux, ils pâturent ; que l'homme ne s'en occupe pas, il ne feront rien

autre chose que de continuer de pâturer ; il ne produiront et ne sauraient produire aucun travail utile.

L'homme s'en empare, les maîtrise, il les nourrit, les dresse, les attelle à la charrue, les conduit, et les voilà rendant des services à l'humanité.

Il en est de même du chien, l'animal qui aime le plus l'homme, suivant qu'il sera plus ou moins bien dressé, il deviendra son serviteur zélé, son ami fidèle, son défenseur. Et l'homme que peut-il par lui-même ? un peu plus que l'animal. Plus intelligent, il a pu maîtriser le minéral, la végétation et l'animalité.

Et cette intelligence qui lui a permis de se servir pour ses besoins personnels et pour les besoins internationaux, puisqu'il exporte ses produits, des trois règnes que nous venons de citer, d'où lui vient-elle ?

Est-ce bien réellement lui, et lui seul, qui fait que tout est si bien réglé sur la terre, que le soleil et la pluie viennent à point pour lui fournir sa nourriture, celle des animaux et des végétaux ?

Est-ce bien lui qui a fait que, d'abord, il ne connût que sa famille et sa hutte primitive ou sa caverne, et qu'aujourd'hui il est le citoyen d'un bourg, d'un village, d'une ville, d'une nation ? Est-ce bien lui qui fera qu'un jour, il ne voudra plus être qu'un membre de la famille mondiale *une*, ne connaissant plus qu'une vérité : *Le Travail de de Tous pour Tous*, **l'Amour**, le véritable amour exempt de jalousie et d'égoïsme ? Non, qu'il le reconnaisse, l'humain, par lui-même est incapable d'une telle conception, aussi incapable de sa mise en action, que le cheval par lui-même est inapte à cultiver la terre !

Si au cheval il a fallu le *suranimal :* l'homme pour le diriger, le faire produire et déchaotiser la végétation, à l'homme, il a fallu le *surhomme* pour le diriger, le faire produire et déchaotiser l'animal. Et c'est ainsi que l'homme est déchaotisé par la volonté des forces *supraterrestres,* en évoluant toujours et sans cesse, qu'il le veuille ou non. Il subit, il ne commande pas. Sa pauvreté, ses richesses, ses passions, son savoir, sa gloire, tout cela n'est que de l'illusion. Il n'est qu'un être comme les autres êtres en voie de déchaotisation.

L'humain est un composé de matière palpable et visible et de matière moins condensée, donc plus fluidique. Cette partie fluidique ou immatérielle n'est visible que pour quelques privilégiés, quelques médiums que, malheureusement on n'a pas voulu écouter jusqu'à ce jour, privilégiés qui, incontestablement, voient la liaison, l'agrégation intime du corps astral au corps matériel, la combinaison de ces deux corps indispensables à la vie.

Sans matière, point de vie humaine.

Sans astral, point de vie humaine.

Sans corps astral, faisant agir le corps matériel, sous la poussée génératrice *une*, point de vie humaine.

Il faut trois éléments : la Matière, l'Esprit et la Psychose, pour que l'humain soit à même d'être utile à quelque chose.

Le corps matériel, nous le connaissons, puisque nous le palpons, nous n'en parlerons donc pas.

Le corps périsprital, nous le nions, parce que nous ne le voyons pas, et cependant

c'est lui qui est tout dans la direction du corps. C'est par lui que les psychoses agissent sur le système cérébral, pour faire mouvoir tout ou partie du corps matériel.

L'humain croit posséder sa totale volonté. Il se trompe. La volonté ne lui appartient pas ! Elle lui appartient si peu qu'il ne fait pas ce qu'il veut, qu'il se déjuge à chaque instant, et que, sur une proposition quelconque qui lui vient à l'esprit, il sent lui affluer diverses conceptions de sa réalisation et bien souvent les plus opposées : Action et Réaction.

S'il était *lui*, et lui seul, il mettrait de suite à excécution, sa première inspiration : Or, s'il ne le fait pas, c'est que diverses combinaisons viennent s'offrir à son raisonnement, comme il le dit improprement et définitivement, il n'agit que sous la poussée psychosique la plus fortement ressentie et qui lui tient lieu de raison.

Le raisonnement qu'il s'accorde lui vient de nombreuses pensées qui l'assaillent, et l'action qu'il produit lui est fournie par l'inspiration qu'il reçoit quand il s'agit d'un être d'une certaine évolution, et parfois par la contrainte sur le corps astral déterminant le corps psychique, ce qui est le cas remarqué dans l'exercice des médiumnités, lors de la prise de possession totale du corps humain par un esprit dans le phénomène de l'incarnation.

Ainsi donc, l'homme n'est pas libre puisque la psychose peut s'emparer de lui et en faire une sorte de mannequin à sa guise. Voyez l'obsession ? Ne vous semble-t-il pas que la deuxième sous-question :

« *Faut-il créer des Ecoles de Médiums ?* », est toute résolue. Que répondre à cette question, puisque nous savons que les médiums ne sont pas à la disposition de l'humanité, mais bien à celle de l'au-delà. De fonder une école, dans ces conditions, il ne saurait en être question.

Le mieux est d'étudier, de travailler les médiumnités, là où elles se présenteront. D'abord beaucoup de soins, de précautions, d'attentions pour les médiums, d'aider le plus possible chaque possesseur d'un pouvoir médianimique, mais il serait téméraire, à notre avis, de vouloir fonder une école de ce genre.

Troisième sous-question :

« *Faut-il provoquer une législation protectrice des Médiumnités ?* »

Certes, cette sous-question est une des plus intéressante du Congrès, et nous allons exposer notre pensée à ce sujet :

Nous ne voyons pas l'utilité de provoquer une législation en leur faveur. Bien au contraire, nous proposons de faire « biffer » des codes, tous les articles qui mettent entrave à la liberté d'exercer les médiumnités, dont l'humain est possesseur.

Puisque tous est psychose, naturellement, tout est médiumnité. L'orateur politique, l'orateur classique, l'orateur judiciaire, l'orateur psychosique, tous les orateurs ne le sont qu'aidés de la Psychose.

Le peintre, le sculpteur, l'architecte, le musicien, l'auteur et l'acteur, les artistes en général, les directeurs et les administrateurs, les patrons et les ouvriers, les mendiants et les bienfaiteurs, les orgueilleux et les humbles, les prodigues et les avares, les courageux et les paresseux, les académiciens et les idiots, le sage et le criminel, le malade et le guérisseur, tous, indistinctement tous, n'agissent que mûs par l'action psychosique. Heureux ceux qui ont droit à une bonne psychose. Malheureux, sont les autres. Nous

devons les plaindre, et faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les éduquer, les aider : les premiers sont des êtres évolués par les souffrances subies au cours des existences passées ; les derniers, comparativement aux premiers, sont des tardigrades en voie d'évolution, des nouveaux venus du stade de l'animalité à celui de l'humanité.

C'est cela qu'il faut dire, c'est cela qu'il faut faire connaître, afin de remettre à leur place un tas de bonshommes attardés et possédés de psychoses, vaniteux et orgueilleux, qui se targuent de tout connaître, qui édictent nos lois ou les font agir dans un intérêt de parti, de caste, trop souvent de métier ou d'intérêt personnel.

Ce qu'il faut, c'est donner à tous, spirites ou non, spiritualistes ou non, la facilité d'exercer leurs médiumnités, les acquis que leurs existences passées leur ont assurés. Donc plus de ces lois barbares et d'un autre âge. Le respect de chacun dans l'honnêteté des moyens employés.

Qu'il y ait des faux médiums, des faux astrologues, des faux guérisseurs, c'est possible ; c'est leur affaire et celle des psychoses qui les font agir.

Quant à ceux qui sont munis d'un vrai pouvoir, d'une belle médiumnité, ils n'ont rien à craindre, aidés qu'ils sont par les psychoses de leur évolution et supérieures. Les faussaires sont vite connus et tôt abandonnés. Les bons seront toujours recherchés. Ainsi donc, nul besoin de lois nouvelles, mais l'abolition des lois en cours. Voilà ce qu'il faut obtenir.

Quatrième sous-question :

« *Y a-t-il lieu d'organiser l'octroi régulier de diplômes pour Médiums ?* »

Cette question à la discussion de laquelle nous avons déjà pris part au Congrès de Bruxelles, reste pour nous la même. Nous allons y répondre par cette autre question : « *Qui se risquerait bien à prendre la responsabilité de délivrer un diplôme à quiconque aura produit un phénomène médianimique ?*

En effet, l'humain, instrument au service de l'Au-delà, ne peut garantir ce que pourra faire ou permettre de faire le psychoseur d'un autre humain. On ne s'étonnera donc pas que notre réponse sur cette sous-question soit : *Non*, l'humain ne doit diplômer une médiumnité quelconque.

Et nous nous résumerons sur la question B et sur ses quatre sous-questions, en ceci :

Aimons et chérissons les médiums, aidons-les sympathiquement et pécuniairement, quand nous le pourrons, ils le méritent.

N'est-ce pas par eux que les Psychoseurs ont pu faire connaître à l'humanité ce qu'elle se refusait à admettre : *L'existence des esprits désincarnés dans l'espace et leur influence déterminante sur les esprits incarnés.*

Qu'ils soient loués, et qu'il leur soit donné d'obtenir des pouvoirs publics, tout le respect dû à des esprits réincarnés dont le temps est venu et qui se dévouent à la grande Cause de l'humanité.

En terminant, qu'il me soit permis de demander à cette Assemblée de s'associer à nous pour les saluer et pour demander à *Dieu la* **Force** *des forces bonnes et déchaotisantes*, que des grâces plus grandes soient encore accordées aux médiumnités. (Applaudissements).

La traduction de cette communication est faite en anglais.

M. Delanne (Applaudissements).

Messieurs, Mesdames. Mon intention n'est pas de revenir sur un petit incident qui n'a aucune importance, je voudrais simplement, en quelques mots, dire, moi aussi, ma pensée au sujet des vues exposées par le précédent orateur. Mon ami Pillault prétend que l'animal ne ferait absolument rien si l'homme n'agissait pas sur cet animal, mais il me paraît oublier une toute petite chose, cependant de quelque importance, c'est que pendant des millions d'années il n'a pas existé d'homme sur la terre, ce qui n'a pas empêché l'évolution du règne animal de se produire. Pendant des millions et des millions d'années, les animaux se sont développés. Sous quelle psychose, je me le demande?

(M. **Pillault** interrompt).

M. Delanne. Pardon ! à mon tour je vous en prie, je vous demande la permission d'exposer mon idée.

M. Piguet. M. Delanne a la parole.

M. Pillault. M. Delanne me pose une question, je réponds.

M. Delanne. Je ne pose pas de question ; si en ce moment vous ne comprenez pas de quelle façon un orateur a le droit de s'exprimer pour exposer sa pensée, je le regrette, mais pour éviter toute équivoque, je vais m'y prendre d'une tout autre manière. Je reprends donc la question. Vous nous avez dit tout à l'heure que l'homme avait une influence sur l'animal pour le psychoser. Je ne sais pas très-exactement ce que cela veut dire, mais, en tout cas, il n'y a qu'une partie infinitésimale de l'animalité qui est soumise à cette fameuse psychose. Ce ne sont guère que les animaux domestiques qui peuvent être sensibles à la dite psychose et je réitère que pendant des millions d'années, il n'y a pas eu d'hommes sur la terre et que cependant l'évolution de la vie s'est poursuivie automatiquement à la surface du globe pour aboutir à quoi ? précisément, par des transformations successives, à l'apparition de l'humanité. Ce n'est donc pas l'humanité qui a psychosé l'animal, car encore une fois je ne comprends pas du tout ce que ce mot veut dire, mais c'est l'ensemble des causes que l'on appelle la vie. Ce sont les grandes lois divines qui ont dirigé l'évolution ; et de même qu'elles agissaient avant que l'humanité ne fut, les grandes lois divines continuent leur action, après que l'humanité s'est développée, pour amener petit à petit l'intelligence jusqu'aux degrés supérieurs.

Mais ce contre quoi je m'élève avec toutes les forces de mon intelligence, avec toutes mes convictions, avec le témoignage de ma conscience, c'est contre ce raisonnement qui voudrait faire de nous des machines, des jouets des forces naturelles ou occultes, et par conséquent des êtres irresponsables (Bravos et applaudissements). Ce que nous, spirites, nous enseignons, c'est l'affirmation de l'existence et du pouvoir de la volonté. Par son effort grandissant et ininterrompu, l'homme arrive petit à petit dans ses vies successives jusqu'aux splendeurs de la science, de l'art, de la loi morale, mais librement, par sa propre initiative, secondée par la loi du progrès, par la loi de la lutte, par la loi de la souffrance, sous l'influence divine immanente qui le soutient et le dirige. C'est pourquoi nous avons, nous aussi, une part d'initiative dans cette évolution, parce que par notre travail, par notre volonté, par notre intelligence, par nos souffrances, nous aidons nos

frères moins avancés et contribuons ainsi au progrès de l'humanité. (Bravos et applaudissements).

Je prétends aussi que nous ne sommes pas les esclaves du monde invisible, que nous ne sommes pas soumis à une obsession perpétuelle, que nous ne sommes pas des automates, que nous avons le droit et la puissance de réagir ; que nous réagissons effectivement et que si, de temps à autre nous subissons des influences déprimantes, c'est parce qu'elles s'exercent dans le sens des qualités que nous n'avons pas encore évoluées. Mieux encore, nous avons la possibilité de modifier, de dominer les forces adverses, et non seulement nous avons ce pouvoir, mais nous avons même le devoir de résister, et c'est ce qui fait la grandeur humaine, c'est ce qui crée la science, c'est ce qui nous donne une liberté grandissante, c'est justement ce qui produit l'évolution (Bravos et applaudissements prolongés). Si, réellement, nous étions irrésistiblement soumis à cette psychose dont vous parlez, à des forces qui agiraient sur nous alors que nous, nous serions dans l'impuissance de les voir et de les connaître et contre lesquelles nous n'aurions pas le pouvoir de résister lorsqu'elles nous entraînent au mal, mais ce serait le plus abominable des esclavages, et la Cause Première loin d'être bienfaisante serait un tyran monstrueux contre lequel nous aurions le droit de protester en faisant monter jusqu'à Dieu les clameurs de la justice violée (Vifs applaudissements).

J'aborde maintenant la question qui a trait à l'école des médiums. Je crois qu'une telle école serait utile pour découvrir et surtout développer méthodiquement les médiums. Avez-vous jamais fait de la propagande effective, vous êtes-vous jamais heurté à toutes les difficultés que depuis trente ans nous rencontrons pour démontrer la réalité des manifestations spirites ?

M. Pillault. Il y a cinquante ans !

M. Delanne. Depuis trente ans personnellement nous sommes à l'œuvre, mes amis et moi ; nous avons eu des obstacles de toute nature à surmonter, bien de la peine et bien du mal pour défendre nos idées et pour finir par les imposer aux savants. Et pourquoi ? parce que nous avons souvent manqué de médium. Encore à l'heure actuelle, quand il s'agit de montrer des phénomènes un peu transcendants, nous sommes souvent embarrassés. Vous ne devez pas oublier non plus qu'il faut consacrer des années à développer un médium. Cela ne se trouve pas tout seul, cela s'entraîne petit à petit un bon médium ! On cultive progressivement sa faculté mais pour l'amener au point culminant il faut d'abord beaucoup de patience, ensuite une bonne dose d'énergie et en plus pas mal d'argent.

Voilà ce que quelques-uns d'entre nous, qui en avaient les moyens, ont fait depuis longtemps en particulier et ce qu'il serait utile de généraliser. Si donc l'on demande d'organiser une école de médiums, je crois que la question est digne d'intérêt et qu'il faut l'étudier le plus tôt possible (Une voix : Parfaitement).

Je me résume ; je ne veux pas dépasser le quart d'heure accordé à tout le monde. Je prétends que nous ferons bien, et même très bien, de former des écoles de médiums, mais à la condition que le dressage s'y fasse au moyen de procédés scientifiques, en prenant toutes les précautions nécessaires pour ne pas fatiguer le sujet ou lui laisser

prendre de mauvaises habitudes et par la mise en œuvre de méthodes que nous avons malheureusement encore à étudier davantage. Nous possédons bien quelques indications générales, quelques règles empiriques, cependant il faut avouer franchement que nous n'avons pas encore de procédés méthodiques, absolument scientifiques pour le développement des médiumnités. Mais, petit à petit, en pratiquant, nous arriverons à découvrir les règles théoriques et pratiques qui nous permettront d'arriver sûrement à de bons résultats.

Je crois donc que les questions du développement des médiums dans une école et des meilleurs moyens d'y parvenir méritent d'être très sérieusement étudiés. Voilà tout ce que j'avais à dire (Applaupissements prolongés).

M. Pillault.

Je demande à répondre deux mots ; ce ne sera pas long. Notre ami Delanne vient de nous parler de la science. Je la respecte, je travaille le plus que je peux. Notre ami Delanne doit savoir qu'au point de vue de la médiumnité, je suis de ceux qui font le plus pour arriver à ce que certaines médiumnités s'implantent. C'est pourquoi je sais que ces médiumnités ne viennent pas de nous, mais sont imposées ; ce n'est pas nous qui les formons, on nous les apporte toutes faites et nous savons ce que sont ces écoles de médiums que vous voulez préparer. Eh bien, je vous dis : Non, les médiums n'appartiennent pas à l'humanité, ils appartiennent à l'au-delà et si vous sortez de là, vous serez toujours dans l'erreur.

M. Léon Denis.

Je ne veux pas rentrer trop avant dans le débat, je ne veux pas répéter les choses qui ont été dites et très bien dites, surtout par M. Delanne. Mais il y a deux propositions que je crois devoir relever. Et pourquoi ? Parce que si ces propositions étaient démontrées, ce serait la ruine, non seulement du spiritisme, mais de tout ce qui constitue la grandeur, la beauté, la puissance de l'être humain et de son avenir. (Bravos et applaudissements.)

On a dit : L'homme n'est pas libre ; on a dit : Il n'y a pas de volonté. Et depuis deux ans, la discussion est ouverte sur ce point. Cette discussion se poursuit au grand étonnement des spirites qui croyaient que la doctrine de Kardec avait établi d'une façon indestructible les principes du libre arbitre et de la responsabilité. (Bravos et applaudissements.)

Il s'agit de définir les mots. A quoi servent les discussions, les contestations sur des mots qu'on ne comprend souvent pas, dont on n'a pas défini le sens ? Qu'est-ce donc que la liberté ? Mais la liberté, c'est tout simplement le rapport qui existe entre l'être conscient et l'acte qu'il accomplit. Je reconnais, avec nos amis du Fraterniste, que la liberté est indéfinissable. Pourquoi ? Précisément parce que nous sommes libres et parce qu'on peut analyser une chose, mais on n'analyse pas un progrès et toute la solution de la question est dans ce mot progrès.

Nous n'avons jamais prétendu que la liberté soit absolue, complète ; c'est une question d'évolution. L'être au bas de l'échelle a très peu de liberté et au fur et à mesure qu'il monte, qu'il grandit, qu'il s'élève, le champ de sa liberté s'accroît en même temps que

ses mérites, sa puissance morale et son rôle dans l'univers. (Applaudissements.) Voilà ce que les esprits nous ont toujours enseigné. Mais le critérium de la question est celui-ci : Quelles sont les conséquences de la négation ou de l'affirmation du principe de liberté ? La notion de liberté a pour conséquence et pour résultat de développer les puissances de l'âme, de la pousser à l'action, de mettre en valeur toutes les forces intimes de l'être et de le porter toujours vers un but plus grand et plus élevé, tandis que le déterminisme, puisque c'est le mot dont on se sert, en faisant de nous les jouets d'influences supérieures que je n'ai pas à déterminer, bonnes, mauvaises souvent, réduit notre action et paralyse nos énergies à l'état d'inertie. Il y a là une sorte de fatalisme qui pèse sur nous, sur notre destinée.

M. Bergson, à qui j'aime à en revenir parce que sa philosophie se rapproche sensiblement de la nôtre, qu'elle devient de plus en plus officielle et se répand dans le monde. Bergson à essayé de transformer en argument philosophique ce témoignage du sens commun, car c'est le sens commun qui nous dit que nous sommes libres ; il dit ceci : « Les jugements de notre conscience sont infaillibles ; elle nous affirme que nous sommes libres, mais que cette liberté a des degrés ». Et encore sur ce point, la philosophie de Bergson est d'accord avec le spiritisme. Nous reconnaissons que la liberté a des degrés et cela se retrouve partout dans les témoignages humains, puisque, en justice même, on accorde des circonstances atténuantes aux condamnés, en raison du degré de liberté morale dont ils semblent disposer. Je reconnais que toute définition que l'on tente de la liberté semble tourner au profit de nos contradicteurs, mais c'est précisément parce que la liberté se sent et ne s'analyse pas, ne s'explique pas. Mais le point essentiel est celui-ci : Pas de liberté, pas de responsabilité. Or ce serait la justification de tous les appètits, de toutes les convoitises, de tous les crimes, de toutes les abominations. Et où irions-nous dans ce chemin, je vous le demande ?

Eh bien, mon opinion à moi, et je dois avoir une opinion comme les autres, c'est que l'homme est libre dans la mesure où il veut l'être et où il travaille (Applaudissements) à le devenir toujours davantage en s'affranchissant des fausses suggestions, des influences matérielles, de toutes les passions, des erreurs et de l'ignorance. L'homme est libre par naissance et par nature et aucun sophisme ne détruira jamais sa liberté, parce que la liberté est la sanction de sa dignité, de sa valeur morale et de son avenir ; car si nous ne sommes pas libres, comment pourrons-nous jamais comprendre l'avenir, nous n'en aurons même pas l'idée et pas le pouvoir. (Applaudissements.)

Si le spiritisme a élargi à l'infini les horizons de la vie, s'il a mis en relief les forces cachées de l'être, s'il nous a appris à les mettre en action, moi je dis que ce n'est pas pour nous réduire à un rôle passif, ce n'est pas pour nous courber sous des influences opprimantes, c'est pour nous apprendre à conquérir nous-mêmes une liberté toujours plus grande, une situation toujours plus haute, un rôle et des missions toujours plus nobles et plus généreuses. C'est pour nous apprendre à construire nous-mêmes ce moi, cette personnalité qui nous élèvera de la condition la plus inférieure à un état supérieur où notre action s'exercera avec plus d'efficacité, avec plus de pouvoir rayonnant sur l'humanité et à devenir, en quelque sorte, les agents de Dieu dans la création. Eh bien, pour arriver à ce but, je dis que la notion de liberté est indispensable, parce qu'elle est

la garantie, la sanction morale de notre dignité, je le répète, de notre valeur et de notre avenir. C'est pourquoi, malgré l'amitié que j'ai pour nos frères du Fraternisme, malgré la sympathie profonde que j'éprouve pour eux, malgré les services qu'ils nous ont rendus en d'autres sens et dont je rends témoignage ici et j'espère qu'ils ne se formaliseront pas de mon jugement, je vous dis : Tenez-vous fermes sur le terrain du libre arbitre et de la responsabilité, parce que ce sont les bases du spiritisme et parce que c'est grâce à ce principe que nos pères ont accompli tant d'actions nobles et généreuses et que leur nom est resté impérissable dans la mémoire des siècles. Je vous dis : Ne vous assujettissez pas aux chaînes d'un esclavage spirituel imaginaire qui vous diminuerait, vous affaiblirait, vous désarmerait dans les grandes luttes de l'existence, alors que vous avez besoin, pour ces luttes, de toutes les forces, de toutes les puissances et de toutes les énergies que Dieu à mises en vous. (Bravos et applaudissements très prolongés.)

M. **Piguet**. Je donne encore la parole à M. Béziat, mais pour clore la discussion sur ce point.

M. **Béziat** : *France*

« Permettez-moi de dire quelques mots pour répondre à une définition qu'on nous a, en quelque sorte, demandée : « Qu'est ce que la Psychose ? »

Avant toute chose, comme ma gorge est particulièrement sèche aujourd'hui, je me sens déterminé à boire, ce qui prouve que tout est détermination (Rires).

A mon tour, permettez-moi de rendre un profond hommage de gratitude à deux personnalités illustres du Spiritisme : MM. Léon Denis et Delanne. Je ne voudrais pas non plus oublier d'associer à leurs noms tous ceux qui travaillent dans ce que je pourrais appeler le côté libre-arbitriste. Il faut vous l'avouerez, un certain courage pour venir soutenir la théorie déterministe, lorsque des applaudissements ont interminablement couvert la parole de ces deux grands apôtres à qui, j'insiste encore, je rends un hommage profond. (Bravos et Applaudissements.)

De l'autre côté, vous avez entendu mon ami Pillault avec qui je suis associé à la direction du « Fraterniste ». Il est ce qu'on appelle un déterministe exclusif et il me permettra de dire en public, que nous sommes assez souvent en désaccord sur ce point, en ce sens qu'il me semble qu'il y a tout de même une infime liberté qui nous amènera à la liberté totale, lorsque nous serons arrivés enfin dans le sein de Dieu, puisque c'est la liberté suprême (Applaudissements.) Cependant, dans l'état actuel des choses, je sens personnellement que je suis beaucoup plus assujetti que je ne suis libéré ; je sens que je suis encore tellement près de toute cette misère universelle qui m'enveloppe, et encore si loin de ce Dieu de perfection et de cet absolu, que le tout petit grain de liberté que j'ai, ne me permet pas ni de ne pas mourir, ni de ne pas naître. Je suis né malgré moi et je mourrai malgré moi. C'est aussi votre cas, et puisque nous ne sommes pas libres sur les deux extrémités de cette échelle, puisque les deux extrêmes nous échappent, pourquoi voudriez-vous que tous les intermédiaires soient à notre disposition ? Ce serait absolument illogique et profondément contraire à toute loi mathématique et positiviste.

On nous a demandé ce que nous entendions par psychose. Je m'étonne que notre ami Delanne qui se tient au courant de tous les efforts du spiritualisme moderne, qui a écrit dans le « Fraterniste », qui lit dans le « Fraterniste », pose en public cette question : « Qu'entendez-vous par Psychose ? » Je vais l'expliquer. Lorsque, sous l'influence médianimique, à certains moments et non pas quand je le veux, je suis sous l'impulsion de l'Au-delà, lorsqu'un jour les esprits m'ont fait écrire en présence de 20 personnes le mot « Psychose », je dois avouer que je l'ignorais. On pourrait me reprocher de n'avoir pas été un grand lettré à ce moment, car en ouvrant un dictionnaire, en peut voir que les docteurs appellent « psychoses » certaines entités morbides agissant sur les incarnations, par exemple, les cas d'obsessions et les possessions.

Les esprits me l'on fait écrire, je l'ai adopté. Est-ce à dire que par ce mot « Psychose », il faut entendre le déterminisme absolu ? Je dis, quant à moi : Non ! En voici les raisons : Je définis d'une façon aussi nette que possible ce que nous entendons par psychose : l'influence du monde de l'occulte au sein duquel nous baignons comme un poisson baigne dans l'eau, l'influence de ce monde de l'occulte agissant, pesant sur le troupeau incarné humain... Voilà ce que j'entends par psychose. Dans tous les siècles, on a reconnu que la psychose existait. Certes, le mot a pu ne point vous paraître tout à fait exact dans le sens où je l'applique, parce que si vous voulez faire du dictionnaire pur, il est bien certain que vous vous rangerez alors du côté de ces Messieurs qui doivent faire le dictionnaire et qui y mettent tant de temps, à l'Académie française, et qui sont assez réfractaires à nos doctrines. Mais je vous dis que nous, nous entendons par Psychose, non pas le terme purement médical, mais simplement l'influence du monde occulte, l'influence des esprits sur nous. Voilà exactement ce que nous désirons entendre par le mot psychose au « Fraterniste ».

Permettez-moi, maintenant, de vous citer des exemples non pas pour rétorquer la théorie du libre-arbitre, mais pour vous montrer que le libre-arbitre est très faible, qu'il est tellement puissamment contrebalancé par l'autre plateau du déterminisme que c'est absolument comme si nous n'en avions pas du tout.

Il est venu nous voir à l'Institut Psychosique de Douai, des foules considérables, le chiffre s'élève à 70,000 personnes en quatre ans, nous les avons tous sur nos registres. Dans le nombre, nous avons rencontré les cas les plus inconcevables et je suis persuadé que jamais un docteur n'a vu défiler devant lui des cas aussi extraordinaires que ceux que j'ai vus :

Un jour, une jeune fille d'Aubervilliers, Mlle Marie C..., vint nous trouver, absolument possédée par un mauvais esprit qui lui faisait faire des excentricités. M. Pillault, par des exhortations, parlant à l'esprit, a réussi à chasser ce mauvais esprit qui dominait cette malheureuse et je me suis aperçu qu'une femme du pays, habitant à 500 mètres de là, avait des manies, des convulsions qui étaient absolument identiques à celles de Marie C..., que M. Pillault soignait. Cela durait depuis huit jours. Il me sembla qu'au moment précis où l'esprit obsesseur quittait Marie C..., l'obsédée, que cet esprit allait se porter sur l'autre et une idée me vint, contrôlée par plusieurs personnes dont l'honorabilité ne peut être mise en doute. Voici ce qui s'est passé : J'ai demandé, au moment précis où l'esprit abandonnait le corps de la patiente et allait se porter sur l'autre, de bien

vouloir, en arrivant au poste récepteur là-bas, dire à cette personne qui recevait l'esprit chassé de la première de bien vouloir venir me trouver dans mon bureau.

Je lui dis ceci : « Esprit obsesseur ! Voulez-vous me faire un plaisir, quoiqu'on dise que vous êtes un méchant, vous rendrez peut-être un grand service à la cause et à vous-même aussi. Quand vous arriverez là-bas, dites à la personne de venir me trouver dans mon bureau ».

Un quart d'heure après, la femme qui avait reçu cet esprit qui quittait Marie C..., venait me trouver dans mon bureau. Où était son libre-arbitre à cette femme ? Vous direz peut-être que c'est de la télépathie. Cela n'a rien de commun avec la télépathie. Vous me direz peut-être aussi que c'était l'esprit obsesseur qui était libre de venir ou de ne pas être d'accord ! Peut-être ! Dans tous les cas, il n'est plus question alors de l'humanité incarnée.

Autre exemple. Je lis dans *Le Matin* d'hier : « **Le Bourgmestre Légionnaire** ». Et je vois ceci : « D'après la *Gazette de Cologne*, ce bourgmestre a été poussé à s'engager dans la Légion Etrangère et, maintenant qu'il y est, il voudrait la quitter, car, dit-il, je n'ai plus aucune souvenance de l'acte par lequel je me suis engagé. Il ajoutait avoir agi dans un moment d'inconscience. Il revint à lui et supplia sa mère de faire l'impossible pour l'arracher à une affreuse situation. Voilà un bourgmestre qui part de chez lui, s'engage dans la Légion Etrangère, et s'aperçoit qu'il s'est engagé lorsque le mal est fait. Mais il avait un drôle de libre-arbitre, celui-là ! Remarquez que libre-arbitristes et déterministes seront d'accord, j'en suis certain, pour reconnaître que le troupeau humain subit des influences de l'espace. Je ne demande pas autre chose. Je ne vais pas jusqu'à dire que ce psychosisme doit être transformé invariablement en déterminisme absolu ; je tiens simplement à dire que le criminel qui tue est poussé à tuer, que le peintre qui fait un sublime tableau est un médium-peintre, que celui qui fait un très beau morceau de musique, le compositeur, est sous l'inspiration également comme le poète et le littérateur, et que nous sommes tous des cerveaux qui recevons en nous l'infusion, pour ainsi dire totale, des forces de l'espace, les unes nous menant dans le droit chemin, les autres nous faisant culbuter dans le fossé. Il y a peut-être bien ici un petit coin de conscience, un petit morceau du grand soleil universel que l'on ne voit pas à l'œil, mais que l'on sent au cerveau et qu'on appelle Dieu et qui alors nous fait relever et ne pas recommencer l'errement du passé, parce que, par pure expérience, nous en avons subi les conséquences.

Je marche dans un pays inexploré, j'aperçois une plante ressemblant à un chou, je la mange et je m'empoisonne presque. Soyez sans crainte, quand j'en retrouverai une pareille, je n'aurai garde d'y toucher. Est-ce par libre arbitre ? Jamais ! C'est parce que je l'ai expérimenté une première fois ; nous ne faisons qu'expérimenter du matin au soir, depuis l'aurore de la naissance jusqu'au tombeau, nous ne faisons qu'analyser les situations faites, que de goûter à tout et, par la force même de l'expérience et du ressouvenir, nous abandonnons ce qui nous a été nuisible pour tendre vers ce progrès incessant qui nous fera jouir de la vie dans la plénitude des facultés que Dieu nous a accordées. Eh bien ! voyez-vous, la théorie que veut implanter le « Fraterniste », n'est pas du tout pour combattre les travaux qui ont été édifiés à la suite de grands labeurs et de grandes souffrances, car je me doute de ce que des hommes comme MM. Delanne et Denis ont dû

souffrir, alors qu'il y a seulement dix ans, on disait que les spirites étaient des fous, et qu'ils ont dû défricher le terrain. J'ai lu les ouvrages de MM. Denis et Delanne, d'Allan Kardec. Je suis devenu un spirite kardéciste avant de devenir un spirite psychosiste. Cela ne veut pas dire que je n'aie pas pour le grand Maître une profonde admiration. Seulement, tout à l'heure, M. Denis nous a dit qu'il pensait que Kardec avait fait quelque chose d'inébranlable sur sa base. Voudrait-il en faire un dogme ? Cela non ! Kardec lui-même a dit : « Tout évolue et tout évoluera sans cesse ». Par conséquent, j'ai apporté une petite pierre à l'édifice, d'autres apporteront d'autres pierres et termineront un jour la grande cathédrale de l'avenir qui sera celle de la nature nous enveloppant de toutes parts, avec le ciel pour couvert, comme disait un pasteur anglais ou américain, avec des horizons pour murs et avec pour pavé la surface du globe terrestre.

Si on voulait traiter d'une façon complète du Déterminisme, il faudrait, je vous en réponds, huit jours.

M. **Vallabrègue.** — C'est vrai !

M. **Béziat.** — Si on voulait traiter la théorie libre arbitriste, il faudrait peut-être aussi huit jours. Et pensez-vous qu'on se serait entendu ? Non ! Discussion byzantine, s'il en est une ! (Bravos.) On n'en sortirait jamais et comme nous voulons en sortir, dans le pur rayon de l'amour, et, comme au-dessus de toutes les philosophies, nous voulons mettre une morale sublime, celle de la fraternité humaine et de l'amour absolu, je tends la main aux libres-arbitristes (appaudissements), et je leur dis : Marchons sans cesse vers l'Amour absolu, vers le rayon qui nous appelle et qui constituera la Paix. (Vifs Applaudissements.)

Madame **Th. Darel** : *Genève.*

Faut-il créer des Ecoles de médiums ?

Mesdames, Messieurs,

La question de la Médiumnité est très complexe encore. Faut-il entendre par médiumnité un ensemble de facultés affectant le système nerveux d'une façon capricieuse, indéterminée — d'aucuns vous diront « anormale », mais vous savez mieux que personne à quoi vous en tenir sur ce point, — ou faut-il considérer la médiumnité au point de vue *évolution* ?

Je ne vous cacherai nullement que je penche pour cette dernière alternative.

A mon sens, la médiumnité a sa source dans l'évolution du système nerveux. Or, nous savons très peu de chose sur le système nerveux comme agent chargé de transmettre et de recevoir des vibrations. Tout ce qu'il nous est permis de présumer de telles fonctions, c'est qu'elles sont d'une délicatesse extrême.

Vous avez pu vous en rendre compte avec vos médiums. Leur caractéristique essentielle est une impressionnabilité aiguë. N'est-ce point l'indice que, chez eux, le système nerveux est appelé à répondre à des vibrations qui n'affectent point d'autres systèmes nerveux au même degré et avec la même puissance ? — C'est pourquoi le médium est un sensitif.

En cette qualité, on pourrait donner le qualificatif de « médium » à tous ceux qui, dans tous les domaines — et non seulement dans le domaine spirite — à tous ceux qui possèdent un système nerveux en réaction continue à l'égard des phénomènes de la vie.

Ce seront les musiciens chez lesquels les vibrations lumineuses se transforment en vibrations sonores. Ce seront les peintres dont l'acuité de vision s'accompagne certainement du phénomène inverse : vibrations sonores se transformant en vibrations lumineuses. Ce seront les privilégiés de la parole, du geste ou de la plume, les écrivains inspirés aussi bien que les orateurs de talent, les philosophes dans leur retraite et les savants dans leur laboratoire.

Ce seront tous ceux qui *pensent ;* car ceux-là surtout — pour peu qu'ils se rendent compte de la genèse de la pensée — ceux-là surtout savent que la pensée exprimée à l'aide de la parole, de la plume ou de tout autre mode de cristallisation n'est point faite uniquement de *leur* pensée.

Il semble, Mesdames et Messieurs, que je m'éloigne de la question posée. C'est que je voudrais vous amener à cette conclusion : Le médium est un transpositeur vibratoire, comme le sont nombre d'autres personnes, bien qu'elles ne remplissent point ce rôle de façon ostensible vis-à-vis de l'Au-delà.

Encore conviendrait-il de spécifier ce que nous entendons par « l'au-delà ».

L'au-delà de nos sensations, de nos impressions, comme l'au-delà de notre pensée ne font-ils point partie de l'au-delà qui vient à nous sous forme de monde supranaturel ?

Quand nous pensons, notre pensée appelle à soi d'autres pensées ; quand nous sentons, très souvent des sensations étrangères provoquent ou incitent notre système nerveux à réagir avec une somme de joie ou une somme de douleur plus grande que ne le comporte notre propre plaisir ou notre propre souffrance.

Et il en est de même à tout propos. Nous vibrons, telles des harpes éoliennes, au moindre contact, que ce contact ait pour point de départ le monde visible ou le monde invisible, l'esprit des vivants aussi bien que l'âme des morts !

Mesdames et Messieurs, vos médiums seraient ainsi des transpositeurs vibratoires exerçant leur faculté à la frontière de l'un et de l'autre monde. Etant à même, par leur système nerveux, de percevoir des vibrations plus subtiles que ne le sont les vibrations habituelles, ils se trouvent dans le cas de combiner leurs effluves — ou leurs organes radio actifs — avec ceux appartenant à d'autres entités du même ordre. Ce faisant, ils fournissent à des forces ou à des organismes appartenant à la zone frontière, le moyen d'intervenir dans un monde qui a cessé d'être le leur ; ils sont ou peuvent être les agents d'un rapport inconnu ou les électrodes d'une force que l'on n'a point subjuguée encore.

On pourrait ajouter, je crois, que si la médiumnité chevauche sur la ligne frontière séparant les forces connues, des forces inconnues, c'est que, précisément, le système nerveux du médium peut-être comparé — dans le domaine de la force psychique — à un récepteur de télégraphie sans fil.

Je ne m'étendrai pas sur ce parallélisme, venu certainement à votre pensée. Qu'il me suffise de l'invoquer à propos des Ecoles de « Médiums » dont vous préconisez la création.

Quels avantages pourrait présenter une telle création ?

A première vue, la formation de médiums en prévision de l'expérimentation psychique apparaît pleine de promesses.

1. La sensibilité aiguë du médium aurait tout à gagner à s'excercer dans un milieu homogène à ses facultés ;

2. Les phénomènes obtenus en deviendraient mieux contrôlables et plus suivis.

Mais . . . il y a un gros « mais » à opposer à une telle méthode de perfectionnement de l'appareil médiumnique.

Ce « mais » réside dans la suggestion créée par le milieu ambiant, ainsi que par les méthodes employées par les expérimentateurs.

Vous ne l'ignorez pas, la suggestion guette le médium à chacun des carrefours de sa sensitivité.

Au cours de ses expériences libres actuelles, il suffit, vous le savez, d'un « rien » pour influencer et même pour neutraliser le processus phénoménal.

Il y a là un point d'une importance qui ne vous échappera pas.

Pour n'être pas suggestionnable ou pour enlever à son impressionnabilité excessive tout caractère susceptible d'en fausser ou d'en dénaturer les contingences, il importe que le médium devienne conscient de lui-même et de ses possibilités, tout en jouissant d'une indépendance absolue à leur égard.

La création d'Ecoles de médiums devrait ainsi avoir pour principe premier, non point l'obtention de phénomènes déterminés, mais bien une sorte d'initiation du médium, initiation qui équivaudrait pour lui à l'acquisition de la soi conscience et des facultés qui lui sont propres.

Les facultés possédées par le médium demandent à être canalisées et contrôlées *intérieurement*. Extérieurement on ne peut que leur rendre un mauvais service en les soumettant à des exigences quelconques.

Si vous avez entre les mains un instrument dont la fragilité connue vous engage à diverses précautions, l'idée vous vient-elle d'en user avec lui comme si ces précautions étaient superflues ?

Or, la meilleure des précautions à l'égard du médium est de ne porter en aucune façon atteinte à sa liberté d'agir, de penser et de croire.

Si, en instituant des Ecoles de médiums, vous avez pour intention de provoquer des phénomènes et de les étudier, moins pour eux-mêmes que grâce à un concours de circonstances déterminées, je crains fort que les phénomènes obtenus arbitrairement par ce moyen ne répondent que de façon imparfaite à ce que vous attendez d'eux.

En l'état actuel des facultés et des connaissances médiumniques, la spontanéité est le meilleur garant du phénomène.

Mais des Ecoles de médiums sont susceptibles de revêtir un autre caractère. Elles peut avoir pour but de développer le médium en le mettant à même de vivre selon des règles hygiéniques et selon des conditions morales particulières.

Dans ce cas, le médium cesserait d'être livré sans défense aux suggestions d'un milieu souvent inapte au développement de ses facultés.

De la même manière que la Grèce avait ses collèges d'aspirants aux mystères, les sciences psychiques modernes pourraient avoir des Ecoles d'aspirants aux facultés médiumniques les plus hautes.

Vous le savez, l'ancien aspirant aux mystères était tenu de découvrir lui-même, dans l'étude recueillie et dans le silence presque absolu, le secret des pouvoirs que, graduellement, il éveillait en son être psychique et spirituel. On ne lui *apprenait rien* ; c'est-à-dire on ne le suggestionnait en *rien*. Seules, les conditions harmonieuses au sein desquelles s'écoulait sa vie de chaque jour suffisaient à favoriser son labeur. Aussi devenait-il capable de réaliser sa nature spirituelle et psychique de la façon la mieux ordonnée, la plus scientifique possible.

Il existe donc, Mesdames et Messieurs, un moyen de concilier ces extêmes : le développement de la médiumnité, avec toute la liberté que comporte ce développement et l'étude des phénomènes médiumniques.

Il est vrai, les Ecoles de médiums qui tiendraient compte de ces données deviendraient presque fatalement des Ecoles d'occultisme. Je le pressens, ce terme ne vous convient qu'à demi. Cependant, le spiritisme et les expériences spirites ne sont pas autre chose que de l'occultisme inconscient, c'est-à-dire dépourvu de moyens de défense préalable en face du danger que présente l'évocation des esprits. Un médium averti est forcément un occultiste, et il agit en occultiste.

Que les Ecoles de médiums soient appelées à devenir des Ecoles d'occultisme n'a donc rien qui doive vous faire renoncer à votre idée. Mieux vaut connaître les conditions expérimentales que de les ignorer ; et c'est surtout en matière d'expérimentation psychique qu'un homme averti en vaut deux ! (Applaudissements).

Madame **Rosen-Dufaure** : *Genève* (Applaudissements).

Mesdames, Messieurs. C'est une grande hardiesse de ma part que de prendre la parole après tant de célébrités autorisées et que nous venons d'admirer profondément ; mais vous serez indulgents pour la nonagénaire qui, probablement pour la dernière fois, s'adresse à un public aimé.

J'aurai deux mots seulement à dire, car je ne veux pas abuser de votre indulgence, sur deux questions dont on s'est occupé. On vient de parler des écoles de médiums et à la création de ces institutions je verrais un grave inconvénient. L'exercice de la médiumnité est un effet spontané, éminemment spontané provenant de l'au-delà, que nous ne pouvons pas prévoir, dont nous ne pouvons pas limiter l'action à notre gré, ni provoquer les conséquences, ni même les concevoir. Il importe que le médium soit sous l'empire de l'inattendu, afin qu'on ne l'accuse pas de s'être prêté aux phénomènes et de les avoir amoindris ou exagérés. La première chose que fera le public si on institue des écoles de médiums sera de dire : Oh ! c'est une école de trucs, les médiums vont là apprendre les trucs et tromper le public. Nous devons à tout prix éviter une telle interprétation de notre effort et je regarde cette objection comme tellement grave que je crois qu'elle devra influer pour beaucoup sur la décision que l'on prendra à ce sujet.

Maintenant un petit mot sur le libre-arbitre. Je suis certainement partisan du libre-arbitre, mais d'une manière absolument échelonnée et limitée aux facultés de celui qui le possède et cela par une longue et douloureuse expérience. Je me suis convaincue que

nous sommes en somme très peu libres au commencement de notre évolution. Nous sortons des règnes inférieurs de la nature, nous ne pouvons donc pas à notre apparition dans l'humanité, posséder d'abord et apporter une somme de liberté appréciable dans l'accomplissement de nos actes. Nous agissons d'abord sous les instincts brutaux dont nous sortons et nous ne pouvons pas choisir, nous n'avons pas de vue assez développée pour choisir librement ce que nous devons faire, nous ne le connaissons pas ; la conscience est encore à l'état embryonnaire. C'est ce qu'on ne considère pas assez parce qu'on a assez l'habitude de parler de la liberté chez les hommes cultivés, chez les gens qui sont déjà développés, qui ont déjà une certaine somme d'éducation, qui ont déjà parcouru certains degrés d'évolution et alors on applique cela à toute l'humanité. C'est une grave erreur, car les passions de l'humanité qui se trouve dans le bas-fonds mental sont très loin encore des sommités humaines. Par conséquent nous ne pouvons pas généraliser une opinion, nous devons la localiser et comprendre que la liberté dans les phases inférieures de l'évolution est une chose infiniment limitée parce qu'elle n'est pas éclairée, parce que nous ne savons pas, ou que nous agissons dans une sorte d'aveuglement, d'illusion sur tout ce qui nous entoure et sur nous-mêmes. Donc à ce degré nous ne sommes pas libres et certainement Dieu qui est justice infinie, la bonté suprême, Dieu apprécie cet état et ne nous rend pas responsables au-delà de nos lumières. (*Plusieurs voix : Très bien).* A mesure que nous avançons dans l'évolution, nous en acquérons davantage et proportionnellement aussi, nous devenons plus libres et nos propres actions créent des conséquences qui se répercutent dans la vie future aussi bien que dans celle-ci et qui sont destinées à nous éclairer. Nous sommes sous l'influence directe de l'éducation qui doit présider à notre évolution. Donc cette éducation comporte de la douleur, tout ce qui est nécessaire à son accomplissement. C'est ce qui doit nous rendre d'autant plus dociles à ses leçons, c'est ce qui doit aussi nous empêcher de nous révolter contre la douleur ; nous devons la reconnaître absolument nécessaire, comme faisant partie intégrale de notre destinée et à mesure que nous comprendrons mieux le rôle de la douleur dans l'humanité et dans l'individu, nous en sentirons moins les aiguillons profonds et aigus, nous saurons l'accepter comme une dispensation nécessaire et nous démontrant de quel défaut nous devons nous corriger, quel bien nous devons accomplir, afin de diminuer pour d'autres une telle douleur et d'amoindrir pour nous-mêmes le sentiment pénible qu'elle revêt.

Voilà ce que j'ai cru comprendre des enseignements qui m'ont été donnés d'une manière intuitive et je vous demande pardon de vous le traduire en langage si peu digne du sujet, mais il part du cœur et j'espère en votre indulgence. (Vifs applaudissements).

M. **Zellwegger** : *Zurich.*

Vous m'excuserez, Mesdames et Messieurs, de prendre la parole et vous m'excuserez aussi de ne pas parler la langue française aussi bien que la langue allemande, car je suis Suisse-Allemand. Tout à l'heure on a parlé de la question de savoir s'il faut créer des écoles de médiums. La médiumnité, à mon avis, est un talent. Que ce talent soit acquis par un don de Dieu ou qu'il soit acquis par le travail propre qui a été fait dans des

incarnations antérieures, c'est tout à fait égal ; la médiumnité est un talent. Le poète a aussi du talent, le peintre également, le sculpteur aussi, de même que le mécanicien inventeur. Mais personne ne dira qu'il ne faut pas d'école ni pour le peintre ni pour le sculpteur, ni pour le mécanicien. Il faut des écoles pour tout le monde. (Bravos.) Si le peintre n'a pas d'école, il fait une mauvaise peinture, une peinture que personne ne regarderait ; si le sculpteur n'avait pas d'école, il ferait une statue épouvantable. (Rires.) Si le mécanicien inventeur n'avait pas d'école il ferait une mauvaise machine et si le poète n'a pas son école, il fait de mauvais poèmes.

Pour empêcher le médium de faire de mauvais traits, de faire de mauvaises peintures, de mauvaises sculptures, pour ne pas qu'il aille à la forêt chercher de l'argent caché, pour préserver le médium de tous ces faux pas, il faut des écoles et des académies. C'est pourquoi je propose de faire une académie pour préserver d'abord les médiums et aussi le public de fausses communications de médiums, ce qui n'arrivera pas s'ils sont éduqués. Voilà ce que je voulais dire. (Applaudissements.)

M. **Solam** : *France.*

Je serai très bref. Je m'élève seulement contre l'exploitation de la médiumnité. S'il est une faculté que l'homme doit considérer comme étant acquise gratuitement et comme étant en dehors de toute matérialité, c'est bien celle de la médiumnité et vouloir l'assimiler à une espèce d'exploitation, à une besogne matérielle, destinée à assurer le pain quotidien, c'est vouloir rabaisser les plus sublimes facultés de l'esprit dans un milieu très préparé pour toutes les bassesses, pour le mensonge, pour la perfidie et le charlatanisme, ces ennemis les plus redoutables de tout progrès, de toute science, de toute dignité humaine. (Applaudissements.)

Vœu adressé par M. **Albert Jounet**, *Président-Administrateur de « l'Alliance Spiritualiste » : France.*

Je forme le vœu[1] qu'il se fonde dans les capitales et les autres villes importantes des nations civilisées, des *Conservatoires de Psychisme.* Comme les aptitudes musicales, la médiumnité est un don susceptible de culture raisonnée. Des sujets dressés dès leur première jeunesse apporteraient à l'étude scientifique du Spiritisme, un concours inestimable.

M. **Piguet.** Personne ne demande plus la parole. Je communiquerai à l'assemblée que le Bureau a reçu des travaux de M. le Docteur Gaj et un autre de la Fédération spirite espagnole qui seront publiés également dans le compte rendu général du Congrès. Je rappelle que la séance de demain portera sur la question C qui traitera de la Presse spirite.

[1] Ce vœu a été voté à mains levées dans la séance du 9 Mars 1913 du Congrès de Psychologie expérimentale de Paris.

S'il reste encore du temps dans les séances de demain, il sera traité des questions libres.

Je rappelle que la séance sera ouverte demain matin à 9 heures et demie, dans la même salle sous la présidence de notre aimé et vénéré M. Gabriel Delanne. (Applaudissements.)

Je donne la parole à Mistress **Cadwallader** qui a un travail à présenter.

Madame **Cadwallader**. (Applaudissements.)

Lecture en anglais.

Traduction :

Révélations spirituelles
ou éducation par les méthodes occultes.
Vision d'un psychique.

Il n'y a pas de pire esclavage que celui de l'ignorance. Nous sommes redevables à ceux qui prendront nos places dans les rangs de la vie humaine d'un héritage supérieur à celui qui nous a été donné.

Voilà la réponse à faire à ceux qui demandent toujours comment ils atteindront les hauteurs spirituelles.

Nous devons faire tous nos efforts pour cultiver les pouvoirs spirituels et laisser le monde meilleur du fait de notre vie. Nous devons veiller à ne laisser sur le lac des pensées aucune marque qui soit déprimante pour la postérité.

Vous sommes le produit de tous ceux qui nous ont précédés, et nous sommes destinés à laisser le champ de la vie à ceux qui nous suivront. Nous gardons le drapeau pour ceux qui viendront après.

Nous avons appris de bonne heure que nous possédons des facultés qui, développées, nous permettent d'entrer dans une condition dans laquelle nous pouvons causer avec les esprits et quelquefois avec ceux qui n'ont pas encore quitté la forme mortelle.

La manière par laquelle nous nous mettons en rapport avec le monde spirituel consiste à éloigner de nous toute pensée sur les choses matérielles, à devenir passifs et tandis que nous semblons tout à fait conscients de ce qui se passe autour de nous, nous nous rendons parfaitement compte que nous sommes nous-mêmes dans une autre sphère d'activité où nous pouvons discuter avec nos instructeurs psychiques sur des choses d'un intérêt absorbant.

Le voyage que nous avons fait avec nos maîtres spirituels a été intensément intéressant.

Plusieurs questions leur ont été posées qui nous ont été expliquées et montrées par l'exemple.

Par exemple nous avons demandé que l'on nous montre le procédé de la guérison par le magnétisme.

« Il y a deux espèces de guérisons par le magnétisme » dit le guide et maître spirituel. « Dans certains cas, quand une personne puissante au point de vue magnétique,

vient en contact avec une personne malade, le pouvoir guérissant peut venir directement du guérisseur.

« Dans d'autres cas, le médium est l'instrument de plusieurs esprits, qui ont développé en lui une condition de réceptivité lui permettant de recevoir et de transmettre les pouvoirs guérissants de ces esprits.

« Dans l'état de santé, le corps est illuminé ou semble entouré de rayons magnétiques. Dans la maladie, cette lumière diminue. Cette lumière cesse au moment où l'esprit quitte le corps.

« Le guérisseur magnétique » dit le maître, « peut être comparé au mécanicien qui arrive à temps pour empêcher le feu de s'éteindre. Quand la vitalité est basse, le corps apparaît aux esprits comme baigné dans une lumière voilée. Une des conditions du succès pour guérir est l'adaptation de l'aura du guérisseur à celle du patient. »

Alors, comme si c'était nécessaire, le maître spirituel nous mena dans un hopital et nous montra les malades dans tous les degrés de lumière.

Une autre fois, on nous montra la rentrée d'un esprit dans un corps et aussi le départ de l'esprit.

Si vous pouviez voir un lit funéraire comme nous l'avons vu, vous ne retarderiez jamais par égoïsme le départ d'un esprit en le retenant dans les liens terrestres quand le moment est venu pour cet esprit de progresser.

« Le temps viendra », dit le maître, « quand les hommes et les femmes comprendront l'importance de cette étude ; alors ils comprendront que c'est mauvais de vivre dans un état d'inharmonie qui est vraiment la maladie. Alors ils sauront que la jalousie et la haine amènent les maladies et ils lutteront pour vaincre ces états. »

Il y a tant à apprendre, dîmes-nous, que nous sentons combien peu a été accompli. « Faites votre part », répondit-il. « Vous êtes une partie de ce grand univers. Chaque individu peut être comparé à une note sur un instrument de musique. Les uns sont plus bas que les autres si on les mesure avec les mesures humaines. » (Applaudissements).

M. **Zellweger** : *Zurich*.

Je vous demande pardon de prendre encore une fois la parole. J'ai oublié de dire quelque chose. J'aimerais faire une proposition. Ce serait une bonne chose si les sociétés spirites et psychiques s'adressaient aux Bureaux des Parlements, aux Chambres des députés, pour faire voter des lois pour protéger le spiritisme. Si dans chaque pays, ces sociétés s'adressent aux Bureaux des députés, il faudra bien que ces Bureaux présentent la demande aux Chambres et il faudra bien que les députés en parlent. Les journaux devront alors en parler également, le public en parlera aussi et cela entrera dans l'opinion. Ce serait une chose extrêmement bonne. Je propose donc que le Bureau international fasse des propositions à toutes les sociétés spirites ou psychiques, n'importe comment elles s'appellent, pour que toutes ces sociétés se préparent à engager les Parlements à faire des lois pour protéger le spiritisme. Je propose de donner cette direction au Bureau international du spiritisme. (Applaudissements).

M. **Hanson Hey**, *délégué de la Grande Bretagne*.

(*Traduction*). Je désire appuyer ce que M. Zellweger vient de proposer. J'estime que c'est la meilleure proposition de celles entendues aujourd'hui (rires). Je pense qu'il est inutile que les délégués internationaux se rassemblent pour parler les uns avec les autres si, en retournant dans leurs pays respectifs, ils ne travaillent pas auprès de leur propre Parlement et de leur propre gouvernement pour réaliser la proposition que vient de faire M. **Zellweger** (Applaudissements).

Le Rev. **T. Grimshaw**. - *Etats-Unis d'Amérique*.

La théorie et la pratique de la médiumnité.

Traduction.

L'étude de la médiumnité et des phénomènes s'y rapportant est sans contredit une des questions des plus importantes, si ce n'est la plus importante, soumises à l'attention des délégués de ce congrès.

Avant de pouvoir nous prononcer sur une question, de discuter sur son développement et sur la manière de s'en servir, il faut s'entendre sur ce que c'est au juste. Que signifient les termes médiums et médiumnité? Naturellement, nous savons tous que la définition générale du terme est: Quelqu'un qui sert d'intermédiaire ou agit pour un autre.

Dans le langage du spiritisme moderne, un médium est une personne agissant comme un instrument à l'aide duquel il est possible pour nos amis décédés de se mettre en communication avec nous. La médiumnité n'est pas un don, un pouvoir ou un talent que quelqu'un, mortel ou esprit, peut nous donner ou nous reprendre. Ce n'est pas quelque chose que nous puissions acheter; mais une qualité constitutionnelle, un talent faisant partie de notre hérédité. Ce talent naturel appartient à un certain degré à chaque être humain (et si nous devons croire la Bible aussi à quelques animaux, ainsi l'âne de Balaam) et peut être développé ou cultivé par l'application de méthodes appropriées.

Quelles sont ces méthodes appropriées? Voilà une question sur laquelle les opinions sont fort divergentes. Nous n'avons pas encore acquis une connaissance exacte du sujet suffisante pour élaborer quelques lois fermes et précises et pourtant il serait grand temps de faire quelque chose pour résoudre cette importante question et fournir un guide aux chercheurs. Notre cause souffre plus aujourd'hui d'une médiumnité imparfaitement développée, inconsistante, sur laquelle on ne peut pas compter, que de toute autre chose. Pouvons-nous faire quelque chose pour améliorer ces conditions? Je crois que nous le pouvons. Comment faire? Je crois qu'il n'y a pas de meilleur milieu pour commencer un développement que le cercle familial, une petite réunion de cinq ou sept amis, qui ont une entière confiance l'un dans l'autre. Je crois qu'il est positivement dangereux de rester passifs, sans avoir un but défini en vue, sauf de voir ce qui viendra; cette pratique a une tendance à développer une sensitivité seulement négative par laquelle

le médium devient le jouet de toutes sortes d'influences bonnes ou mauvaises. La meilleure manière est d'ouvrir le cercle en chantant et en priant, et le médium en particulier cherche d'abord par des aspirations à élever ses pensées à un niveau mental et spirituel supérieur ; puis à se faire une auto-suggestion, un peu comme ce qui suit : je suis maintenant prêt à servir à un bon but quelconque, mais je refuse complètement d'être influencé ou employé, soit par un mortel, soit par un esprit, pour un but quelconque qui ne soit pas bon ; cette résolution prise juste avant la trance, ou au moment d'entrer dans un état passif devient une suggestion dominante dans l'esprit, et est une protection effective contre toute espèce d'influence nuisible, de quelque sorte qu'elle soit.

Après avoir fait son apprentissage dans le cercle familial, ou dans des réunions demi-privées, au milieu d'amis, si le sensitif désire se livrer, à une œuvre publique, il faut à tous prix l'envoyer dans une école spéciale, où, sous la conduite de maîtres compétents, il peut être entraîné à interpréter ou exprimer ce que les esprits impriment sur lui d'une façon telle, qu'il ne puisse choquer en rien l'investigateur le plus cultivé. Les spirites ne peuvent pas faire de meilleure œuvre que de fonder une « Ecole de prophètes ».

L'élaboration d'une législation protectrice est une nécessité absolue si nous voulons protéger nos droits comme peuple d'adorer Dieu selon les prescriptions de notre propre conscience. Aux Etats-Unis, en particulier, nous trouvons ce devoir impératif ; de tous côtés dans les divers états, nous sommes à tous moments appelés à repousser des bills ou des mesures tendant à supprimer la pratique de la médiumnité, et bien que cela semble étrange, les auteurs de la plupart de ces mesures sont des représentants des églises chrétiennes orthodoxes. Qu'est ce que cela veut dire ? Cela ne peut vouloir dire qu'une seule chose, c'est que le clergé a trouvé que le spiritisme a fait de grandes recrues dans les membres de l'église et qu'il a recours à ces méthodes pour essayer de le supprimer. Les nôtres dans tous les pays, feront la même expérience que nous plus ou moins vite, et il est temps que nous nous apercevions des dangers nous menaçant. Nous devons nous mêler à la politique et nous démener pour arriver à avoir des lois garantissant la pleine liberté au médium honnête pour pratiquer son don de naissance, et en même temps pour protéger les âmes affligées qui cherchent quelques petits témoignages de la survie de leurs bien-aimés décédés, des charlatans, des fakirs qui jouent avec les plus saintes émotions de l'âme humaine pour mettre de l'or dans leurs poches.

Est-il nécessaire d'organiser la concession régulière de diplômes pour médium ? Dans les Etats-Unis d'Amérique cette manière de faire vient d'être adoptée, bien qu'elle ait été reçue par un grand nombre de critiques de la part d'une certaine classe de penseurs qui ne sont pas très favorables aux organisations et qui pensent que nous essayons d'établir une Institution Eclectique qui entrera en conflit, en une certaine mesure, avec leur liberté de pensée et d'action. La grande partie des nôtres se rend compte de la nécessité de séparer le froment de l'ivraie et de donner la marque de notre approbation aux véritables médiums sous la forme de diplômes ou de lettres de créance.

La question de la médiumnité professionnelle est une autre question vitale qu'il est très difficile de régler. Le nombre de médiums s'augmente très rapidement (j'ai parfois l'impression que notre mouvement se porterait mieux s'ils étaient moins nombreux mais meilleurs comme qualité) mais nous devons prendre les événements comme ils se présentent et non comme nous voudrions les avoir. De vrais médiums légitimes sont tels, parce qu'ils sont nés ainsi, c'est un attribut de leur nature, et très fréquemment le développement et l'exercice de cette propriété les empêchent en grande partie de réussir dans la lutte de la concurrence du monde des affaires. Les médiums doivent vivre, et le meilleur moyen, je crois, si nous étions bien organisés serait de les entretenir au moyen de sociétés ou d'organisations, mais en l'absence de l'effort de cohésion, la seule alternative possible pour les médiums est d'accepter des honoraires pour leurs services, en d'autres mots de devenir des médiums professionnels. Naturellement je sais bien que l'argent est une grande tentation, et j'admets que parfois des médiums se sont laissés aller à frauder pour en obtenir, mais ce n'est pas une raison pour jeter des rires blessants à la tête des médiums professionnels comme si d'accepter des honoraires pour les services rendus était de prime abord une preuve évidente de fraude. Les médiums peuvent être tout aussi honnêtes dans leur oeuvre tout en acceptant des honoraires, que les prédicateurs peuvent être honnêtes et accepter un salaire de leurs paroissiens, ou les docteurs honnêtes et dévoués à leur profession tout en acceptant des honoraires de leurs malades. Abandonnons l'idée que l'argent rend forcément un médium malhonnête. Je crois plutôt que bien des fraudes imputées à la médiumnité sont dues au fait que nous avons négligé de nous occuper des besoins matériels de nos médiums ainsi que nous aurions dû le faire et ils ont été amenés à cela comme résultat de notre indifférence vis-à-vis de leur bien-être.

M. E. Troula : *Monaco.*

La pratique de la médiumnité.

Les pratiques de la médiumnité sont toutes personnelles, il faut laisser à ceux qui s'en occupent toute la responsabilité. Car, à qui avoir recours en cas d'ennuis ou d'imprudences ?

Les médiums professionnels doivent être surveillés et soumis aux poursuites judiciaires s'ils se font payer. Les facultés médiumniques doivent s'exercer avec dévouement et gratuitement.

La médiumnité la plus merveilleuse est — sans contredit — celle qui peut guérir les malades de près ou à distance. Elle doit être protégée contre la haine des professionnels qui dénigrent ses facultés bienfaisantes.

Si certains docteurs en médecine ont formé un syndicat pour poursuivre les guérisseurs, bien d'autres docteurs et des savants ont eu maintes fois recours à ces anciens guérisseurs. Ces docteurs feraient bien, pour l'honneur de la science médicale, de donner leur appui moral au Syndicat national de défense des malades, dont le siège social est 78, rue Taitbout, Paris. Il en est à sa quatrième année et possède un bulletin intitulé *La Mâchoire*. Une pétition a déjà été faite par un homme éminent, M. Emmanuel Vauchez.

Cette réclamation a été appuyée par plus de mille notabilités littéraires et scientifiques et plus de 243,000 signatures diverses.

Partout on protège les arts, l'art de guérir sans remèdes doit avoir autant de protection que l'art de guérir ou de tuer avec des remèdes.

Bien des docteurs savent apprécier ces médiums guérisseurs, ce sont les plus humbles, les plus humanitaires et les plus savants. En voici quelques preuves : je détache les passages suivants de lettres intimes écrites par des docteurs instruits, belles âmes franches et amies de l'humanité.

Première lettre :

« Quoi qu'il en soit, je n'oublierai jamais le bien que vous m'avez fait, à moi et à X. Je suis sûr, aujourd'hui, que j'étais envoûté. »

Deuxième lettre :

« J'ai trouvé la fille aînée de Z., âgée de 4 ans, gravement malade : neurasthénie particulière, etc. Je suis persuadé que vous ne refuserez pas de sauver cette enfant. »

La mère de la fillette écrit, six jours après, au docteur, sa fillette est sauvée; elle remercie de tout son cœur le médecin guérisseur.

2° Une autre lettre du docteur :

« Dans la nuit du 28 au 29 et du 29 au 30 mars, je vous ai vu dans ma chambre. Vous n'y êtes pas resté longtemps. (Le docteur habite à plus de 400 kilomètres). Quand j'étais à toute extrémité et que je vous invoquais, vous veniez me soigner. Ne regrettez pas de ne garder aucun souvenir, les vrais médiums ne se souviennent pas; s'il en était autrement, vous seriez vite usé, malgré votre bonne constitution. En outre, le souvenir du sommeil médiumnique troublerait vos facultés intellectuelles. Que je voudrais être médium ! »

5° Lettre du 8 avril 1913, docteur X. :

« Reçu votre lettre; je ne suis nullement surpris de vos résultats. »

Et le docteur X. rend un nouvel hommage aux guérisons à distance.

« Dans la nuit de dimanche à lundi, vous êtes venu dans notre chambre pour nous soigner; vous êtes resté près d'une heure, nous ne dormions pas. »

Une autre guérison a été constatée et relatée dans certains journaux par M. Emmanuel Vauchez et Mlle Dupin, professeur de sciences.

Faut-il créer des écoles de médiums ?

La médiumnité étant une chose toute naturelle, il n'y a pas à créer des écoles de médiums. Les médiums peuvent, à leur gré, faire profiter gracieusement qui bon leur semble, donner des conseils, des soins, des séances, toutes choses intéressantes provenant de leurs facultés médianimiques.

Si le médium sortait d'une école, il s'arrogerait le droit de se faire payer. On pourrait aussi le poursuivre quand il se serait trompé mais, dans ce cas, quel serait le tribunal compétent pour juger ces erreurs volontaires ou non ? D'ailleurs, le médium se déclarerait alors irresponsable et, dans ce cas, on ferait revivre l'Inquisition.

Donner des diplômes de médiums, cela ressemblerait à des diplômes de vertu, de sagesse, d'infaillibilité; malheureusement ces diplômes ne serviraient, le plus souvent, qu'à exploiter les neuf dixièmes de l'humanité qui est d'une crédulité sans limites.

M. **Assmann** : *Berlin*.

La grandeur ou la décadence du spiritisme dépendent de la médiumnité.

Les organisations spirites comptent-elles faire quelque chose de positif pour leurs vrais médiums et ainsi les protéger de la ruine ?

Les médiums dont la mission consiste à réunir les preuves du spiritisme quelle que soit la forme sous laquelle se manifeste leur médiumnité, sont comme des pionniers perdus dans des postes avancés. La plupart tombent dans ce combat inégal, les autres continuent à lutter et, le plus souvent, restent blessés sur le champ de bataille. D'autres abandonnent la partie, forcés par le besoin, et blessés dans leur corps et leur âme. Quelques-uns, peut-être, les plus heureux, ont une vie heureuse comme médiums. Mais qui donne aux médiums restant seuls et âgés, le pain et l'abri ?

M. le Dr **Gustave de Gaj** : *(de Jaska Croatie)*.

Apparences de fraude dans le spiritisme expérimental expliquées scientifiquement.

Les médiums ont été de tous temps les martyrs de leurs forces supra-normales. Le fanatisme ignorant et l'aveuglement des temps anciens les flétrissent du nom de sorciers et de comparses de Satan, la présomption irréfléchie de la science officielle en fait des charlatans.

Comme en ce moment, au nom de la science privilégiée, un médium allemand se trouve être poursuivi comme un fauve hors la loi, avec un acharnement digne d'une meilleure cause et comme ce sont, entre autres, certains mouvements qui sont mis en avant comme preuve de fraude, je crois le moment bien choisi pour prouver aux occultistes honnêtes que ces mouvements louches, même s'ils accusent la fraude d'après des lois psychologiques normales, ne prouvent absolument rien contre l'authenticité, la loyauté du médium.

J'ai déjà prouvé la chose dans divers articles.

Dans mon livre : « *Aus der geheimnisvollen Welt* », page 167, j'ajoutais ceci : « Il faut aussi remarquer que le sujet, pendant son sommeil, se trouve en contact intime avec le magnétiseur. La douleur que celui-ci éprouve, de même que toute autre sensation, sera ressentie par le sujet. Cette solidarité dans les sensations peut aussi s'étendre aux mouvements, et comme entre Médium et Esprit il s'établit un rapport analogue, celui qui est au courant des manifestations du somnambulisme comprendra aussi la solidarité absolue qui existe entre le Médium et l'Invisible.

« Mais l'expérimentateur non initié, ne connaissant pas cette solidarité, démasquera le médium et le monde admirera la clairvoyance qui, en réalité, repose sur de l'ignorance pure !

Et véritablement, la plupart des découvertes de fraude de ces médiums, dont l'hon-

nêteté, l'authenticité ont été prouvées avant et après ces prétendues découvertes (comme chez Eusapia Paladino, Mme d'Espérance, Mme Rothe, Mme Wriedt) n'ont pour base que l'ignorance des assistants.

L'un d'eux remarque un de ces mouvements du médium et voilà qu'il n'y a pour lui plus de doute : il a affaire à un prestidigitateur fort habile. Au lieu donc d'étudier avec une plus grande attention et consciencieusement, il se forme immédiatement une opinion définitive, et avide de la gloire éphémère de dénonciateur, il proclame urbi et orbi que le phénomène n'a pas résisté à sa clairvoyance et ne s'est trouvé être qu'une fraude. Et dans son ignorance et sa précipitation, se basant sur un veni, vidi, vici, il s'imagine être plus grand que César !

Les somnambules exécutent des ordres donnés mentalement. Ce phénomène a été appelé suggestion mentale. Dans mon livre, je cite de nombreux exemples de suggestion mentale empruntés à Du Prel. Ensuite je raconte un cas qui s'est présenté dans un cercle intime, où le médium — ma femme — en état de trance, avait retiré sa main de la chaîne et m'avait touché, imitant ainsi, frauduleusement d'après un profane, les contacts de mains invisibles indubitables que nous avions eus dans notre cercle. Lorsque je lui saisis la main, elle se réveilla, fort étonnée que son bras se soit trouvé dans cette position.

Partant de ce fait, après avoir cité les cinq raisons données par Du Prel, dans son livre « *Le spiritisme* », d'éventualité, d'authenticité ou de fraude de la part du médium, à savoir : 1. Fraude consciente du Médium; 2. Fraude de la part de l'Invisible, avec conscience ou inconscience du Médium; 3. Fraude de l'Invisible qui, sans utiliser le médium, agit lui-même et dénoue les attaches du médium; 4. Le phénomène animique, dans lequel le double du médium (sa main astrale) est utilisée; 5. Le phénomène purement spirite, où le médium est absolument passif; j'ajoutais deux autres éventualités possibles : 6. La suggestion mentale de l'Esprit agissant, lorsque celui-ci, par exemple, désirant vivement toucher un des assistants, le médium obéissant à la suggestion exécute le mouvement désiré, avec apparence de fraude; 7. La fraude authentique du médium, basée sur la suggestion mentale des membres de la séance, qui peut être augmentée par la volonté identique de l'Invisible.

Je disais encore que l'on voyait d'après cela à quels dangers les médiums sont exposés par l'action de la suggestion mentale dans les séances, dangers qui augmentent relativement avec la sensibilité du médium et qui peuvent le pousser même à l'état de demi-sommeil[1], à des actes frauduleux.

Partant de là, je déclarai que vouloir faire agir le médium d'après ses désirs à soi, était non seulement un manque de cœur, mais une infamie (lorsque ce n'est pas de l'ignorance) — dans le seul but de le conduire à la fraude. Attendu que, étant donné les lois psychologiques ci-dessus énoncées (et qui peuvent être considérées comme des principes prouvés exacts) la conclusion suivante absolument logique s'impose : plus un médium est authentique (par conséquent d'autant plus sensible à la suggestion mentale) plus il sera irrésistiblement dominé par elle, et plus, sous l'influence des lois psychiques

[1] Somnambulisme larvé, d'après Hartmann.

précipitées, il accomplira des actes d'apparence frauduleuse. Il faut donc le laisser agir librement. »

Pour mieux comprendre cette conclusion nous avons à considérer que les suggestions mentales, de même que certaines pensées, se résolvent en mouvements adéquats, de sorte que, si par exemple, un des assistants d'une séance souhaite de façon intense qu'un objet soit déplacé, ou qu'il soit joué d'un instrument, cette pensée sera perçue par le cerveau du médium comme suggestion mentale, et il sera obligé, pour autant qu'il se trouve en sommeil somnambulique, ou en somnambulisme larvé, d'exécuter ce désir, et, éventuellement, si on l'a ligotté, de se débarrasser de ses liens et d'accomplir la suggestion.

Je constate avec regret, que même des occultistes expérimentés, négligent totalement, dans leur appréciation d'une fraude supposée de la part du médium, la recherche de la suggestion possible, qui, cependant, devait être considérée, en tout premier lieu, comme des plus importantes.

Thomson Jay Hudson, dans son livre « *The law of Psychic Phenomena* », a suffisamment attiré l'attention sur cet état psychologique anormal, sur ces influences psychiques, avec leurs conséquences dans les phénomènes médianimiques ; seulement, il va trop loin, lorsque, fort de cette loi psychique, il cherche à expliquer par l'animisme tous les phénomènes spirites.

Il base sa proposition sur ce fait que « les personnes hypnotisables peuvent être constamment conduites par la suggestion ; que la suggestion est le facteur tout puissant dans la manifestation de tous les phénomènes hypnotiques. »

Partant de là, il en déduit que l'organisme intellectuel de l'homme est double, c'est-à-dire que l'homme a, ou paraît avoir, deux Ego dont chacun est doué de propriétés et de forces différentes et qui, dans de certaines conditions, agissent indépendamment l'un de l'autre.

Toutefois, il est parfaitement indifférent que nous nous figurions doués d'Ego doubles, ou d'un seul qui, dans des conditions spéciales, développe certaines forces et certaines aptitudes, et en développera d'autres dans d'autres conditions.

D'après la logique, il admet donc que l'homme possède deux « moi », dont l'un est appelé par lui Ego subjectif (supernormal) et l'autre Ego objectif (normal).

Ceci est la première proposition de son hypothèse.

Voici la seconde :

Le moi subjectif peut toujours être dirigé par la suggestion.

Il entend par moi objectif l'Ego qui prend connaissance du monde objectif. Ses moyens d'observation sont les cinq sens physiques. Il est le guide de l'homme dans sa lutte avec son entourage matériel. La plus haute fonction du moi objectif est la déduction par le raisonnement.

Le moi subjectif, en revanche, est celui qui se met en rapport avec son entourage, par des moyens indépendants de ses cinq sens. Il reconnaît par intuition. Il est le siège des émotions et des souvenirs. Il accomplit ses hautes fonctions lorsque ses sens objectifs sont inoccupés. En un mot c'est cette intelligence qui se manifeste dans un sujet hypnotisé à l'état somnambulique.

La différence caractéristique de ces deux Ego consiste, d'après Jay Hudson, en ce que le moi objectif n'est pas autre chose que la fonction du cerveau physique, tandis que l'égo subjectif est une entité qui possède des forces, des fonctions et une organisation intellectuelle lui permettant de vivre d'une vie indépendante de celle du corps.

Et se basant sur ce fait, il établit la proposition demontrée suivante :

1. Le moi objectif, l'homme à l'état normal ne peut pas être dominé par la suggestion d'un autre, lorsque celle-ci est en opposition avec la raison, la science positive ou le témoignage des sens.

2. Le moi subjectif, ou l'homme à l'état hypnotique, est incontestablement et continuellement suggestionnable.

C'est-à-dire que : le moi subjectif voit, entend, sent, écoute, éprouve, déguste ce qui lui sera suggéré. Il peut par la même force, être porté à la plus haute exaltation physique ou intellectuelle, même à la léthargie, la catalepsie avec apparence de mort.

Les prémisses suivantes, établies par Hudson, sont encore évidentes pour tout chercheur dans cet ordre de choses :

1. Le moi objectif est capable de penser et de conclure inductivement ou déductivement ; d'analyser ou de synthétiser.

2. Le moi subjectif est incapable, d'après des exemples particuliers, de tirer des conclusions générales, de penser inductivement, c'est-à-dire, qu'il accepte les suggestions les plus absurdes comme justes et logiques.

Si nous admettons les faits somnambuliques, hypnotiques, médianimiques, animiques, spirites, quel que soit du reste le nom qu'on leur donne, les hypothèses de Jay Hudson s'imposent forcément, celles-ci notamment :

1. L'homme possède un moi objectif et subjectif.

2. Le moi objectif se trouve continuellement soumis à la force suggestive ;

3. Le subjectif est incapable de penser inductivement. Et si nous appliquons ces principes aux apparences de fraude dans les phénomènes médianimiques réels, nous devons par là-même constater qu'elles confirment complètement et irréfutablement mes explications.

Dans les séances, le médium se trouve incontestablement en état somnambulique, ou en somnambulisme larvé, son moi subjectif fonctionne. — Mais ce moi est incapable de conclure inductivement, et se trouve obligé d'exécuter chaque suggestion, ne fût-elle donnée que mentalement, à moins que des mesures de précautions spéciales n'aient été prises pour empêcher la chose.

Tant que le chercheur occultiste, ou le soi-disant chercheur négligera de prendre en considération cette loi psychique, les vrais médiums seront toujours des martyrs de notre ignorance, et si quatre-vingt-dix-neuf fois ils sont reconnus comme sincères, la centième fois ils seront « déjoués » par un de ces chercheurs, ignorants de ces lois, et les bons résultats, passés ou futurs, seront discrédités.

Ce n'est qu'ainsi et ainsi seulement qu'on a pu en arriver au scandale Slade ; ainsi et ainsi encore qu'on est arrivé au scandale Rothe, et c'est ainsi que dans l'avenir les vrais médiums seront soi-disant « démasqués ».

Voici un fait classique d'une de ces tentatives de fraude qui s'est passé dans notre cercle de famille.

Lorsque je commençai à tenir des séances chez moi, mes deux fils Ljudevit et Gustave se développèrent comme médiums. Plus tard j'attirai dans ces séances, mon copiste M. Tomic, qui, grâce à sa médiumnité extraordinaire, me donna bientôt des preuves de l'exactidude des faits médianimiques.

Avec le temps j'organisai un cabinet pour le médium dans une petite chambre. Afin de réaliser une véritable chambre noire, l'unique fenêtre était recouverte d'un épais rideau. Mes fils tombaient souvent en trance durant ces séances, et étaient alors en quelque sorte traînés dans le cabinet. Aussitôt qu'ils se réveillaient, ils accouraient vers moi car l'obscurité leur faisait peur.

Mais il arriva plusieurs fois que la voix de l'esprit-guide du médium (une voix beaucoup plus basse que la sienne) s'écria : « Faites de la lumière », et anssitôt toute la chambre s'illuminait. Puis la voix disait « faites l'obscurité » et immédiatement l'obscurité se faisait, mais comme j'étais assis tout près du rideau je pouvais remarquer très distinctement que mon fils cadet à l'ordre de « faites de la lumière » se relevait vivement du sol où il était étendu courait tirer le rideau de la fenêtre, de façon à laisser pénétrer la lumière du dehors, puis retournait s'étendre par terre ; aux paroles de « faites l'obscurité » il courait de rechef au rideau qu'il fermait.

Bien que plus tard, je clouai le rideau pour rendre cette fraude impossible, ce fut peine perdue. Il fut arraché par mon petit garçon et la lumière se fit. On peut se figurer à quel point cet acte absolument frauduleux m'exaspérait. Mais comme pendant deux ans j'avais constaté des phénomènes réels, et comme je savais que mon gamin agissait ainsi en dormant, attendu qu'il lui était impossible de rester dans l'obscurité alors qu'il était éveillé, à cause de la peur que lui faisaient les ténèbres en général, je mis cet acte de fraude évident sur le compte d'une influence transcendantale ; attendu que si mon petit garçon âgé de 6 ans, avait agi de concert avec Tomic, je l'aurais appris tôt ou tard, et que d'ailleurs, je savais positivement que l'obscurité l'épouvantait.

Cette tentative de fraude se réduit à rien, si l'on veut accepter les explications précitées, vu que les paroles du Médium : « faites de la lumière » suggestionnaient le moi subjectif de mon fils et se traduisaient forcément par une action adéquate.

Cet exemple nous prouve combien nous devons être prudents dans nos appréciations sur la sincérité ou la duplicité d'un médium, et combien une preuve irréfutable de fraude aux yeux d'un profane ne prouve pas encore la duplicité du médium et, est même absolument sans valeur, du moment que nous avons pu obtenir avec le même médium des phénomènes réels.

Que dirait-on d'un juge qui jugerait et condamnerait les actes d'un insensé d'après les lois criminelles faites pour les hommes normaux ? On le flétrirait sévèrement, assurément, et aucun être intelligent ne mettrait en doute que son verdict est injuste, absurde et anti-scientifique. L'on s'épouvanterait de l'étroitesse d'intelligence d'un tel juge, mais lorsque quelqu'un entame à grands coups de tam-tam indien et de cris de guerre, une campagne contre un médium, sans considérer un moment les lois psychiques auxquelles la médiumnité est soumise, l'on voit cependant des occultistes qui trouvent une arlequinade scientifique de ce genre, admissible et louable.

Si, désormais, en Allemagne on continue à persécuter les médiums comme des fauves

hors la loi, ainsi qu'on l'a fait avec Mme Rothe ; si l'on admet qu'un médium soit taxé de charlatan parce que, pour celui qui l'étudie les lois psychiques de la suggestion sont terra incognita ; si personne en général ne prend ce médium sous sa protection, l'occultisme est sérieusement compromis chez ce peuple de penseurs.

Nous nous étonnons et sommes moralement indignés qu'on ait pu martyriser et traîner au bûcher comme étant des sorciers et des suppôts du diable, mais nous autorisons tranquillement les modernes condamnateurs de sorcières, à soumettre à la torture morale et à flétrir du nom de charlatans nos médiums, sans aucune enquête préalable sérieuse, soutenue et patiente.

Est-ce juste ?

Si par mes écrits je parviens à enrayer, ne fût-ce que faiblement, les persécutions prématurées de médiums et à attirer l'attention des investigateurs d'occultisme sur ce point important des lois psychiques des états somnambuliques, j'aurai plus fait qu'on ne peut l'espérer à cette époque où les basses passions règnent en maîtresses.

Il est donc important qu'on attire l'attention de ceux qui étudient les phénomènes médianimiques sur cette loi psychique à laquelle les médiums sont soumis, sur le fait qu'il est bien nuisible pour la santé des médiums d'essayer de les « démasquer » brutalement, ce qui dans la plupart des cas ne prouve que l'ignorance des expérimentateurs ; il est donc de notre devoir de créer des lois qui protégeront les médiums contre ces attaques brutales.

Cette manière de « démasquer » est digne des agents provocateurs comme monsieur Azeve, mais non des délégués de la science et du progrès cherchant la vérité.

Il faut sans cesse répéter qu'il n'est pas humain ni scientifique de permettre aux médiums qui se trouvent dans un état de somnambulisme ou de somnambulisme larvé et que nous forçons par la loi psychique de la suggestion mentale d'exécuter des phénomènes que nous désirons, de faire ce qu'ils veulent puis de leur attribuer des fraudes apparentes comme réelles ; au contraire il faut contrôler le médium d'une telle façon qu'il lui soit impossible d'exécuter un phénomène avec ses forces normales ; si avec ces précautions il n'exécute jamais de phénomènes occultes, nous aurons la preuve qu'il n'est pas bon médium ; dans le cas contraire, la preuve exacte qu'il est en effet un vrai médium.

Les phénomènes obtenus avec de telles précautions auront en même temps une valeur scientifique, qui est sans doute diminuée si nous faisons des expériences sans les dites précautions.

Fédération spirite Espagnole. *(Traduction de l'Espéranto).*

A parler net, nous déclarons que la pratique de la médiumnité n'a pas encore passé et ne peut passer si facilement, de l'état empirique au véritable état scientifique.

Pour beaucoup de personnes, c'est là un motif de nier ou de douter des phénomènes observés chez les médiums ; mais pour nous c'est là un motif d'évidence ou du moins nous y trouvons la certitude que de tels phénomènes sont dus à un pouvoir différent du pouvoir normal des sujets.

Si, à l'occasion, des phénomènes de moyenne valeur cessaient d'être empiriques pour devenir scientifiques, si au lieu de rester des faits d'observation, ils devenaient des faits d'expérimentation limitée, ils perdraient pour nous toute importance, toute incalculable transcendance. Ce seraient des phénomènes physiques, chimiques, ou mécaniques, comme on veut, mais prévisibles et automatiques, liés aux circonstances antérieurement ordonnées, réglés avec une fatalité mathématique. Tels qu'ils sont maintenant, ils se présentent à nous comme quelque chose en dehors de nos milieux d'analyse ; quelque chose qui semble montrer d'autres causes, d'autres lois et disciplines que celles connues et suivies dans les cabinets de chimie contemporains ; quelque chose qui dépasse les extrêmes limites des forces physiques connues, quelque chose qui entre dans l'au-delà de la vie actuelle et dans ses mystères.

Et ce quelque chose, pour nous, est ce qui fait l'importance de ces phénomènes. En dehors de ce quelque chose, il s'en présente de très médiocres ; quelquefois de très communs, quelquefois de très pernicieux.

Donc, à notre point de vue, les pratiques de la médiumnité nous portent à les considérer !

a Comme provoquant des phénomènes objectifs, qui présentent une grande variété dans la forme, mais qui ne sont réductibles qu'en essence.

b Comme de claires démonstrations d'autres circonstances ambiantes et d'autres milieux, qui impressionnent nos sens.

Si nous parlions en spirites sans nous adresser à des spirites, nous serions obligés de nous arrêter ici pour prouver la première partie de notre assertion, à savoir que la pratique de la médiumnité provoque la production de phénomènes objectifs qui se présentent sous d'innombrables formes diverses. Il ne serait pas difficile à nous de le démontrer ; et sans grand effort d'esprit mais avec beaucoup de patience nous pourrions faire étalage d'érudition, sans apporter à ce congrès une seule idée ; mais, comme nous pensons que ce sont des idées que l'on doit apporter ici, et non de vaines redites, ce point reste acquis, pour vous comme pour nous, croyons-nous, et conséquemment nous avons maintenant à expliquer la deuxième partie de l'assertion.

L'unité que nous proclamons pour le fond des phénomènes n'est pas chose aussi claire que la variété dans la forme.

Si nous ne craignions de rester, en apparence, en contradiction avec ce qui est le mieux établi en fait, nous affirmerions que la pratique moyenne présente deux ordres de manifestations : Celles que Boirac nomme proprement *spiritoïdes*, et celles désignées par les mots *psychologie expérimentale*, qui sont comme on sait, les faits de suggestions, de fascination, d'hypnotisme, de magnétisme, de télépathie, etc., soit qu'ils se trouvent provoqués chez le sujet par un agent extérieur, soit que le sujet lui-même les provoque.

Ces deux ordres de phénomènes, bien qu'ils présentent entre eux de nombreuses analogies, sont en fait impossibles à confondre.

Le caractère des premiers est la spontanéité, les seconds doivent être provoqués. Les uns impliquent l'intervention de personnalités, qui, suivant leur dire, sont différentes des assistants ; quand celles-ci se manifestent, elles semblent impressionner une personne déterminée qui en reçoit l'inspiration. Les faits *spiritoïdes* sont simplement des faits

d'observation. Les phénomènes hypnotiques et leurs résultats peuvent être reproduits à l'infini ; et un sujet simplement hypnotisable n'est pas suffisant pour produire des phénomènes *spiritoïdes* ; mais un médium ou sujet *spiritoïde* est suffisant pour produire des phénomènes hypnotiques.

Entre les phénomènes *spiritoïdes* se trouve encore une subdivision établie par « Aksakoff », car effectivement on distingue ceux qui présentent les caractères d'une personnalité différente du médium à l'état normal ainsi que des assistants, mais non différents d'une personnalité possible qui se formerait avec les éléments subconscients des uns et des autres, et que pour cela on peut qualifier d'animiques, — et ceux qui présentent telle personnalité avec ses propres caractères, véritablement siens et inimitables par le médium ou par les assistants, et tels que tout naturellement on doit les qualifier de spirites.

Les autres divisions indiquées par Kardec, étant tout à fait conformes aux aspects apparents et non à la nature de la cause productrice, doivent être laissées de côté ; leur étude ne nous intéresse pas.

Voici où nous conduisent les pratiques médiumniques :

1. A l'expérimentation de phénomènes physiques dont la nature peut adhérer au sujet de l'expérience, étant admis que nous y comprenons opérateur et sujet.

2. A l'observation des phénomènes *spiritoïdes* ; les uns peuvent être admis comme provenant des mêmes effluves.

Mais ceci concerne seulement l'*opérateur* (l'être agissant) et non l'*acte* ; de même que les dépêches télégraphiques expédiées de lieux différents et par différentes personnes au moyen de l'appareil Morse manifestent plus ou moins la notion de diverses circonstances, mais n'indiquent pas que le procédé employé pour cette expédition est une invention particulière.

Ainsi dans les pratiques de la médiumnité peuvent se présenter et se présentent sans cesse des phénomènes divers, inattendus, peu communs ; mais pourtant l'*appareil* est toujours le même, et le fonctionnement de cet *appareil*, malgré son apparence objective, est encore toujours le même.

Médium écrivain, dessinateur, polyglotte, guérisseur, voyant, . . . même si en leurs manières conscientes ou non conscientes, n'écrivent pas, ne dessinent pas, ne parlent pas, ne guérissent pas dans leur état normal, c'est-à-dire dans l'état que la science actuelle nomme état normal ; mais tous atteignent un autre état nommé hypnotique, qui en sa propre réalité n'a peut-être de l'hypnotisme que la manifestation extérieure.

Une particularité si générale, si certaine que nous pouvons dire qu'elle est la condition *sine quâ non* des réels phénomènes du psychisme sérieux m'oblige à la remarquer dans son motif et à la définir dans son effet ; et ce faisant nous ne tardons pas à arriver à la conclusion par nous soutenue, qui est, avons-nous dit, que tous les phénomènes de la métapsychique se réduisent en un seul dans leur essence.

Véritablement il en est de même, dans l'ordre moral et dans l'ordre physique, quels qu'ils soient : par exemle : le déplacement de l'astre, la dureté du rocher, l'œuvre du philosophe ou l'amour de la mère.

Si nous sommes incapables, physiquement, intellectuellement ou moralement d'apprécier ces faits ils seront pour nous tout à fait vains ; et si nous en sommes capables, leurs qualités dépendent toutes du mode et de la mesure suivant lesquels nous les apprécions.

Le fait lui-même sera peut-être très différent de ce que nous croyons : c'est possible et même indiscutable ; et que nous le percevions ou non, il est, il existe. Mais précisément à cause de cette différence entre la réalité et le phénomène, entre ce qui est et ce que nous croyons voir, il résulte que notre thèse est davantage irréductible.

Remarquons : ou les faits de la médiumnité sont des faits surnaturels, merveilleux, contraires du tout au tout à l'être et à la nature des êtres ; ou ces faits se reproduisent sans cesse autour de nous, la plupart du temps sans que nous les remarquions. Tel fait est-il le premier ? Qui oserait l'affirmer ? Et s'il est le deuxième, pourquoi les médiums eux-mêmes, voyants ou auditifs, ne voient-ils pas et n'entendent-ils pas à toute heure, et pourquoi les médiums à effets physiques ne produisent-ils pas à tout moment des transports et des bruits, et pourquoi les médiums polygraphes ou polyglottes, ou peintres... ne manifestent-ils pas quand et comme ils veulent leur faculté bien éprouvée ?

Ici une conclusion s'impose, sans aucun doute : ou bien le fait est merveilleux, — et ceci en physique et en métaphysique est simplement une absurdité, — ou bien, médiums et non médiums, pour produire et apprécier les phénomènes hyperphysiques, doivent se placer convenablement dans des conditions hyperphysiques.

Nous nommons physiques les phénomènes de tout ordre que nous apprécions sans sortir des limites de la conscience ordinaire, et hyperphysiques ceux qui dépassant ces limites nous imposent une condition spéciale pour pouvoir les apprécier.

En notre Conscience, comme chacun sait, il y a le simple résultat de la combinaison de la sensation et de la mémoire, le rapport vibratoire qui peut s'établir entre l'organe récepteur et le but à sentir et entre telles et telles sensations homogènes ayant leur siège dans le système des sens.

Ceci posé, et en remarquant que chacun de nos organes des sens est seulement impressionné dans les limites d'une gamme définie, et que hors de ces limites et même entre elles il reste des vibrations innombrables qui ne sont pas perçues, on comprend que la conscience ordinaire est certainement insuffisante, et que le domaine hyperphysique, au contraire, est nécessairement immense et doit nous entourer et nous pénétrer de tous côtés.

Donc, si par un moyen quelconque nous arrivons soit à réduire l'hyperphysique au physique, — à le soumettre à notre gamme, — soit à faire effort pour que notre gamme s'impressionne de vibrations hyperphysiques — adaptation à l'occulte, — nous aurons réussi à pénétrer entièrement dans l'ordre phénoménal des effluves cryptopsychiques.

Et c'est ceci, et non autre chose, qui se produit dans le médium ; et voilà pourquoi, au fond, tous les phénomènes métapsychiques sont un.

II

Ce qui concerne la gamme vibratoire dont je viens de parler n'est pas une nouveauté ni une découverte pour la psycho-physique actuelle ; mais ce qui est une nouveauté — scientifiquement parlant — c'est la claire évidence, positive et concluante, de l'existence

d'autres mondes, d'autres milieux et d'autres modes d'exister que ceux qui impressionnent nos nerfs.

Il y a peu de temps, presque hier même, Büchner s'exprimait ainsi : « Il n'y a rien de réel en dehors de ce qui impressionne les sens, et en supposant qu'il existe quelque chose de tel, que nous importe, si nous ne pouvons en jouir ? »

Si un autre Büchner répétait aujourd'hui la même chose, il ne trouverait pas un seul coryphée. Pourquoi n'en trouverait-il pas ?

Parce que les phénomènes de moyenne valeur de la médiumnité — non certes nouveaux, car ils sont aussi anciens que l'homme, mais nouveaux pourtant sous le rapport scientifique — ont prouvé par A + B tout le contraire de ce que Büchner a affirmé.

Actuellement on peut dire que la *réalité* qui impressionne les sens ordinaires de l'homme, est la moins réelle du Cosmos, et ce qui n'existait pas d'après le savant nommé ci-dessus, ou ce qui, en supposition d'existence, n'offrait, d'après lui, à l'homme aucun intérêt est la réalité la plus réelle, la plus positive, ce qui impressionne le plus l'âme humaine.

Si les phénomènes de moyenne valeur n'avaient d'autre importance que de montrer avec évidence que *notre monde* est la plus insignifiante partie, non seulement du Cosmos, mais du monde particulier où se débattent nos joies et nos souffrances, nos désirs et nos chagrins, nos hallucinations et les conjectures de la vie, ce serait suffisamment important pour que nous bénissions et respections ces pratiques ; mais, en outre de cette évidence, nous arrivons aussi par ces phénomènes à celle de l'immortalité universelle, de la survivance des êtres et du commerce ininterrompu avec l'au-delà ; et tirant de leurs tombes nos chers morts, nous pouvons de nouveau nous réjouir spirituellement avec notre fils, notre époux, notre mère, notre frère, etc., en faisant disparaître pour toujours la barrière de sommeil du tombeau. Tel est, comme nous l'avons dit précédemment, le grand avantage, le principal avantage que nous apportent les pratiques de moyenne valeur ; c'est par lui, et non par autre chose, que le médiumnisme a gagné ses lauriers.

II

Pour que les pratiques de la médiumnité se réalisent, il faut nécessairement, naturellement, des médiums.

Les médiums, suivant qu'ils excercent leurs fonctions par goût ou sport, par intérêt ou manière de vie, sont privés ou professionnels.

Du médium privé on ne peut exiger que peu de chose ou même rien : il donne, et ce qu'il donne on peut l'accepter ou le refuser, suivant ce qui est ; mais on ne peut se croire trompé, sauf, peut-on supposer, en cas de fraude prouvée et de malicieuse intention.

Pour le médium professionnel, c'est autre chose. Il touche une rémunération pour exercer sa faculté, et, bien que ce ne soit pas un motif suffisant pour le regarder avec suspicion, cela suffit pour que nous le traitions avec une extrême prudence.

Voyons pourquoi : Le médium n'est dans les conditions d'exercer sa faculté que lorsqu'il acquiert cet état spécial qui change d'une certaine manière le rythme de sa gamme.

Il est donc impossible qu'il se trouve toujours bien prêt pour changer ce rythme ;

et pour ce motif, il faut chercher avec la plus scrupuleuse attention, si le sommeil hypnotique dans lequel il semble plongé est réel ou simulé.

Nous ne conseillons, pour cela, ni cette suspicion inconsidérée, qui à l'occasion blesse la dignité de la personne suspectée, ni la naïveté aveugle, qui est fréquente, trop fréquente chez les spirites convaincus.

Dans le premier cas, nous pécherions par excès de défiance, et dans l'autre par trop de négligence.

Il est bien prouvé que même les médiums non professionnels aiment toujours à se présenter avec la capacité et les conditions voulues pour entrer en rapport avec le monde transphysique ; que doivent donc faire alors, ceux qui profitent de cet état pour se procurer des moyens d'existence ? Il convient donc, il est presque nécessaire d'apporter la plus scrupuleuse vigilance.

Cela à part, et seulement par souci de ce que demande l'égalité scientifique, est-ce que, pour ce seul fait, ne s'impose pas une méthode de contrôle tout à fait sévère ? Nous devons donc, pour les médiums, surtout pour les professionnels, nous comporter avec la ruse des serpents et avec la naïveté des colombes. La vérité l'exige.

III

Carl du Prel a dit : Il est nécessaire de changer le physique en métaphysique et de faire effort pour que celui-ci devienne physique ordinaire.

L'école de médiums, pour cela, serait un excellent procédé. Pourtant deux questions se présentent à nous, questions que nous allons énoncer et discuter. Voici : *a)* Faut-il, en l'état d'évolution physico-psychique de l'humanité actuelle, développer et généraliser le médiumnisme ? *b)* Est-il possible, est-il à supposer qu'en régularisant et en méthodifiant ce développement, on puisse rendre normal ce qui est maintenant supernormal ?

J'ai dit — et l'expérience l'affirme — que le médiumnisme présuppose un certain état hypnotique anormal, qui a ses points de contact avec la pathogénie.

Les médiums présentent tous, plus ou moins, quelque défectuosité physiologique : c'est la vérité et il faut le reconnaître nettement.

Il est certain, absolument certain, qu'il n'existe personne en qui ne sommeillent les facultés hyperphysiques qui sont éveillées chez les médiums ; mais encore il est certain que l'éveil de ces facultés semble exiger, exige au moins une fonction définie, un arrêt dans la communication avec la vie ordinaire.

Bozzani a dit, et Myers ainsi que d'autres distingués psychologues sont d'accord avec lui sur ce point, que tout ce qui peut être pleinement certifié n'est pas lié aux facultés spontanées et intermittentes sur le plan de la subconscience normale de l'intelligence.

Intermittences qui démontrent la différence existant entre les individus qualifiés sensitifs et ceux qui ne le sont pas, tandis que par traumatisme, empoisonnement ou toute autre cause, il ne se présente pas une certaine Crise et un certain déséquilibre en la manière de l'être organique.

Si donc il y a lieu de changer les conditions physico-psychiques du sujet qui aspire à devenir médium, faut-il provoquer le médiumnisme ?

N'y a-t-il pas là danger ?

En admettant le contraire — ce qui est très problématique — en admettant que par la régularité, la méthode et un procédé approprié, on fasse disparaître ce danger, est-ce qu'on peut espérer rendre normal ce qui est actuellement supernormal ?

Les peuples de l'Inde, qui depuis des milliers d'années s'occupent passionnément de développer des manifestations hyperphysiques nous donnent la réponse.

Il n'existe là aucune preuve, aucun signe nous montrant que par de telles pratiques le nombre des personnes douées de facultés supernomales se soit accru parmi eux, et que ceux possédant ces facultés soient parvenus à les réduire à la condition de facultés normales.

Eh bien, si nous n'avons pas cet espoir, vaut-il la peine de courir un risque en provoquant la médiumnité ?

Pourtant on peut ouvrir des écoles pour médiums, et utiliser d'autres résultats, comme on ouvre des écoles pour idiots et on profite de leurs effets, sans que par là on aspire à provoquer l'idiotie.

Là dessus, en effet, nous pouvons apprendre beaucoup des peuples de l'Inde. Si par leur pratique millénaire ils ne sont pas arrivés à « Créer » des médiums, ils sont parvenus à connaître les méthodes empiriques qui rendent les médiums plus puissants en facilitant beaucoup la production des phénomènes.

Nous inspirant de leurs méthodes, nous pouvons donc non pas multiplier les médiums, mais bien faire des médiums des instruments plus affinés et plus capables.

IV

La protection des médiums est aussi une chose qui mérite réflexion.

Tout être, par le simple fait de son existence, a le droit d'user pleinement de ce qui est nécessaire au développement progressif de lui-même, si par là il ne porte pas atteinte à la jouissance régulière du droit des autres.

Dans ce sens, les médiums comme n'importe quelle personne ont droit à ce plein usage, et s'il existe un peuple ou un pouvoir qui y porte atteinte, si peu que ce soit, il agit injustement et on doit l'obliger à agir suivant la justice.

Une exception, une loi protectrice des médiums, ne nous semble ni juste, ni nécessaire, ni convenable.

Nous la considérerions comme hors de la justice, parce que l'état de médium est le même que celui des autres êtres, et si tous nous demandons et désirons ardemment un droit commun, ce serait une erreur d'établir des exceptions pour les médiums.

Ce ne sera pas nécessaire, parce que heureusement un médium ne se trouve pas dans le regrettable état des malheureux qui s'écartent de la normale, et que dans la commune loi il ne lui manque pas de garantie pour la vie en commun ; en conséquence protéger celui qui n'a pas besoin de protection, c'est plus qu'inutile, c'est évidemment superflu.

Et cela ne nous paraît pas convenable, car tout privilège est méprisable et dangereux.

La protection des médiums, aux points de vue de la morale, de l'intérêt et de la justice ne doit pas être laissée à la charge des gouvernants : on doit la confier surtout aux Sociétés ou Associations qui se servent d'eux et du reste à tous ceux qui s'intéressent aux études métapsychiques.

V

D'autre part, à notre avis, on ne peut organiser une distribution de certificats de capacité à des individus certainement médiums.

C'est une erreur de penser qu'on possède ou qu'on donne pour toute la vie une capacité de médium, et de plus, si on ne le pense pas, c'est une erreur de croire que le médium et seulement lui-même peut ou non l'exercer entièrement, ou partiellement à son gré, pendant le temps qu'il la possède.

Non, ce n'est pas lui, mais un millier de causes concurrentes, qui rendent une séance bonne, moyennement bonne, ou qui font que de cette séance nous pouvons tirer des résultats positifs ; et, ceci admis, nous estimons qu'un certificat de médium est peu propre, en fait, à garantir une efficacité.

Il y aurait peut-être là un moyen d'exploitation pour des gens éhontés.

Et, avant tout : qui, en vrai droit, se considérerait comme capable de distribuer ces certificats ?

Bornons-nous à enregistrer les faits constatés par nous, ainsi peut-être nous accomplirons au mieux notre devoir.

Au moins, ni la vanité ni l'agiotage consenti ne pourront nous attaquer malicieusement.

Conclusions

De tout ce qui précède, nous conclurons :

a) Que les pratiques de médiumnisme, quelques unes par le fond, beaucoup par la forme, nous donnent la certitude d'un monde ultra sensible, de l'immortalité des êtres et du commerce avec *les morts*.

b) Que ces pratiques, en raison d'une telle importance, doivent être observées avec soin.

c) Que si nous devons étudier le médiumnisme spontané et en tirer profit, nous ne devons pas le provoquer et encore moins le créer.

d) Que la protection des médiums doit être excercée par nous, qui nous servons d'eux.

e) Que se serait une erreur de décerner des certificats de capacité à des médiums que nous ne connaissons nullement, ou qui du moins ne sont pas suffisamment connus de nous.

Tel est notre critérium ; que l'Assemblée décide suivant son jugement.

M. **Leopoldo Cirne:** *pour la Fédération spirite Brésilienne.*

La pratique de la médiumnité.

Sous-questions :

I. — Que faut-il faire par rapport aux médiums professionnels ?

Le Christ a dit à ses disciples : « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement ». Or, tous ceux qui font de la médiumnité — don gratuit accordé par Dieu à

ses créatures pour éclairer, soulager et consoler leurs semblables — un moyen de se procurer des avantages personnels, en violant le principe de désintéressement, qui doit être la règle de conduite pour le croyant, s'éloigne de la loi du Christ et dénature l'apostolat que représente la médiumnité.

Il faut donc, à notre avis, faire tous les efforts pour empêcher la médiumnité de devenir une profession et écarter soigneusement tous ceux qui l'exploitent à leur propre profit. Aux vrais spirites — cela va sans dire — il reste toujours le devoir chrétien de les attirer dans la bonne voie du désintéressement, au moyen de la persuasion et des enseignements de la doctrine, car il faut surveiller toutes les « brebis égarées ».

II. — Faut-il créer des écoles de médiums?

Non seulement nous le croyons nécessaire, mais nous avons déja créé au sein de la Fédération Spirite Brésilienne, depuis le 1er janvier 1911, une école où les médiums reçoivent, à côté de l'étude méthodique de la doctrine, les instructions nécessaires au développement et à la pratique de leurs facultés.

Outre cette initiation théorique, de premier ordre au point de vue de l'éclaircissement de l'intelligence des médiums et de la connaissance de leur rôle, de leurs responsabilités et des écueils qui heurtent une pratique inconsidérée de la médiumnité, les médiums s'adonnent à des exercices d'entrainement de leurs facultés latentes et de leurs pouvoirs psychiques, tels que le recueillement d'esprit, la méditation silencieuse et la prière, si utiles comme discipline de la pensée et éducation de l'âme.

C'est une sorte d'adaptation à notre temps des pratiques des anciens initiés, ou bien des écoles de prophètes, comme celles fondées par Samuel dans la Judée et dont Mr. Léon Denis parle avec une si persuasive éloquence en ce beau livre qu'est « Dans l'Invisible ».

III. — Faut-il provoquer une législation protectrice de la médiumnité?

IV. — Y a-t-il lieu d'organiser l'octroi régulier de diplômes pour les médiums?

Ces deux questions peuvent être réunies dans une seule, étroitement liées qu'elles sont dans une même pensée.

La médiumnité ne doit jamais être une fonction à part, environnée d'avantages particuliers qui puissent éveiller chez les médiums des sentiments opposés à l'humilité chrétienne. L'apostolat que nous y voyons, peut être et doit être exercé en dehors de tout caractère officiel, qu'il ne convient pas, par les raisons exposées, de lui accorder[1].

Outre la bienveillance et l'appui moral que les médiums doivent trouver parmi leurs frères, il ne faut pas leur accorder d'autres signes ou marques distinctifs, leur laissant comme la plus désirable des récompenses la satisfaction du devoir accompli, même au milieu des luttes et des souffrances, qui seront la plus belle couronne de leur apostolat.

[1] Nous parlons pour le Brésil, dont la législation libérale ne permet pas que personne soit persécuté en raison de ses croyances religieuses ni de la pratique de son culte, l'exercice de la médiumnité, même de la médiumnité curative (et nous avons en ce sens plus d'un arrêt de nos tribunaux), pouvant être considéré comme un culte, dans son expression la plus spirituelle - celui de l'amour du prochain ou de la pratique des bonnes œuvres.

Société spirite de Mexico.

La Société spirite « Amor y Progreso » du Mexique, a l'honneur de répondre à votre appel, persuadée que l'évolution des idées spirites donnera à ses disciples, dans un avenir plus ou moins prochain, la solution des problèmes permettant d'améliorer les méthodes nécessaires pour obtenir des preuves convaincantes de la survie de l'esprit humain et de son identification après la mort.

Toute l'histoire du spiritisme, ainsi que l'expérience acquise par ses disciples et sociétés prouve que sans l'exercice de la médiumnité, il est tout à fait impossible d'obtenir les preuves cherchées; mais aussi, elle nous dit que le manque de méthode suffisante et plus encore l'ignorance des éléments qui entrent en action pendant les expériences sont les causes déterminantes des fraudes commises; c'est alors que l'on voit la suprême nécessité pour tous, de l'emploi du médium et de l'étude de ses manifestations multiples, sans négliger dans ce devoir sacré le choix d'une méthode d'observation et de travail aussi simple que scientifique, afin qu'assuré des bonnes qualités psychiques du médium, on puisse prévoir autant qu'il est humainement possible de le faire, un bon résultat pour tout travail honnête.

Pour ces raisons et laissant de côté l'étude de l'influence que les observateurs exercent eux-mêmes, nous allons concentrer notre attention sur l'autre élément, le plus important qui entre en action en tout travail spirite, c'est-à-dire le médium, l'instrument sans lequel on ne peut obtenir aucune manifestation ni aucun phénomène. Nous nous trouvons ainsi de suite dans le thème objectif de notre travail, thème qui, pour le développement le meilleur et le plus facile des sujets moins importants s'y rapportant, exige, nous le croyons, une étude antérieure de l'instrument de la manifestation des phénomènes que nous étudions.

Le Médium.

Voici la clef du mystère du spiritisme, clef, très négligée par l'étude quand on pense qu'elle est l'élément le plus important de tout travail. Quand l'homme de science s'enferme dans son laboratoire pour poursuivre l'étude et l'observation des phénomènes qui lui sont inconnus, sa première précaution est d'examiner et de connaître parfaitement les instruments dont il va se servir pendant ses investigations; quand tout expérimentateur spirite fera de même, il verra que c'est absolument indispensable.

Or, c'est la partie psychique du médium qui a, d'après l'expérience, le rôle principal pendant les travaux; il est donc naturel que nous lui donnions la préférence si nous voulons faire un travail honnête et utile. Commençons donc son étude.

En partant du principe indiscutable qu'un médium est aussi sensible aux passions et aux vertus qu'une autre personne, et que, dans tous ses actes, il obéit à l'état d'esprit qui le domine, nous croyons que l'étude psychique n'est pas très difficile si l'on se souvient que c'est par le fruit que l'on juge l'arbre. En effet, nous disons d'une personne irascible, vindicative, rancunière, qui traduit en faits ces états d'esprit, qu'elle est nourrie d'idées inspirées par la haine. De même, on voit que l'égoïste ou l'avare fait tout ce qui lui semble bon sans se soucier des intérêts ou des affaires d'autrui; on voit

que l'orgueilleux traite avec dédain ses inférieurs, qu'il lutte constamment pour arriver à dominer, qu'il envie ses supérieurs, qu'il voudrait avoir tout ce qu'il croit utile et qu'il n'a pas et enfin qu'il est intransigeant avec la sagesse humaine parce qu'il estime son propre jugement supérieur.

Au contraire, nous trouvons chez d'autres personnes la tolérance envers les opinions opposées, l'amour et la compassion pour tous, l'humilité en face des contre-temps et vicissitudes de la vie, la sérénité de l'esprit pour réfléchir et pour surmonter les difficultés ; d'autres éprouvent du plaisir à l'étude et à améliorer leurs conditions économiques et savent se défendre contre tout ce qui pourrait blesser leur amour-propre.

Il est impossible qu'un médium quelconque fasse exception à cette loi et l'on verra que le docteur Otero Acevedo, dans un de ses ouvrages « Les manifestations sont toujours d'accord avec les idées », nous parle d'un principe d'actualité pour toute expérience. La régularité méticuleuse et mathématique dans tous les travaux médiumniques prouve qu'il n'est pas absolument nécessaire que le médium connaisse beaucoup ou peu ses propres idées pour que les manifestations produisent les effets qui leur répondent. Il suffit que le désir vers une « voie d'idées » déterminée, soit bien fixé et constant, pour que les manifestations soient d'accord avec lui.

De ce qui précède, on peut conclure que si ceci n'est pas la cause de la diversité des phénomènes qu'on peut obtenir et qu'on obtient en effet, dans des expériences avec le même médium, il nous sera difficile, peut-être même impossible de la trouver dans les hypothèses et théories, parce que plus nous nous abandonnons aux théories, plus nous nous éloignons d'une explication rationnelle. Pour prouver ce que l'on vient de dire il suffit de se souvenir qu'il n'y a pas de médium capable de rester impassible devant le nombre immense des actions mentales qui s'exercent sur lui pendant les 24 heures du jour. En tenant compte de ceci, ce que l'on peut désirer de plus c'est d'avoir des médiums déjà capables de rester complètement passifs, car ce jour-là seulement, on pourra faire des expériences à volonté et ce jour-là aussi, l'esprit pourra concentrer son attention sur un être ou sur une chose jusqu'à oublier sa propre personnalité, et à transformer l'être ou la chose en un monde exclusif de ses pensées. La foi de laquelle parle Jésus-Christ à ses disciples a son fond logique dans ce pouvoir de concentration, mais toujours à condition que l'on travaille pour une fin désintéressée, pour le bénéfice d'autrui, parce que, autrement, on n'unirait pas à sa propre personnalité les forces intelligentes qui aident à la réalisation du désir prémédité et fermement soutenu.

Il paraîtra illogique que l'on ait commencé l'étude des médiums sans s'occuper des questions relatives qui s'y rapportent, mais comment peut-on résoudre un problème, sans la connaissance antérieure, quantitative et qualitative, des termes qui y sont contenus ? Comment, sans connaître les causes déterminantes de la médiumnité, peut-on savoir si son emploi est bon ou mauvais dans un cas donné? Nous espérons que ces raisons ne seront pas considérées par l'honorable Congrès comme excuse pour notre digression, digression qui sert d'ailleurs pour préciser les questions.

Que faut-il faire par rapport aux médiums professionnels ?

Tenant compte de ce que nous venons d'exposer, nous sommes d'avis que leurs services ne sont ni utiles ni nécessaires, sauf dans des cas très rares.

1. Parce que c'est contraire au principe de sacrifice que la Nature exige de toute personne pour son progrès particulier.

2. Parce que leurs travaux sont contraires au principe de la charité et de l'amour pour tout ce qui nous entoure, base la plus importante pour l'exercice normal de la médiumnité.

3. Parce que l'intérêt personnel est une forme de l'égoïsme, opposée à toute affinité avec les forces intelligentes qui ne travaillent que pour le bénéfice d'autrui.

4. Parce que la mentalité du médium ne peut entrer en affinité avec les êtres qui ne répondent pas à ses propres idées intéressées.

5. Parce que, vu la loi psychologique « Les manifestations sont d'accord avec les idées » jamais les médiums professionnels ne pourront dépasser les limites de leurs intérêts propres.

L'unique exception que nous faisons, serait en faveur des médiums travaillant pour les Commissions Scientifiques ou pour les Sociétés organisées, parce qu'alors, étant obligés de se soumettre à une discipline rigoureuse, ils sont dans l'impossibilité de gagner leur vie.

Faut-il créer des écoles de médiums ?

Si c'est pour développer les médiums professionnels, non ; mais si c'est pour former des instruments utiles et efficaces pour les travaux spirites, oui. Nous ne croyons pas que le développement des médiums professionnels soit utile à notre doctrine, puisque l'exercice de la médiumnité dépend plus de la volonté des forces intelligentes qui dirigent la faculté, que de la propre volonté du médium et par conséquent, on comprendra facilement que l'exercice de la faculté donnera lieu à des intermittences contraires à notre doctrine à cause des fraudes qu'elles amènent. Celui qui a suivi l'histoire de tous les médiums professionnels, est convaincu que leurs travaux seuls, ont donné lieu à des discussions stériles et à des désagréments constants au sein du spiritisme, et un travail qui provoque des désagréments, est entièrement opposé aux fins que poursuit notre philosophie : « La fraternité universelle ». D'ailleurs, si nous sommes tous libres d'exercer ou non nos aptitudes, les médiums aussi se trouvent dans la même condition, mais comme l'exercice est libre, la profession disparaît parce que chacun se sert de ses facultés à son gré et non pas quand on l'exige en vertu d'un contrat antérieur. Autrement, les médiums sont parfois obligés de travailler aux jours et heures où leur état de santé, leur prédisposition et plus encore leur état d'esprit, ne se trouvent pas en de bonnes conditions normales pour un travail honnête. Voilà une des causes des fraudes qui ont lieu parfois.

L'exercice libre de la médiumnité est plus humain et naturel, s'accorde avec notre philosophie et respecte complètement les droits des autres. Seul, le médium libre travaillera comme il le doit et il ne sera pas difficile au bon observateur, de s'informer des idées qui le dominent ; par exemple, l'intéressé travaille quand les bénéfices matériels flattent son amour-propre, l'intellectuel quand l'idée d'être utile dans la réunion l'anime, et le moral quand il se sent utile à ceux qui sont là ; ce dernier travail est, notre avis, bien à apprécier et c'est le seul que les principes de notre philosophie spirite, puissent approuver.

Mais, à l'encontre de ce que nous venons d'exposer, nous croyons le développement des médiums dans les sociétés spirites, nécessaire et bon pour les raisons suivantes :

1. Parce que sans eux, il est impossible de prouver la survie d'un être, au-delà de la tombe;

2. Parce que, développés au sein de la société dans laquelle ils travailleront, ils s'habitueront mieux à ses nécessités.

3. Parce que la vie des sociétés dépend surtout de l'efficacité des travaux médiumniques que l'on obtient.

4. Parce qu'il faut que la pratique du spiritisme se réalise au moyen des médiums; l'unique manière de démontrer la réalité des phénomènes et de faire de la propagande, est l'étude et la connaissance des facultés médiumniques.

5. Parce que chaque société doit semer pour avoir la récolte de son travail, sans qu'il soit nécessaire d'emprunter des médiums à d'autres sociétés, ou d'employer des médiums professionnels.

Nous avons parlé des sociétés spirites pour le développement des médiums parce qu'elles sont organisées en vue d'un fonctionnement défini et que dans ces sociétés, les travaux médiumniques doivent être connus, sinon par tous les membres, en tous cas par la majeure partie, dans laquelle se trouveront des personnes ayant l'aptitude nécessaire pour diriger et provoquer le magnétisme qui suffira, pour pouvoir aider aux médiums en cas de nécessité.

Pourtant, à part ce que nous venons de dire, nous voyons les dangers et les difficultés qui se présentent, pour arriver à une direction sûre dans le développement que l'on veut faire et ce développement ne se fera pas toujours sur des sujets ayant des facultés faciles à diriger ou se trouvant dans des conditions propres à fournir un bon travail médiumnique.

En plus de ces considérations, nous nous permettons de noter comme avis particulier, que les écoles pour magnétiseurs sont beaucoup plus nécessaires, que les écoles pour médiums. Le magnétisme, base du développement médiumnique, est une partie de la science qui exige de ses étudiants, une connaissance profonde du cœur humain, une grande science psychologique, un grand pouvoir mental, une moralité supérieure et la plus grande connaissance possible des méthodes et procédés de l'art de magnétiser.

Connaissant le pouvoir mental et n'ignorant pas la part transcendantale que cette classe de travaux a donnée; nous nous sommes complètement pénétrés de la nécessité urgente d'avoir de bons magnétiseurs; pour le travail spirite, il ne suffit pas de savoir magnétiser, mais il faut unir à cette connaissance le devoir sacré de procéder avec honneur et sincérité. Une mentalité perverse rend inutile un bon travail sur un sujet qui lui a été confié pour son développement, son observation et sa direction. Voilà une considération bien délicate et trop bien connue de l'honorable congrès pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

Faut-il provoquer une législation protectrice de la médiumnité?

S'il y a des êtres qu'il faut protéger, les médiums en font partie en tout premier lieu. En plus de la reconnaissance que nous leur devons, pour le sacrifice qu'ils font dans l'exercice de leur faculté, nous conctractons envers eux, une dette très difficile à satisfaire, tout en ayant la meilleure volonté de le faire; ils sont pour nous la lumière de l'esprit, la base sur laquelle repose le progrès désiré; le livre ouvert à notre intelligence pour

l'étude de ce monde-là qui est en perpétuelle relation avec nous et qui, sans eux, serait non-seulement indifférent, mais inconnu, comme l'est l'astronomie pour ses néophites. Ils méritent tout notre respect, notre considération la plus distinguée et ils ont droit à notre protection la plus forte, morale, intellectuelle et matérielle.

Plus la législation qui les protégera sera forte, plus grands seront les progrès du spiritisme, puisque c'est lui qui les emploie.

Peut-on organiser la distribution régulière de diplômes aux médiums?

D'accord avec l'opinion que nous avons exposée de notre philosophie et d'accord avec ce que nous avons observé, quant aux médiums professionnels, nous croyons bon de distribuer des diplômes réguliers aux médiums, mais nous sommes opposés à une distribution irrégulière aux mêmes médiums, pour leurs services ou pour des résultats obtenus.

La distribution régulière de diplômes présuppose l'exercice constant de la médiumnité et en même temps son efficacité. Un certificat concédé une seule fois, suffira pour accréditer la faculté et son bon emploi. Si ces certificats pour médiums se rapportent à l'exercice de la médiumnité, à l'emploi qu'on en fait, et s'ils doivent mettre en relief le progrès réalisé dans une période définie, alors ils auront été utiles, ils auront servi à piquer l'amour-propre de celui qui en possède un. Nous croyons donc utiles les certificats, qui constatent le travail d'un médium au sein d'une société, surtout quand le médium cesse de travailler dans cette société.

Nous prions l'honorable congrès, de vouloir bien pardonner les erreurs que notre travail pourrait contenir, parce que, sur un thème aussi délicat, les opinions particulières peuvent être très différentes les unes des autres. Il est fort possible que nous n'ayons pas fait œuvre utile, ce que nous déplorerons, mais, dans le doute et étant épris du sentiment du devoir, nous avons décidé de vous l'envoyer. Que ce travail serve de base à nos relations fraternelles dans l'avenir, voilà le vœu de ceux qui le signèrent au nom de la Société: « Amor y Progreso ».

Victor Villar, J. Salvadore, F. Sampedro.

M. **Piguet**. — A la fin de cette séance, je me permets d'adresser des remerciements tout particuliers à **Miss Scartcherd** du travail très intéressant et un peu pénible qu'elle a fait cette après-midi, soit pour traduire d'anglais en français ou de français en anglais.

Première Séance du Lundi 12 Mai

M. **Delanne** : *France*. Président.

Je remarque, en m'appropriant une phrase spirituelle prononcée par M. Bénézech, hier au soir, qu'il est très probable que la chaleur communicative du banquet ne s'est pas encore entièrement dissipée, car nous sommes très peu nombreux ce matin. Cependant, il faut que le Congrès continue l'ordre de ses travaux et je vais accorder immédiatement la parole à M. **Torstenson**.

Question C.

La Presse Spirite.

Sous-questions : Comment la *Presse Spirite* doit-elle être dirigée pour remplir de la façon la plus utile sa mission d'instruction, de perfectionnement et de progagande? Est-il possible de créer un organisme universel d'informations spirites? N'y a-t-il pas lieu d'examiner, aux Congrès internationaux, les questions faisant l'objet de controverses entre journaux ou revues spirites?

M. **Torstenson** : *Norvège.*

Le Bureau international du spiritisme a exprimé le désir de connaître mon opinion sur la manière la plus efficace de faciliter la tâche des journaux ou revues spirites, et aussi sur la direction à donner à cette presse spirite, pour qu'elle puisse remplir de la façon la plus profitable sa mission d'instruction, de perfectionnement et de propagande.

Tout d'abord, je dirai que je crois tous les directeurs d'accord sur ce principe qu'il est du devoir de tous les spirites de soutenir la presse spirite et de faciliter sa tâche. Mais hélas ! Il n'en est pas ainsi. Pour répandre le spiritisme, il faut nécessairement de l'argent, beaucoup d'argent même. S'ils possèdent ce moyen tout puissant sur cette terre, les directeurs peuvent faire beaucoup ; sans lui, rien.

Je veux, en outre, faire remarquer qu'il est, à mon avis, regrettable que toute petite réunion ou cercle, fasse paraître une petite revue au lieu de donner son aide à un organe plus important qui pourrait avoir ainsi une plus grande force pour la propagande. La concurrence est nuisible.

Quant à la question : Comment la presse spirite doit-elle être dirigée pour remplir de la façon la plus utile sa mission d'instruction, de perfectionnement et de propagande ? Les opinions peuvent être partagées, mais il me semble qu'on doit faire tous ses efforts

pour rendre les journaux spirites aussi intéressants que possible pour les lecteurs et, qu'en conséquence, il faut s'abstenir d'insérer de longs traités philosophiques et des articles rapportant des phénomènes psychiques sans fin qui fatiguent inévitablement le lecteur et détournent son attention. Il faut que les articles soient concis, clairs et en même temps, instructifs, pour élever l'âme et provoquer des réflexions. Pas de remplissage, mais beaucoup de petites notices concernant des événements différents, d'une nature remarquable et étonnante, qui exciteront la curiosité et aideront à entretenir l'intérêt.

Je crois aussi que les communications de l'au-delà d'un caractère élevé, doivent être insérées de temps à autre. En résumé, une grande variété dans le programme ! Que les journaux spirites tiennent leurs lecteurs au courant du mouvement spirite et du progrès, autrement on est aisément porté à croire que la cause est mourante.

Naturellement, ce sont surtout les journaux spirites populaires que j'ai en vue.

Permettez-moi de vous dire encore quelques mots, avant mon départ immédiat, en vous priant de me pardonner si je fais beaucoup de fautes et si j'estropie trop votre belle langue, parce que je ne la parle que très imparfaitement.

Pour me présenter à vous, je dirai que je suis d'un pays qui ressemble beaucoup à la Suisse, sous quelques rapports au moins : Nous avons de grandes montagnes, de grandes forêts, mais nous n'avons pas de grande ville, c'est tout comme ici. Mais les deux pays de Suisse et de Norvège se ressemblent aussi en cela, que le spiritisme n'y est pas encore très répandu. Je veux dire que les Norvégiens sont encore un peu trop attachés à leurs opinions anciennes, par conséquent ils sont très sceptiques envers les idées nouvelles, les idées modernes. Je ne sais pas s'il en est ainsi en Suisse. Je crois que l'indifférence, l'incroyance est le plus grand obstacle pour la propagation du spiritisme.

Je fais de mon mieux pour répandre le spiritisme dans mon pays, parce que je suis persuadé de la salutaire influence morale que le spiritisme sera appelé à exercer, lorsque ses enseignements seront bien compris et mis en pratique dans le peuple. Le spiritisme est le grand moteur de l'évolution, du développement de l'humanité ; c'est l'ange sauveur de l'humanité et le bonheur et le salut de la société en dépendent. C'est, pour la société et l'individu, ce qu'a dit le grand poète français Victor Hugo : « Si vous cherchez le bonheur, étudiez le spiritisme et vous le trouverez. »

L'essentiel, pour le spiritisme, ce n'est pas seulement qu'il nous donne la certitude qu'il y a une autre vie réelle, rationnelle et attrayante, mais aussi et surtout qu'il nous indique distinctement et clairement les conséquences sérieuses dans l'au-delà, de la vie des hommes sur la terre. Jésus-Christ et d'autres bienfaiteurs de l'humanité ont dit : « On récolte dans l'au-delà ce qu'on a semé sur la terre. » Le jour où le monde sera persuadé de la vérité du spiritisme, il aura fait un pas énorme, un grand pas sur l'escalier du ciel. Je veux cependant insister sur l'utilité du spiritisme, de la propagation du spiritisme, dont ont parlé avec tant d'éloquence, les grands orateurs d'hier et d'avant-hier.

Pour terminer, je présente les compliments de mes compatriotes, les spirites de Norvège et je vous assure de leur attachement bien sincère au spiritisme. Ils m'ont

chargé de vous saluer et de donner leur adhésion à ce Congrès qui, pensent-ils, contribuera beaucoup à faire connaître et à faire valoir le spiritisme dans le monde entier. Ils sont naturellement très désireux de connaître les résultats du débat et des délibérations de Genève.

Je vous remercie beaucoup de la patience que vous avez mise à m'écouter. Je vous dis à tous : Adieu ; je veux dire : Au plaisir de vous revoir sur la terre ou anges dans l'au-delà. (Applaudissements).

M. **Wallis** : *Angleterre.*

Je suis charmé de vous apporter les salutations fraternelles de l'Alliance spiritualiste de Londres. Je me rappelle avec plaisir votre visite à Londres, surtout la visite de M. votre président Gabriel Delanne en 1898, de même que celle des amis qui sont venus à Liverpool en Juillet l'année passée, ainsi M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq.

Nous sommes très contents de notre réception ici et je crois que ces réunions internationales nous font réaliser que nous sommes tous des frères et des sœurs. (Applaudissements).

Une des meilleures choses du spiritisme, c'est qu'il a toujours proclamé la fraternité de l'humanité.

J'aurais à vous dire quelques mots sur la presse spiritualiste.

Je ne sais pas si j'ai grand chose à dire sur ce sujet, mais je représente le journal spiritualiste « Light » de Londres. Il existe une grande société pour que les spiritualistes apportent leur aide aux journaux spiritualistes, plus qu'on ne le fait en ce moment-ci. Nous faisons de notre mieux pour proclamer les vérités spiritualistes et pour attirer les lecteurs. Dans le monde entier, la presse spiritualiste est digne de la cause. Je ne sais pas ce qu'on peut faire pour la perfectionner et je ne crois pas que ce sera un avantage d'avoir un système de contrôle central. La plus grande nécessité c'est de rapporter les faits et de les présenter au public de la meilleure manière possible. Pour servir aux générations futures, il faut rapporter ces faits d'une manière tout à fait exacte et scientifique (Applaudissements). En outre on peut agir très bien en soutenant un journal pour l'amélioration du sort humain.

Notre philosophie spiritualiste nous donne une ligne à suivre dans notre vie et cela doit nous donner confiance et le pouvoir de trouver une base certaine.

L'ancien enseignement de la crainte théologique a disparu et au lieu de cela, nous avons l'enseignement de la suprématie de l'esprit et du développement évolutionnaire. La vie ici-bas et dans l'au-delà est progressive. Tout ce que nous faisons ici pour fortifier notre caractère personnel et pour aider notre prochain, doit se continuer dans l'au-delà. Ainsi comme spirites nous devons être très optimistes, très heureux et laisser le monde derrière nous, plus heureux grâce à notre passage. (Applaudissements).

Je trouve que nous avons le droit d'entretenir des idées spéculatives, mais j'estime que néanmoins, nous devons diriger nos efforts du côté pratique. Notre presse spiritualiste rend un grand service, en tâchant de garder un grand idéal. Le spiritisme est la seule philosophie qui peut offrir à l'humanité la preuve, l'évidence de la survivance de l'âme

après la mort. Le point le plus important de notre mouvement, c'est la médiumnité. La plus grande nécessité d'aujourd'hui, c'est la nécessité de trouver plus de médiums et de meilleurs médiums. C'est le devoir de la presse de présenter au monde le spiritisme comme un mouvement religieux. Par le terme religion, je ne parle d'aucun culte comme le christianisme, le bouddhisme etc., la religion, pour moi, consiste dans la pureté du mobile (Applaudissements).

La religion a été définie par un esprit élevé, comme l'amour de tout ce qui est beau, vrai et pur et la moralité, c'est de développer dans la vie quotidienne ces grands principes. Je le crois, bien que j'admette qu'il ne suffit pas qu'un esprit ait dit cela pour que ce soit la vérité. Le spiritisme, pour moi, est la plus haute forme du protestantisme. Il oblige tout homme à trouver la vérité par lui-même. Il ne faut rien accepter de l'autorité simple, que cette autorité vienne d'un esprit incarné ou désincarné. Tout ce qui se présente à nous doit satisfaire notre raison, notre conscience et notre jugement. Si nous maintenons cette attitude, je crois que nous nous imposerons dans le monde entier des penseurs. C'est ce que nous désirons en fait. Nous désirons que les autres partagent les bienfaits que le spiritisme nous a donnés.

Je suis d'avis que la presse spirite, en proclamant ces vérités à l'humanité, est digne de soutien. Par conséquent ce n'est pas seulement le devoir des spirites de lire ce qu'on écrit, mais aussi de le répandre. Je suis d'avis que la presse spirite fait sa part et maintenant il faut que les lecteurs fassent aussi la leur. (Applaudissements).

M. **Phillippe** : *France.*

Sur la question qui nous réunit aujourd'hui, j'ai l'intention de vous dire quelques mots très brefs et, suivant l'habitude dont je vous ai déjà donné un exemple, je désire être avant tout essentiellement pratique, s'il est possible. Nous avons à discuter aujourd'hui la question de la presse spiritualiste et, résumant d'un mot les sous-questions posées, nous avons à savoir ce que doit faire la presse spirite pour être intéressante, pour être lue, et d'autre part pour être utile à son public. Voilà deux points de vue absolument différents qu'il faut considérer séparément l'un de l'autre : 1. Intérêt du spiritisme en général, c'est-à-dire accroissement de la doctrine par le nombre de ses adeptes, lequel nombre augmentera forcément notre puissance ; 2. Intérêt de nos adeptes par les doctrines intéressantes, par les documents que nous répandrons parmi eux.

Et tout d'abord une première question peut se poser : La presse spirite doit-elle être quotidienne ou hebdomadaire, doit-elle paraître tous les mois ou tous les quinze jours ? Il me semble difficile que la presse spirite puisse être lue tous les matins. Nous ne sommes pas des journaux d'informations racontant ce que j'enregistre ordinairement sous cette sorte de nom : les « chiens écrasés », c'est-à-dire les faits divers et autres événements de même nature. Les « chiens écrasés » qui se produisent parmi nous, sont des phénomènes d'une autre importance, mais d'une moindre fréquence. Par conséquent la presse spirite quotidienne me paraît impossible à réaliser.

La presse spirite tous les mois est certainement très intéressante, mais elle n'est peut-être pas assez fréquente. Tous les quinze jours, ce serait à mon avis très possible, et je

crois que l'idéal, le rêve à réaliser, serait des journaux qui pourraient paraître tous les huit jours et qui tous les huit jours résumeraient la semaine, tant au point de vue des faits produits que de la doctrine.

Mais alors nous avons à nous demander ce que nous allons mettre dans ces journaux spirites. J'en connais, j'en ai beaucoup lus, un peu de tous les genres et de toutes les natures, j'en connais dont la couverture produit sur moi une impression un peu inquiétante et je me demande si, quand j'aurai terminé la livraison, un fâcheux mal de tête ne s'emparera pas de mes méninges. Ce sont ceux qui traitent exclusivement des questions les plus hautes, les plus élevées, les plus philosophiques, et je me permets d'affirmer les plus difficiles à comprendre pour le grand public. Or, il faut bien se dire, et il faudrait peut-être que les écrivains spirites se disent plus souvent qu'ils ne le font, que le grand public spirite, comme tous les grands publics, n'est pas toujours complètement accessible aux très hautes idées et aux plus nobles spéculations de la pensée. Il faut lui faire son éducation, il faut lui graduer la chose de la science que nous lui donnerons ; mais il ne faudrait pas, comme dans certaines revues auxquelles je pense, qu'un volume compact et quelque peu indigeste soit absorbé par des gens dont l'estomac intellectuel serait dans l'incapacité de le digérer.

Ceci dit, qu'est-ce qu'il faudrait donc que nous fassions ? Certes des articles substantiels, des articles intéressants, élevés, mais permettez-moi de le dire, on ne prend pas les mouches avec du fiel, mais avec du miel, et le miel pour le grand public ce n'est que la partie documentaire, c'est la maison hantée, c'est le récit d'une séance médiumnique intéressante. Ce sont ces détails dont le public est infiniment plus avide qu'on ne se l'imagine et qui le font quelque fois en cachette, car il ne veut pas l'avouer, se jeter sur tous les documents de cette nature, et se précipiter sur les spirites qu'il rencontre dans le monde en disant : « Faites-moi donc tout de suite tourner une table » Applaudissements).

Or, nous ne sommes pas beaucoup de spirites doués de facultés médiumniques, pas tous tout au moins, et, malgré les renseignements intéressants que nous pouvons donner, les faits captivants que nous pouvons rapporter, nous sommes souvent, moi tout au moins, dans la plus absolue incapacité de faire bouger le moindre guéridon. Ce que je disais au point de vue des faits et ce qui se passe dans le monde, permettez-moi de vous dire que la presse doit le faire. Ce guéridon qui tourne et que réclame le public, vous pouvez le lui donner, mais vous ne le lui donnerez qu'en lui apportant des faits absolument certains, authentiques et contrôlés, car pour nous, la chose épouvantable, c'est lorsqu'un fait que nous avons rapporté arrive à être controuvé. Il faut donc que la presse spirite ne donne que des renseignements certains, vrais, mais dans l'ordre des faits que j'examine en ce moment, il faut qu'elle en donne beaucoup (Applaudissements).

Et alors, quand ayant attiré le grand public au moyen de tous ces documents qui l'intéressent, vous lui aurez fait prendre un abonnement à vos journaux ou vous lui aurez donné l'habitude, s'il ne veut pas prendre l'abonnement, de les acheter toutes les fois qu'ils paraissent, alors, à côté de la partie qui sera toujours destinée à attirer de nouveaux adhérents, vous aurez la partie plus élevée qui sera destinée à faire l'éducation de ceux que vous aurez déjà attirés, vous aurez la partie plus intéressante encore qui s'adressera

à ceux plus avancés dans l'étude de notre science, et vous aurez constitué la presse telle que je la rêve, la presse spirite telle que je la voudrais. Et pour me résumer dans une formule, je propose les principes suivants : « attirer d'abord, édifier ensuite, conserver toujours ». (Applaudissements).

M. **Fraikin** : *Belgique*.

La Fédération Liégeoise a examiné longuement la question de la presse apportée à cette séance. Je ne vous présenterai pas tous les développements qui se sont produits, ce serait trop long et complètement inutile. J'ai extrait de ces rapports et de ces discussions la quintessence, je tiens d'ailleurs à ne pas dépasser le temps de parole accordé par le règlement du Congrès.

La Presse Spirite

Le journal est aujourd'hui un facteur important de la vie sociale. Peu à peu il est devenu un moyen d'éducation, un instrument de propagande. Il est considéré à juste titre par tous ceux qui veulent répandre des idées, comme « le meilleur des véhicules de la pensée. »

Parmi tous les moyens employés pour la propagation du spiritisme, le plus puissant, le plus fécond est donc sans conteste la presse spirite.

De nos jours, l'instruction devient de plus en plus répandue, tout le monde lit, beaucoup de personnes sont disposées à s'intéresser aux nouvelles idées. Il faut donc que, par le canal de la presse, nos doctrines puissent arriver à toucher tout homme qui pense, tout homme qui cherche.

Nous posons en principe que chaque organisation spirite — locale, régionale ou nationale — doit posséder un journal, une revue, un bulletin. Cet organe est le lien nécessaire qui doit unir entre eux tous les membres dans une action commune, vers le but commun. Il doit refléter la vie, l'activité, le mouvement de l'organisation particulière qu'il dessert. Il aura ainsi son caractère propre, suivant le groupement qu'il représente.

Les directeurs des publications spirites devraient aussi s'inspirer des règles suivantes :

La politique restera toujours étrangère à nos débats.

Les questions irritantes de personnalités seront impitoyablement écartées.

Lorsqu'une polémique devient utile ou nécessaire, les réponses à nos adversaires quels qu'ils soient, seront toujours courtoises et fraternelles.

D'autres règles seront imposées par les milieux sociaux et les circonstances particulières.

Pour chaque publication, le comité de direction et de rédaction sera choisi parmi les spirites les plus capables et les plus honnêtes, il sera soumis à un règlement spécial qui en assurera la marche régulière et durable.

Le prix du journal spirite réduit au minimum le mettra à la portée du plus grand nombre possible des adeptes. Une rubrique spéciale aux annonces commerciales ou autres, facilitera l'augmentation des ressources et l'alimentation des œuvres de propagande.

Pour que le journal spirite remplisse sa mission d'instruction mutuelle, il est de toute nécessité que tout membre affilié soit abonné ou qu'il y ait un abonnement par famille adhérente.

Le nombre des numéros annuels sera fixé suivant les nécessités locales. On ne peut trop recommander la pratique des échanges entre les diverses publications spirites, dans un but d'enseignement mutuel ou d'information.

En général, tout journal spirite peut comporter les rubriques suivantes :

1° Un article de fond pour la propagande ou l'enseignement spirite sur l'une des parties théorique, morale ou expérimentale.

2° Faits spirites importants et médiumnités remarquables de la région.

3° Chroniques spirites des journaux et revues politiques, scientifiques ou autres.

4° Extraits intéressants des publications nationales ou étrangères.

5° Faits administratifs : correspondances, avis, convocations aux réunions ; comptes rendus des séances importantes, etc.

6° Bibliographie : mention ou analyse des nouveaux ouvrages intéressant le spiritisme.

7° Renseignements utiles au public : adresses des sociétés, des bibliothèques publiques, des médiums guérisseurs, etc.

Organe International

L'organe international sera un organe de centralisation du mouvement spirite mondial. Ce sera un livre de statistiques, un rapport annuel sur tous les faits ayant trait à la marche progressive de nos doctrines dans l'univers.

Il sera l'œuvre du bureau international qui aura pour tâche de compulser tous les livres nouveaux et les revues spirites du monde entier. C'est dans ce but que toutes les publications spirites (livres, journaux, revues) lui seront envoyées gratuitement, elles formeront la bibliothèque internationale du spiritisme.

Un exemplaire de l'organe international sera adressé en retour, dans une des trois langues universelles, à chacun des groupements spirites affiliés à l'organisation internationale.

S'il est nécessaire, chacune des nationalités représentées supportera une part des frais, proportionnelle au nombre de ses affiliés.

On pourrait adopter pour l'organe international les chapitres suivants :

a) Exposé des grandes questions nouvelles avec l'avis et les arguments recueillis dans les diverses publications.

b) Discussion de toutes les mesures propres à amener l'unité du spiritisme universel.

c) Compte-rendu du Congrès international et des Congrès nationaux.

d) Faits spirites importants : faits d'identité, expériences intéressantes, les médiums célèbres (professionnels ou autres), orateurs et conférenciers, journalistes et savants qui contribuent le plus au progrès du spiritisme ; sociétés nouvelles, etc.

e) Bibliographie : livres et journaux nouveaux. (Applaudissements).

M. **Béziat** : *France*.

Je vous avouerai franchement que je n'ai pas eu grand temps pour étudier en détail cette question de la presse spiritualiste moderne. Quant à moi, je vois la question tellement complexe que je ne sais par quel bout la prendre. Cela tient sans doute à ce que l'on ne s'aperçoit des difficultés que lorsque, comme on dit vulgairement, on met la main à la pâte.

Tout à l'heure, M. Philippe nous a dit que le journal idéal devait être hebdomadaire. Je suis bien de son avis, mais je me demande comment auraient pu faire nos précurseurs, et je sais que M. Philippe est d'accord à ce sujet, pour créer, il y a seulement cinq ou six ans, un organe hebdomadaire ayant un nombre suffisant d'abonnés pour lui donner vie. Remarquez que nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire spirite qui permettra peut-être la vie à un organe hebdomadaire, mais j'ajoute encore une fois, que les revues qui nous ont ouvert la voie, que celles qui ont fait naître en nous les sentiments spirituels et qui ont été mensuelles, quelquefois bi-mensuelles, ont fait, à mon avis, un effort considérable à ce moment, en raison du nombre très restreint des adeptes qu'il pouvait y avoir.

Puisque je n'ai rien préparé d'avance, je me servirai de certaines objections pour répondre à M. Fraikin et également à M. Philippe. Ce dernier dit : « Il faut intéresser le public, c'est la condition *sine quâ non*. » Il est entendu que si le public ne comprend pas du tout ce que vous dites, il ne vous suivra pas.

On a dit qu'il ne faut pas faire de politique. Je sais que la politique a toujours divisé les humains, je me demande même si ce n'est pas utile. Je crois que de toutes ces discussions surgit une espèce de fermentation spirituelle qui peut être féconde, et, vous ne l'ignorez pas, nous avons essayé d'en faire de la politique dans le journal hebdomadaire qui, ma foi, a l'air de bien vouloir vivre. Je me suis aperçu — et vous m'en excuserez car je suis de ceux qui sont dévoués au Spiritisme — que ce n'était pas trop chez les spirites qu'il fallait compter trouver des abonnés. Chose étrange. Cela tient d'abord, pour une bonne part, à ce que la plupart des spirites sont abonnés à bien d'autres revues et que nous ne voudrions absolument pas que ceux qui sont abonnés à des revues, les quittent pour le journal hebdomadaire, quel qu'il soit. Là n'est pas la question, mais ils ne peuvent pas, en raison de la somme qu'ils mettent dans ces organes, prendre une foule d'abonnements. Il a donc fallu se tourner d'un autre côté, s'efforcer de créer de toutes pièces des spiritualistes. Et si je n'avais pas parlé politique, je vous assure que je n'en aurais pas arraché un seul. Je vous dis ce qu'une expérience très courte, mais qui me paraît suffisante, m'a permis de constater.

Tout à l'heure, on nous a dit qu'il fallait chercher le côté éminemment pratique afin d'aboutir. Eh bien ! il y a deux choses dans un journal : il faut le faire, écrire les articles, choisir les articles, faire le cadre du journal, mais il y a aussi et surtout la question suivante : le faire vivre. Je me suis dit, lorsque j'ai vu que, dans le monde spirite proprement dit, les abonnés ne venaient que d'une façon tiède. Il faut se tourner ailleurs, s'en aller dans les milieux les plus réfractaires, les plus prévenus contre nous, il faut exposer cette sublime philosophie, cette morale si consolante et si

grande, que notre ami Léon Denis, dans ses livres sublimes : *Après la Mort, Le Problème de la Destinée, Christianisme et Spiritisme,* et tant d'autres, nous a révélée. Je me suis dit : « Il ne se peut pas que, dans un cœur humain, quelque rustre qu'il soit, ces sentiments ne puissent pas entrer, pour la raison bien simple que, si sur les questions philosophiques et surtout métaphysiques, nous sommes constamment divisés, (qui pourrait se flatter de détenir la vérité dans l'état actuel des choses sur ces grandes questions?) il est une question sur laquelle personne n'est divisé, c'est celle de la morale altruiste, c'est celle de l'amour du prochain. (Applaudissements).

Je ne veux pas revenir sur les discussions qui ont été, il faut bien le dire, un tant soit peu envenimées hier et qui, à ma grande satisfaction et à celle de beaucoup de monde, ont été ensuite parfaitement remises au point. Mais que nous soyons divisés sur la question du déterminisme, du libre arbitrisme, tout cela n'est rien, tout cela est moins qu'un grain de sable à côté d'une bastille. Pourquoi ? Parce qu'au dessus de tout cela, il y a quelque chose qui plane, il y a la quintessence de tout cela, l'application pratique de la ligne de conduite des consciences qui est simplement le fraternisme, l'amour du prochain, la tolérance, le pardon à l'injure et à l'offense et se donner corps et âme à tous ceux qui nous environnent pour constituer le paradis de l'avenir. (Applaudissements).

Je suis allé dans les centres miniers, dans des centres qui ne sont pas seulement des centres socialistes ne sachant pas pourquoi ils sont socialistes, je suis allé dans des milieux libertaires ; vous avez entendu parler, quelques-uns, les Français surtout, de ce qu'on a appelé le Broutchoutisme. Il y a, dans le Pas-de-Calais, un homme qui a un cœur, une conscience très élevés, mais qui professe des idées absolument subversives, qui s'est figuré trouver dans l'abolition de l'état actuel et dans la révolution, même sanglante, une amélioration au sort humain. Quand nous réfléchissons, nous constatons, qu'à la suite de ces révolutions, des réactions encore plus terribles se produisent et qu'on n'avance pas d'un pas. Et alors, j'ai voulu expliquer que ce n'était pas dans ces révolutions qu'il fallait chercher l'instauration d'une société nouvelle, mais qu'il fallait au contraire, comme l'a très bien dit M. Valabrègue, et je me sers souvent de ses expressions parce que je les trouve très belles, constituer un socialisme des cœurs et non plus un socialisme des ventres. (Applaudissements).

Excusez-moi de n'être pas tout à fait d'accord avec notre excellent ami M. Fraikin qui a représenté la Belgique tout à l'heure, c'est que peut-être dans son pays la politique ne joue pas un si grand rôle, quoiqu'elle vienne de nous donner une preuve de vitalité extraordinaire avec l'organisation de la grève pacifique. Je crois que, dans aucun pays, on n'est aussi emballé — passez-moi ce mot — sur la politique qu'on l'est en France et je crois que le succès, très relatif évidemment, mais le succès quand même, il faut le reconnaître, de notre journal *Le Fraterniste* vient de ce qu'il a introduit un peu de politique dans ses colonnes. La politique n'est peut-être pas très bien faite, je vous l'avoue, car il n'est pas toujours facile d'accommoder cette question fraterniste de désintéressement, de renoncement, avec la politique qui, la plupart du temps et très malheureusement, ne rêve que plaies et bosses et surtout Assiette au Beurre.

Voilà un premier point. Il y a un second point que je soulèverai encore pour

répondre à M. Fraikin. M. Fraikin nous a dit qu'il voudrait voir, dans chaque groupement, un organe correspondant parlant des travaux dudit groupement. Tout à l'heure, nous avons vu que, lorsqu'on était abonné à un organe, on hésitait énormément à s'abonner à un second, parce que, bien souvent, les moyens et le temps dont on dispose ne le permettaient pas. Eh bien ! M. Fraikin, permettez-moi de vous dire, à mon point de vue, toute l'erreur que peut contenir votre système et le mal énorme qu'il peut produire. S'il était possible à chacun de s'abonner à votre journal de groupement, vous avez, par exemple, un groupement à Charleroi, un à Namur, un à Mons, etc., vous diviseriez et ce ne serait pas pour régner cette fois, parce que chaque petit bulletin accaparera toute la force pécuniaire du groupe et ne permettra pas à chacun des membres de ces groupes de s'abonner à un journal qui prendrait alors une beaucoup plus grande extension s'il avait davantage d'abonnés et vous n'auriez pas, par ce moyen, l'acheminement vers un centre d'abonnés. Je ne sais pas si je m'explique suffisamment clairement pour me faire comprendre dans ce que je veux dire. **(Plusieurs voix : Très bien).** Je sais bien que s'il était possible de faire des organes que l'on peut appeler secondaires dans chaque groupement et qu'ensuite, malgré l'abonnement à cet organe du groupe, on puisse s'abonner à un autre journal quelconque traitant du spiritisme, nous serions d'accord. Malheureusement, vu la difficulté de la réalisation pratique de la chose, on est obligé de voir l'écueil considérable que vous formeriez si vous insistiez sur votre système.

Remarquez que j'ai l'air un peu de prêcher pour notre paroisse, si paroisse il y a, mais il n'y en a pas, je l'ai déjà dit. Mais je parle aussi pour les grandes revues spirites comme la *Revue Spirite,* que fonda Kardec, pour la *Revue Morale et Scientifique du Spiritisme,* de Delanne, pour la *Vie Nouvelle,* de Courrier, pour tous les journaux français et étrangers. Vous voulez arriver un jour à voir la presse spirite suivie, nous donner des renseignements tout frais, nous tenir au courant tous les jours de ce qui se passe. Bien des gens m'ont écrit : « Je prendrais bien votre journal mais, la plupart du temps, il n'y a pas de clichés, il n'y a pas de gravures ; nous voudrions des gravures sur papier de luxe, une quantité de séances reproduites par la photographie. » Mais voyons ! Se doute-t-on de l'effort qu'il faut produire au point de vue pécuniaire et du travail considérable pour obtenir un travail de ce genre ? Nous n'en sommes pas encore arrivés à être comme un grand journal français, *L'Illustration,* qui tire à 40,000 abonnés, qui peut être représenté partout et n'hésite pas à dépenser 10,000 francs pour suivre les événements des pays balkaniques et prendre des vues photographiques de toutes parts. Nous n'en sommes pas là ; nous ne sommes que dans les petits, nous n'avons pas d'argent. Lorsque j'ai voulu essayer, alors qu'écrasé par un travail énorme, de trouver un aide, je n'en ai pas trouvé. Il n'y a pas de désintéressement, quand même il s'agit du spiritisme, alors que nous devons fonder la religion du désintéressement. Mais quand on se contentera de dire : « Je lis mon journal au groupe, cela me suffit », on ne fera pas preuve de spirite, parce qu'on arrêtera dans sa sève généreuse cet organe nouveau qui veut se lancer en déployant ses ailes. Comment voulez-vous que, s'il y a trente, quarante ou cinquante membres en groupe, on puisse s'en tirer ? Vous êtes groupés et on vous envoie le journal à titre gracieux, la plupart du temps. Puis, vous

dites : « Je n'ai pas besoin de m'y abonner, je l'ai lu au groupe. » Est-ce que c'est raisonné, est-ce que c'est vouloir donner de la vitalité à l'organe ? Jamais de la vie ! C'est très beau tout ce que vous nous avez raconté — et je suis certain que M. Delanne et d'autres ne me contrediront pas — c'est très beau de dire dans un Congrès qu'il faudrait ceci, cela ; tout cela ne sert absolument à rien parce qu'une fois le Congrès terminé, le directeur est tout seul face à face avec les difficultés, que personne ne l'aide et personne même ne songe à l'aider ! **(Plusieurs voix : Très bien. Applaudissements).**

M. **Valbrègue :** Je demande la parole.

M. **Béziat.** Je n'ai pas voulu faire une allusion à ceux qui nous aident de leur talent et de leurs écrits. Je ne veux pas du tout parler de ceux qui nous aident de tout leur dévouement. M. Valabrègue nous envoie des articles qui plaisent beaucoup. M. Delanne en a faits. M. Denis n'a pas hésité à le faire également. Mais cela ne suffit pas toujours. Je vous avoue franchement que de la prose et de la poésie cela ne manque pas dans mes cartons. Bien des gens tiennent essentiellement aux communications spirites, par exemple. Je ne parle pas des faits spirites — faites bien attention — des lévitations, des matérialisations, parce que, quand j'en ai, je m'empresse de les mettre en première page. Hier, nous avons assisté à une séance très intéressante de M. Girod. Cela a été une révélation, non pas pour moi, mais je l'ai trouvée très intéressante. J'ai pris immédiatement la signature de tout le monde, je la ferai passer, on devrait même, entre différentes revues se passer les clichés, on le fait d'ailleurs. Mais la question n'est pas là : on demande bien souvent des communications spirites. Autant je suis certain qu'il y a des communications spirites vraies, autant je suis sûr qu'il y en a les trois quarts tout simplement, qui sont de la fumisterie. (Applaudissements).

Je vais m'arrêter. Je voudrais, mais je ne peux pas résumer car il y a tant à dire sur cette question.

Je me vois obligé quelquefois de faire passer dans le journal des articles à contre cœur, parce que je sais qu'ils plaisent à une partie de la population qui les lit, alors qu'ils me déplaisent.

Il faudrait parler longtemps, sur cette question, des moyens de faire vivre un journal, mais, en résumé, j'en arrive à ceci : Il faudrait d'abord que les spirites comprennent qu'il ne faut pas se contenter d'aller lire dans les groupes les organes qui sont envoyés et que chacun doit faire un sacrifice pécuniaire pour s'abonner à tous les journaux qui paraissent et même plus que cela, payer des abonnements à ceux qui n'ont pas les moyens, lorsqu'on possède ces moyens. (Bravos et applaudissements).

Il est, je le dirai carrément, essentiellement ridicule de constater qu'il y a, par le monde spirite, des fortunes colossales et que personne ne se soit levé jusqu'à ce jour pour dire : « Voilà une somme considérable pour nous faire une revue spirite absolument comme il y a à Paris un grand journal dont je parlais tout à l'heure et qu'on appelle *L'Illustration*. C'est *L'Illustration* spirite qu'il faut et ce jour-là vous aurez vaincu, mais pas avant. » (Applaudissements).

M. **Valabrègue :** *France.*

J'ai entendu le discours de mon ami Béziat avec le plus vif plaisir. Ce n'est pas du tout dans le sentiment que vous croyez que j'ai demandé la parole. Au contraire, je voulais dire : Vous avez fait une œuvre, qui n'a pas de précédent, comme réussite et comme succès, en France. Ce que M. Béziat a fait, personne ne l'a fait, avant lui, avec les résultats qu'il a obtenus. Voilà un homme qui a agi sans avoir un centime pour faire de la publicité.

Béziat et Pillault ont commencé avec les plus modestes ressources, juste de quoi payer l'imprimeur, ils ont travaillé jour et nuit, car enfin les journées pour Béziat sont de combien ?

M. **Béziat.** Dix-huit heures.

M. **Valabrègue.** Il a l'air d'un homme qui travaille 26 heures sur 24. Voilà la vie de Béziat. Par conséquent si, jusqu'à ce jour, le spiritisme a manqué de ressources pour sa propagande, pour la presse, laissez-moi croire que les Esprits n'y sont pas étrangers, car, enfin, il faut compter avec les esprits quand on est spirite ! Je suis tout à fait convaincu qu'il serait très facile aux Esprits dans ces nombreuses séances spirites auxquelles assistent des millionnaires, d'inspirer à un ou une de ces millionnaires les gestes nécessaires pour jeter beaucoup d'or sur les tables de rédaction des journaux spirites. Si les Esprits ne l'ont pas fait, c'est qu'ils avaient des raisons. On ne se doute pas de la révolution formidable qu'apportera le spiritisme dans la société. Par exemple, en justice, quand le spiritisme sera de notoriété publique, et que les juges et les législateurs seront obligés d'admettre la vérité nouvelle, que les avocats, viendront plaider l'obsession, il faudra refaire le Code ! Le spiritisme aura, ensuite, une grande valeur morale, parce que celui qui commettra un crime saura qu'il pourra être vu par un médium à 500 kilomètres de distance ; la preuve de ces informations est déjà faite ; la police bien qu'elle ne l'avoue que très discrètement, se sert parfois des médiums pour faire des recherches utiles. C'est ainsi qu'à Paris on a retrouvé le cadavre du général Ney grâce à un médium. Lorsque la période, nécessaire à la préparation de l'humanité sera close, le spiritisme s'affirmera avec éclats et alors non seulement nous aurons l'argent à notre service, mais j'affirme que nous en aurons trop, il faudra le refuser (Rires et applaudissements).

Mistress **Cadwallader :** *U. S. A.*

Discours anglais — Traduction résumée :

La question de la presse spirite est la plus importante qu'on puisse discuter à ce congrès. Sans elle il nous manque le moyen de faire circuler les principes spirites. Comment doit-on diriger cette presse pour qu'elle remplisse dignement sa mission ? Madame Cadwallader qui représente un grand journal en Amérique : The Progressive Thinker, dont les lecteurs se comptent par milliers, est d'avis qu'il faut donner aux lecteurs ce qu'ils désirent et ce qu'ils sont capables de comprendre. Beaucoup de personnes n'aiment que le phénomène, il y en a d'autres qui sont plus évoluées et qui désirent voir traiter tout ce qui appartient au domaine de la philosophie ; certaines personnes ont de la préférence

pour l'information sur des sujets spéciaux, d'autres s'intéressent à la question relative aux enfants, générations à venir. Comment arriver à la solution de ces questions ? Il faut les solutionner d'une façon pratique au point de vue de l'au-delà.

Dans le dernier numéro du « Progressive Thinker » Madame Marie Longley médium américain qui écrit aussi dans les journaux, a posé la question suivante: Les sujets controversés doivent-ils être traités dans un Congrès spirite ? Il y aura toujours des divergences d'opinion et ces questions diverses ne peuvent pas trouver leur solution dans un Congrès international, car s'il n'est pas pratique il n'est rien. Y a-t-il lieu d'avoir un organe international ? Non. Pourquoi ? Parce que les nouvelles arriveront toujours en retard pour les rédacteurs d'Amérique désireux de posséder les nouvelles les premiers, (rires et applaudissements). Beaucoup de nouvelles contenues dans le Bulletin officiel étaient déjà connues au *Progressive Thinker*. Pourquoi ? Parce qu'il y a plus de cent informateurs dans le Bureau du Progressive Thinker, et parce qu'on fait l'échange avec tous les autres journaux. Un journal qui ne paraît que tous les trois mois ne peut rien publier qu'on ne connaisse déjà. Le Progressive Thinker reçoit les nouvelles par télégraphe pour les avoir très vite. Comment pourrait-on avoir des nouvelles par l'organe international ? C'est la question posée. Outre le télégraphe et pour avoir les nouvelles très rapidement, un rédacteur du même journal américain fait parfois un voyage de 12.000 lieues et l'on peut dire que tous les rédacteurs s'arrachent les nouvelles (Applaudissements). Pour appuyer tout ce qui précède d'un exemple, Mistress Cadwallader dit qu'elle fait un voyage de 2000 kilomètres pour suivre les travaux de ce congrès et qu'elle retourne avec ces renseignements avant que les journaux les aient publiés. Madame Cadwallader demande en toute sincérité aux membres du Congrès, qui aurait pris la peine d'envoyer un rapport à son journal si elle n'y assistait pas (Applaudissements). Elle se sert de tous les congressistes quand elle le peut, pour avoir des renseignements et pour envoyer à son journal les détails de ce Congrès qu'elle trouve très important.

Comment peut-on changer tout cela ? Comment éviter qu'elle soit obligée de faire un si grand voyage pour avoir les nouvelles d'un Congrès comme celui-ci ? Madame Cadwallader estime qu'il faudrait avoir un rapporteur de la presse à chaque Congrès. Ce rapporteur serait chargé de fournir à tous les journaux les notes, les documents sur ce qui se passe. Ce serait une heureuse innovation.

Elle propose aussi, que le secrétaire de chaque association nationale soit tenu de fournir des nouvelles à tous les journaux nationaux car il faut que tous les organes spirites soient renseignés sur les questions internationales et nationales ; elle espère que sa proposition sera jugée pratique ; si on l'accepte, Madame Cadwallader déclare que la presse américaine saura faire sa part de travail si les autres la font aussi (Vifs applaudissements).

M. le Chevalier Le Clément de Saint Marcq : *Belgique.*

Madame Cadwallader, directrice du Progressive Thinker, nous a exposé des idées très pratiques au sujet de l'organisation de la presse spirite, seulement, tout en parlant de choses qu'elle a pu trouver nécessaires pour la direction d'un journal qui paraît

hebdomadairement, elle a cru devoir affirmer qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un organe international et à ce sujet, elle a rappelé le Bulletin officiel qui a été publié pendant ces trois dernières années par le Bureau international que j'ai eu l'honneur de diriger pendant ce temps. Madame Cadwallader nous a dit que la plupart des nouvelles qui ont paru dans ce bulletin étaient déjà connues depuis très longtemps (rires) et elle a semblé croire que ce journal n'avait été d'aucune utilité. Je vais lui montrer que dans certaines circonstances, j'ai pu constater que ce journal avait cependant rendu de très grands services. Il faut distinguer. Tout d'abord je crois devoir faire observer par exemple, que le mouvement spiritualiste anglais était presque totalement ignoré dans ses détails en France et que c'est grâce au Bulletin officiel du Bureau international que les lecteurs français ont connu, tout au moins dans les bureaux de rédaction de tous les journaux et dans tous les centres principaux du spiritisme français, l'existence de l'association nationale américaine, de ses congrès, de tout ce mouvement qui certainement n'était pas ignoré du Progressive Thinker, mais l'était des lecteurs français. Ce que Madame Cadwallader oublie encore, c'est que si son journal qui paraît tous les huit jours, donne des renseignements beaucoup plus immédiats, ces renseignements ne vont qu'à ses lecteurs et ses lecteurs ne sont que les gens qui lisent l'anglais. Or il y a énormément de personnes dans le monde qui ne lisent pas l'anglais et qui ne savent par conséquent rien du tout de ce qui paraît dans le journal de Madame Cadwallader. Si par conséquent, le Bulletin du Bureau international a choisi certains points qui étaient d'une utilité générale plus grande, il a fait connaître ces renseignements d'une façon plus générale au point de vue international. Je crois que le Bulletin officiel du Bureau international a montré son utilité réelle et pratique au point de vue du développement de la connaissance réciproque des divers mouvements qui existent dans les différentes nations.

Je crois par conséquent que sous ce rapport, il est incontestable que nous avons rendu un service réel au progrès du spiritisme et que le Bulletin officiel a contribué puissamment, notamment au succès d'une réunion comme celle-ci en faisant connaître précisément les différents corps organisés, en les mettant en rapport de pensées et d'intention.

Je pourrais encore montrer que ce bulletin a été utile d'une autre manière. Madame Cadwallader pense à tout ce qui concerne l'information immédiate. Oui évidemment, il est indispensable qu'il y ait des journaux qui renseignent immédiatement la population, la généralité des hommes sur ce qui se passe. Mais il y a aussi des articles et des rapports qui ne concernent pas les évènements du moment même, qui concernent purement et simplement la marche générale du mouvement spirite dans un pays et ce sont des articles de ce genre, des articles dans lesquels un homme, chef d'une organisation nationale ou secrétaire général d'une organisation, prend la peine de jeter un coup d'œil sur tout ce qui s'est passé dans un pays pendant un an et en fait un rapport. C'est ce genre de travail que le Bureau international a provoqué et il a fait connaître ainsi, par des rapports extrêmement intéressants quelle était par exemple la situation exacte du spiritisme en Allemagne, quelle était la situation du spiritisme dans les pays scandinaves, et non pas par des informations, mais par des travaux spéciaux faits uniquement dans ce but et qui avaient pour objet exclusif de donner un tableau aussi exact et complet

que possible de tout ce qui s'était passé pendant un an et même de tout ce qui s'était passé depuis les débuts du spiritisme dans le pays en question. Je me rappelle notamment le rapport fourni par M. Brinkmann, au sujet du mouvement spirite d'Allemagne qui renfermait des renseignements absolument inconnus de la plupart des personnes qui ne vivent pas en Allemagne.

Je pense donc que le Bulletin officiel du Bureau international a rendu des services, qu'il a aidé les différentes nations et les différentes organisations du spiritisme à se connaître, qu'il a aidé à préparer et organiser le présent Congrès et je dirai même que j'ai pu constater qu'au sujet des informations, le Bulletin international devait avoir rendu des services, puisque dans différentes publications espagnoles, de l'Amérique du Sud, du Portugal, du Mexique et même dans les publications russes, il m'arrivait fréquemment de retrouver des nouvelles extraites purement et simplement du Bulletin officiel. Quoiqu'il ne paraisse que tous les trois mois, il y avait cependant encore des organes mensuels qui y trouvaient une source de renseignements et y puisaient pour faire connaître des choses nouvelles à leurs lecteurs. Je crois donc qu'il était nécessaire, puisqu'on a parlé de la suppression de ce Bulletin officiel, de vous faire bien comprendre quelle avait été son utilité et de vous dire, avant de le supprimer : Prenez garde, il s'agit là de quelque chose qui est réellement utile, réellement précieux et que je vous engage à continuer de la façon la plus soignée et la plus sérieuse. (Applaudissements).

M. **Pillault** : *France.*

Je viens d'entendre M. le Clément de Saint Marcq parler du Bulletin international. Je suis de son avis ; j'estime que par ce Bulletin l'on doit obtenir des renseignements sur tout ce qui se passe dans tous les pays, car si les journaux n'ont pas un point central pour savoir ce qui se passe ailleurs que dans leur pays, ils seront mal renseignés. Tout simplement à titre documentaire et rien qu'à titre documentaire, je trouve le Bulletin international d'une utilité incontestable. (Applaudissements).

M. **Gilberto Marquès** : *Portugal.*

Une des questions les plus intéressantes est sans nul doute celle qui se rapporte à la presse, car c'est par son intermédiaire que se propagent les idées, se sèment les doctrines, s'élèvent et s'instruisent les peuples, les mettant sur une voie déterminée, leur faisant connaître toutes les manifestations du progrès, et les dernières vibrations de la Pensée.

La presse joue donc un rôle des plus importants dans la vie des peuples, dans la vie de l'humanité.

Il en est pour le spiritisme, de même que pour les autres branches de la vie intelligente. La presse est l'agent principal de la propagande, du perfectionnement, du développement du spiritisme, et non seulement elle encourage ceux qui travaillent et luttent éperdument contre l'ignorance, le scepticisme et la méchanceté même de ceux très nombreux, qui se disent sages et savants, mais encore, elle éveille l'intérêt, la curiosité et

l'enthousiasme, chez ceux qui suivent avec plus ou moins d'intérêt le mouvement spirite, les conduisant à la pratique, à l'investigation directe et à l'expérience.

Il est vrai, que la fondation d'un journal ou la création d'une revue, représente beaucoup de sacrifices, beaucoup de fatigues, mais si l'on triomphe, la satisfaction et le bonheur que nous donne ce triomphe, compense toutes les souffrances et tous les désespoirs.

Donnons donc, à la presse spirite une impulsion grande et surtout bien dirigée ; cherchons à l'amplifier, à la répandre universellement, dans tous les coins du globe, et le spiritisme la cause sacrée et sublime, obtiendra ainsi un développement considérable, car il deviendra, l'apanage de beaucoup de millions d'individus.

La presse doit présenter en même temps les faits et les théories, elle doit combattre le fanatisme, rien ne fait plus de mal et n'est plus contraire à un système philosophique ou religieux, que le fanatisme. Si d'un coté il aide, d'un autre il détruit tout ce qu'il fait.

La meilleure voie que la presse ait à suivre, est l'orientation éclectique, synthétique et pondérée, fondée sur la morale pure du spiritisme et sur sa mise en pratique rigoureuse et scientifique.

L'on est souvent assailli par mille et une questions sur des informations, auxquelles il est impossible de répondre faute de les connaître. Il est donc nécessaire de créer un organe universel d'informations sur le spiritisme, constituant en même temps un centre directeur du mouvement et un auxiliaire moral et matériel de toute nouvelle manifestation du progrès, c'est-à-dire un appui indispensable pour la création de nouvelles revues, de nouveaux journaux, de nouvelles sociétés, etc.

Cet organe, pourrait être le « *Bulletin officiel du Bureau international du Spiritisme* » développé et amélioré.

Je dois dire que l' « *Institut international de Psychologie* » à Lisbonne, a inscrit dans ses statuts la création d'un Bureau spécial d'informations sur le mouvement spirite universel, mais pour le moment il n'a pas été possible de créer ce bureau, ce qui n'empêche pas qu'il s'en contituera un, dépendant ou non du « *Bureau international du Spiritisme* ».

Mais à mon avis, le point principal, est encore la discussion dans les Congrès internationaux, des questions donnant lieu à des controverses.

Dès le moment que ces controverses s'élèvent, il est nécessaire qu'elles soient résolues une fois pour toutes dans les Congrès où elles se discutent.

Enfin, résumant mes idées exposées dans ce rapport, je conclus que :

1. L'orientation de la presse spirite doit être synthétique, éclectique, pour remplir le mieux possible et de la manière la plus utile, sa mission d'instruction humanitaire et de propagande.

2. L'on doit créer ou tout au moins ébaucher les grandes lignes d'un organe d'informations spirites, auxiliaire de tout progrès du spiritisme.

3. L'on doit chercher à résoudre dans les Congrès internationaux, les questions sujettes aux controverses entre les journaux et revues spirites.

Regrettant de ne pouvoir davantage m'étendre sur ce sujet, je termine ces légères considérations, en vous présentant, Messieurs et chers Confrères, mes compliments et en faisant des vœux ardents pour le progrès grandiose et brillant de la cause spirite.

M. E. Troula : *Monaco.*

La presse spirite ne doit pas être un moyen de propagande religieuse, mais un enseignement moral et scientifique ; l'équivalent, si je puis m'exprimer ainsi, de l'instruction laïque, gratuite et obligatoire. Elle doit instruire l'homme, la femme et l'enfant, de leurs devoirs vis-à-vis de la société et leur enseigner, en outre, l'origine des choses et de l'Humanité. Depuis quelque temps, la presse quotidienne s'occupe de cette question troublante qu'est le spiritisme. Il faut l'encourager, la pousser dans cette voie ; cette lecture sera plus utile au peuple que la littérature rendant publics les exploits des apaches, des cambrioleurs ou des assassins.

La publicité donnée à ces crimes encourage plutôt les criminels qu'elle ne les effraye, c'est une semence d'hystérie et de pensées mauvaises. J'emprunte à Urbain Gohier ce passage de *La Fascination :* « Les hommes sont, devant la mort, comme les singes de la jungle devant le danger, ils claquent des dents, ils tremblent de tous leurs membres, une sueur d'angoisse coule de leur face, mais ils se précipitent dans le crime. Sur le champ de bataille, cela fait des héros ; dans la vie commune, cela fait les bandits. »

Que les journaux quotidiens relatent les expériences de Psychisme, qu'ils les commentent, qu'ils indiquent les moyens de contrôle employés, qu'ils donnent la description des instruments de précision utilisés, tout cela est susceptible de faire abandonner l'explication des faits psychiques par l'illusion ou le fanatisme. La presse rendra ainsi un grand service à l'humanité en aidant à son développement moral.

M. Leopoldo Cirne *(pour la Fédération spirite Brésilienne).*

1. « Comment la presse spirite doit-elle être dirigée pour remplir de la façon la plus utile sa mission d'instruction, de perfectionnement et de propagande? ».

Il faut tout d'abord que la presse spirite soit un reflet des grands enseignements de la doctrine codifiée par Allan Kardec, chacune des questions qui y sont comprises en comportant des développements infinis.

Viennent ensuite les faits qui, à côté de cette doctrine, doivent être divulgués le plus largement, parce qu'ils représentent, soit spontanés soit comme résultats d'une expérimentation méthodique avec de bons médiums, la documentation multipliée de cette vérité fondamentale qui est la survivance et l'immortalité de l'esprit, avec toutes ses incalculables conséquences.

Une section d'informations doit compléter la presse spirite, en enregistrant le mouvement d'organisation de groupes et d'associations, aussi bien que de Congrès ou tout autre, opéré un peu partout, afin de mettre les lecteurs au courant de la marche, du développement et des progrès de la doctrine dans le monde.

L'échange des journaux et revues de tous les pays entre eux, permettra cet enregistrement, très utile pour stimuler les efforts et le dévouement des adeptes.

Tels sont, nous semble-t-il, les trois caractères principaux qui doivent signaler la presse spirite, afin qu'elle remplisse le mieux sa mission.

2. « Est-il possible de crèer un organisme universel d'informations spirites? »

Le Bureau International du Spiritisme, avec son *Bulletin*, est une première démonstration de cette possibilité, Il n'y a qu'à en perfectionner le fonctionnement (car tout est susceptible de perfectionnement), en lui donnant la plus grande élasticité, de sorte qu'il puisse répondre aux besoins et aux progrès toujours croissants de la doctrine.

3. « N'y a-t-il pas lieu d'examiner aux Congrès Internationaux, les questions faisant l'objet de controverses entre journaux ou revues spirites? »

Les Congrès Spirites, en l'état actuel du spiritisme, doivent être tout d'abord des assemblées pour rapprocher les frères, pour l'échange d'idées et pour l'adoption de mesures concernant la marche et la propagande de la doctrine, dont les principes fondamentaux, déjà proclamés du reste en plus d'une de ces assemblées restent inébranlables.

Certes il n'existe pas sur tous ces principes fondamentaux une parfaite harmonie de vues chez les spirites de toutes les latitudes. La pluralité d'existences sur la terre, par exemple, est loin d'être admise par un grand nombre de nos frères Anglo-Saxons, quoique déjà quelques faits de réincarnation, récemment divulgués dans ces pays, commencent providentiellement à préprarer le terrain pour l'acceptation générale de cette loi éminemment équitable.

Il convient donc de laisser à l'action du temps, ce qui sera son œuvre préparatoire, les vœux d'un Congrès ne suffisant pas pour apporter la conviction, en matière de croyance, à ceux qui ne la peuvent acquérir que par l'étude, d'autant plus que l'esprit de libre examen et de rationalisme de notre doctrine s'oppose à tout autre moyen d'adoption des idées et des enseignements.

Pour les controverses particulières au sujet de questions de détails, nous ne croyons pas que la mission des Congrès internationaux soit de les résoudre. A ceux qui divergent de la sorte, il reste toujours la ressource de s'éclairer mutuellement, en faisant appel au bon sens, et, à la fin, en laissant encore au temps, le délai nécessaire pour mûrir les idées.

Le temps nous semble encore éloigné où les questions doctrinales, hormis les principes fondamentaux auxquels nous venons de nous reporter, pourront être, non pas tranchées, à la manière des conciles dogmatiques, mais longuement examinées, et leur solution recommandée à l'étude et à l'acceptation des croyants.

Il faut que le Spiritisme entre largement dans la voie scientifique et que tous ses enseignements soient dûment approfondis dans les cercles du monde entier, avant qu'il soit possible d'y introduire des modifications ampliatives, qui seraient pour le moment prématurées.

Ce sera l'œuvre du progrès et de l'avancement des esprits encore très retardataires dans la génération contemporaine.

En saluant tous nos frères réunis au Congrès de Genève, nons souhaitons le plus large succès à leurs travaux.

M. le Professeur Bartholomé Bohorquès, *Président du centre spirite El Faro de Paz* et *Directeur du journal mensuel « La Luz del Porvenir » : Valence (Espagne).*

Question C : La Presse spirite.

Première sous-question : De quelle façon doit être dirigée la presse spirite pour remplir de la façon la plus utile sa mission d'instruction, de perfectionnement et de propagande? La presse spirite doit être dirigée par une personne connue par ses idées, d'une honnêteté certaine, désintéressée au point de vue matériel, personne ayant fait ses preuves d'altruisme et ayant une conviction intime et inébranlable en l'idéal. Celui qui dirige un journal spirite ne doit pas se mêler de son administration. Le journal spirite doit être l'écho fidèle de la vérité et de toutes les manifestations de la science humaine.

Le directeur d'un journal spirite ne doit jamais quitter les régions de la vérité ; la sincérité est le plus grand devoir quand il s'agit de la vérité.

Le journal spirite doit avoir les qualités d'un grand pédagogue, mais d'un pédagogue *sui generis ;* le journal est la leçon et le discours qui se répètent autant de fois que c'est nécessaire, redisant sans impatience la leçon exacte et juste. Le journal qui apporte la bonne doctrine est un apôtre toujours prêt à répandre ce qu'il sait sans aucune visée de spéculation.

Le directeur d'un journal spirite doit veiller à ce que tous les articles soient exposés avec clarté, surtout quand il s'agit de choses abstraites ; il doit donner l'explication des mots peu employés. Il faut aussi qu'il excite l'attention du lecteur ignorant, qui en est à ses premiers pas et qu'il faut conquérir.

Le journal spirite doit être une chaire très active de la morale la plus pure, base la plus solide de la prospérité et du bonheur des peuples. Il ne doit pas cesser de répéter que l'amour fraternel est le plus grand commandement, que le pardon des injures et que rendre le bien pour le mal épure l'esprit et lui donne de plus grandes libertés.

Le journal spirite doit exposer sa doctrine avec tout le sérieux possible ; il doit attaquer les vices et l'égoïsme sans merci, parce que ces actes sont contraires au développement de l'espèce.

Le directeur d'un journal spirite doit pousser à l'étude pour le perfectionnement, le savoir et la pratique des bonnes œuvres, sans lesquels un idéal, si grand soit-il, se change en une vaine chimère sans réalité pratique.

L'influence du spiritisme sur le perfectionnement de la vie sociale est supérieur à tout, parce qu'il est la seule doctrine qui, en peu de temps, d'un homme inculte, faible, fait un citoyen entendu, sensé, moral, ayant l'esprit des vertus publiques et privées.

Il est en outre d'une nécessité urgente, que ceux qui sont intimement convaincus fassent tout ce qui leur est possible pour le soutien des journaux et revues déjà existants et pour la fondation d'autres organes suivant les nécessités de la propagande.

Le journal spirite convenablement dirigé est le meilleur messager intellectuel et le correcteur des mœurs.

Deuxième sous-question : Faut-il créer un organe universel d'informations spirites?

Si le spiritisme est le mentor des peuples, le médecin des maladies sociales dans la mesure du possible, il semble indispensable d'avoir un organe d'informations mondiales, circulant chez toutes les nations civilisées. Le spiritisme, comme tout ce qui doit racheter l'humanité, doit être international.

Mais l'organe universel du spiritisme ne peut pas être créé avant que les spirites de

bonne volonté aient fondé la Fédération spirite universelle. Et là surgit une question, qui peut-être, appartient à la question D du programme.

Tant que ce point n'aura pas été solutionné par ce Congrès, je crois inutile tout ce qui touche à ce sujet, à moins que la publication de cet organe ait le caractère international. Mais si on le publie avec ce caractère international, quelles ressources aura-t-il ?

Rien de plus désastreux pour le spiritisme que de commencer une publication d'un tel caractère et de manquer de ressources matérielles ou de directeur généralement accepté, ou d'un comité de rédaction compétent.

C'est une situation lamentable pour les bons et considérée comme un triomphe par les adversaires et ennemis de l'idéal spirite.

Cette sous-question, chers frères, demande à être traitée avec toute l'égalité d'âme, avec tout le jugement et la bienveillance dont est capable cette assemblée à laquelle j'ai l'honneur d'adresser ce modeste travail et en laquelle j'ai une confiance illimitée quant à la décision prise concernant cette si intéressante et si difficile entreprise.

Troisième sous-question.

Le sujet de cette sous-question, si délicate par son essence même, peut-être fertile en discussion et même peut mener au scandale, car qui peut juger, de deux polémistes de bonne foi écrivant sur des questions spirituelles, lequel a la meilleure compréhension pour nos manifestations et arguments. La décision à prendre dans ces cas est trés ardue et délicate. On devrait former pour cela un Tribunal composé de six membres, chacune des deux parties aux prises en nommant trois, et un président pour départager les voix en cas de ballottage quand les questions complètement discutées sont soumises à la votation. Mais pour le développement de cette question, il est nécessaire d'avoir constitué la Fédération dont nous avons parlé et le comité exécutif de service continuel. Traiter ce point avant la création de l'entente mondiale sus-indiquée, ressemblerait à vouloir construire un palais dans les airs.

Je reste sincèrement attaché aux décisions heureuses de mes chers frères réunis aujourd'hui en assemblée du deuxième congrès spririte dans la belle et historique Genève et je vous salue cordialement, respectables frères.

Vœu adressé par M. **Albert Jounet,** *France :*

Il serait désirable que l'on créât des agences internationales de documentation qui relèveraient, à la manière de la Société des Recherches Psychiques d'Angleterre, tous les faits utiles, directement ou indirectement, aux études spirites. Plus s'accroîtra la masse des faits bien contrôlés et enregistrés, plus la stable et sérieuse puissance de la vérité immortaliste augmentera.

M. **Delanne.** L'ordre du jour étant épuisé, avant de lever la séance, il faut que je vous annonce que l'on doit s'inscrire au Secrétariat pour la course au Salève.

Maintenant je prierai tous les délégués qui sont accrédités auprès du Congrès, les délégués de tous les pays, de bien vouloir se réunir dans cette salle à trois heures.

M. **Solam**. La question n'est pas encore terminée, n'est-ce pas?

M. **Delanne.** Non.

M. **Solam.** Bien, parce que je suis inscrit simplement pour une question de propagande.

M. **Pauchard**. Vous êtes inscrit dans la question D.

M. **Béziat.** Un petit renseignement, parce que je ne suis pas tout à fait au courant. Je désirerais savoir si on votera sur les questions qu'on a débattues aujourd'hui et les jours précédents ?

M. **Delanne**. Je voudrais que toutes les questions soumises au Congrès fussent formulées sous forme de vœux que le Congrès aura la mission de voter. Les délégués s'occuperont de cette question.

M. **Béziat**. Très bien je désirais savoir s'il y aurait un vote quelconque.

M. **Delanne.** Oui, il faut une sanction des travaux du Congrès afin que l'on sache ce que le Congrès a décidé.

Le grand public ne viendra pas cet après-midi, il ne s'agit que des délégués. Les autres congressistes sont libres jusqu'à demain.

M. **Pauchard** va donner les noms des personnes qui doivent venir cet après-midi.

Maintenant, n'oublions pas que ce soir nous aurons le grand plaisir d'entendre ici, dans cette salle, M. Bénézech faire sa conférence à 8 heures.

Voici les noms des personnes qui sont priées de venir à trois heures : (Lecture des noms des délégués est faite).

M. le Chevalier **Le Clément de Saint-Marcq**. (Interrompant la lecture) M. **Van Geebergen**, a-t-il une délégation officielle de la Société du Danemark.

M. **Pauchard.** Oui, Madame **Nording** a donné, par télégramme, la délégation du Danemark à M. **Van Geebergen.**

M. le Chevalier **Le Clément de Saint-Marcq**. Mais la Société a-t-elle voté, on devrait télégraphier pour savoir exactement ce qui en est. (Bruit).

M. **Delanne.** En ce moment-ci ce débat n'aura pas lieu, nous discuterons la question des pouvoirs à trois heures.

M. **Le Clément de Saint Marcq.** Bien, mais comme il s'agit d'un télégramme et d'avoir une réponse, je crois qu'il est plus pratique d'envoyer un télégramme maintenant afin d'avoir une réponse pour trois heures.

La séance est levée.

Séance réservée aux Délégués

Dans la séance du lundi après-midi les délégués ont voté la Résolution suivante :

Le Congrès spirite de Genève (1913), justement ému de la publication de la brochure sur *L'Eucharistie*, des controverses qu'elle a suscitées et des fâcheuses interprétations auxquelles elle peut donner lieu en jetant le discrédit sur notre morale et sur nos réunions, tient à dégager la doctrine spirite de toute solidarité avec des théories qu'il réprouve et condamne, et dont il laisse à l'auteur l'entière responsabilité.

Pour la *National Spiritualist's Union* : Angleterre (Sig.) Hanson G. Hey. Pour la *London Spiritualist's Alliance :* Angleterre (Sig.) E. W. Wallis. Pour la *Fédération Spirite brésilienne :* Brésil (Sig.) Léon Denis. Pour la *Dansk Spirit Alliance :* Danemark (Sig.) J. van Geebergen. Pour la *Fédération Spirite Espagnole :* Espagne (Sig.) Léon Denis. Pour la *National Spiritualist's Association :* Etats-Unis d'Amérique (Sig.) Thos Grimshaw. Pour la *Société Française d'Etude des Phénomènes psychiques :* France (Sig.) G. Delanne, E. Phillippe, Thureau. Pour la *Société Psychique de Bordeaux :* France (Sig.) Lajoanio. Pour la *Fédération Spirite Lyonnaise :* France (Sig.) J. Solam. Pour les *Spiritualistes modernes de Lyon :* France (Sig.) S. Peter. Pour la *Société d'Etudes psychiques de Nice :* France (Sig.) Edward Troula. Pour la *Société Spirite de Toulouse ;* France (Sig.) Léon Denis. Pour le *Groupe Spirite de Tours* : France (Sig.) Léon Denis. Pour les *Néo-Chrétiens*; France (Sig.) A. Valabrègue. Pour la *Société d'Etudes psychiques de Genève :* Suisse (Sig.) J. Buclin, J. Glardon, A. Pauchard, Alf. Testuz, G. Wolfrum. Ont adhéré à la Résolution : Pour la *Société Benjamin Franklin* : Norvège (Sig.) B. Torstenson. Pour la *Brœderbound Harmonia :* Pays-Bas (Sig.) A. de Koning-Niederstrasz, J. S. Göbel. Pour la *Spiritistika litterattur foreningen :* Suède (Sig.) Maria von Bergen. MM. Fraikin et Wibin, délégués de la *Fédération Spirite Belge,* se sont abstenus. M. le Ch. le Clément de Saint-Marcq (auteur de la brochure), a voté contre. Suivant décision du Congrès, la dite Résolution sera envoyée, *pour être publiée*, à toutes les Revues et journaux spirites.

Séance du Mardi 13 Mai

M. **Delanne**, Président.

Mesdames, Messieurs, la séance est ouverte.

Je vous demande pardon de vous presser un peu aujourd'hui, mais l'ordre du jour est encore assez chargé et n'oubliez pas que cette après-midi, nous devons aller faire l'excursion au Salève ; par conséquent, il faut absolument que nous ayons au préalable épuisé l'ordre du jour du Congrès ; le travail passe avant le plaisir.

Je suis chargé de vous dire que le vénérable Docteur **Peebles** a envoyé une dépêche, déclarant qu'il accepte avec reconnaissance et gratitude l'honneur qu'on lui a fait de le nommer Président d'honneur du Congrès. Il présente au Congrès tous ses remerciements, s'excusant encore de ce que l'état de sa santé ne lui ait pas permis de venir jusqu'ici.

Madame la **Princesse Karadja** écrit :

« Château de Bovigny, 6 mai 1913.

« Je me trouve au dernier moment, à mon *immense regret*, dans l'impossibilité de me rendre à Genève, ainsi que je l'avais espéré. Je vous prie de transmettre à tous mes amis là-bas, ainsi qu'au Comité, mes compliments fraternels ainsi que l'expression de mes regrets et mes bons vœux pour la réussite du Congrès... »

Monsieur **Ocar Busch**, de Stockholm, écrit également :

« Etant malheureusement empêché d'aller moi-même au Congrès spirite de Genève au mois de mai..... »

« Stockholm, 1er avril 1913. »

Voici maintenant ce que nous exprime l'*Institut international de Psychologie de Lisbonne :*

« La Direction de l'Institut international de Psychologie exprime ses vœux les plus ardents de réussite pour que ce second Congrès imprime un progrès sensible au spiritisme. »

« Pour la Direction :

Morello, *Secrétaire général.* »

Le Comité a, en outre, reçu les télégrammes suivants :

« Venise.

« Empêché par d'impérieux devoirs, je regrette vivement de ne pouvoir assister au Congrès. Je suis en pensée avec vous et souhaite grand succès au Congrès. **Docteur Falcomer.** »

« Cologne.

« Empêchés d'assister au Congrès, nous présentons nos hommages en désirant bon succès. Ne pas oublier la quadricolore bleu, vert, blanc, rouge, comme signe international et le mot de Sulzer « Soyez chrétiens ».

« *Union spirite allemande :*

Docteur Feilgenhauer, Brinkmann. »

« Lisbonne.

« Je suis avec vous et vous souhaite grand succès. »

« **Gilberto Marquès,** Délégué portugais. »

Nous donnons maintenant la parole aux orateurs inscrits. Je vois que la délégation anglaise et américaine n'est pas encore là. Nous allons donc prier Madame **Barchou** de bien vouloir prendre la parole. (Applaudissements).

Madame **Barchou** : *France.*

Oui, le Spiritisme doit avoir une très grande action religieuse et morale. Sa connaissance admise scientifiquement, il faudra accepter toutes les conséquences morales qui en résultent.

Il faudra comprendre, enfin, que la religion, la seule, l'unique religion consiste dans l'acte de bien, que le seul commandement du Maître Jésus : adorer Dieu et aimer son prochain doit s'étendre à toute la terre ; que les diverses sectes religieuses en se matérialisant, c'est-à-dire en faisant du commerce dans le Temple, ont dévié de la voie qu'il faut suivre, voie dont le plus grand et le plus pur des envoyés, le Christ, est venu nous donner l'exemple.

C'est à ceux qui, *de nouveau*, reçoivent des enseignements directs de ceux qui, invisiblement, veillent sur le progrès des Humanités, qu'il appartient de répandre ces instructions afin que la compréhension générale devienne plus éclairée, seulement il ne suffit pas de répandre ces instructions et de préconiser la valeur des actes qu'ils conseillent, *il faut les accomplir ;* il ne suffit pas d'inciter les autres à donner le bon exemple, il faut le réaliser soi-même.

Que les Spirites instruits, et dont l'esprit est assez avancé pour comprendre, se donnent la main sans s'occuper des frontières — qu'ils laissent ces préoccupations aux retardataires — qu'ils travaillent sans relâche à propager les grandes idées d'union et de paix ; qu'ils travaillent ardemment à prouver que le désintéressement est supérieur à l'intérêt particulier ; qu'ils s'unissent pour créer des centres de réunion où les idées les plus généreuses pourront s'échanger et trouver, d'un commun accord, les moyens d'être mises en pratique.

La médiumnité ne doit être ni payée, ni diplômée, il faut donner absolument comme l'on reçoit — *gratuitement* — sinon vous retombez dans les écarts et dans les faiblesses de ceux que vous condamnez.

Si tous les organes spirites n'ont pas pour *but unique*, de répandre la plus haute et la plus pure morale, ils prendront rang parmi la presse ordinaire, ils resteront sans action, ce seront des morts-nés; pour avoir une vraie valeur, ils doivent éliminer tout ce qui n'est pas d'ordre supérieur. Pour cela, il faut que ces organes aient eux-mêmes un point de départ désintéressé; qu'il y ait un groupe de spirites s'entendant pour faire ce travail de façon généreuse, pour l'honneur de travailler, avec les aides invisibles, au progrès de l'humanité à laquelle ils appartiennent pour le moment, très heureux de pouvoir prouver leurs certitudes par leurs actes.

Pour ma part, j'ai une propriété en Normandie; je la mets bien volontiers au service de la grande cause que je sers depuis seize ans. Seule, on ne peut rien. Pour toute organisation, il faut se grouper; je n'ai jamais rencontré personne venant m'offrir un concours désintéressé, j'espère qu'il se produira au moment utile. J'ai l'expérience de ce que l'on peut pour la santé physique de l'humanité sans remèdes, sans drogues, sans poisons; par conséquent, je serais très heureuse de créer un Institut populaire pour les pauvres gens qui n'ont que le recours aux hôpitaux et qui, encore, n'y sont pas toujours admis. J'ai eu la joie, que comprendront tous ceux qui soignent comme moi, de voir disparaître, bien rapidement, les maux les plus graves; seule, je ne peux agir que sur un petit nombre, mais si, pour la saison d'été, on se groupait, que de bien serait fait! Seulement, la première des conditions pour réussir, c'est le désintéressement : ne rien demander, ne rien accepter, ne jamais toucher d'argent ou, de nouveau, tout se gâte, tout est perdu.

Je causais de ces choses, un jour, à Paris, avec un des premiers professeurs de physiologie et je lui disais : « Docteur, vous qui vivez dans un milieu où les gens ont le moyen d'être désintéressés, pourriez-vous me citer un homme jeune, capable de soigner ses semblables sans rien accepter d'eux? j'aurais plusieurs choses importantes à lui communiquer qui, comme médecin, l'intéresseraient beaucoup. » Eh bien! ce professeur, ce riche professeur, très répandu dans le monde fortuné, n'a pu me nommer personne. L'amour du gain, la soif de l'or existe chez le riche comme chez le pauvre et plus encore.

Que les spirites comprennent donc bien toute la valeur du désintéressement et qu'ils *soient certains* que c'est la seule clef qui ouvre les vraies portes du Temple. (Applaudissements).

M. **Thureau** : *France*.

Communication sur le Congrès International de Psychologie expérimentale (25-29 mars 1913).

Mesdames, Messieurs.

Il vient de se passer à Paris, un événement dont je crois utile de vous entretenir brièvement, car il comporte des enseignements intéressants pour nous.

Il s'agit du Congrès international de Psychologie expérimentale qui, organisé par la Société magnétique de France, poursuivit ses travaux du 25 au 29 mars dernier.

Grâce à l'activité et à l'expérience des organisateurs assez habiles pour s'être assuré le concours de plusieurs notabilités scientifiques, et avoir su éveiller la curiosité et l'intérêt du public, un succès bien mérité vint couronner l'œuvre entreprise. La presse française le constata presque à l'unanimité.

Je ne tenterai pas de passer ici la revue des études et des expériences auxquelles se livrèrent les congressistes. Je me bornerai à citer, parmi les communications les plus intéressantes :

Celle de M. Duchâtel, sur la force psychique, de MM. de Rochas, de Fontenay, sur diverses questions à l'ordre du jour, — de MM. Fabius de Champville et Boirac, sur l'extériorisation de la sensibilité ; — du Docteur Gaston Durville sur le psychisme et son influence, la prédiction de l'avenir, — de M. Carrington, sur les phénomènes observés en Amérique avec Eusapia Paladino ; — de M. Delanne, sur l'extraordinaire appareil imaginé par MM. Matla et Zaalberg, pour les communications médianimiques, — de M. Albert Jounet, sur les méthodes scientifiques en matière de magnétisme et de psychisme, — de M. Lancelin, sur l'extériorisation du corps fluidique, — de M. Girod, sur le déplacement d'objets à distance, etc.

Signalons ici la part considérable prise aux travaux du Congrès par M. Boirac, le savant Recteur de l'Académie de Dijon, qui éclaira fréquemment la discussion de lumineuses observations.

Une véritable surprise fut réservée aux congressistes : l'exhibition d'une pièce anatomique momifiée.

On se rappelle l'étonnement, l'intérêt suscités récemment par un phénomène qu'avait produit une Dame de Bordeaux, Madame X. Cette personne avait obtenu, par la simple imposition des mains, la dessiccation et la momification de cadavres de petits animaux.

Le Dr Gaston Durville eut l'idée de poursuivre ces expériences sur une main humaine. Cet essai eut un succès complet, et la main momifiée apporte une nouvelle preuve de la réalité de l'action à distance, de l'organisme humain.

Les personnes qui sont au courant des questions psychiques et physico-psychiques, connaissent les divers appareils qui ont été inventés pour constater l'existence et la puissance du fluide humain ou magnétisme animal, connue depuis la plus haute antiquité.

Aucun de ces appareils ne semble pouvoir soutenir la comparaison avec le nouveau dispositif imaginé par M. Fayol, et qui a paru aux congressistes être d'une sensibilité et d'une exécution parfaites. Aussi peut-on prédire son utilisation dans les nouvelles expériences où il est manifestement appelé à rendre des services.

Arrivons maintenant au concours de baguettes qui eut un si grand retentissement.

Ce ne fut pas un banal spectacle de voir prendre part à ce concours, des hommes appartenant aux classes éclairées, un professeur de philosophie, deux architectes, un prêtre, un pharmacien, etc., qui eurent le louable courage de dédaigner les railleries des ignorants.

Pour éclairer les explications et démonstrations fournies dans les séances, des recherches et expériences furent poursuivies pendant plusieurs jours, sur le terrain, à

Paris et dans les environs, sous la direction éclairée de M. Henri Mager, et en présence de délégués du Ministre de l'Agriculture.

En dehors de quelques légers insuccès attribués au temps déplorablement mauvais, la réussite s'affirma complète, remarquable. Elle eut le don d'émouvoir l'un de nos savants les plus sceptiques, M. Gustave Lebon, qui ne put dissimuler sa stupéfaction.

Ces expériences poursuivies publiquement ne peuvent que produire d'excellents résultats. En dissipant les erreurs de ceux qui croyaient naïvement que la baguette des sourciers n'était qu'un instrument suranné de sorcellerie employé par les charlatans, elles semblent prouver qu'il s'agit exclusivement de l'utilisation de forces naturelles soumises à des lois obscures, laquelle ne peut être faite avec fruit que par certaines personnes pourvues sans doute d'une sensibilité particulière, telle qu'en exige le médiumnisme.

Maintenant, hâtons nous de tirer du Congrès de Paris, les enseignements qu'il comporte pour tous, particulièrement pour les spirites que nous sommes.

Le congrès a été le triomphe du Magnétisme.

Ses résultats dépassent les prévisions les plus optimistes. Le mérite en revient à ses organisateurs, parmi lesquels il faut citer le distingué président et le dévoué secrétaire général, MM. Fabius de Champville et Henri Durville, et en outre, aux hommes éminents qui n'ont pas marchandé leur concours.

Il a été suivi avec une sympathique curiosité, par l'opinion publique qui s'intéresse de plus en plus aux sciences occultes, au psychisme et à ses manifestations si variées et si troublantes.

Son retentissement aura une heureuse conséquence : il obligera les savants officiels à ouvrir enfin les yeux en présence des faits, alors qu'ils les tenaient systématiquement fermés, sous prétexte que ces faits sont en contradiction avec les enseignements reçus et professés par eux.

Il leur faudra désormais céder aux sollicitations extérieures et consentir à porter leur attention sur les phénomènes qu'ils se contentaient de nier, ce qui est plus commode que de les étudier.

Remarquons toutefois, que plusieurs d'entre eux ont abordé l'étude des phénomènes psychiques et métapsychiques, mais c'est surtout dans le but secret ou avoué de les combattre.

Devons-nous craindre les savants ? leurs objections ? leurs critiques ?

Non, mille fois non ! Au contraire, nous désirons vivement être éclairés par les lumières et l'expérience des savants de bonne foi, ceux qui, comme nous, recherchent la vérité et sont prêts à lui rendre hommage.

Ce que nous craignons, c'est la mauvaise foi, le parti pris, l'esprit de coterie. Il y en a toujours eu, il y en aura toujours. Rappelons-nous ce grand médecin, membre de l'Académie de médecine, qui, jusqu'à sa mort, s'obstina à nier les théories de Pasteur.

Combien y a-t-il encore actuellement de gens instruits qui nient le Magnétisme, cette force aussi vieille que le monde !

Donc, réjouissons-nous de voir des savants, des observateurs qualifiés, étudier, combattre même, mais de bonne foi, les phénomènes admis comme spirites, car, en les

attaquant, ils ne les dédaignent plus, en les discutant loyalement, ils aident les spirites éclairés à interpréter judicieusement les faits, à leur donner leur réelle signification.

Ce serait une faute de faire des difficultés pour convenir avec eux, que certaines catégories de phénomènes relèvent exclusivement de l'animisme, du psychisme pur, de la psycho-physiologie; qu'ils peuvent même être produits par la volonté créatrice d'un sensitif, d'un sujet bien doué.

Les études actuellement entreprises dans cet ordre d'idées, troubleront sans doute les spirites crédules, trop crédules, enclins à admettre sans discernement, tous les faits supranormaux comme des manifestations d'esprits de l'au-delà ou d'entités invisibles.

Mais qu'importe ! si de nouvelles études, si des découvertes scientifiques, ôtent leur mystère à un certain nombre de phénomènes et, suivant une expression pittoresque, les désoccultent, ne restera-t-il pas encore un nombre imposant, impressionnant de faits réels, bien observés, avérés, inattaquables, qui ne pourront pas supporter d'autre interprétation que l'interprétation spirite, et, rebelles à toute autre explication rationnelle, défieront toute critique ?

Et ces faits qui auront été soumis à l'examen et aux observations des hommes de science, ne finiront-ils pas par entraîner leur conviction et recruter parmi eux des adeptes précieux ?

Rendons grâce au Congrès de psychologie expérimentale qui a révélé à beaucoup, des faits d'aspect mystérieux, a amené le monde savant et le public à porter leur attention sur des questions d'un intérêt capital.

Continuons à travailler, à étudier avec ferveur, en apportant dans nos recherches, la prudence, la méthode nécessaires à ces études si délicates, et en nous inspirant des conseils et de l'expérience des hommes possédant l'esprit scientifique. Ceux-ci, nous devons l'espérer avec M. Boirac, finiront, après avoir contrôlé, par expérimenter eux-mêmes et reconnaître la vérité.

C'est ainsi que le spiritisme recevra sa consécration de science expérimentale et deviendra la plus noble, la plus belle des sciences, puisqu'elle projettera des clartés de plus en plus vives sur la nature et la destinée humaines. Et n'est-elle pas déjà la plus douce des sciences, celle qui nous apporte l'espoir, que dis-je ? la certitude d'une existence meilleure ? (Applaudissements).

Madame **Kordon** : *Genève, déléguée allemande.*

Madame **Honegger-Cuchet** a bien voulu traduire en français ce travail écrit en allemand, parce que je suis allemande ; je lui en suis d'autant plus reconnaissante que je constate à mon grand regret que la totalité de mes compatriotes ne sont pas là. Si vous pensez pouvoir apprécier mon travail, je vous prie d'avance d'en passer la grande moitié à l'aimable traductrice. (Applaudissements).

L'éducation spiritualiste des enfants.

(Le traité présent est tiré du livre en élaboration, intitulé: *Crimes des enfants et criminels enfantins*, pour lequel j'ai réuni beaucoup de matériaux divers. — Je crois avoir raison de présenter au congrés international du spiritisme le chapitre sur l'éducation spiritualiste, qui me semble être la base de la régénération de l'humanité).

Si tu veux voir la gloire paisible de l'innocence
Ne t'approche des enfants qu'en les aimant,
D'un œil d'enfant rayonne la confiance
Le ciel t'y sourit, plein d'innocence.
L'âme pure est devant toi, dévoilée,
Pas encore touchée par le souffle de la passion
Pas une pensée qui se cache de toi,
Pas une place, qui mène aux ténèbres.

Rien au monde ne me rend plus triste, que de voir un enfant grossier, brutal, mal élevé! C'est la même chose que de voir de loin, dans un jardin, une superbe rose et de remarquer, en s'approchant, que cette merveille de la nature a été souillée par une main sacrilège, a été éclaboussée... Un homme grossier ou sans attention passera devant, sans y prendre garde, mais la souillure de cette fleur fera de la peine au sensitif - il pensera que bien des gens qui auraient voulu se rafraîchir au parfum et à la beauté de cette fleur, n'auront pas ce bonheur.

Les enfants, ces tendres fleurs humaines, valent encore beaucoup plus que la rose du jardin! ... Les *Fruits de ces fleurs-là* forment, prises ensemble, ce qui représentera dans l'avenir, dans la totalité, le bonheur de l'humanité! ...

Le palais, la maison et la cabane cachent de ces fleurs ... si elles sont souillées, elles perdent pour toute leur vie ce qu'elles ont de plus noble, et la grossièreté est avant tout... de la saleté! ...

Il me semble d'autant plus nécessaire d'appuyer justement là-dessus, qu'aujourd'hui l'importance est donnée surtout aux sports de toutes espèces, comme le football, le tennis, l'auto, l'aviation, etc., etc., et ceux-ci accaparent dès le plus jeune âge, l'intérêt de la jeunesse...

Plus que jamais, aujourd'hui, le droit seul du « plus fort » compte et non celui du meilleur; *du plus fort physiquement*, de celui qui ne pèse pas, mais ose... ose, parce qu'il sait qu'il couche par terre les autres, les plus faibles, dans la lutte à coups de poing... et... parce qu'aujourd'hui cette lutte à coups de poing est honorée.

Dans une phase d'évolution, dans laquelle le matérialisme est toujours sur le trône, dans laquelle la matière, ainsi que cela est proclamé, règle en première ligne le futur et le passé, à une époque où l'esprit est considéré par les savants reconnus, comme une conception incertaine, secondaire, l'âme comme un produit de l'imagination de fous exaltés, on ne peut pas logiquement attendre, que l'on accorde au *spirituel* une attention profonde!... Et pourtant! Comme l'évolution est prévue d'avance, comme la spiritualisation de l'homme est le but de son devenir et de son développement, il faudra faire droit à l'esprit et à la spiritualité!... Le but de la vie humaine est d'y tendre, d'atteindre

ce but élevé, proclamé par tous les plus grands esprits de tous les temps, par toutes les religions.

Personne ne peut nier que nous soyons encore éloignés de ce but élevé?... Mais la longueur du chemin ne doit pas effrayer les croyants et ceux qui savent, ne doit pas les empêcher de redire aux pélerins encore, et toujours encore, les beautés du but à atteindre, ne doit pas rebuter les éclaireurs et les chercheurs de chemins, dans leurs efforts pour ramener ceux qui se trompent dans le droit chemin, pour soutenir les fatigués, relever ceux qui doutent, et ramener les incroyants, les désespérés!

Il est nécessaire d'avoir une éducation spirituelle de l'humanité!

Où pourrait-on commencer d'une façon plus fructueuse, plus belle, que par la jeunesse?

Le développement du sentiment religieux seul, ne suffit pas pour faire de l'enfant un homme complet!... L'histoire de toutes les époques nous le montre, elle nous donne en même temps des croyants et des hommes brutaux.

On doit réveiller et nourrir dans l'âme enfantine la sensibilité morale autant que la sensibilité religieuse, car toutes deux dorment dans chaque âme humaine... *et une éducation spiritualiste*, bâtie sur la loi du Karma, qui donne une responsabilité complète de toutes les actions et agissements, est à employer en premier lieu pour former des hommes bons, moraux et purs!

Le mot suivant d'un de mes propres enfants, éveilla en moi l'idée, que l'éducation dans laquelle le sentiment religieux prédomine, le renvoi à Dieu, ne développe pas chez les enfants le sentiment de la responsabilité, c'est-à-dire la sensibilité éthique, mais même la peut éventuellement amoindrir!... Mon petit garçon de 8 ans prie chaque soir: « Mon Dieu, rends-moi pieux, que j'aille vers toi au Ciel! ».. Un jour, il avait été très méchant, j'étais fâchée et lui dis, après qu'il eût fait sa prière, qu'il n'était ni sage, ni pieux... il réfléchit un moment, puis dit:... « Je veux faire une autre prière » ... puis ils réfléchit encore et dit, cette fois d'une façon beaucoup plus ferme et énergique: « Oui, pourquoi le bon Dieu ne me rend-il pas pieux, puisque je le lui demande?... »

Ce mot enfantin, sans importance semble-t-il, est profond et m'apprit qne dans ce cas, l'éducation seulement religieuse met facilement de côté le sentiment de la responsabilité; tout repose sur... Dieu et sa toute-puissance, que l'on rend responsable aussi, du mal et de ce qui est mauvais...

Ceci ne peut pas arriver avec une éducation raisonnable, spiritualiste.

On est aujourd'hui tellement partisan d'expliquer aux enfants les questions sexuelles... ce que je crois vraiment mauvais... Pourquoi ne pas expliquer plutôt aux enfants les *choses spirituelles*, leur faire comprendre, mettre à leur portée, le but de l'existence ?

L'explication des relations sexuelles est dans tous les cas, d'une valeur douteuse, mais peut parfois être tout ce qu'il y a de plus dangereux:... Si les explications sur ce sujet tombent sur des enfants vifs et éveillés, il en restera toujours un reste inexpliqué, que l'enfant, rendu attentif, voudra comprendre, et il sera exposé au danger, pour peu qu'il soit encore sensuel, d'approfondir pratiquement la question qui lui a été expliquée théoriquement.

S'il s'agit d'un enfant plus lent de compréhension, moins éveillé, cette explication

sera une charge inutile mise dans son cerveau... Par contre, une explication spirituelle n'offre aucun danger en elle-même, mais bien une grande quantité d'avantages et une corne d'abondance sans fond, d'où peuvent être tirées des fleurs de pure joie et des fruits qui n'ont pas d'arrière-goût amer!

Non seulement, par le travail de la pensée — déjà chez les jeunes enfants, — souvent l'attrait des plaisirs passagers de la vie peut passer à l'arrière-plan et souvent y passe, mais encore le travail de la pensée est une source jamais tarie du désir d'apprendre, un aiguillon toujours là et la pensée est le plus grand ami, qui toujours donne, le champ fertile qui toujours porte des fruits... Fruits qui ne sèchent et ne pourrissent jamais!...

Dans l'enfant sommeillent tant de beautés... mais le démon aussi est à l'affût, et, hélas, il sait que tous suivent plus facilement et plus volontiers les tentations du mal que les conseils du bien et de la pureté...

Mais, naturellement, on ne peut concevoir une éducation spiritualiste sans éducateurs spiritualistes! Ces derniers en sont pour ainsi dire la condition *sine quâ non!*

On a fait des efforts remarquables et bien des humanitaires de renom ont rendu possible que les enfants de parents grossiers, sans cœur, trouvent un asile et soient soustraits à l'influence pernicieuse et démoralisante de leurs générateurs.

Mais, il faut aller encore plus loin, il faut atteindre plus, car il faut avoir, au lieu de la dégénération actuelle, au lieu de l'endurcissement, au lieu de la maladie physique et morale... la grandeur et la santé de l'âme et du corps, il faut élever une race saine, pure, forte d'âme.

Il y a quelque temps, le docteur des écoles, Monsieur Schäfer à Berlin, a publié une brochure, où il donne les réponses de 1250 écoliers de 12 à 18 ans à la question: « Pourquoi le vol est-il défendu?...

Trois des réponses à cette question me semblent surtout dignes de considération:

Un enfant de 13 ans répond: « On doit le dire à la sainte confession et rendre le bien volé ».

Un autre de 13 ans dit: « Parceque l'on devient encore plus mauvais qu'on l'est déjà.

Un de 12 ans: « Le vol est défendu, parce qu'alors plus personne ne voudrait travailler, mais se nourrirait seulement de vol; la suite en serait que le pays entier s'appauvrirait »...

Avant d'examiner de plus près ces trois réponses, j'aimerais citer les conclusions de l'auteur; il dit: « Pratiquement, le résultat réalisable devrait peut-être déjà être pris en considération: l'âge punissable par la loi devrait être porté de 12 ans à 15 ans au moins; car seulement à 15 ans la petite majorité (56 %) a une compréhension morale et une responsabilité morale, si bien qu'on peut alors les rendre responsables de délits, le cas échéant. Mes expériences, de même que celles de Levy-Ruhl et de Ziemke, arrêteraient plutôt les propositions qui poussent dans cette direction les motifs du projet du code pénal et tendent à abaisser l'âge punissable légalement. »

Ces conclusions de l'auteur montrent qu'il prend la compréhension morale et éthique, c'est-à-dire les qualités du caractère pour des acquisitions de l'âge plus mûr, tandis que j'ose soutenir que ces qualités ou leur absence, naissent avec l'enfant et que ce n'est que *leur expression*, c'est-à-dire le maniement intellectuel de ces qualités, si je

puis m'exprimer ainsi, qui dépend de la compréhension plus ou moins mûre de l'esprit.

Mais quand un enfant de 13 ans dit: « Il faut le dire à la sainte confession et restituer le bien volé », cette réponse me semble justement expressive, si elle n'est pas très flatteuse pour l'état actuel de l'éducation religieuse, quand celle-ci prend ainsi de l'influence sur la manière de penser et de vivre du cas cité.

Ce n'est pas l'acte en lui-même qui lui fait horreur, ou lui semble méprisable, ce qui fait l'obstacle c'est le fait d'être « obligé de le dire et rendre le bien volé... » On ne trouve pas trace ici d'un sentiment de responsabilité, ainsi que l'enseigne l'éducation spiritualiste raisonnable..... Je crois aussi pouvoir penser que chez cet enfant, sous l'influence des croyances sociales et religieuses d'aujourd'hui, sa compréhension changera plus tard et il dira: « Qui me force de le dire à la sainte confession?... » ou: « Je n'irai pas me confesser! »

La deuxième réponse de cet enfant pessimiste ne mène qu'à des conclusions tristes aussi..... Sous quel jour cet enfant voit-il le monde et la vie? Quel état d'âme pitoyable cette réponse ne laisse-t-elle pas apercevoir.

Et le troisième, qui voit les suites de cette action coupable et dont la réponse sort d'une atmosphère également complètement matérielle?...

Comme les réponses à une telle question seraient différentes, si elles étaient fournies par des enfants dont l'éducation repose sur des bases spiritualistes!

Je ne veux pourtant absolument pas prétendre qu'une telle éducation ferait à l'instant des hommes sans taches et sans fautes, donc des anges... L'humanité n'est pas encore mûre pour cela, pas encore assez avancée dans son évolution. Il n'est pas possible de tout atteindre par l'éducation, car certaines qualités du caractère naissent avec l'enfant pour paraître plus ou moins vite, même si l'éducation est contraire à ces qualités.

Mais quand un enfant moyennement bien disposé, *sait*, et ne croit pas seulement, qu'il devra supporter lui-même toutes les conséquences de ses actes, qu'il récolte lui-même ce qu'il sème... quand un enfant de nature religieuse sait que Christ n'était sur terre que l'exemple lumineux d'un être humain accompli et non pas le bouc émissaire, sur lequel on se décharge grâce à la foi, de tout le mal que l'on accomplit, quand, de même, un caractère irréligieux sait que tôt ou tard les conséquences de toutes ses actions, bonnes ou mauvaises, retomberont sur lui, alors la manière d'agir de ces croyants-là, s'accordera avec leur façon de comprendre la vie et, en tous cas, nous pourrons espérer que le point de vue moral sera plus élevé, la responsabilité éthique plus ferme.

Au moment où une doctrine raisonnable reposant sur le savoir et non pas seulement sur la foi, doctrine de la survie après la mort terrestre, prend place au moment où la seule acceptation logique de l'histoire de l'évolution des hommes devient un fait reconnu partout: que notre passage sur la terre n'est qu'une partie infime du tout; que notre voyage moral et spirituel sert à la perfection, il sera facile d'éveiller dans l'âme de l'enfant, la pensée d'une grande responsabilité et, par là, la sensibilité morale et éthique.

Avec l'avancement de la compréhension spiritualiste du monde, on diminuera de

plus en plus ces moments qui sont aujourd'hui les principaux mobiles du mal ; un désir inassouvi des biens terrestres, des jouissances terrestres, qui sont les conséquences de la compréhension actuelle du monde et qui trouvent leur expression dans le langage populaire avec : « On ne vit qu'une fois ! » et : « Tout est fini après la vie ! »

De là, la course après les soi-disant jouissances de la vie ; de là, le refus de sentiment de responsabilité ; de là, le refus d'entendre *la voix de la conscience* qui nous dit qu'en nous demeure, indestructible et éternelle, *une étincelle du divin*.

Et aussi longtemps que les maîtres, les conducteurs de la jeunesse imposeront aux enfants qui leur sont confiés, les bons enseignements comme « pensum », comme une partie du « programme scolaire », cela restera un misérable pensum appris sur le moment et bientôt oublié.

Mais, si l'appréciation spiritualiste devient la propriété de tous, aussi celle du maître, alors les mots deviennent de la vraie vie pour lui, comme vie et ferment de vie ils pénètreront dans l'âme de l'enfant et y croîtront en vie superbe.

Il y a un grand écart entre ce que nous enseignons comme partie du programme et ce que nous communiquons aux autres comme partie de notre sentiment propre le plus profond. Le premier est un airain creux, le second une vibration harmonique et harmonieuse de tous les récipients de vie.

Jamais une éducation menant au vrai, à l'éternel, au spirituel, ne m'a paru plus nécessaire et importante que maintenant, à une époque où tant de choses demandent une sage réforme, à une époque où les hommes cherchent d'un côté, avec une ambition sans borne et une intelligence aiguisée, à surmonter la force des éléments et se montrent, en d'autres cas, les plus faibles esclaves des envies, des désirs les plus bas ; oui, jusqu'à immoler à ces désirs leur dignité d'homme, à une époque où l'idole Mammon est assise sur le plus haut trône et commande aux hommes !... aux hommes dans l'apparence terrestre auxquels Dieu a donné la lumière de sa lumière, l'Esprit de son Esprit, pour qu'ils s'étendent en fructifiant et en bénissant et pour que l'humanité marche plus en avant sur le sentier du but, de la perfection !... Et, pour atteindre ce but sublime, nous devons essayer d'amener à leur point culminant, moralement et spirituellement, les grands trésors qui nous ont été confiés.

Spiritualistes de tous les pays, procurez des écoles spiritualistes et des maîtres spiritualistes à vos enfants ! (Applaudissements).

M. **le commandant Darget** : *France*.

En dehors des personnnes inscrites, j'aurais une proposition à faire, cela ne durera que deux minutes à peu près, parce que plusieurs personnes m'en ont parlé. Cette proposition a besoin de mûrir un peu, voilà pourquoi je vous demande la parole en dehors des personnes inscrites.

M. **Delanne**. Vous prendrez la parole à la fin.

M. **Darget**. Bien, je vous disais que cette proposition aurait besoin de mûrir et que l'on devait réfléchir à la question de savoir si la chose était bonne ou mauvaise.

M. **Wallis** : *Angleterre*.

Discours anglais. — Traduction résumée :

M. Wallis : Je trouve très difficile de dire en quelques mots mon opinion sur les grandes questions du spiritisme. J'accepte comme prouvée la survivance et ce fait a pour moi une importance considérable pour la vie d'ici-bas. Quelqu'un a dit que l'homme est un animal qui pense, mais le spiritisme a démontré que l'homme est plus qu'un animal qui pense, qu'il est aussi un être spirituel, une intelligence servie par le corps. L'homme occupe la plus haute position de la nature et sa faculté la plus grande est de pouvoir exercer un pouvoir déterminé dans le monde où il se trouve. L'esprit est positif, c'est le pouvoir de bâtir un corps qui s'exprime dans toutes les formes de la vie et dans le corps humain il manifeste les qualités de se servir constamment des forces de l'univers. Comme être spirituel, l'homme est responsable de l'usage qu'il fait de ses facultés et des pouvoirs dont il est doué, aussi est-il responsable des effets, des conséquences de ses actions, de sa conduite, vis-à-vis de ceux qui l'entourent.

Le spiritualisme, est le résultat de l'action des entités de l'au-delà sur l'homme d'ici-bas, dans leur effort de venir à son aide. Le spiritualisme a montré combien est naturelle la survivance de l'âme après la mort du corps matériel. Les entités de l'au-delà ne sont ni anges ni démons, ce sont des êtres humains (Applaudissements), par conséquent ce qu'ils nous disent doit être jugé par notre propre raison, comme nous le faisons pour ce qui vient de nous-mêmes. La plus grande inspiration ne peut pas faire vrai ce qui ne l'est pas. Par conséquent il dépend de nous, de dire si ce que nous recevons de l'au-delà est vrai ou non. Nous sommes tous en évolution.

Le monde n'a jamais été ausssi intéressé par les questions spiritualistes que de nos jours, par conséquent nous avons une grande action pour diriger le cours de l'évolution dn monde et nous devons être conscients de notre responsabilité pour bien diriger ce courant d'évolution (Applaudissements).

M. Wallis termine en disant : je désire présenter des remerciements. Je remercie tout le monde, tous les délégués officiels, tous les assistants et je suis convaincu que tous, nous avons fait quelque chose pour l'évolution spirituelle de l'humanité. (Applaudissements).

M. **Solam** : *Lyon, France*

Mesdames, Messieurs. Quelques journaux quotidiens de France et d'ici même nous ont accusés d'être très parleurs. J'estime qu'ils ont peut-être un peu raison. Par conséquent je serai très bref.

Mon intention ici a pour but de vous apporter le résultat de ma faible expérience en matière de propagande spirite.

Etudiant depuis longtemps les moyens de répandre dans la société la haute morale de science spirite, je crois que c'est par elle seulement que l'homme comprendra son rôle et ses devoirs envers la société, et que seule elle peut diriger l'humanité vers un idéal supérieur qui, une fois établi sera inviolable ; tout homme le portera en son cœur,

l'aura comme ligne de conduite, comme condition expresse de sa vie. Cette morale présidera à tous ces actes et constituera la véritable *religion de la conscience*, ayant pour temple l'Univers, pour culte l'amour du prochain et pour prêtre *Dieu*. C'est pour répandre ces connaissances que je me permets de vous communiquer les moyens qui me paraissent les plus pratiques, les plus directs pour toucher le public.

Un des plus puissants moyens pour ce temps de romantisme pornographique, c'est de lutter sur *pied d'égalité*, face à face avec cette décadence de la littérature, en employant les mêmes procédés, en plaçant à côté même de la plaie, le beaume cicatrisateur. Je n'ai pas besoin d'insister pour vous faire comprendre contre quelle littérature il s'agit de lutter, elle s'étale comme une bête immonde sous nos pas.

Un seul moyen est à notre disposition, *c'est le livre populaire philosophique*, qui remplit le double but de relever la moralité publique et de répandre la philosophie spirite. Etablir un ouvrage résumant notre science, à un prix accessible à toutes les bourses, ne dépassant pas 0,65 ou 0,75 centimes, voilà ce qu'il faut réaliser *dans tous les pays du monde*. Cet ouvrage, trait d'union entre le public et les œuvres des maîtres, traitant la science spirite à fond, est indispensable à notre époque. Et voilà pourquoi j'ai fondé l'*Œuvre populaire d'éditions philosophiques*. Mes moyens sont limités, mais je remplis humblement mon devoir.

Quelques rapides explications vous permettront de faire la même œuvre si vous le désirez. Il faut être tout d'abord son propre éditeur, s'informer des imprimeurs les plus avantageux et faire un tirage de 6 à 10,000 exemplaires pour obtenir un prix minime. Quant à l'écoulement des ouvrages, il est rapide puisque le volume est mis directement en contact avec le public, par l'intermédiaire des agences de journaux qui le déversent chez tous leurs dépositaires et l'exposent dans toutes les rues. Pour être admis par les agences de journaux, cet ouvrage doit répondre aux conditions requises par la vente ; c'est-à-dire, être présenté avec une couverture en couleurs. Vous pouvez voir des exemplaires modèles de cet ouvrage à l'exposition tenue dans une annexe des locaux de ce Congrès.

Pour éviter la détérioration des exemplaires en retour, car il y a des retours, il sera bon de préserver l'ouvrage par une converture parcheminée et transparente.

Par les mêmes procédés, des brochures à dix centimes pourront être éditées avec succès. Il a été vendu 5500 exemplaires de mon livre « La Mort Vaincue », dans le courant de la même année et je n'ai employé que trois agences de journaux ; mais pour les brochures à dix centimes la vente dépasserait certainement 50,000 exemplaires. On juge par là de l'énorme propagande qui pourrait être ainsi faite à notre doctrine ; elle porterait sur un public qui n'a aucune connaissance précise de nos enseignements et nous attirerait de nombreux adeptes. Un autre moyen non moins actif que les brochures et ouvrages populaires est la conférence publique annoncée par voie d'affiches et de journaux. On peut objecter les frais, mais une conférence bien annoncée a toujours du succès. Moyennant une entrée minime, vingt-cinq centimes par exemple, chaque assistant aurait droit en outre à une brochure de propagande résumant la doctrine.

Enfin, s'il y a nécessité absolue, le droit d'entrée peut être légèrement haussé ; mais qu'on y prenne garde, car il s'agit d'éviter les abus et les attaques d'adversaires toujours

prêts à saisir la moindre occasion pour nous accuser d'exploiter le spiritisme. Ici, comme en matière de médiumnité, nous devons faire preuve du plus grand désintéressement, afin de ne pas ouvrir une nouvelle voie d'abus et d'exploitation, qui pourrait devenir aussi préjudiciable et aussi scandaleuse que celle provoquée par l'exercice de la médiumnité intéressée.

Je sollicite donc, de votre part, toute la somme de labeur et d'efforts nécessaires pour constituer dans vos groupements ou sociétés des *comités d'éditions* d'ouvrages populaires et de brochures de propagande destinés à être vendus par les messageries de journaux. Ces comités pourraient en même temps organiser deux grandes conférences publiques annuelles, non seulement dans leur lieu de résidence, mais encore dans les centres régionaux.

Nous aurions ainsi une activité constante, d'où sortiraient de nouveaux groupements, de nouveaux collaborateurs qui participeraient à l'œuvre commune. Comment hésiterions-nous à tenter la chose, quand à chaque instant, tout nous rappelle l'organisation de la littérature immorale. Pourquoi ne fonderions-nous pas la littérature philosophique populaire ?

Il ne manque pas dans nos rangs, de personnes fortunées et de philanthropes qui pourraient donner leur aide dans cette voie, mais hélas, ils comptent trop souvent sur leurs voisins pour leur laisser la besogne et la plupart d'entre eux attendent patiemment que le mal accomplisse son œuvre, et lorsqu'il les atteint directement ou indirectement, ils sont tout surpris de ses effets, ils s'étonnent qu'aucun obstacle ne lui ait barré la route, alors qu'il sont les seuls responsables puisqu'ils pouvaient l'enrayer.

En ce qui concerne l'organisation des conférences publiques, une voie nouvelle vient de vous être ouverte par un orateur féminin, qui nous a montré avec quelle simplicité on pouvait les préparer soi-même, sans avoir recours aux délibérations toujours longues des sociétés.

Cette dame organise elle-même sa conférence dans les villes où elle passe, se procure gratuitement ou en location une salle, en avise les groupements par convocations et le public par des affiches et par la presse. C'est ainsi que cet hiver dans sept grandes villes de France, ont été faites des conférences. J'ai assisté à plusieurs d'entre elles, et j'ai pu constater leur succès et le vif intérêt que le public témoignait à l'étude sérieusement faite du spiritisme.

Il y a là, il me semble, une voie tracée, un exemple à suivre, qui me remplit le cœur de joie et d'espérance, car ce moyen est accessible à tous les spirites qui comprennent les besoins de notre humanité. Je me suis moi-même engagé dans cette direction, j'espère que beaucoup feront de même et qu'avant peu, nous aurons l'immense satisfaction de voir se lever une multitude de nos frères, qui, conscients des devoirs que leur imposent leurs connaissances, répandront à profusion dans le plus grand nombre des villes possible les lumières et les connaissances qui font notre foi et notre confiance en un avenir meilleur pour nous et pour tous. (Applaudissements).

En terminant, permettez-moi d'ajouter que j'autoriserai la reproduction de mon ouvrage « La mort vaincue » par toutes les organisations spirites étrangères qui m'en feront la demande à la condition expresse que cet ouvrage soit vendu dans leur pays

à un prix correspondant rigoureusement à celui établi et vendu en France. (Applaudissements.)

Madame **de Bezobrazow** : *France*.

Causerie initiatique sur l'universalité des mystères et des symboles

On dit que Pic de la Mirandole qui érigea la « Cabale » en maîtresse unique de la Vérité, offrit de venir soutenir sa thèse à Rome sur la réalité des mystères de la Sainte-Trinité, de l'incarnation du Verbe divin, dans l'humaine nature selon les conclusions cabalistiques.

Quoiqu'il en soit, les chrétiens primitifs se soumettaient aux règles de la mystique intérieure, qui comprenait quatre degrés correspondant aux quatre étapes de l'initié accomplissant la voyance synthétique et rattachant le sidéral à l'humain.

Ouvrez les Evangiles.

La plus haute initiation religieuse, c'est la pratique de l'Evangile, c'est-à-dire de l'Evangile intérieur qui est l'unique chemin de vie, menant la conscience humaine à la vérité, alors que si multiples sont les chemins de l'erreur.

Oui, l'Evangile est le livre des nouveaux mystères, depuis les degrés destinés aux profanes, jusqu'aux degrés s'échelonnant aux apôtres, ces initiés de la grande rénovation qui fait descendre les prophéties de Daniel, résumant l'ésotérisme biblique, dans les abîmes de la vision de Saint-Jean résumant l'ésotérisme chrétien, comme des sphères entrant dans d'autres sphères, sans troubler la majestueuse harmonie des mondes.

Ecoutez Saint-Augustin, je ne parle pas de celui du naufrage ecclésiastique, mais de l'autre, de l'initié, de celui qui fait observer la correspondance entre les signes du zodiaque et la mort et la résurrection du Christ, c'est-à-dire qui revèle la correspondance entre les signes du ciel et la théologie sacrée.

Par dessus l'horizon de l'Eglise officielle, et enflée d'une vaine sagesse, quels mystères eurent jamais accomplissement plus visible que ceux du Purgatoire de Saint-Patrice par exemple, de ce trou de Saint-Patrice de cet antre druidique, où les barbares célébraient des mystères relatifs à la destinée des morts, où les moines chrétiens devenus hiérophantes, faisaient passer les néophytes par des épreuves plus terribles que celles des six stations ascendantes et des six stations descendantes des mystères de Mythra, correspondant aux stations du soleil qui versait toutes les inspirations dans l'initié.

Sans nul doute, lorsque dans l'antre de Saint-Patrice, douze vieillards dans des habits blancs comme la neige venaient embrasser le néophyte et le conduire dans la Jérusalem céleste, la cité future de l'apocalypse, ou lorsque la messanie du Saint-Graal, cette forme transitoire entre les anciens mystères et la maçonnerie actuelle développait ses mystérieuses malices aux gestes rédempteurs, on voit une ressemblance dans la série des mystères qui est comme une apparition du même miroir intérieur où se reflète l'âme impérissable, avide d'inspiration divine.

Et quand bien même la pénétration des symboles nous découvrirait le secret des secrets des quarante-cinq talismans trouvés (avec leur gravure) à Jérusalem, dans la sépulture

de Salomon ou que la connaissance de l'identicité des ressorts de la vie, nous prouverait par exemple, que le plan de la charpente du corps nous reflète le plan de la charpente des mondes, la production des âmes n'en resterait pas moins le secret de l'inconnaissable et le problème obsédant l'adepte dans les souterrains des pyramides ou le solitaire dans l'antre des déserts, sur la logique du monde, est un tourbillon dans la nuit, si nous n'acceptons pas qu'au centre des mystères, les sérénités absolues ont parlé, parce que les lumières sont un besoin de l'humanité.

Voilà pourquoi toutes les questions se rattachant aux mystères sont le cercle.

On y revient.

Comment ? Par le symbole.

Ainsi les talismans bizarres recouvrant certaines momies, le rideau, l'escalier, l'équerre employé aujourd'hui on le sait comme symbole maçonnique, constituent une nouvelle preuve d'une norme commune où le rythme des idées se renouvelle d'un bout à l'autre des temps.

En doutez-vous ?

Songez aux signes principaux condensant les solidarités mystérieuses de l'infini en la lune, l'étoile, la croix.

Le symbole, c'est la quantité possible d'absolu introduite dans le fait et rien ne pourrait vous instruire plus fortement sur l'universalisme du symbole que de vous rappeler que le signe crucifère est le plus ancien, le plus universel des symboles religieux des cultes les plus différents.

Rappelez-vous la croix ansée du Panthéon égyptien, du Taut grec, les croix trouvées dans le Temple du soleil, des grands sphynx, les croix découvertes sur des monnaies antiques et notamment sur de curieuses monnaies gauloises.

Sans nul doute c'est une chose bien remarquable que la conviction intime, inébranlable des véritables initiés que les forces génératrices de l'univers palpitent et se complètent dans ce symbole aux traits bipolaires, mettant à la manœuvre le zénith et le nadir, l'actif et le passif, la vaste urgence des diamètres de la terre et des points cardinaux où s'inscrit le nom du Christ comme celui du type le plus élevé du verbe, expression de Dieu enseignant à l'homme à combattre l'autorité de la matérialité par les pouvoirs de la spiritualité : car l'Esprit seul est pouvoir, ainsi le drame humain est lié au sacrifice, à l'Esprit ; l'illimité de l'Esprit condensé dans le symbole, c'est tout le passé et l'avenir de l'Initiation.

Et le Christ en faisant lever les yeux au peuple de déshérités qui le suit, en lui montrant le Père, en ouvrant le royaume de Dieu à la libre volonté de tous a été le plus grand vulgarisateur des mystères, des vrais, de ceux qui ont pour point de départ l'âme, contenant le mystère de la vie. (Applaudissements.)

Madame **Jeanne Beauchamp,** Présidente de l'*Alliance Spiritualiste : France*.

De grands événements semblent se préparer.

Le Monde entier est en transformation, les sociétés évoluent rapidement, la pensée

est en progrès. La science atteint, depuis quelques temps, un développement inconnu jusqu'ici et donne généreusement une floraison dont la splendeur suscite l'admiration de tous. Jamais, enfin, l'or ne fut plus abondant. C'est un éblouissant décor. Dessus, il y a la misère. Jamais elle ne fut plus grande, la richesse devrait guérir la pauvreté; elle aggrave cette plaie sociale. Il y a bien la Charité. Le mot charité existe, le sentiment n'y est plus. Si, parfois, l'on étiquette d'épithètes charitables telle ou telle œuvre, telle ou telle réforme, l'œuvre et la réforme ne correspondent pas à l'étiquette. L'or ne fait pas le bonheur des riches et cause le malheur de tous les pauvres.

La science qui devait faire le bonheur des nations se tourne déjà, elle aussi, contre l'humanité, on la voit nouvelle plaie, se mêler aux batailles et faire ruisseler le sang; jamais le fléau de la guerre qui fut, hélas! de tous les temps, ne fit de si nombreuses victimes et cela grâce à la collaboration coupable de la science. Comme si ce n'était pas assez des nouvelles machines à tuer qu'elle a inventées, la science a lancé dans l'espace, des aviateurs et des aviatrices qui se sont faits de cruels gladiateurs de l'air et sont devenus des mercenaires sans patrie, à la solde du plus offrant des massacreurs.

La science, à cet égard a menti scandaleusement à son rôle pacifique. La science retourne à la Barbarie. Faut-il pour cela condamner la science? non assurément; mais on doit se demander la raison de ces deux anomalies : l'or engendrant la misère, la science la barbarie. La raison c'est que la Richesse et la Science, d'un même geste d'orgueil, écartent avec mépris aussi bien les conseils des philosophes, que les inspirations des religions.

Toutes les philosophies, toutes les religions conduisent à l'amour du prochain. On n'en veut plus; mais sans l'amour du prochain les hommes sont tous des tigres toujours prêts à s'entre dévorer. Les nations ne sont plus que de continuelles mêlées d'hommes, et, pour nous tous, les plus précieuses découvertes deviennent des causes de malheurs pires que les malheurs naturels.

C'est une terrible leçon que nous ont donnée les tueries récentes faites dans la guerre des Balkans avec la collaboration de la Science; c'est un enseignement que le spectacle chez nous de la surabondance de l'or engendrant la misère. Leçon et enseignement ne doivent pas être perdus.

Que l'orgueil des grandes découvertes et que le désir ou la possession des richesses ne fassent pas oublier l'importance primordiale des bonnes et simples vérités morales!

Elles ont été découvertes aussi, et bien que déjà anciennes, elles en valent encore bien d'autres, peut-être même valent-elles mieux que toutes les autres.

Hommes de science qui êtes les guides des nations, riches qui en êtes la puissance aujourd'hui, tous grands et petits, collaborateurs de l'universelle humanité, revenez aux vérités morales, et, dans une revanche glorieuse, reprenez-les car elles sont à vous, arrachez-les à la barbarie envahissante qui les foule aux pieds.

Reprenons pour inspirateur le pur idéal de la Charité qui est amour.

La Terre serait un vrai paradis si tout le monde s'y aimait.

C'est dans ce sens que de grands événements se préparent, sans doute.

M. **Wallis** présentant M. **Grimshaw** dit:

M. **Grimshaw** est un des Directeurs de l'Association nationale des spirites américains depuis onze ans, et il parle en qualité officielle.

M. **Grimshaw** : *U. S. A.*

Discours anglais. — Traduction.

J'apporte les salutations cordiales de l'*Association spirite des Etats-Unis*, cette dernière est en accord parfait avec les idées que nous connaissons ici. Le mouvement en Amérique a fait des progrès formidables. Il y a aujourd'hui probablement plus d'un million de personnes spirites dans les Etats-Unis. Ce sont des spirites, mais à cause des expériences qu'ils ont faites eux-mêmes. Ce n'est pas une question de foi aveugle appuyée sur des expériences faites par d'autres. Cela ne suffit pas pour nous; il nous faut des expériences par nous-mêmes. Le spiritualisme est un réservoir inépuisable, nous pouvons y puiser tout ce que nous sommes capables d'y puiser, mais pas plus. Quelques-uns y puisent un peu, d'autres beaucoup. En conséquence cette étude spirite est très différente suivant les personnes. Pour certains, ce sont plutôt des choses étranges et merveilleuses, pour d'autres c'est une philosophie profonde, pour d'autres c'est une religion. En Amérique tous ces éléments sont représentés. Le mouvement grossissant a amené naturellement beaucoup d'opposition. Les églises orthodoxes chrétiennes sur lesquelles les spirites devraient pouvoir compter le plus, sont devenues juste le contraire. Elles essayent d'influer sur la législation, pour supprimer le mouvement qui prend de l'extension. Presque toutes les personnes qui se donnent au mouvement spirite professent d'être des chrétiennes; elles sont obligées de lutter constamment pour leur liberté. Mais nous gagnons et le mouvement se développe constamment.

Je n'ai pas le temps d'en dire plus, mais je vous réitère les salutations du mouvement spirite des Etats-Unis. (Applaudissements.)

M. **Girod** : *France.*

Je viens à la tribune avec une perspective qui est pour moi comme un spectre, c'est de ne pas dépasser dix minutes, parce que plusieurs orateurs sont encore inscrits après moi. Je vais donc essayer de procéder le plus rapidement possible en vous donnant connaissance de ce que j'avais à vous dire.

Je ne vous ferai pas de longs discours philosophiques et après les magnifiques paroles entendues ces jours derniers, ce serait évidemment très mal placé, d'autant que je n'ai pas l'art de philosopher et que ce serait certainement mal réussi. Mais je crois à côté de cela avoir — pardonnez-moi l'expression — un peu dans le sang le sentiment de l'expérience psychique et c'est à ce sujet que je crois avoir non pas quelque compétence, mais quelque raison de venir vous parler d'expérimentation psychique, parce que j'ai pu obtenir des phénomènes très curieux et très probants qui ont été constatés par de nombreuses personnalités très au courant des questions de cet ordre et qui en ont attesté l'authenticité.

Le sujet que je dois traiter d'une façon générale repose sur le phénomène bien

connu de tous, des déplacements d'objets sans contact. Il est évident que les grandes philosophies exposées ces temps derniers qui élèvent votre âme, vous ouvrent des horizons très vastes, vous donnent des idées sur ce que peut être la doctrine spirite d'une façon générale. Il est évident que par la propagande à l'aide de brochures, à l'aide de publications hebdomadaires, mensuelles ou autres, on arrive à infuser dans les masses petit à petit ces idées généreuses et grandioses que donne l'étude du spiritisme. Mais je crois très sincèrement que l'on convainc davantage les gens lorsqu'on leur fait toucher du doigt les phénomènes du spiritisme. J'ai vu des gens intelligents, supérieurs, qui n'ont jamais voulu rien entendre des plus belles philosophies, des plus jolies théories, et qui ont été convaincus et sont devenus apôtres, parce qu'ils ont vu remuer une table. Voyez comme c'est simple, et c'est partant de ce principe que je me suis arrêté à ces manifestations de premier ordre en ayant pour but de n'obtenir qu'un phénomène, un tout petit phénomène, mais de pouvoir le répéter à volonté, de façon à convaincre le plus de gens possible, de façon à ce que tout le monde puisse voir, puisse toucher, puisqu'il n'y a que cela qui convainque.

J'ai eu la bonne fortune de trouver un médium qui s'est prêté à tous mes caprices d'expérimentateur et qui obtient le déplacement sans contact d'une façon absolument incontestable. Mais il y a un grand écueil ; ces phénomènes du spiritisme s'obtiennent tous avec facilité dans l'obscurité, on peut les obtenir en lumière rouge, mais il faut des conditions tout à fait spéciales chez le médium, une ambiance toute particulière autour de lui, des conditions physiologiques pour obtenir peut-être une, deux ou trois fois sur dix, un phénomène en lumière que vous obtiendrez chaque fois en obscurité. Nous avons donc recours à l'obscurité pour la plupart de nos expérimentations pour les faire toucher du doigt à tout le monde, mais alors il a fallu trouver des moyens de contrôle suffisants pour rendre évidents quand même, malgré le non contrôle visuel, ces phénomènes dont je vous parle et c'est partant de ce principe que j'ai été conduit à instituer différents dispositifs expérimentaux qui sont les suivants.

Le premier mode de contrôle consiste en l'emploi d'une cage constituée soit en bois, soit en tôle, soit en corde, soit en fer. Cette cage, appelée par moi « dispositif », est destinée à isoler l'objet à déplacer, du cercle des assistants et notamment du médium. C'est un écran qui en quelque sorte empêche les infractions à ce que j'appellerai la bienséance expérimentale. Vous avez pu voir dans la salle à côté l'exposition d'un instrument en fer ; c'est un simple carré ayant juste un mètre carré et un mètre de hauteur et constitué par une sorte de grillage en fer. A l'intérieur de ce grillage est disposée une table, un guéridon, c'est l'objet le plus communément employé pour les expériences de ce genre, vous le savez et les gens se groupent autour en faisant la chaîne et se contrôlant mutuellement. Le médium produit des phénomènes sous des impulsions qui pourraient être du ressort de l'animisme. Mme Demange se livre à l'état de trance, à des propulsions soit du corps soit des membres qui caractérisent un phénomène, soit lévitation, soit renversement de la table et soit transport de l'objet.

Voilà le premier moyen de contrôle assez rigoureux : interposition entre le médium et l'objet à déplacer, d'un écran. Je me suis servi le plus couramment de l'écran en fer.

Le second moyen de contrôle est vous le savez, la chaîne des mains. Lorsqu'on tient

un médium par la main et que d'une façon constante on appuie sa main contre le genou, il est impossible qu'il fraude le phénomène à l'intérieur du dispositif qui a un mètre carré, parce qu'il serait nécessaire pour cela que le médium se levât et prît la table avec la main ce qui ne peut pas se faire lorsque le contrôle est bien établi. Vous avez donc le premier moyen, le dispositif isolateur ; le second moyen, le contrôle de la main. Je crois que ces contrôles sont suffisants, mais j'en ai un troisième qui ne peut être obtenu qu'avec ce médium et que je n'emploierai pas avec tous les médiums avant de les avoir développés moi-même, avant de les avoir créés, car je crois qu'on peut créer un médium, mais je ne m'étendrai pas plus longtemps là-dessus car j'anticiperais sur d'autres travaux du congrès. J'ai donc utilisé un autre moyen de contrôle avec Mme Demange ; il consiste à faire la lumière à tout moment de la production du phénomène ; la lumière électrique seule peut rendre ce contrôle utile : au moment où le phénomène commence à se produire, ce qui se sent avec une certaine habitude et même sans habitude, car vous entendez un certain mouvement de la table sur le parquet par exemple, et au moment où ce mouvement se produit, il est précurseur d'un phénomène d'une amplitude plus ou moins grande, à ce moment, dis-je, je fais jaillir la lumière au magnésium et tous les assistants constatent que la table se déplace de ses points de repère. Une fois ce premier point constaté, laissons le phénomène avoir une plus grande amplitude ; très souvent, la table employée arrive à grimper le long du dispositif ; alors au moment où la table commence à grincer contre le fer, vous faites jaillir la lumière électrique et vous pouvez constater de visu la lévitation de la table ; vous pouvez entendre ce bruit caractéristique de la table contre le grillage et vous arrivez à la lévitation du guéridon hors de ce dispositif qui a un mètre carré Il y a là un moyen de contrôle puissant, il n'y a pas besoin de s'apesantir là-dessus.

Mais on vient nous alléguer trop souvent : Vous avez pu être hallucinés, vous avez cru voir la table se léviter, une main peut-être s'est glissée sans qu'on l'ait vue. Il y a là un quatrième moyen de contrôle absolument irrécusable et on ne pourra pas nous accuser d'avoir de l'imagination ou d'être hallucinés, c'est la plaque photographique. Comme je faisais jaillir tout à l'heure à tout moment la lumière électrique, d'après une installation spéciale que j'ai faite, je fais jaillir également l'étincelle au magnésium à n'importe quel moment du phénomène. Grâce à cela j'ai pu saisir la lévitation, le renversement de la table, ainsi que vous l'avez vu exposé dans la salle et j'en montre là des photographies qui pourront passer dans vos mains si cela vous intéresse.

Voilà donc le fait ; le document photographique est absolument le critérium de l'expérience. Je suppose qu'il n'est personne qui puisse dire que ce document n'a pas de valeur absolument scientifique. Les phénomènes se caractérisent de différentes façons, tantôt ce sont des attractions de l'objet à déplacer vers le médium et alors nous assistons aux phénomènes d'attraction, d'autres fois ce sont des répulsions du médium à l'extrémité opposée et alors ce sont des phénomènes de répulsion. Le troisième phénomène peut être la lévitation et le quatrième le renversement complet de la table, c'est-à-dire le phénomène du moulinet. Chacun de ces phénomènes correspond à un état spécial vibratoire chez le médium. Ainsi si vous avez à faire aux phénomènes d'attraction, alors que le médium est parfaitement tenu de chaque côté, vous assistez à ce phénomène de recul en arrière qui est en quelque sorte l'aspiration, une sorte de succion pour le médium. Si au

contraire il s'agit d'un phénomène de répulsion, vous assistez au phénomène inverse, la projection en avant du corps du médium. Si encore vous devez avoir à faire à la lévitation, vous avez un mouvement de haut-le-corps qui parfois laisse échapper les mains si les contrôleurs n'ont pas soin de les bien tenir contre les genoux du médium.

Vous voyez que pour chacun de ces phénomènes il y a une explication tout à fait rationnelle.

Je voulais simplement vous communiquer cela, m'appesantir sur la façon dont on pouvait contrôler les médiums malgré l'obstacle de l'obscurité.

Je ne veux pas vous retenir plus longtemps parce que l'heure s'avance. Je vous remercie de votre bienveillante attention et je me mets gracieusement à la disposition de toutes les personnes qui auront des renseignements complémentaires à me demander à ce sujet. Je ferai passer les photographies. Il me reste à vous remercier. (Applaudissements).

M. **Göbel** : *Hollande.*

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi, comme pionnier du spiritisme en Hollande, comme rédacteur du journal *Het Fockomstig Leven,* de vous adresser quelques mots.

A vous mes Sœurs et Frères venus de toutes les parties du monde, j'apporte les vœux les plus sincères des amis de ma petite patrie.

Salut au nom des spirites de la Hollande ! ce pays situé au bord de la mer du Nord.

Je le fais avec empressement, même avec enthousiasme, et je me sens à l'aise dans cette belle ville hospitalière, car il y a une grande concordance entre ce pays montagneux et ma patrie, qui s'est dégagée en luttant contre la mer ; concordance provenant d'un désir ardent pour leur indépendance.

La Suisse et la Hollande appartiennent toutes deux aux plus petits pays de l'Europe, presque introuvables sur la carte du monde; mais leur passé est également glorieux, les deux pays ont lutté pour leur liberté.

La Hollande s'est délivrée après une guerre sanglante de quatre-vingts ans, du joug des rois de la maison de Habsbourg (branche espagnole !).

La Suisse combattait avec succès pour sa liberté contre la branche autrichienne des Habsbourg !

C'est un Guillaume d'Orange qui soutenait les Pays-Bas dans cette lutte grandiose.

C'est un Guillaume Tell qui marchait à la tête des Suisses et les conduisit à la victoire dans ce combat disproportionné contre l'Autriche puissante.

Il y a donc une grande sympathie entre les habitants de ce beau pays montagneux et mes compatriotes toujours menacés par les vagues écumantes de la mer.

C'est à ce moment solennel que je sens doublement la grande sympathie qui réunit ces deux peuples et que j'ai besoin de vous l'exprimer en quelques mots.

Les libres Hollandais saluent les libres Suisses ! ! !

Que cette réunion soit salutaire à tous les peuples du monde. La Hollande a toujours été un refuge pour les opprimés, les persécutés, et fut appelée l'Arche du Salut. La Suisse

aussi fut le pays où tous trouvèrent un abri. La lutte contre les tyrans fit accroître leur désir de liberté, désir que partagent presque toutes les nations.

Tandis que les peuples s'arment jusqu'aux dents ; tandis que les bruits de guerre alarment les peuples, puisque les gouvernements ne sont pas encore moralement assez développés pour faire taire le droit du plus fort, et arranger les démêlés par l'arbitrage, des événements ont lieu dans l'an dix-neuf-cent-treize dans la Suisse et la Hollande qui brillent comme des étoiles dans cette nuit sombre qui plane sur toute l'Europe.

Dans ma patrie, on se prépare à fêter avec une pompe extrême l'ouverture du *Palais de la Paix.*

Ici, dans cette splendide ville de Genève, nous sommes réunis pour nous entretenir des choses les plus élevées, les plus nécessaires, les plus pacifiques, car le spiritisme, la lumière nouvelle, la révélation des esprits, embrasse toutes ces choses, il est la clef de toute chose.

Il apporte la vraie liberté, liberté de pensée, égalité spirituelle, et le vrai fraternisme. Il réunit tous les peuples dans une même chaîne, chaîne parsemée de pierres précieuses : philanthropie, amour, probité. Il réunit le ciel à la terre, les vivants aux soi-disant morts, l'homme à l'esprit ; il mène à l'unité avec Dieu, la grande cause de toute vie.

Oui, le spiritisme mène à la vraie liberté, à cette liberté qui nous fait sentir que tous nous émanons du même Dieu, que tous nous retournerons vers Lui, et que la vraie paix de l'âme est *en Lui* ; c'est *en Lui* que nous trouvons la vraie liberté.

Oui, le spiritisme nous rend tous moralement libres et nous apprend que nous sommes tous enfants du même Père ; malgré la différence d'extérieur, notre position dans la société, nous nous dirigeons tous vers le même but :

La maison paternelle !

L'un un peu mieux habillé que l'autre, l'un possédant plus de biens que l'autre, mais tous voyageurs trébuchant vers la vraie patrie éternelle !

Oui, le spiritisme nous apprend avec une force toujours plus grande que nous sommes frères et sœurs, enfants du même Père ; dans toutes les âmes émane le même désir de se reposer au cœur d'un Père, pour nous réchauffer de son amour !

Ne vous étonnez donc pas, mes sœurs et frères, si en réfléchissant sur ces choses, j'ai senti le vif désir de vous adresser ces quelques mots simples, mais pleins de sympathie pour vous tous !

J'espère que vous sentirez dans mes paroles toute l'affection de mon cœur, tout mon enthousiasme pour la cause, que j'ai servie pendant plus de trente ans !

Salut, trois fois Salut, mes sœurs et frères

à ce Congrès, qui porte le signe des temps meilleurs à venir ; c'est une oasis dans le désert, un jalon lumineux dans l'histoire de la civilisation de l'humanité !

Que Dieu bénisse notre réunion ! ! !

(Applaudissements prolongés).

M. Oscar Busch: *Suède.*

Adresse au Congrès international du spiritisme à Genève.

Comme il est peu probable que la Suède soit représentée au congrès international du spiritisme à Genève, les spirites suédois m'ont chargé de présenter leurs plus chaleureuses salutations à nos frères rassemblés à Genève de toutes les parties du monde.

Recevez donc nos meilleurs remerciements de tout ce que vous avez déjà fait et de ce que vous ferez encore pour avancer la sainte cause du spiritisme, et nos vœux les plus sincères pour que votre congrès soit un point important du développement du spiritisme, portant des fruits abondants pour toute l'humanité, ainsi que nos douces espérances que la lumière d'en haut, transmise par le spiritisme, descendra à flots de plus en plus puissants sur toute la terre, dispersant les ténèbres de l'ignorance, les feux follets du matérialisme et les erreurs de l'orthodoxie.

Trop longtemps déjà l'humanité s'est avancée à tâtons dans l'obscurité et le brouillard ; maintenant la lumière que le spiritisme a allumée, et qu'il soigne avec une sainte ardeur, répandra non seulement la certitude de l'existence d'une vie future, mais aussi une véritable connaissance de la forme que prendra cette vie. Cette connaissance des choses célestes sera pour tous ceux, qui voudront l'accepter, un guide fidèle pendant le pélerinage terrestre vers la vraie maison paternelle.

Puissions-nous recevoir cette lumière avec un cœur reconnaissant et en faire briller la flamme parmi les hommes!

* * *

Ce n'est que lentement que le spiritisme a gagné du terrain en Suède, chose qu'il faut attribuer, en partie, au moins, au manque de bons médiums pendant de longues périodes. Déjà vers 1870 il y avait pourtant à Stockholm une petite société s'efforçant de pénétrer les mystères du spiritisme, d'abord au moyen d'un médium écrivain, Mlle Bertha Valerius ensuite, et principalement par des études sérieuses. La société créa une bibliothèque à l'usage de ses membres. L'intérêt allait croissant, et en 1885 la société s'organisa sous la présidence de M. le colonel Erik Klingenstierna, et prit le nom de : « L'association de la littérature spirite ». Cette association manifeste son existence par des réunions mensuelles avec conférences et discussions sur des sujets spirites ainsi que des comptes rendus de la littérature spirite et de la presse d'autres pays. Des séances proprement dites n'ont pourtant eu lieu que très rarement à ces réunions. Mais dans l'intimité des familles, on a fait travailler des médiums, et l'on a tenu des séances; de cette manière l'intérêt des études occultes, a toujours été maintenu et s'est répandu de plus en plus. A ce bon résultat a aussi contribué une littérature assez riche, en notre langue, tant en original qu'en traduction, ainsi que notre petite revue *Efterat* (Après) qui pendant 22 ans, c'est-à-dire depuis 1891 a paru avec un numéro tous les mois.

Quelques fois des médiums étrangers comme par exemple M. Eglinton, M. Slade, Mme d'Espérance, Miss Faye, Frau Abend, M. Peters etc. sont venus donner des séances plus ou moins fréquentées; mais ces séances ont souvent été la cause d'accusations de fraudes, aussi acharnées que mal fondées.

Vers 1895 *L'alliance de recherches psychiques* se constitua sous les auspices de M. le docteur Carl von Bergen, dans le but principal d'étudier le spiritisme d'une manière pratique, en tenant des séances avec différents médiums dans des cercles séparés.

Les résultats obtenus étaient très bons au point de vue physique aussi bien que psychique, et l'intérêt pour ces séances était excessivement vif pendant quelques années, mais il diminua ensuite et enfin la société fut dissoute. Cependant la belle-sœur du président, Mme Marie von Bergen, l'a fait revivre, mais la société mène aujourd'hui une existence languissante.

Dans la Princesse Mary Karadja, Suédoise de naissance et aussi richement douée qu'enthousiaste, le spiritisme en Suède a eu un puissant appui. Dès qu'elle fut pénétrée de la vérité du spiritisme elle n'hésita pas à lutter ouvertement pour la bonne cause. Vers 1899 elle publia ses œuvres obtenues par voie spirite et qui se sont fortement répandues ; en 1902 elle fonda et rédigea elle-même une revue, *Le XXme Siècle*, dans laquelle elle défendit bravement l'idée spirite. Malheureusement pour nous, la Princesse quitta peu après la Suède, et la revue cessa de paraître. Plus tard elle fonda en Angleterre l' « *Universal Gnostic Alliance* » mais elle conserve toujours un grand intérêt pour la cause du spiritisme dans son pays natal.

Dans notre pays c'est presque toujours parmi les gens instruits qu'on trouve les spirites les plus zélés, et chose remarquable M. le professeur Alfred Törnebohm, l'éminent géologue, fut pendant quelque temps Président de l'Académie royale des sciences à Stockholm et de l'Association de littérature spirite. A cela près, nos savants ont regardé le spiritisme avec un certain dédain et n'ont pas voulu l'honorer d'un examen sérieux.

Un changement a pourtant eu lieu à cet égard, en ce qu'un nombre de savants à nos universités fondèrent le 7 Avril 1909, « l'Institut des recherches psychologiques », dans le but de traiter d'une manière scientifique, ces problèmes psychologiques, qui nécessitent une collaboration entre les investigateurs d'un côté et le public de l'autre. L'institut, qui reçoit avec plaisir des informations de phénomènes importants dans le domaine de la vie spirituelle, publie aussi une revue, « Psyché », rédigée par M. Sydney Alrutz, Maître de conférences à Upsal. Ce n'était vraiment pas trop tôt que notre pays entrât dans les rangs des grands pays civilisés en ce qui concerne les études des phénomènes superphysiques et des visions qu'on ne peut plus regarder comme sans valeur.

Pendant les dix dernières années, le spiritisme a aussi en quelque mesure, gagné les ouvriers de Stockholm, grâce à un éminent médium auditif, M. Carl Söderling, littérateur de profession. Il a donné des séries de séances d'une teneur religieuse, dans une grande salle à l'entrée libre.

Il exista à Gothembourg pendant des années, une société spirite sous la direction de M. Matthew Fiedler qui avait à sa disposition le médium à matérialisations, Mme Elisabeth d'Espérance. Mais à la mort du premier et au départ de la dernière à l'étranger, la société fut dissoute. Dans d'autres villes aussi, il a existé et il existe encore, des cercles où l'on cultive le spiritisme surtout à l'aide de médiums écrivains amateurs.

Il est assez difficile de préciser le nombre des spirites en Suède, parce que la plupart d'entre eux travaillent au sein de la famille, ou dans un cercle intime, mais si l'on prend le mot *spirite* dans son sens le plus étendu, c'est-à-dire comme celui qui croit à la

possibilité d'un rapport entre le monde spirituel et le monde physique, alors les spirites de notre pays se comptent par milliers.

Nous avons fait très peu de choses en Suède pour fixer l'attention du public sur le spiritisme, parce que nous croyons qu'il ne sert à rien de faire de la propagande pour une idée spirituelle, mais qu'il faut que l'âme en éprouve le besoin. Ce n'est que quand les hommes ont senti la faim de quelque chose de plus élevé que la doctrine de l'anéantissement du matérialisme, qu'ils reçoivent avec joie la foi douce du spiritisme. Ceci a toujours été de bonne tactique chez nous. Si nous avons d'une part paru assez inactifs dans la propagation des vérités du spiritisme, nous avons de l'autre, été débarrassés de ces tiraillements intérieurs qui sont souvent la suite d'une forte propagande. Loin du bruit nous avons poursuivi nos études et développé nos idées. Il y a bien chez nous aussi des opinions divergentes sur certains points, mais elles n'ont jamais causé de schisme, des discussions seulement, quelquefois assez animées.

* * *

Il sera peut-être à propos de dire quelques mots relativement à la voie qu'a suivie le spiritisme chez nous, et dont la première impulsion est venue en Suède vers 1870 par les œuvres d'Allan Kardec, surtout par son « *Livre des esprits* » et « *L'évangile selon le spiritisme* », qui ont tous deux été traduits en suédois. Le ton fondamental éthique et religieux, dont ces œuvres sont pénétrées, a depuis lors été prédominant parmi tous les spirites de la Suède. Nous n'avons certainement pas méconnu l'importance du côté phénoménal du spiritisme comme moyen d'impulsion dans la lutte contre le matérialisme, mais l'essentiel, ce qui est le plus précieux dans le spiritisme, est et sera toujours, l'idée spirituelle, dont Allan Kardec a posé la pierre fondamentale, et sur laquelle nous continuons à bâtir.

Plusieurs de nos spirites ont subi l'influence de la théosophie, qui, dans la version de Mme Annie Besant, s'accorde assez bien dans ses traits principaux aux œuvres d'Allan Kardec, parues beaucoup plus tôt.

C'est surtout le cas des trois grandes théories, de la réincarnation, du « Karma » et de l'évolution. Il y a bien certains spirites qui n'embrassent pas ces théories, mais dans notre pays la plupart les acceptent pourtant comme les trois principes fondamentaux, suivant lesquels l'humanité formera dorénavant sa conception des choses de ce monde.

Avant tout, nous considérons le dogme de la réincarnation comme essentiel pour pouvoir bien saisir les grandes énigmes de l'existence et nous croyons que c'est seulement par lui que nous trouverons une réponse satisfaisante et pour la raison et pour le cœur à ces questions importantes : pourquoi les hommes viennent au monde dans des circonstances sociales si différentes, avec des dispositions intellectuelles si divergentes et avec une dissemblance éthique et morale plus grande encore.

Sans la théorie de la réincarnation toute existence n'est qu'un chaos où l'arbitraire et le hasard semblent régner, mais avec cette théorie nous pouvons confirmer la plus précieuse de toutes les vérités: la foi en un Dieu charitable et juste.

Les objections contre la théorie de la réincarnation sont nombreuses, mais elles fondent comme la neige au soleil du printemps, quand on les soumet à un examen

sérieux. J'aurais bien envie de les relever l'une après l'autre pour y répondre, mais je ne veux pas abuser du temps précieux du congrès par des arguments, qui sans doute sont clairs et évidents pour tous.

Pour conclure je veux seulement citer une remarque qu'a faite une fois, feu le roi Oscar II, le régent éclairé et aimé de la Suède. Il était comme tant d'autres têtes couronnées un spirite convaincu et intéressé.

Pendant une conversation sur ces matières, en particulier sur la réincarnation, il dit à celui qui écrit ces lignes :

« *Oh, je t'assure, que dans cinquante années ou peut-être plus tôt, il n'y aura pas un homme cultivé qui ne croie comme nous deux.* »

Puisse s'accomplir la prédiction du noble monarque!

C'est le meilleur vœu que je puisse former pour la cause du spiritisme et pour le Congrès de Genève.

M. le Capitaine Volpi : *Italie.*

Extraits d'une communication de l'esprit Rochester en réponse à une question sur la crémation, surtout dans ses effets sur les esprits souffrants.

La décomposition du corps terrestre, dans ses éléments primitifs, se fait par degrés naturels et son procédé est moins douloureux, pour l'esprit, que celui employé par les hommes, soit la momification et la crémation puisque, avec la première, ils veulent conserver ce qui est destiné à la dissolution et, avec la seconde, ils ont trop d'empressement à le détruire et à le convertir en cendres.

Mais ce qui est plus épouvantable et intolérable, pour les esprits inférieurs et souffrants surtout, c'est la dissection. Celle-ci est faite trop tôt après la mort; le sentiment de relation est encore tellement vif que les malheureux croient sentir chaque coupure faite au corps qui leur appartenait. C'est une seconde mort.

Il est heureux que les médecins et charcuteurs des salles d'anatomie ne voient pas le public enragé et exaspéré qui les entoure.

Je vais toucher, à présent, une question sur laquelle, il me semble, que l'on n'a pas fait assez de lumière.

Lorsque les esprits disent souffrir, parce qu'ils sont attachés au corps, ils ne disent pas une chose complètement exacte parce que, avec la mort, tous les fils de communication directe entre le corps et le Périsprit sont rompus; d'un autre côté, tant qu'un seul lien unit encore le corps au Périsprit, la matière ne se décompose pas, mais, lorsque la rupture est complète, l'esprit reste définitivement séparé du corps, bien qu'il ne puisse pas s'en éloigner pour des raisons qu'il a créées lui-même puisque, dans cette circonstance, l'homme est l'artisan de ses propres souffrances.

Les spirites savent bien quelle immense portée sur l'état moral, la vertu et les vices ont dans la formation du Périsprit, et je me crois dispensé d'en parler; mais on sait moins, peut-être, qu'un corps vivant est entouré par une atmosphère spéciale, qui est l'ensemble des émanations physiques et morales de l'homme, vrai résidu de ses pensées

et de ses actions. Cet entourage fluidique forme aussi l'élément attractif et répulsif que ressentent les hommes en se rencontrant. La conformité attire et la dissemblance repousse. Il est, dans une certaine mesure, la demeure du Périsprit. Donc, si l'entourage fluidique est pur et léger, l'esprit, après la séparation du corps, le traverse sans difficulté, laissant derrière lui cette défroque du passé qui peu à peu, se dissout.

Si, au contraire, il est pesant et dense, le Périsprit, troublé et chargé d'émanations matérielles, est incapable de s'élever au-dessus de l'atmosphère astrale que l'homme créa pendant sa vie et l'esprit reste prisonnier du tissu fabriqué autour de lui-même par les émanations de ses vices, de ses passions et de ses pensées impures. Autour de ce disque fluidique, plus solide que vos prisons, se rassemblent les émanations de la putréfaction, se reflètent, pour ainsi dire, toutes les phases de la destruction de la matière et l'esprit les ressent si vivement qu'il se croit encore lié au cadavre. Aussi, après la destruction complète du corps dans la terre, ou à la suite de la crémation, cette impure et infecte atmosphère peut se prolonger et rester autour de l'esprit souffrant qui l'entretient avec ses pensées mauvaises et sa rébellion, et si l'esprit ne se purifie pas avec des ardentes prières et un grand élan de volonté, il faut longtemps au corps fluidique pour pouvoir se dissoudre et s'évaporer.

Beaucoup d'esprits recherchent, comme un remède efficace, la réincarnation pour se débarrasser des pénibles sensations dont l'atmosphère impure est la cause; mais ils agissent imprudemment, car si l'esprit ne tâche pas de se purifier avant de se réincarner, il incorpore dans son nouvel organisme des substances nuisibles qui réagissent d'une façon désastreuse pour le système nerveux, causant des catalepsies, des léthargies imprévues, des démences, etc. Nous ne savons pas combien de choses ont leur cause dans l'invisible, et l'impureté porte le désordre et la souffrance partout où elle s'attache. De tout ce que j'ai expérimenté jusqu'à présent, il est facile de conclure que la crémation est plus douloureuse à l'esprit, seulement à cause de la rapidité de destruction, mais il est difficile de présenter cette objection aux partisans du feu. Aussi, je crois que la crémation triomphera, surtout à cause de sa rapidité, dans ce siècle de vapeur et d'électricité, où le temps et l'espace se font tous les jours plus rares.

M. **Hanson Hey** : *Angleterre.*

En français :

Je regrette beaucoup de ne pas parler français (Applaudissements).

Il continue son discours en anglais.

Traduction :

Je désire dire une ou deux choses avant la clôture du Congrès.

Le spiritisme se divise en trois parties. Plusieurs personnes étudient seulement une de ces parties. Ce sont trois parties ambiantes, on doit prendre toutes les trois en proportion de ce qu'elles ont de juste. Le spiritisme n'est ni une philosophie seulement, ni une religion seulement, ni une science seulement. Il est toutes les trois. Le spiritisme est une religion. La science seule, la philosophie seule ne peuvent pas faire pour nous ce qu'une religion peut faire et nous rendre meilleurs comme le spiritisme le fait. C'est

à cause de cela que le spiritisme est une religion. C'est le point sur lequel je voudrais appuyer. Est-ce qu'on peut imaginer que les esprits des morts, ceux de l'au-delà n'ont rien de mieux à faire que se promener parmi nous pour se faire photographier? Ils nous apportent les plus hauts enseignements de l'au-delà, ils les apportent ici-bas afin que nous puissions nous élever. Celui qui ne profite pas de ces révélations, de cette philosophie supérieure qui nous vient de l'au-delà n'est pas spirite dans le meilleur sens du terme. Il faut commencer par nous spiritualiser nous-mêmes afin de devenir un aimant nous-mêmes pour nous attirer ces beaux esprits qui nous aideront dans notre évolution. Il faut marcher pas à pas et non pas tout d'un coup.

M. **Hanson Hey**, *ajoute en français :*

Je vous apporte les félicitations de mes collègues d'Angleterre, ils vous présentent leurs salutations amicales à vous tous ensemble. *(Vifs applaudissements)*

M. **Delanne**.

Avant de donner la parole aux autres orateurs inscrits, comme je m'aperçois que l'heure s'avance et que nous avons encore pas mal de sujets à traiter, je tiens avant tout à faire voter par le Congrès, comme cela a lieu d'habitude, les vœux suivants :

Le premier concerne le prochain congrès.

Madame **de Koning** interrompt.

M. **Delanne.** Vous eussiez désiré que le Congrès eût lieu à La Haye? Je sais que c'était le vœu de la délégation hollandaise. Malheureusement, je crois que l'ensemble des congressistes est d'avis que le prochain Congrès se réunisse à Paris. Mais nous pouvons formuler le vœu qu'immédiatement après le Congrès de Paris, le Congrès suivant ait lieu à La Haye.

Madame **de Koning.** Nous devons nous soumettre *(rires)*.

M. **Chevreuil.** Est-ce qu'on a discuté la question des trois ans? Est-ce qu'il n'y aurait pas possibilité, vu le mouvement psychique actuel, de mettre le Congrès dans deux ans?

M. **Delanne.** Le Bureau international a fixé la durée de trois ans entre la réunion de chaque Congrès. Croyez-vous qu'il y ait, à l'heure actuelle, une nécessité urgente de rapprocher les dates?

M. **Chevreuil.** Il me semble qu'il serait avantageux pour le mouvement spirite de rapprocher la date du prochain Congrès à Paris. (Applaudissements).

M. **Delanne.** Mais hier, dans les délibérations du Bureau, on nous a proposé pour le prochain Congrès, la Californie, à la date de 1915. Je ne vois pas trop la nécessité qu'il y aurait pour nous d'adopter cette date de 1915,

si nous devons aller en Amérique. Du reste, la question est ouverte et pour que ce soit plus régulier, nous allons faire recommencer le vote.

Que les personnes qui sont d'avis que le prochain Congrès ait lieu à Paris en 1916 veuillent bien lever la main.

A l'unanimité le prochain Congrès est fixé à Paris, en 1916.

Deuxième vœu :

Il serait désirable que les spirites isolés fissent partie d'un groupement.

Tout le monde est d'accord pour accepter un vœu aussi simple que celui-là.

Troisième vœu :

Que dans chaque pays, les sociétés s'unissent d'une manière plus intime pour donner à la propagande un vigoureux essor et soutiennent leur presse d'une manière plus effective.

Il n'y a pas d'opposition non plus n'est-ce pas, c'est un vœu tout naturel et tout simple, c'est presque un truisme.

Quatrième vœu :

Il est absolument nécessaire que les phénomènes médianimiques soient contrôlés avec une rigueur vraiment scientifique.

De vifs applaudissements accueillent la lecture de ce vœu qui est ainsi voté par acclamation.

Conclusions tirées des travaux qui précèdent :

Question A.

Les discussions sur le rôle du spiritisme dans l'évolution religieuse de l'Humanité ont démontré que la question a besoin d'être encore étudiée.

Les avis ayant été très partagés, il est émis le vœu que cette question soit portée à l'ordre du jour du prochain congrès.

Question B.

Pratique de la médiumnité.

En général, l'opinion est favorable à la création des écoles de médiums. — Il n'y a pas lieu, pour le moment, de provoquer une législation spéciale. L'idée de créer des diplômes constatant les facultés médianimiques est repoussée.

Question C.

Presse spirite.

On a généralement reconnu que la périodicité des journaux spirites devrait être hebdomadaire. — Ceux-ci devraient contenir moins d'articles théoriques et davantage de faits bien contrôlés. — Il est reconnu que le bulletin du bureau international rend de grands services.

M. **Delanne:** *France.*

Puisque j'ai la parole, permettez-moi d'en profiter pour être, j'en suis certain, l'interprète de tous les membres du Congrés en remerciant chaleureusement la Société d'études psychiques de Genève de la magnifique et si cordiale réception qu'elle nous a faite.

Nous avons d'abord à adresser nos hommages respectueux au vénérable Président d'honneur M. Gardy, dont le dévouement à notre cause vous est bien connu; ensuite nos remerciments bien sincères à M. Piguet que malheureusement ses fonctions officielles ont retenu loin de nous aujourd'hui, ainsi qu'à notre vénérable amie Madame Rosen-Dufaure. Vous l'avez entendue l'autre jour au Congrès; c'était un spectacle touchant que de voir une femme si âgée se prêter encore avec autant d'amabilité et de complaisance à l'exposé de ses idées spirites, elle est dans sa quatre-vingt-dixième année. Nous devons aussi de vifs remerciements à M. Pauchard qui a bien voulu prendre toute la peine en assumant la lourde charge de l'organisation des travaux du Congrès et en même temps à M. et Madame Wolfrum dont la complaisance fut inépuisable, enfin à Madame Honegger-Cuchet également, qui a été à la peine et doit être à l'honneur.

Maintenant, je tiens encore à adresser publiquement un hommage de sympathie à la presse de cette ville, qui a véritablement fait preuve d'une impartialité que nous étions peu accoutumés à trouver jusqu'ici, dans ses comptes rendus des séances et des congrès spirites. Je vous propose donc de lui voter un remerciement. (Applaudissements).

Bien entendu, notre reconnaissance va aussi aux conférenciers qui ont bien voulu exposer la doctrine spirite, soit d'une façon expérimentale comme notre excellent ami M. le Commandant Darget et en même temps à M. le Pasteur Bénézech qui, avec sa haute science, son esprit méthodique et précis nous a fait une conférence des plus intéressantes qui a été des plus goûtées. (Applaudissements).

Les personnes qui n'ont pas assisté à ce Congrès reliront avec un grand interêt les discours prononcés; nous devons donc remercier aussi M. Albert Cuchet, sténographe, de la peine qu'il a bien voulu prendre pour nous.

M. **le Commandant Darget** a la parole.

M. **Darget :** *France.*

Je serai bref. Je désire émettre un vœu : Au lieu d'avoir l'insigne que l'on a habituellement, est-ce qu'il n'y aurait pas lieu d'avoir un bijou de

cette nature qu'on pourrait mettre à la cravate ou de n'importe quelle façon. Plusieurs personnes m'en ont parlé. Si vous croyez que ce soit utile, on pourrait le dire. Ce bijou, vous le connaissez. On perd cette branche de gui[1] et pas cela.

M. **Delanne.** Nous pouvons émettre le vœu que dans chaque pays un emblème soit créé.

M. **Darget.** Il y a l'inscription « omnibus » : il brille pour tous.

M. **Rossat.** Pourquoi n'avoir pas un emblème universel, dans chaque pays on se connaît et quand j'irai en France je ne saurai pas quel emblème on portera dans ce pays.

M. **Delanne.** Nous entrons dans une question de détail qu'il n'est pas utile de discuter en ce moment.

Une voix : C'est un vœu pour un emblème universel.

M. **Darget.** On porterait cela glorieusement et l'on se dirait spirite à la face du monde.

M. **Delanne.**

La question sera étudiée, les bureaux de chaque fédération décideront parce que notre goût n'est pas universel ; nous pouvons avoir en France l'idée de faire un emblème qui ne sera pas celui qui plaira en Angleterre, en Amérique etc ; par conséquent laissons à chacun le droit et la liberté de faire comme il l'entend. Il y a même des personnes qui n'en veulent pas.

Je crois, n'est-ce pas, que ce petit incident est clos. La question n'a, d'ailleurs, pas une importance énorme.

Somme toute, je crois que les travaux de notre Congrès ont été utiles. Il faut absolument que nous apportions toute notre attention sur les procédés au moyen desquels nous pourrons donner à la doctrine qui nous est si chère toute l'extension possible et il est bien évident que c'est surtout du côté de la médiumnité qu'il faut diriger nos études. Si nous n'avions pas le fait comme une base inébranlable pour édifier notre doctrine, nous ressemblerions finalement à toutes les philosophies, tandis qu'au contraire si nous pouvons démontrer, donner des preuves évidentes que d'abord pendant la vie il y a en nous un être pensant, un être intelligent, puis, qu'après la mort, cet être survit et prouve qu'il a bien été celui qu'on a connu sur la terre ; alors nous avons en mains le plus puissant des moyens de conviction qui ait jamais été offert au monde. C'est pour cela qu'il n'est vraiment pas étonnant de voir qu'un homme comme Maeterlink par exemple, grand poète, grand écrivain, n'ait pas eu peur de dire dans son livre qu'il n'y avait pas peut-être d'évènement plus important depuis la naissance du Christ que l'avènement du spiritisme dans le monde.

[1] L'insigne des congressistes était une branche de gui.

En effet nous avons là le moyen de combattre les idées anarchistes, matérialistes, athées, qui sont véritablement dans ce moment un pressant danger social, une menace terrible qui pourrait produire les plus désastreuses conséquences. Eh bien, pour développer la médiumnité, pour l'étudier convenablement, que faut-il faire ?

Jusqu'alors nous avons employé des méthodes purement empiriques, nous essayions de savoir si dans une réunion quelconque, les personnes qui y participaient avaient ou n'avaient pas de facultés médianimiques. Là se bornait toute notre action au sujet de la production du phénomène. Mais voici un fait très curieux, très important, très intéressant, voici que la science va peut-être mettre dans nos mains des procédés pour nous aider non pas seulement à développer la médiumnité, mais peut-être à la supprimer dans une certaine mesure. Voici de quoi il s'agit.

Lorsque l'on a fait des expériences soi-même, quand on a pu constater d'abord, que pour qu'une communication soit possible il est nécessaire que le médium émette une certaine force, on a un premier point acquis. Oui, il faut nécessairement que les intelligences de l'au-delà pour se manifester sur notre plan, pour agir sur la matière, en raison de leur nature éthérée, empruntent à des individus humains une certaine forme de l'énergie. Quelle est cette nouvelle forme de l'énergie ? Chose curieuse, elle est extrêmement variable, protéiforme ; elle dépend des phénomènes qui doivent être produits. Exemple : Si vous étudiez les remarquables travaux du Dr Ochorowicz, vous remarquerez que lorsque son médium, Mlle Tomczyk veut obtenir des phénomènes de lévitation, il se produit une extériorisation d'un faisceau de forces, auquel le Dr Ochorowicz donne le nom de « *rayons rigides* ». Ces rayons rigides ont le pouvoir d'appuyer sur dés objets et même d'y adhérer, avec une force suffisante pour que les mains restant éloignées de cet objet, celui-ci soit soulevé. Si le médium les élève, on voit une sonnette, par exemple comme celle-ci que je prends sur cette table, s'élever dans l'air et y rester assez longtemps pour être photographiée.

Deuxième remarque : ces rayons qui sont capables de produire des mouvements à distance, n'agissent pas sur la plaque photographique. On croirait même qu'il existe une sorte d'antagonisme entre eux. Chaque fois qu'un effet physique est produit, il semble qu'il n'y a pas d'effet chimique correspondant, tandis qu'au contraire, lorsque le même Dr Ochorowicz désire obtenir sur une plaque photographique des impressions et qu'il y réussit, les rayons qui se dégagent des mains sont incapables de déplacer l'objet le plus léger. Le pouvoir de pression est très variable, comme l'expérience suivante le démontre. Le docteur avait confectionné des écrans en aluminium très légers et avec de l'eau de savon additionnée de gomme arabique, il avait obtenu une surface liquide, mais malgré cela suffisamment résistante. Le médium plaça l'extrémité de ses doigts en face de cet écran et l'on vit la surface de l'écran devenir concave et l'appareil se déplacer lentement en arrière. Il y avait donc eu là un mouvement produit par l'effluve qui sortait des mains du médium, mais l'effort exercé dans ce cas est tellement faible que cet effluve ne créve même pas une bulle de savon qui lui sert de repoussoir. Vous voyez qu'il y a là une deuxième sorte d'action. La première action, celle qui lévite un objet, est adhésive, elle surmonte la pesanteur, la deuxième action est une action de refoulement de l'objet.

Troisième modalité de l'énergie médianimique : Si vous soumettez une plaque photo-

graphique enveloppée et à distance, à l'influence du médium, vous allez constater parfois une action photogénique s'exerçant sur cette plaque, bien que la force agissante soit invisible.

Quatrième action : On obtient aussi des phénomènes lumineux. Ces phénomènes lumineux sont eux-mêmes variables. Tantôt vous observez une sorte de buée lumineuse, tantôt vous verrez des éclairs, tantôt ce seront des étoiles qui se formeront à proximité et dans l'ambiance du médium.

Ainsi l'on constate objectivement qu'il y a quatre à cinq formes différentes d'énergies émanant du médium suivant l'état de ces médiums, suivant les objets dont on se sert et suivant le but que l'on poursuit. Comment trouverons-nous une analogie quelconque entre ces faits et ceux que nous connaissons déjà? Eh bien! nous n'avons qu'à rapprocher ces manifestations des phénomènes découverts récemment par les savants, c'est à dire des phénomènes de la radio-activité. N'ayez pas peur, je n'oublie pas que l'heure est avancée et je ne veux pas vous retenir trop longtemps, mais en quelques mots seulement, je suis obligé de vous signaler que ce sont là les faits les plus curieux, les plus intéressants, les plus remarquables, ceux qui forment le pont entre les phénomènes médianimiques proprement dits et les phénomènes d'ordre rigoureusement scientifiques.

Dans les phénomènes de radio-activité, on a découvert aussi trois sortes de rayons baptisés, rayons alpha, rayons bêta et rayons gamma. Certains d'entre eux possèdent une action mécanique ; ils sont formés par ce qu'on appelle des ions, ce sont des sous-atomes. Qu'enseignait-on jadis ? Lorsque par exemple, il y a longtemps, j'ai dû passer mon examen pour l'Ecole centrale, si je n'avais pas affirmé que l'atome était la partie indivisible, la partie ultime et impérissable de la matière, j'aurais été renvoyé honteusement ; tandis qu'au contraire aujourd'hui, c'est la sience elle-même, par la voix de ses représentants les plus autorisés, qui nous dit que l'atome a bien une existence, mais que cette existence n'est pas éternelle, que cet atome lui-même est formé de sous-atomes, de particules infiniment petites dont l'une est centrale et dont les autres tournent avec une rapidité prodigieuse autour de ce centre. La particule centrale a une masse plus considérable que les autres; ce gros atome, c'est ce qu'on appelle l'ion, les autres particules, beaucoup plus petites, sont des électrons. Mais ions et électrons, bien que différant de volumes sont tous deux d'une ténuité infinitésimale. Quand il se produit un minimum de radio-activité, l'atome se décompose partiellement et ce sont les électrons qui s'en échappent. C'est ici que se présente l'analogie dont je parlais tout à l'heure. Ces électrons présentent les trois modes d'actions caractéristiques que je signalais il y a un instant. Les gros fragments d'atomes ont un pouvoir mécanique ; dans le tube de Crookes ils déplaceront des objets légers ; ceux dont la masse est moindre, les électrons, déchargent l'électroscope, ils peuvent aussi influencer la plaque photographique et enfin vont agir comme le fait Mademoiselle Tomczyk c'est-à-dire décomposer le bromure d'argent malgré les obstacles interposés. Les rayons médianimiques sont même plus pénétrants que les rayons X, car les premiers traversent des épaisseurs de métal impénétrables pour les seconds. Ainsi donc, le pouvoir médianimique se montre supérieur encore au pouvoir que nous avons reconnu aux corps radio-actifs. Vous voyez maintenant ce qui est caractéristique, à savoir : le rapprochement entre la médiumnité et la radio-activité ; 1. Les

substances radio-actives agissent sur la plaque photographique; 2. Les substances radio-actives produisent également des déplacements d'objects ; 3. Elles peuvent élever la température des corps ; 4. Elles exercent sur les tissus vivants une action vigoureuse, qui va même jusqu'à les décomposer.

M. Thureau, tout à l'heure, avous rappelé qu'au Congrès de Psychologie expérimentale, nous avons assisté à une démonstration évidente, certaine, du même pouvoir de l'être humain. Voici en quoi elle consiste. La main d'un individu mort asphyxié a été conservée dans de la glace, ce sont là deux conditions absolument mauvaises pour l'expérience qui était tentée, celle d'empêcher la main de se putréfier, car l'asphyxie facilite la décomposition des tissus et vous savez tous que la viande conservée dans la glace se corrompt avec une très grande rapidité, aussitôt qu'on la soumet à la température ordinaire. Eh bien M. le docteur G. Durville, avec ses aides, a tout tranquillement magnétisé cette main pendant une quinzaine de jours et a réussi à empêcher la décomposition de la chair, en tuant les microbes de la putréfaction. Cette main s'est durcie, desséchée, momifiée, nous l'avons vue, touchée, sentie, elle n'avait aucune odeur. Donc la radiation qui sort du corps humain a aussi une influence physiologique de premier ordre, ce qui justifie les assertions des magnétiseurs.

Arrivons donc maintenant aux conclusions qui se dégagent de ces remarques et de ces rapprochements. Un jour, je ne dis pas que ce sera demain — mais en étudiant avec soin, nous en rapprocherons l'époque — nous pourrons peut-être employer une ou plusieurs de ces formes de la radio-activité pour actionner des appareils ; alors, les esprits ayant à leur disposition une force analogue à celle qu'ils utilisent chez les médiums et qui leur est nécessaire pour se manifester sur le plan physique, seront à même d'agir directement sur les appareils et vous voyez immédiatement les avantages qui en ressortiraient. Par la suppression des médiums, nous n'aurions plus à lutter contre les objections de la fraude ou de l'intervention de la subconscience ; nous éliminerions la part de cet influx mental qui se mélange forcément dans les communications actuelles avec celui des esprits, par le fait que l'œuvre du monde spirituel, obligée de passer par le cerveau matériel du médium, en est imprégnée d'une façon plus ou moins considérable, d'où il résulte que les pensées, les idées des habitants de l'au-delà en sont plus ou moins fatalement déformées, même lorsque nous n'avons pas affaire à l'automatisme pur et simple.

Vous entrevoyez donc les perspectives nouvelles qui s'ouvriront un jour devant nous. D'autre part, il est évident que si ce desideratum pouvait être réalisé, la réalité de la vie future s'imposerait rapidement, car la démonstration matérielle, scientifique, irréfutable de l'immortalité de l'âme entrerait dans une voie tout à fait neuve. Affranchis de cette sujétion du médium, on pourrait poursuivre dans le laboratoire, à volonté, autant de fois qu'on le désirerait ces expériences, non pas à coup sûr toutefois, car il est bien certain que les intelligences de l'au-delà resteront toujours maîtresses de se manifester ou de ne pas le faire. Il ne faudrait pas croire, en effet, que nous sommes des occultistes qui s'imaginent qu'ils peuvent soumettre les esprits à leurs caprices, loin de là. Mais nous pourrons mettre à leur disposition les forces nécessaires pour que ceux qui voudront et pourront le faire le fassent et je suis sûr que le nombre en sera toujours

grand. Alors je crois que ce sera positivement le triomphe incontesté du spiritisme. Nous qui avons péniblement défriché le terrain, nous qui avons semé à pleines mains la bonne graine, j'espère que nous pourrons en voir lever la moisson glorieuse et je crois sincèrement que des congrès comme le nôtre y auront puissamment participé. (Vifs applaudissements).

M. **Lajoanio**: *Président de la Société d'études psychiques de Bordeaux.*

En abordant cette tribune, il n'entre pas dans ma pensée la prétention de vous apporter le fruit de travaux personnels, car je ne suis pas médium et je n'étudie le spiritisme que depuis deux ans. Vous savez mieux que moi que ce n'est pas après deux années d'études, si sérieuses puissent-elles être, qu'on peut oser prétendre se mesurer avec des intelligences aussi élevées que celles qui ont presidé et dirigé les travaux de ce Congrès et qui sont considérées avec raison comme la gloire du Spiritisme. Mais je ne veux pas perdre de vue que je suis Président de la Fédération spirite de Bordeaux et du sud-ouest et qu'à ce titre, en raison des différentes médiumnités auxquelles j'ai eu à m'intéresser, mon devoir est de contribuer à cette accumulation de faits qui ont fait dire en des termes aussi éloquents que précis à M. le pasteur Bénézech que le caractère positif du spiritisme était dû à l'accumulation des faits sur lesquels il reposait.

Certes je ne me permettrai pas, surtout étant extrêmement limité par le temps, de montrer les diverses médiumnités que j'ai eu à étudier; je me permettrai simplement de vous signaler un cas, soit pour vos conférences, vos causeries ou vos revues, qui est extrêmemement remarquable pour la cause que nous défendons.

Nous avons à Bordeaux un jeune médium de seize ans qui, sans contact, en pleine lumière obtient le déplacement intelligent d'une table plus haute que celle-ci avec une personne dessus et ce déplacement est intelligent en ce sens que lorsqu'on fait, soit jouer un phonographe, soit chanter une personne, cette table exprime des sentiments comme si c'était un être humain qui les ressentait.

Je ne veux pas m'attarder plus longtemps sur ce genre de médiumnité et j'aborde immédiatement celle que je considère comme le pilier du spiritisme, la médiumnité voyante et auditive. Ici je fais un emprunt au livre en préparation de Madame Agullana.

Mme Agullana a bien voulu avoir la délicate attention de réserver la primeur de quelques-uns des cas aux congressistes, à titre de contribution aux preuves qu'il y a lieu de jeter à la face de nos adversaires. Je me permets simplement d'en citer trois parmi les centaines qui font l'objet de ce livre parce que Madame Agullana est sans aucune contestation le médium type qui se rapproche le plus du médium idéal décrit par Allan Kardec. Elle a tout d'abord cinquante ans de pratique de la médiumnité. Je m'excuse de dévoiler publiquement l'âge d'une dame, surtout quand elle ne le porte pas, mais je tiens à m'entourer de toutes les garanties et je considère que cinquante ans de pratique doivent être jugés comme des garanties sur lesquelles nous devons insister. Enfin, une autre garantie, c'est le désintéressement auquel nos adversaires rendent hommage, tel que M. le Dr. Martin, de Bordeaux, (applaudissements) qui n'a pas hésité, après dix années d'études avec sa précieuse collaboration, à écrire dans tous ses ouvrages que Madame Agullana est

d'une loyauté et d'un désintéressement qu'on ne saurait jamais assez souligner. (Applaudissements.) M. Fritschi auquel il a été fait une si discrète allusion a dit de Madame Agullana « C'est le médium épatant ». Maintenant que je vous ai montré Madame Agullana au point de vue moral, comme médiumnité, je vous citerai trois de ses cas comme médium voyant. Un jour elle est appelée à Cette et en arrivant, après les présentations d'usage, un docteur lui tend la main pour lui demander ce qu'elle voyait. Elle n'est pas graphologue, mais elle voit les esprits, cause avec eux. Immédiatement elle a alors une vision ou une conversation mentale dont elle a rendu compte. Elle voit le ventre d'une femme enceinte sur le point d'accoucher. Elle prévoit non seulement la table d'opération que va nécessiter la délivrance des plus laborieuses, mais encore elle prévoit que l'un des docteurs devra se rendre à Montpellier pour apporter des instruments qui ne sont pas dans la localité, elle fait même la description du chirurgien qui sera obbligé d'intervenir et qui est de la nationalité allemande.

Tous ces événements se sont réalisés point par point et le Docteur Borel en a dressé un procès-verbal qui sera publié.

Voici un autre cas encore plus curieux. Madame Agullana voit un petit bébé qui a un œil tout blanc : elle l'arrache des mains de la mère qui le porte et d'un coup très violent au milieu du front provoque l'état normal de cet œil. En causant avec les esprits, Mme Agullana demande l'explication du geste brusque qu'elle a eu et voici ce qu'elle obtint. Le docteur esprit lui dit: L'enfant a eu des convulsions dans son jeune âge qui ont provoqué une infirmité et en rompant un fil, l'œil est devenu normal comme serait devenu celui de son grand père si l'on avait agi de même.

Maintenant, le cas qui fait l'objet de mon intervention est un cas de réincarnation. Dans un tramway, Madame Agullana s'est trouvée en présence d'une jeune mère qui avait perdu son enfant. Cet enfant se trouvait à ses côtés et n'était visible que pour Madame Agullana. Cet esprit dit : Tant que j'ai été fille, j'ai trop souffert; ne pleurez pas, dans neuf mois vingt jours à huit heures du matin, j'irai dans le corps d'un petit garçon. En effet à cette date précise ce phénoméne s'est réalisé; vous pouvez en prendre note comme exemple de réincarnation, c'est un des plus remarquables.

Maintenant, un dernier mot pour donner une contribution à l'étude de l'existence du double des animaux. Un jour Mme Agullana voit à côté d'un monsieur un chien qui montre un ventre ouvert à la suite d'un abcès et se réfugie sous un fauteuil. Qu'est-ce que c'était que ce chien? Tout simplement un chien mort deux ans auparavant dans les conditions dans lesquelles il se présentait.

Maintenant je suis sûr que vous n'hésiterez pas à rendre un hommage de profonde gratitude envers cette femme désintéressée pour avoir consacré son existence à cette science au nom de l'humanité et de la morale, (Applaudissements).

M. **Louis Gardy** : *Genève.*

Mesdames, Messieurs, chers sœurs et frères en Spiritisme,

Ce n'est pas sans émotion que je prends la parole pour vous dire combien je suis heureux qu'il me soit permis d'assister à ce Congrès dans la Ville de Calvin où se sont accom-

plis au cours des siècles passés tant d'événements mémorables — événements qui, malgré leur importance considérable — ne sont que le prélude de transformations dont le besoin se faisait sentir au milieu du siècle dernier avec une rare intensité.

Lorsque j'appris que le Congrès de Bruxelles nous avait fait l'honneur de donner à Genève le mandat de prendre à sa charge le Congrès suivant, je fus effrayé des responsabilités que nous allions assumer, mais je me promis, malgré un âge avancé, sinon d'y participer effectivement, du moins de faire mon possible pour que la confiance que l'on mettait en nous ne fut pas trop déçue.

La maladie qui m'a atteint, il y a peu de semaines, m'a fait craindre de m'être livré à un optimisme exagéré, conforme à mon caractère, mais aujourd'hui, j'ai le bonheur de saluer en vous, Mesdames et Messieurs, une élite qui ne le cède en rien à celles qui, sur les points les plus reculés du globe, travaillent au développement d'une civilisation digne de ce nom, chacune à sa manière, mais aucune de façon plus efficace. Que ne manque-t-il pas, en effet, à notre civilisation chrétienne? N'avons-nous pas constaté, depuis bien des mois, l'inefficacité des dogmes chrétiens — ou soi-disant tels — en présence des sentiments égoïstes, aussi bien des nations qui se disent civilisées, que de ceux qui les composent, et la paix générale, localisée jusqu'ici, par des miracles d'ingéniosité, menacée, et tenant l'Europe entière sous l'appréhension constante d'un effondrement sans pareil?

N'y a-t-il pas de remède à un tel état de choses? S'il en est un, c'est dans la connaissance générale de la doctrine des existences successives qu'il doit se trouver.

Donnez, en effet, à chaque citoyen de la terre, la conviction de ses responsabilités, la certitude qu'il récoltera dans l'au-delà ce qu'il aura semé dans l'existence présente, vous enlevez à l'égoïsme tout son venin.

A quelle transformation notre monde ne nous ferait-il pas assister, si les lois de la solidarité venaient à être partout enseignées; lorsqu'on fera comprendre à la jeunesse, non plus qu'un acte de foi suffit pour lui acquérir le salut, mais que ce sont les actes accomplis dans l'existence entière qui comptent dans l'au-delà! Lorsque l'homme au cœur dur comprendra qu'il risque d'être traité durement aussi dans une existence ultérieure, ne sera-t-il pas porté à user de bienveillance vis-à-vis des moins bien partagés? En revanche, ceux que leur position inférieure incite à l'envie et à la haine, ne comprendront-ils pas qu'ils sont eux-mêmes responsables de leur triste sort pour avoir peut-être mésusé antérieurement d'une position plus facile?

Si, en outre, les relations entre individus tendent à des améliorations bien désirables, combien celles entre les diverses nations n'en bénéficieront-elles pas de leur côté? Les désastres qui ont passé sous nos yeux dans ces derniers mois, ne sont-ils pas de nature à exiger une transformation complète dans ce que l'on appelle bien abusivement la civilisation chrétienne?

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi quelques mots encore pour rappeler au souvenir de ceux d'entre vous qui l'ont connu, mon ancien ami, le capitaine Bloume, un pionnier du spiritisme, à qui j'ai été redevable de mon initiation à cette doctrine qui a fait le bonheur de ma vie, ce dont je lui témoigne une fois de plus toute ma reconnaissance.

J'espérais saluer le vénérable Dr Peebles qui se proposait d'honorer notre Congrès de sa présence. Je dois y renoncer puisque la maladie s'est opposée à la réalisation de nos désirs. Qu'il me soit permis toutefois de souhaiter ici que des souffrances excessives lui soient épargnées et que l'admirable exemple qu'il a donné, et qu'il donnera peut-être encore en ce monde, trouve de nombreux imitateurs.

Puisse ce Congrès contribuer à réaliser quelque progrès et apporter chez beaucoup, une connaissance éclairée de ce spiritisme qui, utopie chez les uns est, trop souvent encore scandale chez d'autres (applaudissements).

Madame **de Koning** *(Hollande)*, délégué de la *Brœderbond Harmonia*, apporte les salutations des spirites hollandais et leurs bons vœux pour la réussite du Congrès.

Elle salue tout particulièrement en Messieurs Léon Denis et Gabriel Delanne les apôtres du spiritisme.

Elle demande que tous les spirites suivent l'exemple de ces deux vaillants lutteurs et que tous contribuent à l'avénement du spiritisme par la charité et l'amour fraternel.

M. **Théodore Wälti** : *Genève.*

Fluides, Idées, Forces, Vie.

S'il est un sujet controversé et qui a excité à un haut degré l'ironie du monde savant, c'est, assurément, celui de l'existence des fluides, lesquels sont pourtant la base fondamentale de l'Univers.

Pour bien faire comprendre la nature des fluides et le rôle qu'ils jouent dans l'économie universelle, il nous faut esquisser brièvement le système du monde, tel que nous le concevons, après de patientes recherches, de profondes méditations et, surtout, une étude comparative des révélations médiumniques.

« Quelle voix de l'espace se croira assez autorisée, nous disent ces révélations, quelle plume, tenue par des mains humaines, sera assez audacieuse pour entreprendre de définir ces mots profonds : Dieu, l'Infini ? Tout ce que l'intelligence la plus subtile, tout ce que la conception la plus élevée ont pu essayer de formuler, jusqu'ici, n'a été qu'une hypothèse vide et sans portée. Mais les temps sont venus où, aidé par nous, l'esprit chercheur et sérieux peut jeter un regard scrutateur sur les profondeurs lumineuses qui circonscrivent l'espace : de ces profondeurs surgissent les forces puissantes qui animent la création tout entière et donnent l'impulsion à tout ce qui se meut.

« Ce foyer intense, ce moteur universel de tout ce qui existe, Dieu, en un mot, ne vous apparaît plus comme l'Etre circonscrit et borné que les religions offrent à l'adoration humaine, mais bien comme la glorieuse synthèse formée de ces deux forces distinctes : la *Volonté* qui peut tout, l'*Amour* qui embrasse tout.

« C'est dans ce foyer lumineux que se trouve l'espace, dans lequel se meuvent les

innombrables mondes de la Création et les humanités qui les peuplent. Malgré l'immensité de cet espace, qu'aucun œil créé ne peut embrasser, il se perd dans l'Infini, comme la tache invisible, que découvre le télescope, se perd dans l'étendue de votre globe solaire. »

De ceci, il résulte que l'espace est la partie de l'Infini où gravitent les mondes innombrables de la Création, avec les humanités qui les peuplent, lequel espace, malgré sa grandeur incommensurable, n'est qu'un point dans cette immensité sans bornes qui le circonscrit de toutes parts : l'Infini.

De l'Infini émane incessamment l'atome primitif, infiniment petit, élément matériel de la substance ; inerte et inconscient, mais portant, en son essence immortelle, le principe de toutes les transformations, de tous les développements, de toutes les possibilités de la forme et de la vie.

La cause de ce travail permanent qui produit la force et jette les atomes dans l'espace, la nature même de la force et de l'atome, sont le secret de l'Infini. De même que le poisson ne pourrait comprendre le mécanisme d'une montre et la cause de la force qui lui dispense la vie, de même nous ne pouvons, simples voyageurs de l'espace que nous sommes, comprendre et embrasser l'Infini. Mais, si nos infimes perceptions, nos facultés limitées, ne nous permettent pas de pénétrer encore le but de la Création et les lois immuables qui la régissent, nous pouvons déjà entrevoir et comprendre le mécanisme de ce dynanisme dont nous sommes partie intégrante.

La somme des points matériels que sont les atomes est la masse. C'est la matière, principe passif de la Création. Mue par la force, principe actif de la Création, la matière se combine avec elle et forme la substance.

Tous les modes de la substance, toutes les formes de l'énergie, sont le résultat de l'antagonisme latent de l'Infini, foyer prodigieux, somme de toutes les énergies : pôle positif, et de la matière, somme de toutes les inerties ; pôle négatif.

La force et la matière émanent sans cesse de l'Infini. La Création est constante, sans commencement ni fin.

L'atome est soumis à la loi d'attraction qui lui imprime le mouvement et l'oblige à s'unir à d'autres atomes et à former avec eux des groupements sans prescience et sans initiative, molécules inconscientes de leurs futures destinées.

Le rayonnement dans l'espace, de ce foyer inimaginable qu'est l'Infini, produit des forces puissantes qui animent la Création tout entière et donnent l'impulsion à tout ce qui est.

C'est le phénomène de la vie.

La vie se propage sous forme de vibrations, lesquelles font passer l'élément matériel de l'état inerte à l'état vibratoire, l'obligeant, par ces vibrations incessantes, à occuper une portion d'espace qu'il emplit de son activité, donnant ainsi naissance à la monade, élément vibrant, vivant de la substance.

L'activité de la monade se manifeste par un acte constant de rayonnement qui crée autour d'elle, une zone répulsive. C'est sa sphère d'action. Par l'attraction qu'exerce sa masse, elle attire les éléments passifs de l'ambiance : c'est la force attractive ; par une activité rayonnante, elle les repousse : c'est la force répulsive. De la corrélation de ces deux forces résulte le mécanisme qui régit l'Univers.

La monade est susceptible de plus ou de moins. Sous les puissantes vibrations provenant de l'Infini, vibrations que lui transmettent les autres monades qui emplissent l'espace, elle tend sans cesse à développer son activité, ce qui a pour effet d'augmenter sa force répulsive et d'étendre sa sphère d'activité : phénomène de dilatation qui est l'évolution ; sous l'assaut des éléments passifs qu'attire sa masse, elle est limitée dans son activité et tend à réduire sa sphère d'activité : phénomène de contraction qui est l'involution.

Pour les éléments passifs qui l'enserrent, la monade est un centre de force autour duquel ils gravitent (conséquence de la corrélation des forces attractive et répulsive), formant avec lui un système planétaire, lequel dure aussi longtemps que s'équilibrent les forces en jeu. L'évolution constante et progressive de la monade, ayant pour effet d'accroître de même sa force répulsive à un moment donné, l'équilibre des forces se trouve rompu et les éléments passifs projetés, de la sphère d'action de la monade qui était leur centre de force, dans celle des monades voisines. Le milieu où se passe ce phénomène se composant, en vertu de la loi d'équilibre, de monades à un même degré d'activité, ces éléments, repoussés de partout, recevant de toutes parts des chocs répétés, projetés sans répit d'un centre de force à un autre, emplissent, de leur activité naissante, entre les monades qui leur transmettent la vie, une portion d'espace, laquelle devient leur sphère d'action et, comme la force qui leur est transmise provient de l'Infini, elle ne saurait cesser jamais. De nouveaux *centres de force* sont créés, de nouvelles monades sont nées.

La matière pondérable se compose de groupements de monades peu actives dans lesquelles prédomine la force attractive, laquelle attire les éléments passifs de l'ambiance dont l'inertie paralyse leurs vibrations et tend à restreindre leur sphère d'action. Sa densité fait qu'elle impressionne les organes de nos sens, ce qui en permet l'observation. La matière pondérable comprend tout ce qui est, du minéral à la matière grise que contient le cerveau.

La matière impondérable se compose de groupements de monades dans lesquelles prédomine la force répulsive, d'où expansion de leur sphère d'action correspondant à une diminution graduelle des éléments passifs. Par suite de la diminution de sa densité, la matière impondérable n'impressionne plus les organes de nos sens, ne peut plus être observée et, par conséquent, ne se prête plus à l'expérimentation. C'est un fluide.

Les fluides, quatrième état de la matière ou matière radiante, rayonnante, se diversifient à l'infini, des fluides lourds, à peine plus subtils que la forme dont ils sont issus, au Fluide éthéré dont l'élément est la monade à son degré supérieur de développement dans l'espace.

« Avant d'aborder sérieusement l'étude des fluides, nous disent les révélations, il est bon de vous faire constater l'impossibilité absolue dans laquelle vous êtes de vous rendre compte, sans notre aide, de cet élément transparent et léger dont votre globe est entouré. Echappant, par son extrême subtilité, à vos moyens d'analyse, il est nécessaire que vous soyez guidés dans vos recherches par ceux que leur essence même met en rapport constant avec lui.

« Nous avons dit que l'espace, malgré son immense étendue, n'est qu'un point sombre,

une tache infime circonscrite de toutes parts par le lumineux foyer de l'Infini. Ce foyer incandescent projette au loin le rayonnement de sa chaleur ; rayonnement d'où provient l'élément fluidique dans lequel se baignent les sphères et les mondes de l'espace.

« Les fluides inhérents à la planète que vous habitez sont produits par le dégagement du calorique contenu dans la matière en travail d'épuration. D'où il suit que cet élément se présente à nous sous des formes plus ou moins actives et puissantes, selon que la matière qui l'émet est plus ou moins épurée.

« La première forme de ce fluide terrestre connue depuis peu d'années, se nomme *électricité* ou magnétisme. Elle se trouve dans la matière à l'état presque primitif, et vous pouvez l'observer dans la terre, le bois, les vapeurs condensées que des causes, souvent fortuites, obligent à produire le choc qui suffit à son émission.

« La deuxième forme du fluide terrestre qui se présente à notre observation se nomme avec raison, *magnétisme animal*. Son nom indique suffisamment qu'il est émis par les molécules dont se compose le corps humain. Vous le trouvez également dans le corps des animaux chez qui les molécules charnelles ont déjà subi de nombreuses transformations.

« La troisième forme sous laquelle les fluides nous sont présentés se nomme *magnétisme spirituel*. Il est produit par le rayonnement de l'esprit qui agit sous l'impulsion de la volonté qui le dirige à son gré. Cette troisième forme, vous le comprenez, est bien au-dessus des précédentes, et c'est elle surtout qui sera l'objet de nos futures études.

« Tout dans la nature subit la loi des correspondances, et tout ce qui vibre, soit dans l'infiniment grand, soit dans l'infiniment petit, produit dans l'éther des vibrations correspondantes qui rapprochent, unissent ou séparent les corps ou les éléments.

« La Vie est tout ce qui, dans la nature, vibre en réponse à des vibrations correspondantes ».

Toutes les formes de l'énergie que se communiquent les monades, sont pour elles *la vie*. Chaque monade est, à la fois, passive et active ou vivante : passive pour celles qui, en lui transmettant l'énergie sous une de ses formes, lui communiquent *la vie, sont la vie* ; active pour celles à qui, en transmettant cette énergie, elle communique la vie, *est la vie*.

« La vie se compose des éléments de la matière impondérable : son, lumière, chaleur, électricité, fluides inférieurs et Fluide éthéré. Les formes dans lesquelles s'enferme passagèrement la vie pour évoluer dans le monde visible se composent des éléments de la matière pondérable.

« La vie comporte trois grandes divisions :

Io Vie inférieure ou inorganique qui se développe dans les règnes minéral et végétal et répond aux seules vibrations de la lumière et de la chaleur,

IIo Vie organique qui prend conscience d'elle-même au moyen des organes de l'animal et de l'homme et répond aux vibrations du son, de la lumière, de la chaleur, de l'électricité et des fluides de l'ambiance,

IIIo Vie impérieuse qui se manifeste par les qualités merveilleuses que développent le *Savoir* et l'*Amour* et répond, en plus, aux vibrations du fluide éthéré.

« La vie prend naissance dans les fluides lourds que le travail du mental extrait de la matière grise contenue dans vos cerveaux. C'est donc le cerveau qui est le producteur

de la vie, puisque c'est lui qui fait passer la matière de l'état inerte à l'état vibratoire.

« L'homme, sans qu'il s'en doute, est un ouvrier sans cesse occupé à transformer la matière, à la purifier, à la fluidifier. Le grain de sable que vous écrasez en marchant, les aliments que vous absorbez, l'air que vous respirez, les pensées que vous émettez, sont autant d'actions pour lesquelles vous faites évoluer la matière en l'aidant à passer d'un dégré inférieur à un degré supérieur.

La vie se transforme incessamment, s'intensifie, devient consciente, intelligente, puissante, sort des formes du monde visible pour se plonger dans les courants fluidiques du monde invisible. C'est la vie universelle, dont nous ne pouvons qu'entrevoir les vastes horizons, la vie universelle qui nous explique les liens qui unissent entre eux les êtres, les mondes, les univers se rattachant tous au puissant foyer de l'Infini vers lequel convergent les désirs, les aspirations, la marche de tout ce qui gravite sur les mondes de l'espace.

« Les éléments de la vie prisonnière en vous, nous disent encore les révélations, se sont créé et se créent encore les sens et les organes qui leur sont nécessaires pour répondre aux vibrations, c'est-à-dire aux appels des forces extérieures correspondantes. Les ondes sonores, lumineuses, électriques et fluidiques qui composent le foyer de vos âmes ont développé, par un travail incessant, les appareils par lesquels vous communiquez avec le monde visible et en recevez les impressions. Il vous reste à développer les sens et les organes plus subtils qui vous permettront de répondre aux vibrations du fluide éthéré et de correspondre, d'une manière consciente, avec le monde invisible.

« Les forces fluidiques, lueurs plus ou moins pures, portent en elles l'image ineffaçable de la pensée et de l'émotion qui les a produites, elles sont formées des pensées, des désirs, des aspirations des Incarnés du plan terrestre et des Désincarnés du plan astral et servent à composer la substance mentale de l'atmosphère fluidique dans laquelle se baignent nos esprits.

« C'est de leur contact avec le fluide astral que proviennent les forces émanées par les pensées et les sentiments, contact qui produit un choc d'où jaillit l'étincelle fluidique qui se mélange aux fluides de même nature et, selon le jeu de son affinité, devient force active ou force passive servant à former de nouveaux courants.

« Ce sont les émanations fluidiques produites en vous par le travail de la pensée qui vous font communiquer avec l'Invisible. Ces fluides, actionnés par les forces d'attraction et d'affinité, se mélangent aux fluides similaires de l'espace et, réfractés ou réfléchis, se polarisent, créant autour de vous des courants fluidiques constamment en activité.

« De même que la vie du corps s'entretient par l'absorption et le rejet des aliments nécessaires, de même, c'est par l'échange des fluides que s'entretient et s'alimente la vie de l'âme.

« Sur tous les plans de l'espace, la mémoire, l'intelligence et la force des êtres composent un fonds commun où chacun puise à volonté la plénitude relative du *Savoir* et du *Pouvoir*.

« Les fluides sont tout à la fois *miroir*, *lumière* et *force*. Etant le produit des facultés de l'âme, ils en sont la reproduction exacte. La mémoire est le *miroir* qui garde indéfiniment l'empreinte des pensées, des désirs, des émotions de la vie passée.

L'intelligence est la *lumière* qui perçoit toutes les manifestations de la vie intérieure ou extérieure. Enfin la *force* émane de la volonté qui en est le producteur direct. Les fluides lourds créés par l'Incarné composent l'enveloppe dans laquelle il s'enferme après la mort pour retourner dans les courants fluidiques de l'Astral.

« Les fluides positifs de l'Astral attirent les fluides négatifs créés par le mental de l'Incarné, de même que les fluides positifs créés par l'Incarné attirent les fluides négatifs de l'Astral. La rencontre de ces forces contraires produit des chocs d'où jaillit l'étincelle de vie. C'est donc l'action combinée de deux mentals qui reproduit la vie sous la forme ; de même que c'est l'action combinée de deux formes qui reproduit la forme unie à la vie.

« La vie est aussi variée dans son essence que multiple dans ses formes. Entre la faible étincelle de vie jaillie du choc produit par la rencontre des vibrations correspondantes du Mental et de l'Astral et le puissant esprit surhumain, marchant libre et conscient vers le foyer de la *Lumière* et de l'*Amour*, la différence est si considérable que l'intelligence peut à peine en saisir l'infime gradation.

« Cette étincelle de vie, poussée par la force attractive, va se joindre aux courants fluidiques de même nature qu'elle. Ces courants, sur tous les degrés de l'Invisible, constituent l'essence vitale inhérente à chaque plan. Etant formés par les pensées, les désirs, les passions humaines, ils offrent une immense variété.

« Il y a les courants mauvais et terribles créés par la haine, la méchanceté, la jalousie, l'immoralité et toutes les passions basses et grossières.

« Les courants de fluides lourds et opaques formés par l'égoïsme, l'intolérance, le mépris de ses semblables, le désir immodéré des richesses et des satisfactions de la nature inférieure.

« Les courants de fluides plus légers, mais encore obstinés par l'ignorance, la superstition, les conceptions religieuses erronées, la fausseté de l'idéal, etc.

« Enfin les courants intellectuels spiritualisés par le savoir, la bonté, la tolérance, l'abnégation, le dévouement — en un mot — par toutes les vertus qui conduisent les humanités à la gloire et au bonheur ».

Ces diverses citations, provenant de révélations médianimiques, permettent de se faire une idée plus précise de la nature des fluides et de l'objectivité de la pensée, de la force, de la vie, de la substance. Constatons, tout d'abord, la démonstration claire, précise, péremptoire, du *parallélisme psycho-physique :* pas de vie psychique sans un substratum physique, à chaque fait psychique correspond un phénomène physique quelconque. Les pensées les plus secrétes sont la cause d'un travail intense des éléments de l'âme, dont l'activité rayonne au loin et crée de la vie nouvelle en transformant la matière inerte en substance ou matière vibrante, en fluides idées-forces qui entretiennent la vie sur tous les plans de l'espace.

D'autre part, nous ne pouvons concevoir l'Infini que comme le prolongement de l'espace, l'aboutissement de l'évolution universelle, l'état supérieur de la substance de plus en plus active, de plus en plus consciente, mais toujours substantielle. Le rayonnement de l'Infini n'est autre que le rayonnement de sa substance, et c'est ce rayonnement qui est la cause instrumentale de l'évolution universelle.

Dieu est le moi de l'Infini, et la force dont il dispose est l'action de sa volonté sur les éléments de la substance de l'Infini dont il est le moi suprême. Elle est la cause efficiente de toutes les autres causes.

De même que l'esprit humain peut, par sa volonté, disposer de son organisme et agir, physiquement et psychiquement, sur les plans de l'espace avec lesquels il correspond par ses éléments constitutifs, de même Dieu, moi de l'Infini, peut par sa volonté omniconsciente, omnisciente, omnipotente, agir sur tous les points de l'immensité.

Cette volonté actionne le monde. *La Crèation et l'idéation de Dieu,* le rayonnement de sa pensée, la manifestation de sa volonté. Or, comme la force émane de la volonté qui en est le producteur direct, la volonté de Dieu est la force d'où dérivent toutes les manifestations phénoménales, physiques ou psychiques, sur tous les plans de l'espace, et dans tous les degrès de l'Infini.

De l'action de la force sur l'atome naît la monade, la monade est l'élément de la substance, la substance est un fluide, le fluide est pensée, idée, énergie, vie. Vie, énergie, idée, pensée, fluide sont une seule et même chose : la substance ou l'Être ; l'Être est volonté, Idéal, Intelligence, Lumière, Amour.

L'espace est un immense laboratoire où par le travail physique et mental des incarnés, recevant la force de l'Infini, la matière s'épure, se transforme, se fluidifie, s'éthérise, devient le mouvement, l'énergie, le pensée, la vie. Parties, atomes de l'Infini, nous devons, par des groupements successifs et d'incessantes transformations, y revenir esprit libre, puissant, divin. Nous faisons une première fois la traversée de l'espace pour évoluer comme forme. Nous la faisons une deuxième fois pour évoluer comme vie. La première fois à l'état de matière subissant le joug de l'esprit, la seconde fois à l'état d'esprit animant et dirigeant la matière.

L'économie universelle se synthétise en la définition suivante : La force omniconsciente, omnisciente, omnipotente de l'Infini est consciente, intelligente, puissante, sur tous les points de l'espace occupé par les monades, et son degré de conscience, d'intelligence, de puissance est corrélatif au degré de résistance que lui offre chacun de ces points. La transmission cinétique de cette forme fondamentale est la vie universelle.

APPENDICE

CONFÉRENCES

FAITES LES DIX ET DOUZE MAI MIL NEUF CENT TREIZE

PAR

Monsieur le Commandant DARGET

ET

Monsieur le Pasteur Alfred BENEZECH

de MONTAUBAN

CONFÉRENCE

DE

M. le Commandant DARGET

Le Commandant Darget a fait une conférence sur la photographie du fluide vital de la pensée, des sentiments, des maladies, des rayons V proprement dits, et a montré également un grand nombre de photographies spirites.

En l'espace de deux heures, il a pu faire passer près d'une centaine de clichés en projection lumineuse, avec les explications nécessaires pour chacun.

Il dit que c'est en 1882, qu'il eut l'idée que le fluide vital, dont certains médiums voyants apercevaient la luminosité au bout des doigts des magnétiseurs, pouvait sans doute influencer les plaques photographiques.

Il essaya et réussit à imprimer des effluves.

Un an plus tard, ayant regardé pendant environ une minute, une bouteille dans son laboratoire et ayant ensuite porté ses yeux sur une plaque plongée dans le bain révélateur, il obtint la photographie de cette bouteille.

C'est ce qu'il a appelé la photographie de la pensée; mais, comme il l'explique, c'est plutôt la photographie d'une forme mentale, projetée par le cerveau, qu'il faudrait la dénommer.

Il en obtient ensuite d'autres, soit dans le révélateur, soit à sec, soit sur des plaques enveloppées de papier noir; prouvant ainsi que cette lumière humaine traversait les corps opaques à la manière des rayons X.

Après les clichés de la pensée, il fit passer la photographie des sentiments qui démontre que les sensations accentuées et surtout les émotions violentes influencent les plaques d'une façon toute particulière et caractéristique.

Nous pouvons signaler à ce sujet deux clichés représentant la colère.

La photographie des maladies a aussi une grande importance; mais le conférencier dit qu'il serait nécessaire d'inventer des plaques plus aptes à l'enseignement du fluide vital que celles que nous possédons. Il nous montra des clichés provenant de névralgies frontales, de maux d'estomac, de maux de cœur, de rhumatismes, d'épilepsie, qui toutes avaient des caractères différents, caractéristiques, sui generis.

Le Commandant Darget est le trésorier de la Société de la « Photographie transcendantale » organisée par M. Emmanuel Vauchez qui a acquis par souscription une somme de cinquante mille francs destinée à récompenser les inventeurs de plaques, appareils ou matières sensibles susceptibles de photographier les êtres ou les radiations de l'espace.

Nous arrivons maintenant aux écritures appelées plus spécialement rayons V ou vitaux.

Si on entoure une plaque d'une première enveloppe de papier imprimé ou manuscrit, d'une deuxième enveloppe de papier noir opaque à la lumière ordinaire, et d'une troisième enveloppe de papier quelconque et qu'on place le tout à plat sur le front ou l'estomac pendant une ou deux heures, l'écriture apparaîtra sur la plaque.

Quelques opérateurs, peu au courant des sciences psychiques et des différentes manifestations des rayonnements humains, ont pu croire que c'était une décharge de l'encre. Mais le Commandant Darget les a dissuadés en leur démontrant que les écritures venaient :

1° En positif ou en négatif.

2° En positif et en négatif sur la même plaque.

3° A travers un intercalaire de papier blanc.

4° Que les différentes encres noires ou coloriées, ainsi que les différents crayons noirs ou colorés, donnaient leur impression.

5° Et enfin qu'il obtenait des écritures colorées, rouge, jaune, vert, violet... selon le fluide émis par des sujets différents.

Il a montré ensuite des clichés portant de l'écriture obtenue par le fluide émis par des animaux et des végétaux, ce qui semblerait prouver que cette radio-activité appartient à tout ce qui vit.

Dans la deuxième partie de sa conférence le Commandant Darget nous montra les clichés spirites qu'il avait obtenus lui-même ou par des personnes de son entourage.

Après avoir dit quelques mots sur le spiritisme et avoir parlé des photographies connues de Krookes, Aksakoff, Eglinton, Me d'Espérance, Linda Gazzera et tant d'autres, obtenues avec l'appareil photographique et qui se trouvent gravées dans différents livres, il nous fit passer en projection les siennes dont la plupart avaient été obtenues sans appareil, et représentant des figures humaines. « Les unes dit-il, ont été obtenues sans que j'y pense, en magnétisant une plaque soit à sec, soit dans le bain révélateur, d'autres au-dessus du front, d'autres encore sur plaque enveloppée de papier noir, celle-ci sous mon chien qui dormait et auquel je ne demandais que des effluves et qui m'a donné la silhouette d'un chien bien dessiné... etc... »

Pour toutes ces photographies, il est évident que c'est une force intelligente extérieure, autrement dit un Esprit qui les a dessinées en se servant du fluide vital émis par l'opérateur.

Il est inutile d'ergoter, a-t-il ajouté, et de formuler des raisonnements beaucoup plus difficiles à admettre que la simple vérité, comme le font quelques savants, demi-savants, des convaincus timides, et autres contrebandiers du spiritisme qui maintenant cherchent à cambrioler cette haute science à leur profit en donnant des noms nouveaux à ses multiples et éclatantes manifestations.

Le Commandant Darget a terminé en disant :

En trouvant la photographie du fluide vital je n'ai fait qu'ouvrir une voie, bâtir une masure; d'autres viendront qui, sur le même emplacement, construiront la cathédrale, dans laquelle tout le monde sera d'accord pour entrer.

CONFÉRENCE

DE

M. le Pasteur Alfred BENEZECH

L'action combinée des médiums et des Esprits dans les phénomènes psychiques.

I

Je voudrais, avant d'aborder mon sujet, m'excuser de l'avoir choisi. Des savants prétendent qu'il faut renoncer, pour le moment du moins, à chercher l'explication des phénomènes psychiques, le plus urgent étant de commencer par en bien établir l'authenticité.

Je ne conteste pas la valeur de ce raisonnement. Ceux qui le font se recommandent par le mérite de procéder avec des précautions parfois excessives peut-être, mais trop souvent justifiées par des supercheries. Grâce aux minuties de l'expérimentation, le progrès se réalise définitivement, quoiqu'il reste des esprits qui, fixés dans certaines idées, reculent devant la perspective d'en être délogés.

Il n'est cependant pas étonnant que des investigateurs, parvenus à la certitude sur la réalité des phénomènes, poussent plus loin la curiosité. Ces phénomènes paraissent dirigés par des personnalités dont l'intelligence est au service d'une volonté tendue vers un but. Je prends pour exemple celui qui m'est le plus familier, la typtologie. Voici une table qui, sous la main immobile du médium, se meut, frappe des coups et donne, à l'épellation, des phrases auxquelles on ne s'attend pas du tout, en y ajoutant, avec le nom d'un défunt, des traits de caractère extrêmement curieux. Ne suis-je pas très excusable de me demander quelle est la personnalité qui s'oppose à moi dans une conversation pleine d'imprévu ? Ma première impression serait qu'elle a une existence indépendante de la mienne; mais, à la réflexion, averti des

merveilles du subconscient, persuadé que les explications les plus simples sont quelquefois les plus éloignées de la vérité, je m'enquiers des motifs de douter, afin que ma foi, si j'arrive à croire, soit mieux fondée.

Inévitablement, je suis incliné vers une solution par la mentalité qui me caractérise. Si j'avais la conviction que l'âme ne peut pas survivre au corps ou si j'étais dominé par la crainte du ridicule qui s'attache à toute idée nouvelle, j'écarterais résolument l'hypothèse spirite ou du moins je m'abstiendrais de me prononcer, estimant qu'il y a déjà beaucoup de hardiesse à affirmer l'authenticité de faits très contestés. Ma ferme croyance à la doctrine de l'immortalité et mon indépendance à l'égard du qu'en dira-t-on influent donc sur ma conclusion. Mais mes contradicteurs, parfaitement sincères d'ailleurs, sont-ils bien sûrs que leur prédilection pour le subconscient s'appuie à des arguments tels qu'il y ait de l'absurdité à les combattre? Ils participent, eux aussi, à l'infirmité de la nature humaine qui, sur la plupart des questions, n'atteint pas l'évidence.

Quoi qu'il en soit, notre sujet n'est pas de ceux qui doivent nous laisser impassible. Il s'agit de s'enquérir si la personnalité agissant dans un phénomène psychique n'est qu'une projection du médium ou si elle est un Esprit de l'au-delà momentanément mis en communication avec nous. On a beau regarder la mort en face avec la fermeté d'un stoïcien résigné à l'anéantissement, il y a des moments où l'on aimerait bien de pouvoir croire à la survivance, ne serait-ce que pour savoir un jour pourquoi nous sommes venus ici bas. Cette étude ne saurait être complètement assimilée à celle de la chimie ou de l'algèbre où le problème de la destinée ne se pose guère. Il ne faut donc pas s'étonner qu'elle passionne de plus en plus tant d'âmes dans la crise actuelle de tous les dogmes.

II

Après une longue série d'expériences consignées dans plusieurs centaines de procès-verbaux, je me suis convaincu que le spiritisme est l'hypothèse qui donne des phénomènes l'explication la plus vraisemblable. Il me suffira, pour le but que je me propose en ce moment, d'argumenter sur un fait de la réalité duquel je suis aussi sûr que de votre présence ici même. Rien ne m'autorise à suspecter le témoignage de mes sens corroboré par celui de mes collaborateurs dans un groupe d'amis qui ont opéré pendant des années, sans que jamais le moindre soupçon de supercherie ait diminué l'agrément de leurs relations. Il est juste de convenir, avec un grand diplomate, que tout arrive; mais ce n'est pas un motif, quand on a bien vu une chose, de se laisser ébranler par les négations des absents qui n'ont rien vu du tout.

Voici le phénomène en question.[1] Le 29 juillet 1905, la table nous avertit par les coups frappés que nous allions obtenir l'écriture directe qui nous était promise depuis longtemps, mais en vain, comme si les conditions nécessaires n'avaient pas été encore réunies. D'après les indications qui nous furent données, nous plaçâmes sur la table une feuille de papier entièrement blanche avec un bout de mine de plomb, nous fîmes l'obscurité et nous attendîmes. Après quelques minutes, la table nous signifia par un coup que l'opération était terminée. Nous lui demandâmes, avant d'éclairer, ce qui venait d'être écrit. Il nous fut répondu : *Jésus*. C'était exact.

Veuillez vous rendre attentifs à ceci : nous étions tous dans l'impossibilité de distinguer, avant de l'avoir lu en pleine lumière, le mot qui avait été tracé mystérieusement. De même, si la table ne nous avait pas annoncé le phénomène, nous ne l'eussions pas attendu, puisqu'aucun symptôme ne le faisait pressentir. Et quand le mot fut écrit, nous le sûmes encore par la table seulement. Comment ces diverses connaissances de la préparation du message, du moment de son exécution et de sa teneur sont-elles parvenues sur le seuil de notre conscience? Invoquerons-nous la mémoire latente? Mais un phénomène non réalisé ne peut être enfoui dans notre souvenir pour en émerger ensuite. Y avait-il eu une transmission de pensée? Ce phénomène, soit qu'il fût sur le point de se produire, soit à l'instant de sa production, n'était dans l'esprit d'aucun d'entre nous. Le médium, une personne de notre intimité, animé des sentiments les plus sérieux, avait-il le don de double vue? Je certifie qu'il était, comme nous tous, éveillé, curieux, intéressé et vivement surpris. Par quel prodige aurait-il pu, sans en être le moins du monde informé, voir le mot *Jésus* et nous le révéler par les coups de la table, ne le connaissant qu'au fur et à mesure de l'épellation?

Il y avait donc là, agissant dans l'ombre avec un organisme spécial, puisque les cinq lettres de ce mot ont été nettement tracées sans le concours d'une main, une personnalité invisible. Cette personnalité n'était-elle que le subconscient du médium? Nous sommes, dans cette hypothèse, obligés de conclure que le médium, conscient de toutes les péripéties de la séance, possédait deux personnalités : sa personnalité normale qui n'avait pas subi la moindre désintégration et une personnalité seconde qui surgissait à l'improviste pour nous stupéfier, en se donnant le nom d'un défunt. Or cette personnalité, qui s'adressait au médium comme à tous les membres du groupe pour lui annoncer le phénomène de l'écriture directe, le connaissait apparemment,

[1] Pour plus de développements, consulter l'ouvrage : *Les Phénomènes psychiques et la question de l'au-delà* par Alfred Benezech, 1 Vol : in-18 — Fischbacher, Paris.

car on ne fournit pas des indications à quelqu'un sans savoir qu'il existe. Il résulte de là que la personnalité seconde connaissait la personnalité normale, tandis que la personnalité normale ne connaissait pas la personnalité seconde. Nous serions de la sorte en présence d'un individu doué de deux consciences simultanément actives, avec cette particularité fantastique au plus haut degré que la conscience dont il n'a pas conscience l'étonne par la révélation d'un fait absolument inconnu.

Le subconscient est-il capable d'enfanter cette merveille ? Ses partisans le prétendent. Ils se prévalent, avec quelque apparence de raison, d'un avantage, celui de faire une économie d'hypothèses, puisqu'ils expliquent ce phénomène par les forces qui se dégagent du médium qu'on voit, au lieu de recourir à l'intervention des Esprits qu'on ne voit pas. Ils sont obligés néanmoins de supposer que le subconscient disposait, pour écrire ce mot, d'un organisme quelconque et, par cette hypothèse, nous nous éloignons des idées approuvées par le sens commun qui juge également inadmissibles le périsprit des spirites et le double des animistes, deux frères jumeaux.

L'hypothèse spirite, qui s'offre à nous avec un aspect de prime abord stupéfiant, ne serait absurde que si la doctrine de la survivance était irrationnelle. Quand on n'a aucun parti-pris contre l'au-delà, elle paraît conforme au bon sens qu'il ne faut pas confondre invariablement avec le sens commun. Elle nous dit que la personnalité qui a écrit le mot *Jésus* à l'insu du médium est distincte de lui, quoiqu'elle en dépende dans une certaine mesure. Cette personnalité a son moi, sa conscience, sa volonté, son dessein, et nous sommes dans l'ordre normal de la psychologie, au lieu de nous débattre dans la confusion d'une dualité bizarre.

III

Malheureusement le spiritisme n'a pas toujours la partie aussi belle. « Comment se fait-il, nous objecte-t-on, que ces Esprits capables de nous révéler des choses totalement ignorées, soient, dans la majorité des cas, impuissants à répondre aux questions les plus élémentaires, ou n'expriment que des idées incohérentes, banales, erronées, inconvenantes même parfois ou reflétant la pensée du médium ? » Je n'essaie pas d'atténuer la difficulté pour la surmonter plus aisément, ce qui serait à l'adversaire très avisé un motif d'appuyer avec insistance sur le point douloureux.

Les faits, que j'ai personnellement expérimentés bien des fois, me permettent de conclure à l'existence de personnalités invisibles. Si, dans certains cas, ces personnalités me disent des choses que j'ignore, j'ai logiquement le droit de leur attribuer un pouvoir supranormal; mais si, dans

d'autres cas, les plus nombreux, elles ne répondent pas à mon attente, je conclus qu'elles se trouvent dans des conditions moins favorables. Vous avez, je suppose, dans votre voisinage un inconnu qui, pendant une soirée de printemps, a joué de la flûte avec un art si consommé que vous avez abandonné, sans vous en apercevoir, votre occupation pour savourer le charme de cette harmonie. Le lendemain, nouvelle apparition de la flûte, mais avec des notes fausses, des sons criards. Quelle sera votre pensée ? Il vous viendra certainement à l'esprit que l'artiste du premier soir dispose cette fois d'un instrument détérioré ou que ce n'est pas le même joueur.

Cette réflexion très naturelle, pourquoi ne la ferions-nous pas, quand il s'agit des communications médiumniques? En nous plaçant à ce point de vue, l'objection qui nous a semblé formidable nous le paraîtra beaucoup moins. Il vous est arrivé, dans vos promenades à la campagne, d'aboutir, sans les reconnaître, à des chemins qui vous étaient familiers. C'est que vous y veniez, pour la première fois, du nord au lieu d'y venir comme d'habitude du sud, et cette interversion avait suffi pour en changer l'aspect. Je viens du spiritisme aux phénomènes en question; il n'est pas surprenant qu'ils me produisent une autre impression qu'à ceux qui y viennent du subconscient.

Je prends la personnalité qui a tracé le mot *Jésus* sur la feuille blanche. N'aurais-je pas une tendance à me faire d'elle une idée complètement erronée? On suppose généralement que les Esprits, parce qu'ils sont affranchis de la chair, ont des pouvoirs sans bornes. Nous agissons à leur égard comme on fait bien souvent avec des hommes éminents. Voyez ce que pense le vulgaire des coryphées de la science, de la philosophie ou du journalisme. On s'imagine naïvement, parce qu'ils se sont illustrés dans une spécialité, qu'ils peuvent parler de tout avec compétence, à moins que, par haine religieuse ou politique, on ne les abaisse outre mesure dans un parti pour compenser les éloges dont on les couvre dans un autre. Les gens pondérés, sans nier leur mérite, estiment qu'ils n'en savent pas plus que le commun des mortels sur une foule de problèmes, malgré le prestige qui les accompagne. De même les Esprits doivent à leur condition d'habitants de l'au-delà une réputation que leurs messages sont loin de justifier toujours. Immédiatement après la mort, ils gardent leur mentalité d'ici bas, jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps d'évoluer. Il y a parmi eux les mêmes différences que parmi nous. Un Poincaré reste plus fort en mathématiques qu'un désincarné qui fut un médiocre caissier de banque et un saint conserve son avance sur un bandit, les uns et les autres engagés dans la voie du progrès où ils se suivent à des distances plus ou moins considérables, chacun portant les conséquences de

ses œuvres. La seule supériorité qu'ils aient sur nous, à ce premier stade de la vie future, c'est d'être absolument certains de la survivance dans un corps spirituel.

Ils sont en butte, pour communiquer avec notre monde, à des difficultés auxquelles nous ne songeons pas. Nous trouvons, nous, on ne peut plus naturel d'agir dans un milieu auquel nous sommes adaptés, à moins qu'il ne survienne des empêchements. Je parle en ce moment sans peine. Si on remplissait de fumée cette salle, aussitôt ma condition comme la vôtre serait totalement transformée. Les mots s'arrêteraient dans ma gorge, impuissants à sortir, et votre pensée, détournée du sujet de ce discours, se porterait ailleurs. Est-il déraisonnable de supposer que la personnalité invisible, se mouvant dans une sphère qui n'est pas la sienne, rencontre des obstacles parfois insurmontables ?

Ces considérations ne vous sembleront pas, je l'espère, dénuées de justesse; mais il ne suffit pas de les rendre plausibles par le raisonnement, il importe surtout de les appuyer sur l'observation, car les arguments ne valent rien, dès qu'ils sont contredits par la réalité. J'abandonne maintenant le terrain des abstractions pour m'établir sur celui des faits. Un phénomène psychique, quel qu'il soit, physique ou intellectuel, est le résultat d'une opération accomplie par un opérateur au moyen d'un instrument. Nous allons examiner successivement ces trois choses, l'opération, l'opérateur et l'instrument, à la lumière de l'expérience.

IV

L'instrument, c'est le médium. Celui-ci nous étant plus connu, nous commencerons naturellement par lui.

Quand je dis qu'il est plus connu, je ne prétends pas qu'il le soit beaucoup. Ce que nous en savons surtout, c'est qu'en son absence les phénomènes ne se produisent pas. Comme il ne se distingue par aucun signe, soit dans le corps, soit dans le caractère, n'étant ni plus ni moins nerveux que les autres membres du groupe, la pratique révèle seule sa faculté.

Celle-ci est extrêmement variée. Il y a des gens qui ne la possèdent pas du tout ou qui l'ont à un degré infime. Parmi les quatre ou cinq médiums que j'ai vus à l'œuvre, il en est un avec qui je n'ai pu obtenir, par les coups frappés de la table, que plusieurs mots à peine ébauchés. C'était laborieux, lent, indécis, presque nul. Inutile de continuer.

Avec un autre, après quelques séances pendant lesquelles on sentait qu'il se produisait une sorte d'entraînement, la table, dès que les mains étaient posées sur elle, se mouvait et la conversation allait bon train, trois quarts

d'heure, une heure, sans aucune interruption, agrémentée par des traits de caractère qui nous produisaient l'impression d'une personne invisible s'opposant à nous dans un dialogue où les réponses s'adaptaient parfaitement aux questions. Le médium, trop peu passif, suivait si attentivement l'épellation que le message obtenu paraissait quelquefois influencé par sa propre pensée. Cependant il n'était pas rare que le propos de la table le contrariât au point qu'il y coupait court, en retirant les mains. Avec lui on ne sortait pas de la typtologie.

Un autre médium avait la spécialité de l'écriture automatique. Le soupçon de sa médiumnité lui vint à l'occasion de mouvements de sa main involontairement poussée à écrire. Il ne savait qu'en penser. Il en fit la confidence à des amis qui l'engagèrent à tenter des expériences avec moi. Informé, je me rendis au village qu'il habite, à plusieurs kilomètres de ma résidence. La fréquence de mes visites — je donne en passant ces détails intéressants comme traits de mœurs — provoqua la curiosité des voisins qui ne tardèrent pas à en connaître le but. Je passai, cela va sans dire, pour un sorcier. Il y eut même de l'effroi dans la localité. L'un des épouvantés, m'a-t-on assuré, n'aurait pas voulu me rencontrer, à la tombée de la nuit, au coin d'un bois. Par bonheur, cette émotion se calma assez vite, peut-être parce que le visage de l'intrus n'offrait à l'examen rien de satanique, et les commères cherchèrent d'autres aliments à leurs conversations qui n'en manquent jamais, malgré la la pénurie des hameaux où, faute de grands évènements, on s'abat avec avidité sur les petits. C'était merveille de voir la main du médium subitement possédée par la force inconnue couvrir des pages de son écriture ailée, sans jamais prendre le temps de la réflexion. Il répondait instantanément à des questions subtiles; mais, pour les coups frappés ou les raps, c'était insignifiant.

Les plus belles surprises nous vinrent d'un autre médium plus richement doué, puisque nous lui dûmes vingt-trois spécimens d'écriture directe, plusieurs cas de mouvement sans contact, des raps fortement accusés dans des meubles ou le parquet et, par la table, la révélation de choses inconnues. Ces phénomènes ne vinrent pas d'emblée. Il fallut les attendre pendant des mois, à travers des péripéties parfois si décourageantes que nous eussions eu la tentation de cesser, sans les succès qui de temps en temps nous redonnaient de l'élan.

Il résulte de mes observations que le médium est une sorte d'instrument, médiocre au début, susceptible de se perfectionner par l'exercice, atteignant divers degrés de développement selon les individus, délicat, fragile, capricieux, soumis à des variations qui dépendent de la santé, ou de l'état de

l'atmosphère, ou d'autres causes inconnues, tantôt fécond, tantôt désespérément stérile, témoin par exemple le célèbre Dunglas Home qui, invité à se rendre pour des expériences à la cour du czar Alexandre, fut obligé de différer assez longtemps, parce que sa faculté l'avait abandonné pour revenir ensuite inopinément. Tel est, avec ses traits les plus apparents, car nous en ignorons la constitution intime, l'instrument qui sert à la production des phénomènes.

V

Nous voici maintenant arrivés à l'opérateur, à l'Esprit.

Les phénomènes se déroulent comme s'ils provenaient d'une ou plusieurs personnalités qui, conjointement ou séparément, travaillent à les produire, en prolongeant leurs efforts d'une séance à l'autre, avec un dessein bien conçu.

Ces personnalités, s'il est permis d'en juger par une multitude de symptômes et par les déclarations de la table d'autant plus étonnantes qu'elles ne répondent pas à la pensée du médium, ces personnalités, de prime abord, ne se rendent compte ni de l'étendue de leurs pouvoirs ni de la qualité de l'instrument dont elles se servent. Elles agissent comme quelqu'un qui essaie sans être sûr de réussir, sauf à confesser leur impuissance quand elles s'aperçoivent que, par suite de leur inhabileté ou de l'insuffisance du médium, elles s'appliquent à une œuvre impossible. Que de fois n'avons-nous pas eu, par les coups frappés, après des tentatives restées vaines, ces aveux : « Je suis encore peu expérimenté... Je suis fatigué... Je n'en puis plus... J'ai beaucoup de peine à me manifester... Vous manquez de fluide... Ce soir, vous n'aurez rien, adieu... » et, ce disant, la table, avec une allure de personne exténuée, se mouvait lentement, faiblement, jusqu'à tomber pour ainsi dire de lassitude.

Cependant la personnalité invisible nous revenait plus tard non moins décidée à lutter contre les difficultés, ne désespérant pas de les surmonter et nous invitant à persévérer. « Courage, nous disait-elle, vous ferez mieux la prochaine fois » ou bien, après un infructueux essai d'écriture directe : « Impossible encore, courage ». Nous avions entendu le grattement du crayon sur l'ardoise, mais la personnalité sans doute n'avait pas pu appuyer assez fortement pour laisser une trace de son action. Et les séances se succédaient sans que nous obtinssions les phénomènes promis. En attendant, il s'en produisait qui étaient de nature à nous faire prendre patience. Un soir de décembre, en 1905, des raps dans une armoire à glace nous dirent : « Foi, obéissance. » On nous prescrivait de suivre certains conseils relativement à nos expériences. Un mois après, en janvier, des raps dans le même meuble

nous disaient : « Ne vous découragez pas » et, comme nous affirmions à haute voix notre bonne volonté, aussitôt des raps retentirent cette fois dans le parquet : « Merci d'avoir confiance. »

Quelle que fût notre curiosité, et peut-être à cause d'elle, il nous arrivait de nous impatienter, comme s'il eût été naturel que les phénomènes surgissent au gré de nos désirs. « Ne donnez pas signes impatience; plus fatigué que vous », disait la table avec abréviation pour économiser des forces, et, une autre fois, comme nous nous étonnions d'une erreur contenue dans la communication : « Nous pouvons errer, n'humiliez pas les Esprits... Il ne faut pas avoir trop de confiance en nos facultés intellectuelles... Vous en êtes à l'a b c et nous aussi... Vous avez un grand et beau livre à déchiffrer... » Et toujours la même recommandation : « Essayez chaque fois. »

Souvent, dans une même séance, plusieurs personnalités inégalement disposées venaient les unes après les autres. Un soir, la table avait frappé des coups nets, vifs, pleins de décision, sous le nom d'un de nos familiers, lorsque, bientôt après, elle prit une allure si faible que nous percevions à peine les lettres désignées par l'épellation, avec le nom d'une personne décédée depuis plusieurs jours qui voulait seulement nous donner un signe de vie, et puis ce furent avec le nom d'une troisième personne, des frappements tout différents, le médium n'ayant pas cessé d'être dans le même état physique et moral. Telle de ces personnalités qui, dans une séance, s'avouait impuissante, en le prouvant par l'incohérence de ses manifestations, nous revenait plus tard mieux disposée, comme si dans l'intervalle elle avait acquis plus d'expérience.

Enfin, après beaucoup de tâtonnements qui portaient la marque d'une préparation longuement élaborée, la lévitation et l'écriture directe, annoncées depuis des mois, eurent lieu. La première fois que nous obtînmes un mot sur l'ardoise, la table, immédiatement après l'opération, nous dit : « Etes-vous contents ? » semblable à quelqu'un qui, parvenu avec peine à réaliser sa promesse, se réjouit doublement, et de sa réussite et de la satisfaction des autres.

Ainsi donc, l'opérateur, ayant à son service un instrument plus ou moins bon, l'emploie avec plus ou moins de succès. C'est confirmé par l'expérience.

VI

De quelle manière se produit l'opération ? En cherchant une réponse à cette nouvelle question, nous allons davantage dans l'ombre, mais avec la possibilité de nous orienter sur des vraisemblances.

Puisque la présence du médium est indispensable, cela prouve qu'une force, à laquelle on donne le nom de fluide, se dégage de lui. Quelle est la nature de ce fluide? Nous ne la connaissons pas plus que celle de l'électricité qui, quoiqu'invisible, se manifeste à nous par des effets si considérables. L'espace sans limites dans lequel nous sommes plongés est un réservoir rempli de réalités insoupçonnées que des hommes de génie découvrent peu à peu, en inventant quelquefois des procédés pour les utiliser.

Le médiun est donc un instrument à fluides et cet instrument, il importe de le remarquer, n'est pas inerte. C'est une personne qui peut, pendant l'opération, rester consciente d'elle-même. Remarquons aussi que, pour obtenir des phénomènes, il faut être en séance ordinairement, c'est-à-dire, si l'on est plusieurs, se grouper autour d'une table, avec les dispositions de gens qui, réunis pour des expériences, attendent quelque chose d'imprévu. Cela forme, au point de vue psychologique, un état spécial qui prépare sans doute des conditions favorables grâce auxquelles les personnalités invisibles agiront plus efficacement.

Les fluides sont une extériorisation des diverses facultés du médium. Il est infiniment probable que nos pensées elles-mêmes, dans les phénomènes de transmission ou de télépathie, ne se propagent pas sans être constituées par une substance d'une finesse inconcevable. En réalité, nous ne savons pas où finit la matière, où commence l'esprit. Les métaphysiciens, lorsqu'ils parlent de l'un et de l'autre, sont incapables de se faire comprendre, sans doute parce qu'ils ne se comprennent pas eux-mêmes.

Voici une personnalité de l'au-delà qui cherche à communiquer avec nous. Elle est obligée, avec son organisme fluidique, de se mouvoir au milieu de tous ces fluides, en butte à des difficultés qui tiennent, soit à son inexpérience, soit à la qualité de l'instrument, d'où il résulte de grandes inégalités dans les phénomènes.

Il arrive fréquemment, surtout dans les débuts, que les Esprits ne peuvent pas donner des signes de leur présence, à peine quelques légers mouvements de la table. Plus tard, on obtient par les coups frappés des lettres qui ne signifient rien ou, chose assez curieuse, l'alphabet à diverses reprises, comme si la personnalité, lancée sur une pente, allait nécessairement jusqu'au bout. D'autres fois, dans un progrès qui commence à s'accentuer, elle parvient, mais laborieusement, à se pencher sur des personnes qui lui sont désignées, à frapper un nombre indiqué de coups ou à esquisser un mot, voire une phrase qui commence et s'arrête court. Enfin, après une série de séances parfois très décourageantes, on a des communications aisées, d'une logique rigoureuse et d'un imprévu stupéfiant.

Je n'ai visé, dans ces réflexions, que les manifestations de la table. Les mêmes tâtonnements se montrent, non moins caractéristiques, dans les raps, l'écriture automatique, l'écriture directe, l'incorporation, les matérialisations. J'en ai eu la preuve dans des photographies dont je dois la connaissance à l'obligeance de l'un de nos écrivains spirites les plus éminents. Elles sont destinées, quand on aura terminé les expériences, à figurer dans un ouvrage qui ne manquera pas de produire une forte impression dans le monde savant. Sur les premières, on voit des effluves sortir de l'épigastre et de la tête du médium ; sur d'autres, une tête apparaît vaguement comme dans un brouillard, à côté de celle du médium; sur les plus récentes enfin, cette tête se dessine avec netteté, ce qui dénote un travail pénible, puisque le progrès est réalisé si lentement.

Après des péripéties qui faisaient douter du succès, nous voici en présence d'une communication nette, cohérente; malheureusement elle semble refléter la pensée du médium ou, du moins, elle ne contient rien qui ne puisse à la rigueur provenir de son subconscient. Que de fois, dans nos expériences de typtologie, n'avons-nous pas eu cette impression ! Je dirai même que, dans certaines circonstances, les coups frappés de la table exprimaient des idées dont aucun n'eût voulu faire l'aveu et qui, sans être présentes à notre âme au moment de l'émission, pouvaient s'y trouver inconsciemment.

Les choses se passent comme si le groupe était entouré d'une ambiance qui est une sorte de pensée extériorisée. L'Esprit, appliqué à communiquer avec nous, est influencé par cette ambiance dont il subit plus ou moins la domination, jusqu'à ce que, dans des cas exceptionnels, il parvienne à s'en affranchir à peu près complètement. Dans les communications les plus incohérentes se manifeste, pour l'observateur attentif, l'effort de quelqu'un qui lutte, comme ferait par exemple un homme tombé dans l'eau où il se débattrait sans pouvoir exprimer sa pensée. Dans des communications très nettes où l'on sent l'action d'une personne sachant ce qu'elle dit, on a l'impression que cette personne, en quelque sorte suggestionnée par l'ambiance, conserve néanmoins son individualité, tout en exprimant des idées qui ne sont pas à elle. N'est-ce pas souvent le cas de beaucoup d'entre nous? Combien n'y a-t-il pas de gens, même dans des pays de suffrage universel et de forte culture, dont la pensée, en morale, en religion ou en politique, n'est qu'une reproduction, avec de légers changements, de la mentalité d'un parti ou de grands personnages entourés de prestige? Ici, en médiumnité, la suggestion ne vient pas de l'ascendant exercé par une personne réputée supérieure, mais du milieu fluidique dans lequel l'Esprit est pour le moment asservi. Voilà pourquoi la qualité des communications dépend généralement de celle des

groupes qui expérimentent, quand les Esprits sont inhabiles à sélectionner comme il convient les fluides. Il ne faut donc pas s'étonner que les communications affectent souvent un caractère de frivolité dans les séances où les assistants manquent de sérieux.

Notons aussi que les Esprits frivoles, se plaisant à mystifier, y sont plus particulièrement attirés par des affinités de goût. Ils font quelquefois irruption dans des groupes très graves. Gardons-nous d'abuser de leur intervention pour expliquer toutes les erreurs qui déconcertent dans un grand nombre de communications; cette intervention est pourtant marquée par des faits curieux. Nous en avons eu la preuve en typtologie et en écriture automatique. On eût dit que des personnalités en conflit se disputaient la main du médium ou la table, avec une tenacité qui rendait impossible la communication, jusqu'à ce que l'une d'elles fût parvenue à évincer les autres. Fréquemment nos séances ont été absorbées par un certain Bertin dont le caractère fortement accusé se soutint pendant plusieurs années. Tantôt il immobilisait la table pour se procurer le plaisir de nous impatienter; tantôt il nous provoquait par des mots blessants ou nous leurrait par des mensonges adroitement imaginés. J'étais pour ma part fort intéressé, quoique ses traits, drus et acérés, tombassent ordinairement sur moi, car, pour mieux l'observer, je le poussais à bout par mes répliques; mais le médium, moins épris de psychologie occulte, le congédiait, en ôtant les mains de la table, quand il avait occupé la scène durant quelques minutes. Dans ces circonstances, il nous était dit parfois des choses très fausses, mais nous avions le sentiment irrésistible que le menteur n'appartenait pas à notre monde. On sentait la présence d'une personnalité dont la volonté s'opposait narquoisement à la nôtre. Le phénomène, bien que déplaisant, avait un cachet d'originalité indiquant que l'Esprit se servait des fluides du médium, sans être dominé par eux.

Nous avons eu, dans beaucoup d'autres cas, la marque de cette indépendance. Au risque d'abuser de votre patience, je vous demande la permission d'en citer deux qu'il me semble malaisé d'expliquer par l'action du subconscient. Je veux toutefois admettre que, dans le premier, la participation involontaire de l'un des assistants n'est pas à la rigueur impossible, quoiqu'elle soit invraisemblable; je ne saurais, sans choquer le bon sens, le mien du moins, car il ne faut pas se montrer trop intransigeant, je ne saurais, dis-je, faire la même concession pour le second de ces cas. Vous allez en juger.

Un soir, nous avions admis dans notre groupe, sur ses instances, une personne vivement curieuse de ces phénomènes. Elle était assise sur un canapé, à deux ou trois mètres de la table, lorsque l'épellation amena le nom

d'un membre de sa famille mort depuis plusieurs mois. Il s'adressa directement à elle dans le langage dont il avait été coutumier, avec des particularités qui la saisirent, parce qu'elles étaient des signes d'identité, des particularités à certains égards si déplacées qu'elle ne savait quelle contenance se donner pour dissimuler son embarras et que le médium très confus eût volontiers mis fin au propos, s'il n'eût été arrêté par la crainte de l'accentuer davantage en interrompant la séance. Cette communication ne dépassait pas assurément les limites de notre subconscient, car elle répondait à l'opinion que nous avions tous conservée du défunt; quant aux expressions en vérité trop caractéristiques, elles n'étaient connues que de son parent.

Que se passait-il dans l'intervalle entre la table et la personne assise sur le canapé ? Il eût fallu, si cette communication ne provenait pas d'un Esprit, que cette personne émit des radiations; que ces radiations parties de son cerveau, sans qu'elle en eût conscience, fussent une extériorisation de pensées qu'elle eût voulu tenir cachées; que ces pensées se transmissent au médium qui n'en savait rien, et enfin que, par une opération mystérieuse, le médium les exprimât au moyen des coups frappés. Mais, détail singulier sur lequel il importe d'insister, ces pensées ne nous étaient pas présentées simplement comme ayant été celles du défunt; c'était le défunt lui-même qui était censé s'adresser directement à son parent, d'où il résulterait que le subconscient, s'il était seul en jeu, s'affublait d'un masque pour nous leurrer. Cette supposition est assez improbable; elle n'est pourtant pas absolument inadmissible, tant il y a de bizarreries dans la nature et je ne m'obstine pas, quelle que soit ma conviction intime, à soutenir qu'il n'y avait rien dans ce message qui provînt des assistants.

J'arrive au second cas auquel l'hypothèse spirite me paraît s'adapter avec la plus grande vraisemblance. Je cite un extrait du procès-verbal de la séance du 28 février 1906 :

« La table, dès le début, nous annonce l'écriture directe. On éteint, après avoir placé sur elle des feuilles de papier et un bout de mine de plomb. Le papier se meut légèrement; on entend même le bruit du crayon. Le président demande, quelques instants après, si c'est fini; la table répond non par deux coups. Elle s'agite dans un mouvement de va et vient, comme si elle était haletante, d'abord avec lenteur, puis avec plus de précipitation, d'une manière graduée, pour s'arrêter enfin brusquement. Alors elle frappe un coup signifiant que l'opération est terminée. On éclaire et, sur l'une des feuilles, nous voyons tracés une croix et le mot *croyez*. Le medium entre ensuite dans le cabinet noir, la lumière étant de nouveau éteinte. Il éprouve comme des frottements de toile d'araignée sur son visage. Le bras droit est engourdi.

On entend des coups dans le mur. Le président demande si quelque chose se prépare. Il récite l'alphabet et des raps désignent les lettres composant les mots : « Foi, pacience ». Le mot patience est donné avec deux c. Le fauteuil sur lequel est assis le médium est tiré fortement en arrière, en faisant un trou dans le paravent qui forme le cabinet. Ce paravent remue; on dirait qu'il va s'écrouler. Quelque chose glisse derrière le médium qui sent une main, appuyée vigoureusement sur son dos, le pousser en avant, en le forçant de rester courbé, avec l'impression très nette des doigts. Les rideaux du cabinet s'écartent de façon à laisser entrevoir vaguement le médium et se projettent dans une sorte de gonflement mouvementé. Tout à coup des raps rapides et très distincts retentissent du côté du paravent, à ras du sol. Le président se hâte d'épeler. On a ces mots : « Épingle apportée. » — A quel endroit cette épingle a-t-elle été apportée ? — Il est répondu par des raps : « Rideau. » On éclaire et on trouve piquée au rideau une épingle à cheveux. Puis, la table dit par coups frappés : « La séance a assez duré. »

Tous les détails de cette séance ne vous semblent-ils pas ménagés pour laisser l'impression d'une personne qui communique avec nous ? Dès le début, le phénomène de l'écriture directe nous est annoncé, alors que nous n'avions aucun motif de nous y attendre, le médium pas plus que les autres, puisque nous allions chaque fois dans l'inconnu. Il y avait donc là, dans le mystère de l'invisible, une intelligence appliquée à un but avec la connaissance d'un résultat prochain que nous ignorions totalement. Or cette intelligence avait à son service des organes doués, quoique imperceptibles à nos sens, d'une force capable de produire des effets physiques. Qu'y a-t-il à cela d'impossible ? Nous ne voyons pas l'électricité, nous ne savons pas de quoi elle est constituée et cependant elle s'offre à nous dans des manifestations parfois redoutables. Cette union d'une intelligence avec un organisme ayant pour conséquence une action préméditée et poursuivie au milieu de difficultés évoque logiquement l'idée d'une personne. Cette personne remue le papier, se sert du crayon, agite la table, a l'air de se livrer dans l'obscurité à un travail et, quand le président lui demande si c'est fini, répond négativement. Enfin, après une série de mouvements gradués indiquant un effort décisif, c'est un arrêt brusque et un coup pour signifier que l'opération est terminée. Quand on a fait la lumière, que lisons-nous sur la feuille dont nous étions absolument sûrs qu'elle avait été placée sur la table sans qu'il y eût rien d'écrit ? C'est le mot « Croyez » tracé en caractères très nets. Cette invitation à croire visait plus particulièrement quelques-uns des membres du groupe qui, convaincus de l'authenticité des phénomènes, doutaient de l'intervention des Esprits, par prédilection pour le subconscient. Dans une seconde partie de la

séance, nouvelle invitation, mais par des raps qui nous disent : « Foi, patience », comme s'il se préparait un phénomène destiné à nous convaincre. Et, en effet, quelques instants après, l'apport d'une grande épingle nous est signalé, encore par des raps partis cette fois du parquet. Nous étions donc informés d'un fait qui venait de se produire à l'instant même et qui nous était parfaitement inconnu. Ne distingue-t-on pas, dans les diverses péripéties de cette séance, la présence d'une personne dont le dessein nettement conçu et la volonté bien arrêtée s'affirment avec une éclatante indépendance à l'égard du médium qui, fort intéressé, n'est pas plus informé que nous des phénomènes en préparation. En sa qualité d'instrument, il éprouve des impressions particulières, l'engourdissement d'un bras, un frôlement sur son visage, le déplacement du fauteuil sur lequel il est assis, le glissement de quelque chose derrière lui, la forte pression d'une main sur son dos, tous les symptômes d'un commencement de matérialisation, ces manifestations physiques étant indissolublement liées à des manifestations intellectuelles. Que faut-il de plus pour faire croire à l'existence d'une individualité distincte ? La pensée qui vient naturellement, c'est que, dans ce cas, l'agent invisible, servi par des circonstances plus favorables, affranchi davantage de l'influence du médium, a pu effectuer une œuvre plus originale.

Mais alors, objectera-t-on, comment se fait-il que ces personnalités de l'au-delà, quand on les prie de nous donner des preuves de leur identité, en nous révélant des détails de leur vie d'ici-bas dont il serait facile de vérifier l'exactitude, se dérobent ou ne répondent que des banalités ? Cette objection serait désastreuse, s'il n'existait pas des réponses pleinement satisfaisantes. Or il y en a et leur rareté ne prouve qu'une chose, c'est que ces personnalités n'ont pas toujours les pouvoirs qu'on leur suppose. Nous avons constamment le tort de nous placer, pour les juger, à notre point de vue, en oubliant qu'elles opèrent dans un milieu hérissé d'obstacles. Si l'un de vos amis, ayant fait une fois l'ascension du Mont-Blanc, renouvelait en vain cette tentative, les années suivantes, quelle serait votre conclusion ? Très certainement que ses forces l'ont trahi, ou le temps, ou d'autres circonstances adverses. Il ne resterait pas moins vrai qu'il a pu atteindre le but. Cent insuccès diminuent peut-être l'éclat d'une réussite, mais n'en suppriment pas la réalité.

Mais, je l'ai dit et je crois devoir le répéter, il faut n'avoir aucun parti-pris contre la possibilité des communications entre les vivants et les morts, car si, pour des motifs tirés soit du matérialisme, soit de la religion, on nie systématiquement l'intervention des Esprits, il va de soi que les preuves les plus frappantes de cette intervention sont comme non avenues. Il n'est pas

rare que des savants très sagaces tombent ingénument dans le piège de leurs préventions, extrêmement habiles à tout expliquer de leur point de vue, mais sans réfléchir que, du fond de leur fossé, ils n'aperçoivent qu'une partie de la réalité.

VII

J'ai voulu, dans cette discussion, rester exclusivement sur le terrain de ma propre expérience, quoiqu'il soit très limité. Combien ma démonstration n'eût-elle pas été plus saisissante, si j'avais invoqué à l'appui de ma thèse les témoignages de savants illustres qui ont eu le privilège d'obtenir avec de grands médiums des phénomènes de premier ordre. Ce que j'ai perdu en autorité, je l'ai peut-être gagné en accent, car on parle avec plus de conviction des faits dont on a été témoin, surtout lorsqu'on a le bonheur de croire en très haute et très digne compagnie.

Les faits les plus extraordinaires sont de plus en plus affirmés par des hommes dont la compétence et l'honorabilité sont au-dessus de toute contestation, mais qui en donnent des explications différentes se réduisant à deux types généraux, l'animisme et le spiritisme. Les animistes prétendent que tous les phénomènes sont produits uniquement par les forces qui se dégagent du médium; les spirites estiment que ces forces sont employées par des Esprits voulant communiquer avec nous. Je crois que la vérité se trouve dans une combinaison de ces deux théories.

Je constate, avec les adversaires du spiritisme, que dans un grand nombre de phénomènes, tant physiques qu'intellectuels, se découvre une trace du médium. Il faudrait fermer les yeux à l'évidence pour ne pas être impressionné par les faits sur lesquels les partisans du subconscient édifient leur argumentation. Mais on dépasse la mesure, quand, sous le prétexte à certains égards légitime de faire une économie d'hypothèses, on étend indéfiniment les pouvoirs de ce subconscient, jusqu'à lui attribuer sans aucune exception tous les phénomènes. On peut considérer comme certain que, quand les communications révèlent des faits inconnus du médium et véritables, elles doivent provenir d'une personnalité différente de ce médium. Aussi ne faut-il pas s'étonner que des savants de marque adhèrent au spiritisme, non par amour de la spéculation, mais dans un esprit essentiellement positif.

Je prends, en terminant, le phénomène des matérialisations qui nous est raconté par tant de témoins dignes de foi, par des professionnels de l'expérimentation et de l'observation, les Crookes, les Wallace, les Myers, les Aksakoff, les Boutlerow, les Gibier, les Chazarain, les Lombroso, les Morselli, les Lodge, les Richet, les de Rochas, j'en passe et des meilleurs, les uns animistes

et les autres spirites. Ils affirment ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux, en prenant les précautions les plus minutieuses, pour n'être pas accusés de croire à la légère, d'autant plus prudents dans leurs assertions qu'ils y engagent un bien très précieux, leur réputation.

Voici donc un fantôme que l'on voit simultanément avec le médium dont il diffère par le visage, la taille, l'âge, le sexe. Il est même suivi dans certaines séances d'autres fantômes qui n'ont aucune ressemblance avec lui, pas plus qu'avec le médium. Il se laisse toucher, il respire, il souffle dans un tube à baryte et y produit de l'acide carbonique, il parle, il écrit sous vos yeux un message que vous pouvez lire et conserver, il plonge une de ses mains dans de la paraffine fondue et vous abandonne ensuite le moule tout d'une pièce sans aucune soudure, il permet qu'on le photographie à la lumière du magnésium, et puis il s'évanouit comme une fumée dont il ne reste aucune trace. Que c'est troublant et qu'elle est naturelle l'exclamation d'un professeur de médecine des plus notables qui, au moment où un fantôme apparaissait, s'écriait tout bas, en saisissant avec force le bras de son voisin, un autre savant très renommé : « Nous ne savons rien ! nous ne savons rien ! » Eh oui, le champ de nos connaissances est extrêmement restreint. Cela n'empêche pas de nier avec quelque fatuité les faits supranormaux, comme si l'on avait approfondi tous les secrets de la nature, à l'instar d'un aveugle de naissance qui nierait les couleurs, sous le prétexte qu'il n'en a pas la moindre notion.

La dernière matérialisation dont il soit fait mention avec éclat est celle de Stead, le grand publiciste que l'Angleterre a perdu dans le naufrage du Titanic et qui fut à la fois un médium remarquable et un spirite ardent. A qui devons-nous le récit de cette apparition qui eut lieu à Londres, en 1912, au mois de mai ? A un diplomate de profession, ambassadeur, membre de plusieurs sociétés savantes, habitué à peser ses paroles et à ne pas engager précipitamment sa responsabilité, très intéressé par l'étude des phénomènes psychiques mais jusque-là assez hésitant sur leur provenance. Il se rendit chez le médium, Madame Wriedt, accompagné d'un ami, docteur en droit et avocat distingué. Je détache de la relation de M. Miyatovich le passage suivant :

« ... Un instant après, apparut une lueur derrière le médium, et elle se mut de la gauche à la droite du cabinet, comme si elle avait été transportée lentement par une douce brise. Là, dans cette clarté qui se déplaçait lentement, se trouvait, non pas l'esprit, mais la personne elle-même de mon ami William T. Stead, non pas entouré de draperies blanches, comme j'ai vu des esprits en d'autres séances, mais avec son costume habituel ! Aussi bien

Madame Wriedt que moi, nous jetâmes un cri de joie. Mon ami Hinkovitch, qui ne connaissait M. Stead que par des photographies, dit : « Oui, c'est M. Stead ! » L'esprit de M. Stead me fit un geste amical et disparut. Une demi-minute après, il apparut de nouveau et se tint en face de moi (mais un peu plus haut sur le plancher) en me regardant et en s'inclinant vers moi. Il apparut une troisième fois peu de temps après, et il fut vu alors par tous les trois d'une façon plus nette qu'auparavant. Après cette troisième disparition, je sentis que le porte-voix était tourné vers mon visage, et tous trois nous entendîmes alors ces paroles : « Oui, je suis Stead, William T. Stead. Mon cher ami Miyatovich, je suis bien heureux de vous voir ici; je suis venu pour vous donner une nouvelle preuve qu'il y a une vie après la mort, et que le spiritisme est une vérité. J'avais tâché de vous en persuader quand j'étais au milieu de vous, mais vous avez toujours hésité à accepter la vérité. » Je l'interrompis en lui disant : « Mais vous savez que j'ai toujours cru à ce que vous me disiez. » « Oui, continua-t-il, vous avez cru parce que je vous parlais de cela, mais je viens maintenant vous apporter une preuve de ce que je vous disais, et vous ne croirez pas uniquement, mais vous *connaîtrez* (en prononçant ce mot avec beaucoup d'emphase) qu'il y a réellement une existence après la mort et que le spiritisme est une vérité. Maintenant adieu, mon ami... »

D'après les animistes, ce fantôme ne serait qu'une projection du subconscient. Les fluides extériorisés par le médium prendraient, pendant quelques instants, la forme consistante d'une personne réelle avec tous les traits caractéristiques d'un être vivant, un organisme complet, un visage de défunt parfaitement reconnaissable, des poumons qui respirent, un pouls qui bat, une bouche qui parle, une intelligence qui se manifeste par l'expression d'idées nettes et cohérentes, et cette personne, qui est vêtue, n'existe pas seulement dans l'imagination des spectateurs hallucinés, elle est bien objective, puisqu'on la photographie. Tout cet ensemble, corps et esprit, harmonieusement combiné pour produire du mouvement et de la pensée devant des assistants émus serait, affirme-t-on, l'œuvre du subconscient, même les vêtements. Quel que soit le nom dont on le désigne, ectoplasme, idéoplastie, psychodynamisme, ce prodige n'est pas moins stupéfiant, émané du médium, que s'il nous arrivait de l'au-delà, et l'hypothèse animiste est aussi malaisée à digérer que l'hypothèse spirite. En vertu de celle-ci, il y avait, avant l'apparition du fantôme, une personne invisible, celle de Stead, présente à la séance dans un corps fluidique qui conservait une ressemblance avec le corps charnel où elle avait été emprisonnée sur la terre. Cette personne, par une opération dont le mystère est impénétrable, a réussi, grâce à des ressources

exceptionnelles, à se montrer sur notre plan en se revêtant pour ainsi dire de la matière subtile que dégageait le médium. De là vient que toutes les parties de son organisme ont pu se matérialiser pendant quelques instants de manière à impressionner les sens des trois membres du groupe. Elle est donc distincte du médium, quoiqu'elle en dépende dans une certaine mesure.

En quoi, je me le demande encore, l'hypothèse spirite est-elle plus fantastique et moins acceptable que l'hypothèse animiste ? Par l'une autant que par l'autre nous nous éloignons du sens commun qu'il serait déraisonnable de prendre pour arbitre, car il est variable dans ses jugements, quoique très péremptoire. Reste à savoir si le bon sens, malgré des apparences, ne plaide pas davantage en faveur du spiritisme. Le fantôme se présente à nous avec les attributs d'une personne : pourquoi refuser d'en faire une personne dans toute l'acceptation du mot, c'est-à-dire quelqu'un qui vit de sa vie propre ? Objectera-t-on que c'est absurde, parce qu'il ne reste rien de la personne humaine, lorsque le cerveau a cessé de fonctionner, et que, par conséquent, les morts ne sauraient d'aucune façon communiquer avec nous ? Mais depuis quand cette doctrine de l'impossibilité de la survie est-elle établie sur des arguments irréfutables ? Ils sont toujours nombreux les penseurs, qui, très informés des raisons du matérialisme, n'ont pas été convaincus par lui. L'accusation d'absurdité dirigée contre le spiritisme n'a donc que la valeur d'une opinion fort discutable. Cependant, parmi les psychistes, il en est qui, tout en croyant à l'immortalité de l'âme, sont si pénétrés des merveilles du subconscient que, pour les rendre vraisemblables, ils imaginent avec beaucoup d'ingéniosité des explications qui le sont très peu. Ils ne repoussent pas en principe le spiritisme, mais ils lui demandent des preuves plus décisives avec des exigences telles qu'ils risquent de n'être jamais satisfaits. On a l'impression qu'ils insistent trop sur les faits qui servent leur thèse et pas assez sur ceux qui la contredisent. C'est un défaut, commun à tous les partis d'ailleurs, dont un homme de science doit chercher surtout à se préserver. Préoccupé de cet écueil, nous nous sommes efforcé de l'éviter. Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à reconnaître dans les phénomènes psychiques la part, souvent très importante, du subconscient. Cependant lorsqu'il nous est révélé, par les coups frappés de la table, ou les raps, des choses que nous ignorons absolument, comment ne pas croire alors à l'action de personnalités invisibles, et si, dans d'autres cas, on obtient des phénomènes moins probants, n'est-il pas sensé de conclure que ces personnalités ont dû rencontrer certaines difficultés ?

On a l'air, quand on parle des Esprits, d'habiter les nuages, et pourtant on a pris position sur un terrain très solide, puisqu'on raisonne sur des faits

précis, sans aucune exaltation, comme d'autres se livrent à l'étude de l'astronomie ou de la physique. Galilée et Gavarni, tant célébrés après leur mort, ne furent, de leur vivant, que des naïfs coupables d'exprimer des idées hétérodoxes. Avec quelle hauteur leurs contemporains ne les tournèrent-ils pas en ridicule ! Mais on s'habitue à tout et il ne manque aux spirites, pour paraître moins étranges, pourvu toutefois qu'ils aient le sens critique, que d'avoir plus longtemps occupé d'eux l'opinion. Déjà bien des gens, informés du progrès de cette science appelée par Camille Flammarion la science de demain, disent avec un sourire, pour ne pas paraître trop gagnés : « Il se pourrait après tout que les spirites aient raison ! » C'est un premier pas, celui qui coûte le plus. L'animisme deviendra pour un nombre de plus en plus grand de chercheurs un pont sur lequel on passe et où on ne séjourne pas. On a essayé d'expliquer par lui tous les phénomènes psychiques; on s'apercevra qu'il péche encore plus que son antagoniste contre la vraisemblance; on ménagera probablement la transition en donnant à une chose ancienne un nom nouveau, et, sous cet innocent déguisement, on s'appropriera la déclaration de Stead après sa désincarnation : « Le spiritisme est une vérité. » (Applaudissements prolongés.)

EXPOSITION

DU

CONGRÈS

EXPOSITION

Le Comité d'organisation avait installé, dans une salle annexe du Congrès, une exposition très intéressante des nombreux fusains, pastels, peintures, dessins au crayon et aquarelles qui lui avaient été adressés par des médiums ou des Sociétés spirites.

Les regards étaient particulièrement attirés par les reproductions lithographiques de dessins au crayon exécutés par Madame AGULLANA, de Bordeaux, France; les aquarelles de M. SEZEMSKY KOREL, de Nova-Poka, Bohème; les fusains et pastels de Madame BOY DE LA TOUR, de Genève; les peintures de Madame la Baronne de V..., Allemagne, et de M. Constantin MEYER, de Genève.

Dans la même salle, on pouvait voir et consulter les œuvres littéraires de MM. Léon DENIS et Gabriel DELANNE, de Madame DE BEZOBRAZOW, de M. le Capitaine VOLPI et de M. A. CAILLET, etc., etc.



Genève

M.A. Jent

Genève

Z
31

Deuxième Congrès Spirite Universel



Genève 1913